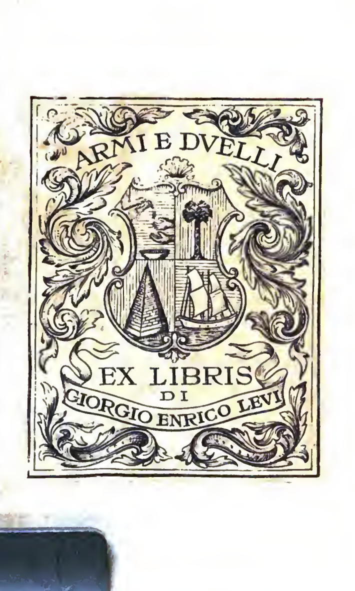



ARMI E DVELLI
EX LIBRIS
DI
GIORGIO ENRICO LEVI

14.

M

Cesare Giulini
1838

HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
CHARLES V.

Par Don JEAN ANTOINE DE VERA ET FIGUEROA, *Comte de la Roca, &c.*

Traduite d'Espagnol en François par le Sieur DU PERRON LE HAYER, &c.

Reveüe & corrigée par A. F. D. M. & Ch. de Wal.



A BRUXELLES,
Chez FRANÇOIS FOPPENS, Imprimeur & Libraire, au S. Esprit.
M. DC. LXVII.



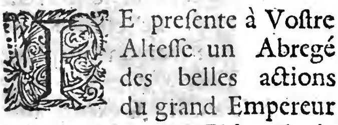
AU SERENISSIME

PRINCE

D. CHARLES,

FRERE DU ROY

PHILIPPE IV.



E presente à Vostre Altesse un Abregé des belles actions du grand Empereur Charles Quint, Bisayeul de V. A. Estant bien persuadé de ce que Titelman a dit à Sa M. Imp. dans l'Epistre qu'il luy a

dediée des Pſeaumes, que le chant de David ne ſe devoit conſacrer qu'à un autre David. Ainſi j'ay crû, MONSEIGNEUR, que les beaux faits de Charles Quint ne ſe devoient offrir qu'à un autre Charles de ſon Sang, & duquel l'on doit concevoir les meſmes eſperances. Cét invincible Prince a ſouffert, par le défaut de ceux qui ont voulu eſcrire ſon Hiſtoire, le malheur qui accompagne ſouvent leurs merites. Et encore que ſa reputation n'augmente point dans ce Livre, elle n'y peut diminuer auſſi. L'excuſe que je fais d'avoir entrepris un Ouvrage qui ſurpaſſe mes forces, eſt que je n'ay pû m'empeſcher de l'entreprendre, parce

que l'inclination que j'ay toûjours euë pour l'incomparable Vertu de ce grand Empereur, depuis que j'ay l'usage de la raison, m'a contraint par une douce violence de luy offrir ce qui est en mon pouvoir; joint aussi qu'il semble que je dois heriter de cét honneur, & que ce soin m'appartient, comme estant petit fils de Don Louys d'Avila, grand Commandeur d'Alcantara, Gentil-homme de la Chambre de l'Empereur; lequel ayant fait des Commentaires de ce qui s'est passé dans les guerres d'Allemagne, excusera la liberté que j'ay prise de faire voir au jour cét Abregé, qui ne regarde que les particulieres actions de l'Empereur,

pereur, & qui ne peut pas exprimer toutes les merveilles de sa Vie. Quelqu'un m'accusera d'estre tombé pour la seconde fois dans une presomption inexcusable, d'avoir voulu reduire dans un si petit espace une si prodigieuse grandeur; mais je puis asseurer que je ne m'y suis engagé que par respect, & que j'ay bien sceu ce que je faisois; d'autant que si ce n'est pas une folie, du moins ce seroit une grande vanité, de penser comprendre par une Histoire estenduë les actions de Charles Quint: Il est certain, MONSEIGNEUR, que l'Abregé contient plustost les grandes choses qu'un long discours; une simple Carte fait connoistre la Ter-

Terre, & une Sphere la grandeur des Cieux. Ainsi l'on peut dire que les beaux faits de Charles, qui ont remply le Ciel & la Terre, sont renfermez dans un Tableau racourcy. Ce peut estre encore un Miroir, où Vostre Altesse peut regler ses pensées heroïques, afin qu'estant animé de l'esprit de son illustre Ayeul, & favorisé des bonnes graces & de la puissance du Roy nostre Souverain Seigneur, pendant que sa Majesté triomphe & donne des loix à l'Europe, vous donniez de la terreur à l'Asie, où vostre Espée va establir un Empire asseuré pour la Foy, & pour vostre posterité. Cette Prophetie est deuë aux glorieux commencemens de Vostre Altesse,

tesse, que Dieu conserve, afin qu'elle voye l'accomplissement de mes souhaits. A Madrid le quatriéme de Fevrier, l'an mil six cens vingt-deux.

Don JEAN ANTOINE DE VERA ET FIGUEROA.

AU LECTEUR.



ON CHER LECTEUR, *Le peu de soin & de fidelité qu'a apporté celuy qui a travaillé à la traduction de l'admirable Vie d'un des plus grands Monarques de la Terre, m'a obligé de l'examiner sur l'Original Espagnol : afin que le discours sublime du Comte de la Roca, pour estre mis dans une autre Langue, (qui au jugement des plus Doctes est la plus belle & la plus charmante de celles de l'Europe aprés la Castillane,) ne vienne à perdre quelque chose de sa force & de son energie. J'avois à la verité prié ce Traducteur de me traduire cette Vie, dans la défiance de mes forces pour une Langue qui ne m'est nullement naturelle : mais j'ay trouvé par experience que la connoissance d'une Langue, quoy qu'elle soit parfaite, ne suffit pas pour bien traduire, mais qu'il les faut posseder toutes deux parfaite-*

faitement pour y reüssir. Cependant pour ne pas donner sujet d'estre blâmé d'accuser à tort un homme d'infidelité dans une traduction, j'ay crû qu'il falloit produire des témoignages, pour le faire voir clair comme le jour aux yeux de tout le monde. Lisez l'Edition nouvelle de Bruxelles, & conferez les deux Traductions avec l'Original, vous y verrez une difference tres-considerable. En un mot, conferez les deux Editions d'un bout à l'autre, & jugez-en équitablement. Je ne fais pas icy difficulté d'avoüer que j'ay pris de luy ce que j'ay trouvé de fidel, parce que dans l'impatience de tout le monde de cette Cour, il eut fallu trop de temps pour faire une nouvelle Traduction, dans le dessein que j'ay eu particulierement de la faire paroistre presque en mesme temps que l'Edition de Paris, & de l'opposer au cours d'une mauvaise copie, qui semble autant obscurcir la grace & la splendeur des Actions de cét Illustre Heros, que l'Autheur Espagnol les semble relever par son discours incomparable.

LES

Approbatio Ecclesiastica.

DUM admirandas, augustoque titulo dignas incomparabilis Principis ac Cæsaris Caroli Quinti virtutes, Religionis Catholicæ zelum, pietatem, pacis amorem, indefessos pro Rep. Christiana labores, tolerantiam, bella ardua, fortitudinem, prudentiam, magnanimitatem, clementiam, Justitiamque, & alia divina Herois maximi ornamenta, historicum hoc vitæ illius compendium graphicè depingit, & accuratâ descriptione enarrat; dignissimum est, ut in exemplum aliorum Principum, & Heroum, qui virtutes illas æmulati per easdem semitas, ad veram solidamque gloriam nituntur, Typis evulgetur. Ita Censeo Bruxellis prid. Idus Junij M. IↃCLVI.

ANTONIUS SANDERUS
Presbyter S. Th. Licentiatus, Cathedralis Iprensis Ecclesiæ Canonicus, & Pænitentiarius, Librorum Censor.

Extrait du Privilege du Roy.

PHILIPPE IV. *Roy Catholique d'Espagne & des Indes, Prince tres-puissant du Païs-Bas, a donné Privilege à* FRANÇOIS FOPPENS *de pouvoir luy seul imprimer durant l'espace de neuf ans*, La Vie de Charles Quint, *du Comte de la Roca, tant en Espagnol qu'en François nouvellement traduit. Defendant à tous Libraires de le contrefaire, ou estant ailleurs imprimé, le vendre, s'ils ne veulent encourir l'amende de trente florins pour chaque exemplaire, & la confiscation d'iceux, comme il est plus amplement porté par sa Patente.*

Signé,

LOYENS.

HISTOIRE
DE LA
VIE, ET ACTIONS
DE L'INVINCIBLE
EMPEREUR
CHARLES V.

Pere & Mere de Charles V.

DON CHARLES Invincible Prince d'Espagne, Bisayeul de vostre Altesse, Fils de Don Philippe Archiduc d'Austriche, & de Madame Jeanne Princesse de Castille à esté comme le centre où se sont rencontrez les deux lignées du plus illustre Sang du monde. Philippe estoit fils de Maximilien Empereur, premier du nom, & de Madame Marie heritiere du grand Charles, Duc de Bourgogne, de Brabant & Comte de Flandres, dont l'origine est si sublime, que celuy qui

voudroit entreprendre d'en faire le recit; & de monter à une si haute grandeur luy feroit injure, parce qu'il n'y a que le silence qui puisse comprendre des choses si relevées, ny que l'admiration qui leur puisse donner le poids. Il suffit de dire de Madame Jeanne sa Mere, Princesse de Castille, qu'estant fille des Roys Catholiques Ferdinand & Isabel, elle fut heritiere du Sang & des Estats de ces fameux & anciens Roys Gôts d'Espagne, dont l'origine par toutes ses circonstances ne voit rien de si grand sur la terre.

Comme il succeda aux Royaumes de Castille.

Voicy ce qui arriva au Royaume de Castille. Les Roys Catholiques eurent le Prince Don Jean pour fils unique, & quatre filles, les deux plus âgées furent Madame Isabel & Madame Jeanne. Ils donnerent en mesme temps en mariage par échange les deux Infantes: le Prince Don Jean & la Princesse Jeanne, qui, comme il a esté dit cy-devant, fut mariée à l'Archiduc d'Austriche, & Don Jean espousa Madame Marguerite sa sœur. L'infante Isabel l'aisnée des filles, fut donnée à Don Emanuel Roy de Portugal: duquel elle eut pour fils le Prince D. Michel de la Paix, ainsi nommé à

cause

cause que par sa naissance il la donna à ces Royaumes. Cependant le Prince Don Jean marié à Madame Marguerite mourut à dix-neuf ans, sans laisser d'autre heritier, que Madame Isabel Reyne de Portugal, qui herita ces grands Estats, lesquels elle ceda aussi par sa mort au Prince Don Michel son fils, qui avant que d'accomplir deux années les laissa au Prince Don Charles, qui nasquit en l'année mil cinq cens le 25.e de Fevrier, jour de l'Apostre Saint Mathias, qui dans tout le cours de sa vie luy a esté heureux; parce que la Reyne Catholique estant à Seville, lors mesme que le Prince Don Michel vivoit encore, prophetiza en disant ces paroles, *Le sort est tombé sur Mathias.* Ce grand Prince nasquit à Gand, ville Capitale de la Comté de Flandres, & qui depuis ce jour glorieux a esté tres-considerable. L'Evesque de Tournay le baptiza, ses Parrains & Marraines furent Madame Marguerite sœur d'Edoüard Roy d'Angleterre, & Madame Marguerite sa Tante, veuve du Prince Don Jean, & les Princes de Simay & de Bergues. On donna au nouveau baptizé le titre

La mort du Prince Don Jean.

Naissance de Charles V.

Patrie de Charles V.

Parrains & Marraines de Charles V.

de Duc de Luxembourg, encore que celuy qu'on donne aux fils aisnez des Ducs de Bourgogne, soit celuy de Comte de Charolois. Le Prince Don Charles fut tousiours élevé avec grand soin en la presence de l'Empereur son Ayeul, jusqu'à ce qu'il eut atteint l'âge de dix-sept ans.

Education de Charles V.

Precepteur de Charles V.

Ce fut en ce temps-là qu'Adrien Florent son Precepteur, qui estoit Doyen de Louvain, & qui depuis a esté Pape, desira de luy donner de l'affection pour les Lettres. Dés le commencement il fit paroistre l'excellence de son esprit par la facilité qu'il eut à se rendre capable des langues Espagnole, Flamande, Françoise & Italienne. Ce fut par là qu'il luy fut aisé d'apprendre les Histoires & les Coustumes de ces Nations, & de beaucoup d'autres: mais emporté par la forte inclination qu'il avoit pour les armes, il s'addonna tout à fait à cet exercice, ne laissant pas cependant un jour d'avoir beaucoup de déplaisir (en ne pouvant remarquer la force & l'energie de quelque Oraison Latine,) de n'avoir pas allié deux qualitez si necessaires à un grand Prince, pour sçavoir mieux cultiver une eminente for-

Les Langues qu'il sçeut.

Regret de Charles V. de n'avoir point estudié.

fortune. Mais encore qu'il n'avançast gueres dans les Lettres, il ne laissa pas de croistre en ambition dés ses plus tendres années, entreprenant comme on écrit de Cyrus, des choses plus grandes que ses forces ne le permettoient, tant il estoit desireux d'honneur, & d'estre estimé magnanime. Quelquefois on luy ostoit l'épée nuë qu'il avoit à la main, & encore qu'il eust peine à s'en servir, il entreprenoit de se battre contre des figures armées qui paroissoient dans des tapisseries; D'autrefois on le surprenoit ayant un baston, ou quelqu'autre instrument dont il irritoit entre des barreaux de fer des Lyons qui estoient enfermez dans leur prison. Il s'engageoit de cette maniere dans un peril si evident, que pour le conserver on fut contraint de boucher entierement toutes ces veuës. Il formoit des Esquadrons de ses Pages & de ses Favoris, sans que personne luy en dist la moindre chose. Il en estoit luy-mesme le Gouverneur; Il donnoit des Batailles; il faisoit des Prisonniers de guerre, & sortant victorieux du combat, il se faisoit porter sur les mains entrelassées de ceux qui estoient à sa suitte, com-

Charles V. ambitieux de gloire dés son enfance.

Marques de la bonne nature de Charles V.

Puerilité mysterieuse.

me s'il avoit esté sur un char de triomphe.

Instigation de son destin.

Un jour un de ces enfans qui l'accompagnoient dans ces exercices, refusant avec opiniastreté d'estre General des Turcs, disoit à Charles qu'à son tour il le devoit estre le mesme, qu'il n'estoit pas juste qu'il fust tousiours le Chef de l'Armée des Chrestiens (c'estoit dans ces deux factions qu'ils prenoient leur divertissement) mais le Prince ne le voulut pas estre; Et âfin que son petit Favory l'acceptast, il luy donna le chapeau, le cordon, & les plumes qu'il portoit. Ces petites gentillesses estant faites si à propos, découvrent qu'il y a quelque chose de grand & de mysterieux dans leur origine.

Depuis l'année 1500. jusqu'à l'année 1505. le Roy Catholique gouverna l'Espagne, encore que l'année 1504. la Reyne Catholique fust morte à Medina del Campo le 26. de Mars. Au mois de Novembre suivant, Don Philippe & Madame Jeanne qui estoient en Flandres furent proclamez Roys de Castille, mais le Roy Catholique demeura dans le gouvernement jusqu'à ce qu'ils fussent arrivez, & pour-

voyant

voyant à ses interests pour l'advenir, il se maria avec Madame Germaine, niepce de Louys XII Roy de France, & ce fut par là qu'il acquit la seureté qu'il desiroit dans le Royaume de Naples.

Pronostique du Prince D. Charles.

En cette année, Antoine Miniate, Astrologue fameux, mit en lumiere un pronostique, par lequel il faisoit connoistre qu'en cette heure il estoit né un Prince qui auroit des qualitez charmantes, & dont la fortune seroit heureuse. Qu'estant le rempart de la Justice, il seroit le centre des graces, & delivreroit le monde de grands travaux. On connut bien alors qu'il vouloit parler de Charles V. & cela se confirma depuis quand on vit que ses éclatantes vertus estoient conformes à cette prophetie.

Prise de Mazarquevir.

Don Jacques Ferdinand de Cordoüa, qui fut aprés Marquis de Comarez, assiegea Mazarquevir avec une Armée Navale, & gaignant cette fameuse forteresse, la laissa en estat de se deffendre.

Naissance de l'Infante Marie.

Ce mesme jour qui fut le 13. de Septembre, la Reyne Jeanne accoucha en Flandres de l'Infante Marie, laquelle avec peu de bon-heur fut depuis ma-

riée à Louys fils de Ladislas Roy de Hongrie & de Boheme.

Le Roy Don Philippe & la Reyne Jeanne arrivent en Espagne l'an 1506.

Le 13. d'Avril en l'année 1506. le Roy Don Philippe & la Reyne Jeanne sa femme, nostre naturelle Princesse, debarquerent à la Courougne. Le Roy Catholique les y receut, plusieurs Grands presterent le serment de fidelité en la ville de Vailladolid, le Roy Don Ferdinand & la Reyne Germaine son épouse partirent pour s'en aller en Arragon, assez peu satisfaits des Principaux Seigneurs de Castille, qui les mirent en oubly si-tost que le nouveau Roy fut arrivé, le Duc d'Albe fut le dernier qui en perdit le souvenir.

Le Roy Catholique va à Naples.

Le Roy Catholique passa incontinent à Naples, pour mettre en perfection la Monarchie que les armes Espagnoles, & la valeur du grand Capitaine y avoient establie. Le 25. de cette mesme année le Roy Don Philippe mourut dans la ville de Burgos d'une fiévre qui ne fut pas connuë des Medecins. La Chrestienté en receut une veritable douleur, parce qu'outre son jeune aage, qui n'estoit que de vingt & neuf ans, ses bonnes mœurs n'obligeoient pas seulement ses sujets à l'aymer, mais elles y engageoient

La mort du Roy Philippes I.

geoient ses propres ennemis ; Il estoit pieux & liberal ; dans le peu de temps qu'il fut Roy il fit bien connoistre la grandeur de son courage, & ce qu'il estoit. Une Cométe pâle fut le pronostique de sa mort, laquelle se fit voir un jour auparavant du costé d'Occident, & le mesme Roy la considera estant en la ville de Tudela. Je ne me persuade pas qu'on doive adjouster une entiere creance à ces Messageres ; il est neantmoins indubitable que l'experience que nous en avons depuis tant de siecles leur donne beaucoup de credit. Il est aussi à remarquer que lors que ce Prince debarqua en Galice, une vieille qui le vid, dit aussi-tost qu'il feroit plus de chemin en Castille estant mort, qu'estant en vie. Ce qui fut accomply, parce que la Reyne le fit emporter beaucoup de temps avec elle dans une quaisse parfumée. Ce mal-heur la toucha si sensiblement, que par un effet estrange de douleur son esprit en receut quelque atteinte. Elle se retira de la ville de Burgos & du Gouvernement, & s'en alla demeurer à Torquemada, où elle accoucha de l'Infante Madame Catherine, qui depuis fut Reine de Portugal.

Une Comete qui parut alors.

Estrange pronostique d'une vieille.

La Reyne se retira à Torquemada.

L'âge du Prince Don Charles qui n'estoit que de six ans, obligea Madame Marguerite sa tante, qui estoit sœur du Roy son pere, & femme du défunt Prince Don Jean de Castille, de se charger du Gouvernement de Flandres, parce que l'Empereur Maximilien son ayeul, ne le peut faire estant embarassé dans les affaires d'Allemagne.

Le Roy Catholique revient en Castille.

En ce temps le Roy Catholique fut appellé pour gouverner la Castille, où il a esté tousiours passionnément desiré. Il retourna de Naples, aprés que le grand Capitaine y eut executé ses hautes entreprises, & conduit les choses à leur perfection. Il y laissa pour Viceroy Don Jean d'Arragon Comte de Ribagorça. Le Roy à son retour voyant un Cavalier du Pays, qui avoit esté son favory particulier, & qui l'avoit laissé comme les autres lors que le Roy Don Philippe vint en Espagne, luy dit : *Qui eust pensé que vous m'eussiez quitté alors ?* Il répondit, *Qui eust aussi peu creu, Sire, qu'un Roy vieillard eût deu vivre plus qu'un jeune homme.*

La Ligue de Cambray contre les Venitiens.

En cette année 1508. la fameuse Ligue de Cambray entre le Pape, l'Empereur, le Roy Catholique & le Roy

Roy de France fut confirmée directement contre les Venitiens : mais ils userent de dexterité pour éviter le peril qui les menaçoit, & se rendirent au Pape, en luy témoignant leur douleur & leur soûmission. Sa Sainteté les receüt en grace, & leur donna sa protection spirituelle.

Les Venitiens se sousmettent au Pape.

En mesme temps le Roy de Fez assiegea avec une puissante Armée la ville d'Arcila, le Comte de Redondo qui en estoit le Gouverneur, la defendit courageusement : quoy qu'il s'acquitast de son devoir en cette occasion, & que sa valeur allast mesme jusqu'à la temerité; Cette place fut si vivement pressée, qu'elle eust esté prisé par l'ennemy, si le Comte Pierre Navarro par le commandement du Roy Catholique ne l'eust secouruë avec moins de puissance que de generosité.

Siege d'Arcila.

Le Roy Catholique luy donne secours.

Aprés cét heureux succez il tourna ses pensées à fortifier le Pignon de Velez, qui avoit esté entrepris par son conseil & par son industrie. Les Affricains ne sortoient jamais en campagne qu'avec perte considerable, tant le Ciel favorisoit les bons desirs des Princes Chrestiens.

Oran gagné sur les Mores l'an 1509.

En l'année 1509. le grand Cardinal Don François Ximenez Archevesque de Tolede fit à ses frais l'entreprise sur la ville d'Oran en Affrique ; Action dont l'Espagne doit estre eternellement redevable à sa memoire. Ce grand homme employa les mesmes armes à la prise de Bugia, & auroit poussé ses conquestes plus avant, si les Princes Chrestiens auroient deposé leurs interests particuliers, pour se joindre à la cause commune. Mais chacun prenoit garde seulement à ses affaires.

Bugia prise aussi.

La Ligue de Cambray rompue & pour quel sujet.

Le Pape rompit la Ligue de Cambray sous pretexte que les Venitiens luy avoient demandé pardon, l'Empereur se joignit avec luy, & quitta le Roy de France. Ce Prince mit un schisme dans l'Eglise, & fit publier un Concile General à Pise.

Les Venitiens envoyerent une armée contre l'Empereur, & le Roy de France en envoya une autre contre le Pape, avec ordre de l'assieger dans Boulogne. Cela n'eut point d'effet par le secours que le Roy Catholique luy envoya de Naples sous Fabrice Colonne. C'estoit là le cours des affaires, & les choses qui dépendoient de la Fran-

France estoient mal asseurées, d'autant que si les François voulurent passer pour les vainqueurs, & pour avoir gaigné la bataille de Ravenne, qui fut si disputée, ils en profiterent si peu, qu'en effet le succez fit connoître qu'ils avoient esté vaincus, tant par le nombre des soldats qu'ils y perdirent, que parce que le Pape s'empara bien-tost de Ravenne.

L'entrée de l'Empereur Maximilien en Italie n'encouragea point le party des François, mais plustost ceux qui y estoient restez furent contraints de passer en haste les Alpes.

L'Empereur Maximilien entre en Italie.

Maximilien Sforce fils de Louys recouvra l'Estat de Milan, & les Gennois secouërent le joug de France. D'autre costé le Roy Catholique & le Roy d'Angleterre unissoient contre elle toutes leurs forces, celuy-cy en demandant le Duché de Guyenne, & celuy-là pour favoriser l'Eglise. Les deux Armées devoient entrer, sçavoir celle d'Angleterre par Calais, & celle de Castille par la Navarre. Il en cousta cher au Roy Don Jean d'Albret pour avoir esté joint avec le Roy de France, & pour avoir refusé le passage, d'autant qu'il en fut excommu-

Sforce recouvre l'Estat de Milan.

Le Roy Catholique & le Roy d'Angleterre contre la France.

Le Roy de Navarre excommunié.

nié

Il perd son Royaume.

nié par le Pape; Il fut privé du droit du Royaume; & ce droit fut transferé en la personne du Roy Catholique, lequel bien qu'il eust pour cette raison un titre suffisant, & pour la resistance de ce Prince une occasion suffisante aussi pour le dépoüiller de son Royaume, parce que d'ailleurs il en avoit la puissance & la facilité. Il l'advertit deux ou trois fois du danger où il se precipitoit; mais comme le Roy Don Jean fit peu de cas de cét advis, cela fut cause que Don Federic de Tolede Duc d'Albe, avec l'Armée du Roy Catholique, s'empara de ce Royaume, & qu'il est venu à la Couronne de Castille, dans laquelle il demeure & demeurera. L'on écrit que la Reyne Catherine predit cette perpetuité à son mary qui avoit esté opiniatre, lors qu'ils se retirerent en France, en luy disant, *Vous fustes Roy, Don Iean, mais jamais ny vous ny vos heritiers ne le serez de Navarre, elle n'auroit jamais esté perduë si vous eussiez esté né Reyne, & si j'eusse esté née Roy.* Avec ce titre & avec autres encore que la Couronne de Castille avoit sur ce Royaume, il fut incorporé à la Castille l'an de grace 1512. s'estant presque con-

Le Royaume de Navarre incorporé dans la Couronne de Castille.

Discours considerable de la Reyne de Navarre.

conservée neuf cens ans par elle-mesme, depuis Ferdinand premier gendre du Comte D. Sanche : & quoy que D. Jean d'Albret revint avec une Armée devant Pampelune, & l'attaquast avec plus de valeur qu'il n'en avoit eu à la deffendre. La constance des assiegez, & la nouvelle du secours qu'amenoit le Duc de Najera, le firent douter du succez de son dessein. Cette crainte l'obligea de retourner en France, laissant son Canon & son Bagage à l'abandon.

Le Roy entre en Navarre.

En cette année 1514. on vit en Espagne un Monstre extraordinaire qui fut un effect des caprices de la Nature: C'estoit un homme qui avoit la moitié du corps d'une Creature humaine admirablement proportionnée depuis la ceinture jusqu'à la teste ! Pronostique des prodiges qui se sont veus en Espagne peu de jours aprés, d'autant qu'on y a veu des soûlevemens horribles qui manquoient de Chef.

Monstre qui parut l'an 1514.

En ce temps, Adrien (que nous verrons bien-tost Pape,) arriva en Castille en qualité d'Ambassadeur, avec des ordres secrets pour prendre possession de ces Royaumes au nom du Prince Don Charles, si la maladie du Roy

Adrien arrive de Flandres en Espagne l'an 1516.

Ca-

Catholique le requeroit ; Prevoyance qui fut promptement necessaire, parce que le 21. de Janvier 1516. il mourut à Madrigalejo, ayant eu tous les soins dignes d'un Roy qui merita si justement que la posterité luy conservast le nom de Catholique. Son corps fut porté à Grenade, dans la Chappelle Royale qu'il avoit fait bastir. Si la plume d'un mortel veut entreprendre de faire l'Eloge d'un si grand Prince, sans doute que son vol sera bien court. Jusqu'à son temps personne ne l'a égalé, & l'on peut dire qu'il a osté les moyens à ceux qui sont venus aprés luy de le pouvoir surpasser. Il trouva la Monarchie d'Espagne grande, mais il la laissa plus absoluë, que celle que toutes les revolutions du Monde ont pû voir depuis Auguste jusqu'à luy. Et je puis dire sans offenser les plus sages, que jamais personne n'a sçeu si bien joindre la Loy de Dieu, dont il fut un si fidele disciple, avec la Loy de l'Estat, dont il fut un si grand Maistre.

Mort du Roy Catholique l'an 1516.

Son Eloge.

On avoit pronostiqué au Roy Catholique qu'il mourroit à Madrigal : C'est pourquoy il ne voulut pas entrer dans un lieu qui porte ce nom, lequel est situé dans l'Evesché d'Avila, quoy qu'il

Pronostique de la mort du Roy Catholique.

qu'il y euſt une fille naturelle Religieuſe qu'il aymoit beaucoup. Enfin, il vint mourir à Madrigalejo. Ce n'eſtoit pas ſans exemple qu'il craignoit l'accompliſſement de ces Pronoſtiques, parce que le Roy Don Pierre creut qu'il mourroit dans la Tour de l'Eſtoile ; Et quoy que pour l'éviter il fiſt ſon poſſible de ſçavoir s'il y avoit un lieu qui portaſt ce nom, il n'en trouva point ; Et neantmoins, le matin qu'il fût aſſaſſiné, en ſortant du Chaſteau de Montiel, il leva les yeux du coſté du Donjon de la fortereſſe, & il y leut une inſcription qui diſoit, *C'eſt icy la Tour de l'Eſtoille.* Et bien que le Pronoſtique, & qu'un jour ſi fatal qui luy faiſoit voir l'accompliſſement de ce qui luy avoit eſté prédit luy fuſſent preſens, ſon courage eſtoit ſi invincible, ou ſon deſtin ſi determiné qu'il s'y precipita luy-meſme. On ne doit pas adjoûter foy à ces Pronoſtiques, mais on ne doit pas auſſi les mépriſer entierement. On prédit à l'Empereur Federic qu'il mourroit à Florence ; c'eſt pourquoy, il ne voulut jamais entrer dans cette Ville, & il mourut dans un lieu qui ſe nomme Florençuela, comme qui diroit la petite Florence.

Autre exemple du Roy Don Pierre de Caſtille.

Autre exemple de l'Empereur Federic.

Le

Le diminutif suffist pour donner credit au Pronostique, quand il y va de la mort d'un homme. Un autre Astrologue menaça Don Alvaro de Luna qu'il mourroit sur un Echafaut : Comme il avoit une Maison qui portoit ce nom, il la fuyoit tousiours, mais enfin on luy coupa la teste, & il mourut en effect sur un Echafaut.

Equivoque du mot Espagnol *Cadahalso* qui signifie Echafaut.

Pendant que le Prince Don Charles venoit en Espagne, le Cardinal Ximenez par une clause du Testament du Roy Catholique y demeura, pour assister la Reyne Jeanne dans l'administration de la Castille ; mais sa maladie fut cause que le Prince Don Charles vint luy mesme par le conseil de l'Empereur son ayeul, prendre possession de ces Royaumes qui avoient besoin d'estre consolez de sa presence, & de son gouvernement. Son voyage sur la Mer fust heureux, & il prist terre le 19 de Septembre à Villavitiosa, où il estoit attendu de plusieurs grands Seigneurs desireux de s'acquitter de leur devoir. Ce glorieux Prince s'acquitta aussi du sien, puisque parmy tant de choses qui luy survinrent, il s'en alla premierement à Tordesillas baiser les mains de la Reyne sa Mere.

Le Cardinal Ximenez Gouverneur d'Espagne.

Charles V. arrive en Espagne.

Les

Les affaires de l'Allemagne occuperent tout à fait l'esprit de l'Empereur Maximilien, & plus sensiblement encore la playe que Dieu permit que son Eglise receust par la perverse doctrine de Martin Luther opiniastre heresiarque dont il sera parlé en son lieu. Il suffit icy de dire seulement qu'elle commença si tost qu'on sçeut la mort du Roy Catholique en Sicile, où estoit Viceroy Don Hugues de Moncade, quelques mécontens & autres qui sous pretexte de l'accomplissement de leurs droits, disoient que par le decez du Roy, son Lieutenant n'avoit plus de fonction, se mutinerent en cette Isle; de sorte qu'ils contraignirent le Viceroy de s'absenter, & firent venir en sa place Don Hector Pinatelo Comte de Montleon, brave Cavalier & de grand merite. Encore que celuy-cy n'apportast aucun remede à ce desordre, il ne laissa pas de les desabuser en leur faisant connoistre qu'il ne pouvoit souffrir la maniere d'agir des Ministres, mais qu'il consideroit l'affection des Insulaires.

Affaires d'Allemagne.

Commencemens de Luther.

Troubles de la Sicile.

Comte de Montleon.

Quelque temps aprés Ferdinand d'Alarçon descendit là avec trois mille Espagnols, lequel en chastiant les sedi-

Ferdinand d'Alarcon appaise l'Isle.

tieux,

tieux, laissa la Sicile en paix.

Mariage de l'Infante Madame Leonor en Portugal l'an 1518.

En cette année 1518. l'Infante Madame Leonor sœur de Charles V. fut mariée avec le Roy Don Emanuel de Portugal, & la Reyne Jeanne se démit de tous ses Estats en la personne du Prince son fils, encore qu'il voulust que toutes les expeditions se fissent conjointement sous son nom, & celuy de sa mere. La premiere action du nouveau Roy fut de commander à Don Pierre Martinez de Guzman, grand Commandeur de Calatrava, Gouverneur de l'Infant Don Ferdinand son frere, & à Don Alvaro Ozorio Evesque d'Astorga son Precepteur, qu'ils se retirassent l'un en sa maison, & l'autre en son Eglise. Ces personnes avoient beaucoup de merite, mais les raisons d'Estat ne manquent ny d'exemple, ny de raison.

Charles V. fait retirer quelques Ministres.

Mort du Cardinal Ximenez.

En ce temps, le Cardinal Don François Ximenez mourut à Roa, il estoit venu là pour faire la reverence au Roy. Sa mort fut deux fois pleurée, tant par la perte qu'on fit d'un si grand homme, que parce que Guillaume de Croüy, qui estoit neveu de Monsieur de Chievres (premier mobile de la volonté du Prince) luy succedoit dans l'Ar-

Mécontentement

l'Archevesché de Tolede. Pour cette raison il étoit déja hay dans ces Royaumes. Comme il semble que c'est estre assez criminel que d'estre aymé du Prince, & que la hayne est inseparable de la particuliere faveur qu'on reçoit. Mais sans doute il est assez facile de se charger de cette faute, qui est plustost imputée par la coustume, que par la raison. La plainte generale qui fut faite en cette occasion n'a pas esté sans fondement, quoy qu'on n'ait pas eu lieu de se plaindre de l'Empereur, qui n'estoit coupable que pour estre liberal, & pour avoir quelque aversion des affaires. Mais c'est assez dire pour l'excuser, qu'il n'avoit que dix-sept ans, qu'il ignoroit les loix & l'usage de la nouvelle Monarchie. Il a bien fait connoistre la verité de ce discours dans son regne, quand l'experience l'a instruit de toutes les difficultez qui se rencontrent.

de ce que cét Archevesché se donne à un Etranger.

On se plaint en Espagne de Charles sans raison, & pourquoy.

Il demanda cette année le Chapeau de Cardinal au Pape Leon pour Adrien Evesque de Tortose, qui estoit son Precepteur. Aprés que dans l'Assemblée generale qui fut faite à Vailladolid, il eut receu le serment de fidelité, il fit dessein de s'en aller en Arragon

L'Empereur obtient le chapeau de Cardinal pour Adrien.

Estats de Vailladolid.

gon où il n'avoit point encore esté proclamé Roy, les Estats esperant de s'en acquitter quand il feroit l'honneur de les visiter en personne, mais avant que de faire ce voyage, (l'Infant Don Ferdinand son frere disposant le sien pour la Flandre,) il luy nomma Monsieur de Buren, afin de le servir pour son Grand-Maistre d'Hostel à l'instance & solicitation mesme de Monsieur de Chievres qui estoit son rival, & qui ne pouvoit souffrir de compagnon dans les bonnes graces du Prince, parce que l'ambitieux ne ressent point de plus grande injure que de voir les avantages que reçoit son concurrent. L'Espagne fut sensiblement touchée du départ de l'Infant qui estoit un gage de ses esperances, jusqu'à ce que le Roy eust des enfans. Mais si cette resolution parut alors trop precipitée, le succez le fit bien connoistre en suitte. On croit que l'Infant fit ce voyage à regret, parce que des pernicieux Conseillers avoient taché de luy donner de mauvais conseils au commencement, en le faisant souvenir qu'on ne l'avoit pas receu pour Gouverneur dans le Royaume lors que son frere estoit absent, & luy faisant

Voyage de l'Infant Don Ferdinãd en Flandre.

Disputes des Ministres, à qui sera le plus en faveur.

Plaintes secretes.

Mauvais conseils que l'on donne à l'Infant.

faisant passer pour une chose mysterieuse ce qui luy arriva le 8. de Juin 1516. lors qu'allant à la chasse vers la Maison Royale du Pardo, un Hermite remarquable pour son habit & pour son visage, se presenta subitement à luy, & luy dit qu'il seroit Roy de Castille, que la gentillesse de son courage ne devoit pas perdre cette pretension, parce que c'estoit la volonté de Dieu, & s'enfuit aussi-tost sur la Montagne, sans que jamais on en ait pû apprendre de nouvelles. Le mauvais succez qui eut cette prophetie, montre que ce n'estoit pas Elie, mais plustost quelque esprit malheureux, que par ce moyen pretendit de troubler le Royaume : Enseignement admirable pour connoistre ce genre de tentations & de tromperies.

Apparition diabolique à l'Infant estant à la chasse vers le Pardo.

Le Roy Charles estoit aux Estats d'Arragon quand il apprit la mort de l'Empereur Maximilien son ayeul. Ce Prince estoit plus grand que sa fortune, & sa fortune à esté plus élevée que celle d'aucun Prince ; Il fut plus liberal que sa puissance ne le permettoit ; Il fut si brave qu'il n'a jamais craint personne, & qu'il y a peu de personnes qui ne l'ayent redouté ; Il fut grand Catholique, & est mort com-

Estats d'Arragon.

Mort de l'Empereur Maximilien.

Election de Charles V. pour Empereur l'an 1518.

comme il a vescu. Les Electeurs penserent incontinent à choisir un successeur. La raison leur fit jetter les yeux sur le Roy Don Charles, tant à cause qu'il estoit descendu d'une si grande quantité d'Empereurs d'Allemagne, que pour son eminente autorité, & qu'il estoit seul capable entre les Princes Chrestiens, de s'opposer sans le secours de personne à la puissance Ottomane, qui avoit de si heureux succés: Mais les diligences extraordinaires que fit le Roy de France, qui pretendoit également de parvenir à cette dignité, ou que Charles ne l'obtint pas, empescha quelque temps l'effet de cette resolution jusques au 28. de Juin l'an 1518. que Charles Cinquiéme du nom fut declaré Empereur, dont le Roy de France en conceut beaucoup de déplaisir, comme il se verra dans la suite de cét Abregé.

Le Duc de Baviere vient en Espagne.

Le Duc de Baviere, souche des Princes Catholiques d'Allemagne, porta la nouvelle de cette élection en Espagne, afin que son autorité obligeast plustost l'Empereur à donner la perfection à ce grand ouvrage. Et parce que l'Espagne ne reconnoist point l'Empire, & qu'elle n'est point unie

unie avec luy, bien que le titre d'Empereur des Romains soit premier que celuy de Roy d'Espagne, il fit publier incontinent qu'il acceptoit l'Empire, Loy qui fut en faveur de l'exemption, & de la souveraineté de ces Royaumes.

Loy en faveur de l'exemption d'Espagne.

En cette année, comme il estoit Chef & Seigneur de l'Ordre de la Toison, en qualité de Duc de Bourgogne; Il la donna en Castille à Don Alvaro de Zuniga Duc de Bejar, à Don Federic de Tole de Duc d'Albe, à Don Federic Henriquez Almirante, à Don Iñigo de Velasco Connestable, au Marquis d'Astorga, au Prince de Viziniano, & au Duc de Cardone.

Charles V. donne l'Ordre de la Toison en cette année.

Charles, pour la reconnoissance des faveurs qu'il avoit receuës du Ciel, creut luy rendre un agreable service, de tirer l'espée pour son commencement contre ses ennemis. Pour ce sujet il envoya une puissante Armée Navale à Hugues de Moncade, afin d'attaquer l'Isle des Gerbes, qui est voisine de la coste d'Afrique, & qui est à l'opposite de la Sicile, & un azyle asseuré des Corsaires, il la mit en l'obeïssance de l'Empereur, & auroit fait de plus grandes choses, si les intelligen-

Don Hugues de Moncade, avec son Armée, descend dans l'Isle des Gerbes.

ces que le Roy de France avoit en Italie, n'en avoient empesché le cours. Pour les continuër, il envoya le Comte Pierre Navarro avec une grosse Armée sur les costes de Naples ; ce qui obligea Don Hugues de retirer la sienne en Sicile, pour veiller à tous evenemens.

Armée de France sur les costes d'Italie.

Le Prince Palatin du Rhin Electeur d'Allemagne, vint en Espagne au nom de l'Empire, avec un Acte Juridique de l'élection de Charles Quint, & une Requeste pressante à sa Majesté qu'elle avançast son voyage, qu'il disposa promptement. Mais avant qu'il sortist d'Espagne, il receut advis de la découverte, & de la conqueste de l'agreable & opulent Royaume du Mexique, qui fut conquis sous l'Estendard de l'Empereur par Ferdinand Cortez, la gloire de l'Estremadure, sa patrie, & qui merite des loüanges eternelles. Ce Cavalier, en ternissant la reputation des Capitaines du temps passé, osa, avec peu de Soldats, prendre port dans une Province qui luy estoit inconnuë, passer entre un million de Barbares qui n'estoient point lâches, & se saisir au milieu de sa grandeur, d'un des premiers Roys du monde, en puissance & en majesté. Enfin, en donnant à son Prince

L'an 1518. le Prince Palatin du Rhin va en Espagne.

La découverte du Mexique par Ferdinãd Cortez.

Prince une domination si estenduë, & des tresors si abondans, il donna au Ciel un plus grand nombre d'ames.

A une si remarquable conqueste fut jointe la découverte merveilleuse du destroit Antartique par Magellan, valeureux Capitaine Portugais. Celuy-cy offrit à l'Empereur de luy découvrir par une route contraire à celle que tenoient les Portugais, une nouvelle navigation & plus courte, & avec quatre grands Navires bien équipez, s'exposa à une vaste estenduë de Mer pour lors inconnuë, jusqu'à se mettre, en faisant un affront à l'ancienne Philosophie, à presque vingt-cinq degrez de cette partie de l'Equinoctial, plus fatigué de la défiance que ses Soldats luy causoient, que des glaces, & des tourmentes qu'il avoit souffertes. Il découvrit des hommes qui estoient des Geans : Il en prit un qui se laissa mourir de faim ; enfin, il trouva le destroit, & le passa avec les vaisseaux. Estant parvenu aux Moluques, ou plustost au dernier terme de sa vie, puis que dans l'une de ces Isles il fut lâchement massacré ; le Capitaine Cano son Compagnon arriva depuis à Seville dans un vaisseau nommé la Victoire, avec le-

Découverte du destroit de Magellan.

Navigation remarquable.

Mort de Magellan.

Navire nommé la Victoire concurrent du Soleil.

quel il fit le tour du Monde, parce qu'ayant commencé sa navigation du costé de l'Occident, il revint par l'Orient. L'Empereur apprit son retour avec beaucoup de joye, & la mort de Magellan avec une sensible douleur : Rare vertu d'un Prince de n'estimer pas davantage parmy des succez heureux, les effets, que les causes.

Cela me fait souvenir du déplaisir que receut l'Empereur d'apprendre la mort de Gonzalve de Cordoüa, justement appellé par toutes les Nations le Grand Capitaine. Il consola la Duchesse sa femme par la Lettre qui suit, laquelle sans doute est digne d'un si grand Roy, & de la gloire d'un si considerable Sujet.

MA COVSINE, l'ay sceu la mort du fameux Gonzalve Fernandez de Cordoüa, Duc de Terra-Nova vostre mary, & l'un des plus grands Capitaines du Monde, que je desirois conserver, tant pour son rare merite, pour les services importans qu'il a rendus au Roy Catholique, & à la Reyne mes Seigneurs, pour la conservation & pour l'accroissement de leur Couronne, que parce que je souhaittois de

de le connoiſtre pour me ſervir de ſa prudence & de ſon conſeil, & tenir auprés de moy une perſonne ſi conſiderable. Mais Dieu, à la volonté duquel il eſt juſte de ſe conformer, en ayant diſpoſé d'une autre maniere, je vous ordonne de voir quelle choſe je puis faire pour voſtre conſolation, & de m'en donner advis, afin que je ſatisfaſſe de ma part à la memoire d'un ſi fidele Sujet, & que je rende à voſtre merite ce qui luy eſt deu. A Gand le 15. de Fevrier 1516.

LE PRINCE.

On appella ce détroit du nom de Magellan en l'honneur de celuy qui l'avoit découvert, tout ainſi qu'on appella Canopo cette ville & bouche du fleuve du Nil, à cauſe du Capitaine qui portoit ce nom qui la fonda, & qui y mourut.

Aprés que Charles eut arreſté le jour de ſon départ pour l'Allemagne, afin de recevoir la Couronne de l'Empire, & d'en entrer en poſſeſſion, il nomma pour Gouverneur du Royaume, l'Eveſque de Tortoſe ſon Precepteur, & à l'inſtant qu'il faiſoit deſſein de s'en aller, il ſurvenoit touſiours quelques

Le Cardinal Adrien demeure pour gouverner le Royaume.

accidens qui l'en empeſchoient. L'un entr'autres fut celuy qui dans ſon commencement eſtoit de peu de conſequence, mais cauſa depuis des maux conſiderables, dont je parleray avec tout le loiſir qu'il eſt neceſſaire, pour faire voir que les ſemences de diviſion & broüillerie n'ont eſté que parmy les Communautez populaires d'Eſpagne, d'autant que la Nobleſſe s'y eſt peu meſlée.

Commencemens des guerres des Communautez en l'an 1519.

Ce ſuccez ſi precipité fit connoiſtre la grandeur du courage de l'Empereur, le grand amour & la particuliere veneration que ſes Sujets avoient pour ſa perſonne, qui eſtoit leur ſacré depoſt. Pour ce qui eſt du menu peuple, qui manque d'honneur, & qui témoigne toûjours du mécontentement, il commença à murmurer ſourdement du départ de l'Empereur, & aprés avec moins de diſcretion, qu'il ne faiſoit au commencement, en diſant que c'eſtoit pour ne revenir plus, pour recueillir par le moyen de ſes Miniſtres eſtrangers le revenu d'Eſpagne, en demeurant en Flandre, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, avec deſſein de ne faire de la Caſtille qu'une de ſes Provinces : c'eſtoit le fondement

Plaintes de la populace.

ment ou le peu d'esperance qu'il y avoit pour eux de jouir du repos, de la justice & de la paix en ces Royaumes: Cette voix se fit entendre en tous lieux par l'entremise de certaines gens qui l'applaudissoient, Malheur qui se rencontre en quelques temps, auquel on ne peut remedier: Les plus profondes racines qu'il jetta, fut parmy le menu peuple de Tolede, qui ne manqua pas d'adresse pour l'introduire dans son assemblée.

Menu peuple de Tolede.

Cette ville a tousiours esté remplie d'une genereuse Noblesse & de fideles Sujets. Ce venin coloré d'un pretexte specieux, produisit des effets differens dans cette assemblée, il trompa veritablement les uns & non pas les autres. Mais la commodité estant propre pour exercer leurs vengeances particulieres, & ne faisant pas reflexion sur un plus grand mal, ils se laisserent emporter à la douceur qui leur estoit presente. Ainsi ils prirent la resolution de communiquer avec les autres Villes sur les inconveniens qu'ils pretendoient que l'absence de Charles leur devoit causer, & de ce qu'il laissoit des ordres dans le gouvernement qui leur estoient prejudiciables, afin qu'ils se

Deliberation ignorante.

se joignissent tous par leurs Deputez pour y apporter quelque remede, en s'adressant à l'Empereur par leurs requestes; Qui est-ce qui excusera cette action? Qui est-ce qui peut ignorer la grandeur de ce crime, & le peu de respect qui se rencontre à faire de telles assemblées? Ceux qui sçavent ce que c'est que de l'honneur & de la fidelité ne le feront pas: Mais on dot remarquer que toutes les Villes ne tomberent pas dans cette faute, il n'y eut que la populace, & non pas les personnes de qualité; Et si quelque homme de condition se mesla dans une si abjecte compagnie, sans doute il estoit peu de chose; & l'on peut dire que cette sorte de gens est pire le plus souvent que la canaille.

Les Lettres de Tolede furent bien receuës en quelques Villes, parce que le nombre du menu peuple y surpasse celuy de la Noblesse, & qu'il s'y trouve plus d'ignorans que de sages. Il arrive dans cette conjoncture que le peu de Sujets fideles qui se rencontrent, ne servent par leur exemple qu'à rendre les crimes des perfides plus remarquables & plus enormes. Les Villes répondirent qu'elles envoyeroient des Com-

Responſe de quelques Villes.

Commissaires. Grenade dit que le remede qu'elle desiroit se devoit procurer par un autre chemin que par celuy qu'on avoit pris. Seville la plus considerable des Villes d'Espagne, incapable d'infidelité, ne voulut pas répondre à la Lettre, jugeant que ce procedé estoit la plus fidele réponse qu'elle pouvoit donner.

Grenade fidele.

Seville tres-fidele.

Si-tost que l'Empereur fut hors d'Espagne, elle ne manqua pas d'envoyer des Courriers par toute l'Andalouzie, pour la soliciter d'estre unie avec elle; & en la Rambla proche de Cordoüe ils demeurerent d'accord d'estre inviolables dans leur fidelité pour le service de l'Empereur, & de se declarer contre les traistres. L'Estremadure & particulierement l'Ordre de Saint Jacques, jugea que ce luy seroit un grand mal-heur, de chercher un remede à son mal contre la volonté de son Prince, & par une autre voye qu'en se jettant à ses pieds, qu'en luy consacrant ses affections, & luy representant avec respect la perte qu'elle faisoit; c'est ainsi qu'elle s'est tousiours maintenuë au service de l'Empereur, lequel estant dans la ville de Vailladolid qui n'avoit pas moins d'orgueil

L'Ordre de Saint Jacques.

Vailladolid use d'insolence.

Deputez de Tolede demandent audience.

qu'elle, se voyoit davantage appuyée de la rebellion de Salamanque. Les Deputez de Tolede y arriverent, & y demanderent audience à l'Empereur, laquelle il remit à Tordesillas, où il s'en alloit pour baiser les mains à la Reyne, bien qu'il n'ignorast pas la substance & les particularitez du discours qu'ils devoient faire.

On sonna l'alarme à Vailladolid.

Grande insolence de Vailladolid.

Les Deputez semerent malicieusement le bruit, que l'Empereur s'en alloit en Flandres, & qu'il y emmenoit avec luy sa mere, pour ne revenir plus en Castille; Nouvelle qui fut multipliée en un moment par la Populace avec tant d'augmentation, qu'un Portugais de la lie du peuple eut assez d'effronterie pour aller sonner la grosse cloche de S. Michel, dont on n'a accoustumé de se servir que dans les occasions perilleuses & impreveuës: Au son de cette cloche, sans sçavoir pourquoy, plus de six mille hommes de la populace prirent les armes, & crurent pouvoir fermer les portes de la ville, pour empescher le voyage de l'Empereur. Sa garde les reduisit entierement, si bien qu'il marcha du costé de Tordesillas, tandis que Vailladolid estoit dans des transports de colere & de fureur.

reur. Charles fut plus touché de la honte & de la confusion dont elle se couvroit, qu'il ne fut fasché du mespris dont elle avoit usé en sa personne. Il écouta les Deputez de Tolede à Villalpando, avec lesquels ceux de Salamanque estoient joints par leur ordre. Et encore que les articles qu'ils proposerent fussent en effet justes & necessaires, & que l'Empereur les eust bien receus, estans proposez d'une autre maniere, les circonstances changerent entierement la chose, parce que les Sujets doivent avec humilité faire leurs remonstrances aux Roys pour obtenir ce qu'ils en desirent, & supporter avec patience ce que leurs Majestez auront resolu. Mais cette affaire quoy qu'elle fust de grande consequence, ne fut pas capable d'empescher l'Empereur d'user de misericorde, parce qu'en se servant d'une punition glorieuse, il se contenta de dire à Don Pierre Laso, qui estoit Deputé de Tolede, que s'il ne consideroit de qui il estoit fils, il le feroit chastier : Digne maniere d'agir des Princes, quand c'est avec des hommes qui doivent avoir un grand soin de leur reputation, & tres-doux moyen de porter au

Il entend les Deputez de Tolede.

Conseil aux Sujets qui ont de l'honneur.

Honorable chastiment que fait l'Empereur.

bien, en faisant entendre à celuy qui a failly; qu'il a esté contraint de faire le mal. Enfin, il les renvoya à Don Alfonse de Rojas President de Castille, & leur fit connoistre qu'ils avoient esté abusez. Mais nonobstant ils suivirent l'Empereur jusqu'à Saint Jacques, & demeurerent opiniastres dans la creance qu'ils s'acquittoient de leur devoir en confirmant cette verité, que l'obstination est la cause de tous les crimes qui se commettent.

Les Deputez suivent l'Empereur.

Les Deputez de Salamanque trop hardis.

Ceux qui agissoient pour la Communauté de Salamanque furent aussi temeraires que les autres, d'autant que dans les assemblées presentes ils ne voulurent point prester le serment de fidelité; Si l'Empereur ne juroit premierement de leur accorder les conditions que Tolede demandoit: Ils receurent un moindre chastiment que ne meritoit leur hardiesse, & seulement il leur fut deffendu de ne plus se trouver aux assemblées.

Encore que l'Empereur vist bien que le trouble & la sedition regnoient dans toutes ces villes, il fut plus satisfait de la fidelité des Gentils-hommes, dont il leur sçeut tousiours bon gré, qu'il n'eut de crainte des outrages qu'il

qu'il recevoit de la Populace, à laquelle il attribuoit la cause de tous ces desordres. Il ne differa pas pour ce sujet son voyage, mais plustost il declara le dernier jour de l'assemblée combien il luy estoit de consequence de partir, non seulement pour aller recevoir la Couronne de l'Empire, que le Roy de France s'efforçoit avec tant de soin de luy ravir : Mais pour mettre en seureté ses Estats de Flandres & d'Italie, qui pour la mesme raison le desirant, faisoient tous leurs efforts de l'avoir, & qu'il n'estoit pas moins Souverain des uns que des autres : parce qu'encore qu'il estimast la Castille pour fondement de sa Monarchie, il ne devoit pas laisser pour cela de secourir & consoler les autres Membres. Ce qu'il n'auroit pas (dit-il) executé si promptement, si les Electeurs l'avoient moins sollicité, ou si les affaires de la Religion ne le contraignoient pas davantage. Il leur declara l'état auquel Luther avoit reduit les choses, & il leur protesta que tant s'en faut que la revolte d'Espagne fust capable de l'empescher une heure d'accourir au secours de l'Eglise, que quand il la croyroit perdre, & tous ses

Raisonnement de l'Empereur dans l'Assemblée.

autres

autres Estats, voire mesme sa propre vie, il periroit avec la perte de tous ses Royaumes, plustost que de manquer à l'obligation dans laquelle il estoit. Cela s'estant passé, il s'embarqua à la Courougne, accompagné, outre les Estrangers qui le suivoient, du Duc d'Albe, de Don Federic & du Marquis de Villa-Franca son fils, lesquels par la grandeur de leur suitte, & par la magnificence de leur équipage, s'ils donnoient de l'envie aux autres Nations, aussi leur causoient-ils de l'admiration, tout cela retournant à l'honneur du Roy, qui avoit des Sujets si considerables.

Les Cavaliers qui accompagnerent l'Empereur en cette occasion.

Avant que de parler du voyage de l'Empereur, j'acheveray le discours des troubles d'Espagne, qui passoient sous le nom de Communautez. Encore que tantost j'avance un temps, & que tantost je le mette aprés, j'estime que c'est une chose de peu de consequence pour mon dessein, qui est d'informer vostre Altesse de toutes les particularitez qui se sont passées.

Comme on sçeut le départ de l'Empereur, les personnes mal informées qui avoient bonne intention, eurent du sentiment de l'injure qu'ils croyoient

croyoient avoir receuë de ce qu'il avoit abandonné ces Royaumes; Et ceux qui faisoient consister leurs interests dans leur repos,en devinrent insolens; ceux-cy perdirent le respect, & ceux-là perdirent la crainte. Les uns & les autres broüillerent les affaires de telle sorte,que dans les Villes declarées, & dans celles qui se declarerent aprés on faisoit aussi peu de cas de la Justice, que de la Noblesse. C'est pourquoy les uns furent contraints d'abandonner leurs Charges, & les autres leurs maisons; & afin que la revolte fust entiere, ils soliciterent les Predicateurs qui avoient le plus de credit, afin qu'estant en Chaire ils autorisassent ces actions temeraires par leur doctrine; le tout à dessein d'engager tout le monde dans leur revolte, & que le peril mesme les rendist constans dans leur crime. Il est certain que ces premiers coupables se persuadoient que la plus grande esperance de pardon consistoit à faillir avec plusieurs. Tous ces desordres se passerent à Tolede, jusqu'à tant que les Gentils-hommes qui estoient fideles au service de l'Empereur se voyant assiegez, & opprimez de toutes parts, abandonnerent la

Predicateurs mutins.

Les Gentils-hommes quittent Tolede.

la Ville, & que le Magistrat fut contraint de quitter les marques de sa dignité. La Ville demeura sous la conduite de Jean de Padilla & de Marie Pacheco sa femme, qui estoient tous deux de Sang illustre. Celuy-là n'avoit point de merite considerable, & celle-cy par un excés de presomption vouloit passer pour avoir beaucoup de valeur.

Jean de Padilla & sa femme prenuent le party du Peuple.

Peu de temps aprés, l'Empereur qui vouloit remedier à ces dereglemens, envoya le titre de General de l'Infanterie & de la Cavalerie à Don Jean de Ribera & de Monte-Mayor, afin de lever des gens de guerre. L'Insolence de ceux de Zamora vint à tel excés, qu'ils accoururent en foule dans la maison de leurs Deputez, qui avoient accordé à sa Majesté Imperiale ce qu'elle leur demandoit; l'un d'eux se nommoit Don N. Enriquez de Ledesma, Seigneur d'Almeznar & de Santis: Ils furent assiegez dans leurs maisons, & sans doute ils auroient esté massacrez, si l'adresse du Comte d'Alva, parent de ce Cavalier, & l'autorité de la Comtesse qui vint promptement au secours, n'avoient empesché ce dessein: Mais Dieu voulut que

la main qui avoit entrepris de leur faire affront, leur donnast satisfaction des grands perils où ils avoient esté exposez, & des pertes qu'ils avoient souffertes, parce qu'on leur imposa pour crime la fidelité qu'ils firent paroistre au service de leur Prince, & pour ce sujet on leur éleva deux Statuës, afin de les deshonorer, ce qui fut leur plus grande gloire.

Leon revoltée.

La revolte fut telle dans la Ville de Leon, qu'on peut dire qu'il n'y en a point eu ailleurs de plus criminelle. Ses plus considerables Habitans s'y trouverent enveloppez, ainsi que nous rapportent les Histoires. La rage ne fut pas moins effrenée dans la Ville de Segovie, où ils pendirent un Ministre de Justice, pour avoir repris quelques-uns qui estoient insolens : Comme ils creurent qu'un autre Particulier qui écrivoit une Lettre fist un memoire des noms des Seditieux, ils luy firent aussi courir la mesme fortune, sans recevoir aucune excuse, & sans vouloir estre desabusez. En suite, ils assiegerent le Chasteau, residence du Comte de Chinchon, lequel fut valeureusement defendu par Don Jacques son frere.

Desordres de Segovie.

Le Comte de Chinchon & son frere fideles.

Dans

Insolentes de la ville de Burgos.

Dans la ville de Burgos, la rebellion n'estoit pas moins atroce ; ils osterent l'authorité à la Justice, & firent des Magistrats à leur fantaisie ; Ils chercherent avec beaucoup de soin Garcia Ruys de la Mota Procureur general des Estats, & frere de l'Evesque Mota, mais il prevint par sa fuite leur arrivée, laissant sa maison entre leurs mains, laquelle fut brûlée avec quantité de Registres publics, ce qui fit depuis beaucoup de bien aux uns, & beaucoup de mal aux autres. Ils brûlerent encore des maisons qui appartenoient à quelques fideles Habitans. Si-tost que le Connestable Don Iñigo de Velasco eut connoissance de ces desordres, je ne sçay si je dois dire, que ce fut autant par la compassion qu'il eut de ce peuple, que ceux de sa Maison ont tousiours gouverné avec amour, que par une passion de servir l'Empereur, il vint à Burgos pour donner de bons conseils, & pour les corriger. Et afin qu'il y reüssist mieux, il accepta la Magistrature, par laquelle il conserva quelque temps cette Ville dans une tranquillité mediocre, qui dans une pareille conjoncture de déreglemens,

Fidelité du Connestable.

mens, est plus qu'une grande Paix.

Les Ville de Guadalajara, de Siguença, de Salamanque & d'Avila furent dans la mesme revolte. A Salamanque ils abbattirent les maisons de Don Pierre de Zuniga, Seigneur de Flores d'Avila, lesquelles on a voulu conserver ruinées en memoire de sa fidelité. Les Marquis de las Navas qui furent assistez de la Noblesse, n'eurent point recours ny aux exhortations ny aux prieres, mais seulement à leur puissance, pour reprimer l'audace effrenée de la Ville d'Avila.

Guadalajara, Siguença, Avila & Salamanque.

Le menu peuple du Royaume de Valence, qui furent les premiers, sous un pretexte nouveau, à chasser de la Ville le Viceroy Don Jacques de Mendoza, frere du Marquis de Cenete, se réveillerent dans leur opiniastreté, pour n'avoir pas moins de hardiesse, qu'en avoient les autres Villes de Castille. La confiance qu'ils prenoient en leur compagnie, leur fit entierement perdre la honte & le respect, & les obligea de mettre une Armée en campagne sous le nom de la Communauté. Action qui convient à la lie du peuple, & au gouvernement populaire, & qui bien loin de prester

Le menu peuple du Royaume de Valence revolté.

l'o-

l'oreille aux conseils des Sages, s'est tousiours porté aux extremitez. Le trouble de ce Royaume fut grand ; ce fut un incendie bien difficile à appaiser, & c'est ce qu'il y a de plus merveilleux, qu'il prit son origine d'une si abjecte canaille, comme est un peuple sans chef, & sans aucune personne de qualité qui l'assistast.

On doit aussi considerer que ce trouble ne fut pas en son commencement une rebellion contre le Roy, mais seulement une revolte de la Commune contre les Nobles. Aprés avoir offensé la Justice, elle commit un crime de Leze-Majesté au second Chef. Un Historien qui a écrit la Vie de Charles Quint s'est laissé dire, qu'il s'est rencontré quelque Gentil-homme dans cette occasion du party du Peuple. Et encore que cette personne se peust excuser de n'avoir point peché contre le Roy, d'autant que, comme il a esté dit, le trouble ne fut qu'entre les Nobles & la Populace, & que ce Gentil-homme pouvoit avoir quelque pretexte particulier pour s'y estre engagé, n'ayant pas intention de s'opposer aux Armes du Roy. Avec tout cela il ne se trouve point, quoy qu'on l'ait soigneu-

gneusement recherché, qu'aucun Gentil-homme se soit meslé avec la Commune. On sçait bien plustost que les Nobles ont ressenty les plus grands effets de leur cruauté ; & que ceux qui leur estoient inferieurs en puissance, ont esté contraints de s'enfuir pour éviter leur fureur. Cela se verifie tellement, que comme une chose rare, il y eut une femme qui voyant passer à Valence un Cavalier par la ruë, dit à un petit Garçon qu'elle avoit : *Mon fils, afin que tu puisses dire en quelque temps que tu as veu à Valence un Gentil-homme, celuy-là l'est.* Il n'y a pas raison aussi d'accuser cét Historien d'avoir eu mauvais dessein s'il l'a écrit, parce qu'il peut estre que quelque personne passionnée luy ait donné cette méchante Relation. Il ne peut neantmoins s'excuser de n'avoir pas eu assez de soin. Ce n'est pas aussi une chose asseurée que cette remarque vienne de sa part, d'autant qu'il n'a pas fait imprimer son Histoire, & qu'elle ne se voit qu'en Manuscrit. Je puis asseurer qu'aiant trouvé en deux Manuscrits qui sont tombez entre mes mains, ce que j'ay rapporté dans la premiere impression de cette Histoire ; j'y ay joint

joint plus de dix copies, & il ne se voit seulement qu'en ces deux - là qu'aucun Gentil-homme de Valence se soit engagé dans cette Faction. En tous le autres il se rapporte nettement que cette Revolte fut un effet de la Populace. D'ou j'infere que quelqu'un a pû mal en informer l'Historien, ou qu'il a par mal-heur gasté les Copies, ou qu'il a eu peu d'affection pour le Royaume de Valence, qui n'a pas merité de recevoir ce mauvais traittement, parce qu'il a tousiours esté remply d'amour & de fidelité, & que les Gentils-hommes de ce Royaume ont eu tant de respect pour leurs Souverains, que s'il est permis d'user de ce terme, il semble qu'ils en ont esté Idolatres.

Le Cardinal Gouverneur leve une Armée.

Le Cardinal Gouverneur qui avoit bonne connoissance des troubles de l'Espagne, se resolut de lever une Armée : Estant mesme veritable que peu de jours auparavant Segovie avoit usé d'insolence, en la personne du premier Magistrat Ronquillo, & que la Ville d'Avila avoit aussi mal-traitté le Commandeur Inestrosa. Le premier estoit allé pour chastier peu de personnes, à dessein d'en excuser plusieurs : Et

Et le second, afin de remonstrer à cette Ville, qu'elle devoit estre fidele au service de l'Empereur. Celle qui fut plustost chastiée de sa faute, fut Medina del Campo, laquelle refusant l'entrée à Antoine de Fonseca, qui y alloit pour l'Empereur, un des Soldats mit le feu à une maison, qui se communiqua si promptement aux autres, que la plus belle partie de cette Ville fut ruïnée, sans qu'on y peust apporter aucun remede. Et pour faire connoistre combien l'obstination d'une Populace est resoluë; Ces mal-heureux voyoient brusler tous ces bastimens, avec autant d'indifference, que s'ils ne leur eussent point appartenu. Constance qui les auroit rendus fameux, si elle avoit esté pour le service du Roy.

Medina del Campo bruslée.

La Ville de Vailladolid, en ce temps-là fut moins dans le dereglement qu'elle ne fut au precedent. Ce fut un effet de la grande authorité que le Comte de Benavent avoit en cette Ville, & de la diligence dont il usa pour entretenir le mal qu'il n'avoit pas esperance de guerir. Et afin que les Historiens Estrangers qui se souviennent tousiours de ces desordres, con-

Le Comte de Benavent fidele appaise Vailladolid.

Advis pour les Estrangers.

noif-

noissent que ce fut plustost une maladie contagieuse pour l'accomplissement de la volonté de Dieu, qu'un vice de la Nation, qui ne luy peut estre imputé à deshonneur, puis que c'est une faute que commet un peuple qui est separé de la Noblesse : Qu'ils sçachent que le fameux Brutus de Medina del Campo fut un Tondeur, qu'on appelloit Bobadilla : qu'Aristonius de Salamanque nommé Villoria estoit un Pelletier : qu'Harmodius de Segovie, Antoine Colado Perayle : & Pinilla, qui excita le premier la sedition dans Avila, estoit aussi Tondeur ; & que tous ces autres Chefs, qui faisoient les Liberateurs de leur Patrie, estoient de mesme condition. Supposé donc que la dissolution dont les Flamans, qui estoient les Mignons de l'Empereur, userent avec tant d'avidité en entrant dans le Gouvernement, fut l'origine de tout le mal : Action certainement indigne, & comme il est veritable que ceux qui agissent de cette maniere donnent sujet de plainte, & obligent d'en avoir du ressentiment, on doit moins s'appercevoir des fautes qui sont commises par une Populace, laquelle ne croyant pas estre

La cause de ces desordres.

estre obligée de souffrir de plus grands maux, se revolte enfin, que de la tolerance & fidelité des Nobles, qui sont plus sensibles aux injures & aux affronts : Et comme les Espagnols le sont infiniment, encore qu'ils vissent bien la grande difference qu'il y avoit entre ce regne, & celuy qui venoit de passer sous les Roys Catholiques : tant s'en faut qu'ils approuvassent avec quelque sorte de dissimulation, l'insolence de la Commune, qu'ils s'y opposerent avec tout ce que la convoitise & le mépris des Ministres leur avoit laissé, qui estoit la vie. Mais ces Factieux vinrent à un tel excés de dereglement, qu'ils eurent la hardiesse de se saisir de la Reyne, & du Conseil Royal qui estoit à Tordesillas. Ils ne manquerent pas aussi d'arrester tous les fideles Sujets qui se trouverent en ce lieu-là, afin de les obliger de luy faire la Cour, parce qu'ils voulurent faire accroire que la Reyne authorisast leur procedé. Ils forcerent Don Jean de Vera & de Mendoza, Commandeur de Calçadilla, qui estoit allé pour rendre compte de la Maistrise de Saint Jacques, dont il avoit esté Visiteur General, de prendre une

Le peuple retient la Reyne.

Don Jean de Vera court risque de la vie.

Lettre de la part de la Communauté, pour la porter à l'Empereur afin de traitter avec luy des conditions qu'ils avoient dessein de resoudre. Don Jean de Vera dit qu'il s'alloit preparer pour ce voyage, & prenant des chevaux s'en alla dans l'Armée des Gouverneurs, où il courut assez grand peril en son chemin, parce qu'ils le poursuivirent si vivement, qu'il fut presque pris ; Ils envoyerent en sa place Antoine Vasquez d'Avila, lequel estant arrivé en Allemagne, peu s'en falut qu'il n'eust la teste coupée. Succez qui fit connoistre à Don Jean de Vera qu'il en avoit usé avec prudence.

Le Connestable quitte Burgos.

Ceux de Burgos qui estoient las de vivre en paix, obligerent le Connestable à sortir de la Ville, luy & l'Admiral qui estoient les nouveaux Gouverneurs, avec le Cardinal Adrien, laisserent le chemin de la clemence qu'ils avoient suivy jusques-là, & firent une Armée assez considerable, dont le Comte d'Haro fut nommé General par l'Empereur : Si bien que quantité de Gens de qualité s'y rendirent, qui n'avoient point de Banniere de leur Prince où se ranger, & qui pour éviter la fureur du Peuple, s'estoient

Le Comte d'Haro General de l'Empereur.

ſtoient retirez dans leurs Villages. Don Alfonſe Pimentel Comte de Benavent, & Don Alvare Ozorio Marquis d'Aſtorga, y furent des premiers, avec ce qu'ils peurent aſſembler de monde. Ils firent la Place d'Armes à Medina de Rioſeco, dont le Cardinal s'eſtoit emparé quand il s'enfuit de Vailladolid. On vid auſſi arriver à ce lieu Don Jacques de Zuniga, grand Prieur de Saint Jean, Don Bernard de Rojas & de Sandoval, Marquis de Denia; Don Jacques Enriquez Comte d'Alva; le Comte de Lemos; le Comte de Monterrey; les Comtes de Luna, de Cifuentes, & d'Altamira; Don Pierre Bazan Vicomte de Balduerna; le Marquis d'Aguilar; le Duc de Bejar; Don Federic de Zuniga, Marquis de Mirabel; le Comte de Miranda; Don Bertrand de la Cueva, Marquis de Cuellar, & Don Louys ſon frere; tous deux fils du Duc d'Alburquerque; Ferdinand de Vega Grand Commandeur, le Comte de Caſtro, le Duc de Medinaceli, & le Marquis de Cogulludo ſon fils, les Comtes de Nieva & Chinchon, Don Jean de Rojas, Seigneur de Poza; Don Jean Manrique; Don Bernardin de Cardenas, celuy-cy heritier du Duc

Quelques Cavaliers viennent dans l'Armée de l'Empereur.

de Maqueda, & celuy-là du Duc de Najera, les Comtes d'Ognate, del Risco, de Osorno & de Paredes; le Marquis de Falces, & Don Louys de Benavides Mareschal de Fromista.

Le Comte de Feria assiste les Sujets d'Estremadure.

Le Comte de Feria avec un nombre de ses Parens & de ses Vassaux, estoit party d'Estremadure pour venir à Medina: mais à cause que la ville de Badajoz s'estoit declarée en faveur de la Communauté, qu'ils avoient chassé le Gouverneur du Chasteau, & qu'ils avoient contraint d'en sortir Jean de Figueroa, Seigneur de Botova & de Cubillos, & Ferdinand de Sotomayor, cousins de ce Comte, & d'autres Cavaliers fideles, il n'osa perdre de veuë cette Province, laquelle par sa presence, & par celle de ses Parens demeuroit dans le service de l'Empereur.

Badajoz chasse ceux du party de l'Empereur.

Ceux qui tenoient le party du peuple se preparoient aussi à la guerre, en donnant du credit à leurs armes par l'élection qui fut faite de Don Pierre Giron pour leur General. Encore que la discorde depuis ce jour ait commencé à tracer sa ruine, parce que Don Jean de Padilla estant en colere de ce qu'on ne luy avoit pas donné cette Charge

D. Pierre Giron General du Peuple.

Jean de Padilla se

Charge, quitta l'Armée avec une partie de ses gens. L'Evesque de Zamora voulut suppléer à cette perte par le moyen d'une levée qu'il avoit faite en son Evesché de quinze cens Soldats, & de quatre cens Prestres. Il passa avec cette trouppe par un lieu qui se nomme Pinto, & aprés y avoir fait tous les desordres qu'il pust en presence de Don N. Carillo qui estoit enfermé dans son Chasteau, auquel il fit de grandes menaces, qu'il promettoit bien d'effectuër, quand il seroit de retour; mais ce Cavalier, qui estoit le Seigneur du lieu, ne luy répondit qu'à coups d'harquebuze.

plaint des siens.

l'Evesque de Zamora grand seditieux.

Les veritables Serviteurs de l'Empereur se repartirent en divers lieux, pour pouvoir accourir aux plus pressantes necessitez. Le Connestable estoit dans le voisinage de Burgos, & l'Admiral dans Tordesillas. Le Grand Prieur de Sainct Jean, qui estoit placé à la veuë de Tolede mist le Siege devant Ocagna qu'il reduisit au service de l'Empereur, aprés avoir défait les trouppes de l'Evesque de Zamora, qui fut une des principales actions de cette entreprise,

 dont

D. Pierre de Guzman premier Comte d'Olivares.

dont la gloire est deuë à Don Pierre de Guzman premier Comte d'Olivarez, qui vint de Seville pour servir l'Empereur avec quinze cens Pietons, & cent cinquante Chevaux. Si j'avois entrepris d'écrire toutes les belles choses qu'il fit en cette occasion, j'aurois esté obligé de composer plus qu'un Abregé de cette Histoire. D'autre costé le Comte d'Haro desiroit d'en venir aux mains avec les gens de Padilla, & sçachant qu'il partoit de Lobaton pour se fortifier à Toro, il le suivit en haste; & le rencontrant en la Campagne de Villalar, il l'attaqua si vivement, qu'il le mit en déroute. Jean de Padilla & d'autres Capitaines de consideration y furent pris, & le second jour on leur coupa la teste: Entr'eux se trouva Jean Bravo Gentil-homme de Segovie, lequel fut engagé en ce party par malheur plustost que par déloyauté; Aussi quand il entendit sa sentence, qui portoit que ces Cavaliers mouroient pour avoir esté des traistres, il répondit au Bourreau, *Tu en as menty, qui est ce qui t'a commandé de dire cela?* Encore que ce ne fust pas avec un esprit de repentance qu'il dist ces paroles, neantmoins ce fut une marque qu'il ne croyoit

Cét Abregé a esté imprimé pour la premiere fois l'an 1627.

Bataille de Villalar.

Les Fideles sont les Vainqueurs.

Les traistres sont chastiez.

croyoit pas eſtre entaché de ce crime.

Par cette fin honteuſe la revolte des Communautez ſe termina, tant fut grande la terreur que la Victoire & le chaſtiment leur cauſa. Un jour auparavant ce combat, un Soldat de l'Armée du Peuple, écrivit à un autre qui eſtoit du party contraire; Mon Amy, demain la Bataille ſe donne, il n'y a qu'à bien joüer des mains, parce que ceux qui ſortiront les Vainqueurs ſeront les fideles.

Particularité d'une Lettre d'un Soldat de la Commune.

Incontinent Vailladolid, Medina del Campo & les autres Villes receurent les Gouverneurs & les Loix qui leur furent données: Il n'y eut que ceux de Tolede qui demeurerent dans leur opiniaſtreté, tant ils furent enflez de gloire pour l'avantage qu'ils eurent en une rencontre ſur les troupes du Grand Prieur, où Don Pierre de Guzman fut fait priſonnier, eſtant emporté ſur un ais aprés avoir eſté percé de trois coups de lance. Enfin, Dame Marie Pacheco, & l'Eveſque de Zamora contraints par la conſideration de mal-heurs qu'ils prévoyoient, tâcherent de les prévenir. Un habille homme parlant de ces émotions populaires, dit agreablement, *Peut-on*

Les villes ſe reduiſent.

D. Pierre de Guzman eſt bleſſé & fait priſonnier par le Peuple.

Diſcours remarquable.

nier que ce soit un Monstre, ayant pour Chefs un Evesque & une Femme. Elle se retira en Portugal, l'Evesque estoit dans le dessein de s'y en aller aussi lors qu'il fut pris. On le conduisit à Simancas, où il fut étranglé par l'ordre du premier Magistrat Ronquillo, qui avoit receu un Brevet du Pape pour connoistre de sa cause, & de celle de quelques Religieux, pour avoir massacré le Gouverneur de cette Place lors qu'il s'enfuyoit.

L'Evesque de Zamora est arresté. Ronquillo le fait estrangler.

Voicy la maniere dont il se servit pour tuër le Gouverneur. Il cachoit dans le sac où il mettoit son Breviaire un carreau de brique, & ne recitoit jamais son Office que dans ce Livre. Le Gouverneur estant un jour auprés du feu, il luy en donna un si grand coup, qu'il luy cassa la teste. On dit beaucoup de choses sur ce sujet, tandis qu'on revoquoit en doute ce Bref: Les uns approuvoient le chastiment, & les autres le condamnoient. Il est certain que la Puissance Seculiere ne pouvoit pas proceder ainsi contre un Ecclesiastique, lequel est oingt & consacré à Dieu, à moins que d'avoir une Commission particuliere, mais ses legitimes Juges doivent empescher

par

par leur prevoyance que cela ne se fasse pas, en le faisant eux mesmes, quand la chose le requiert, parce que les admettre à une si grande dignité, c'est pour les rendre privilegiez, & non pas exempts : c'est pour les resserrer dans les limites où ils doivent vivre, & non pas pour les obliger à perdre la modestie qu'ils doivent avoir.

Ceux de Valence continuent dés leur rebellion.

Ceux de Valence qui estoient engagez dans leur premiere faute, creurent qu'il leur estoit impossible de se reduire à leur devoir, quoy que leurs forces fussent ruinées, dans la déroute qui fut faite du Corps de leur Armée par les Ducs de Segorve & de Gandie, & par le Marquis d'Aytone, qui estoient fideles Sujets de l'Empereur, & qui soustenoient le fardeau de la guerre de Valence avec tous les autres Gentils-hommes qui les accompagnoient. Mais ces mal-heureux voulurent establir pour leur Chef le Duc de Calabre, qui estoit prisonnier dans la forteresse de Xativa dés le temps du Roy Catholique, ils luy donnerent la liberté, & luy offrirent en se mariant avec la Reyne Jeanne, la Couronne de ces Royaumes. Mais comme il fut plus prudent qu'eux, il refusa ce Party :

Les Ducs de Segorve & de Gandie, & le Marquis d'Aytone fideles.

Le Duc de Calabre prisonnier à Xativa.

Ceux du Peuple le veulent faire sortir.

Le Marquis de Velez défait les seditieux.

Enfin, le Marquis de Velez partit de Murcie avec des Troupes nouvelles, pour se joindre aux fideles Sujets, qui estoient sortis de Valence. Il donna la Bataille à ces Communautez prés d'Origuela. Il les défit & tua plus de seize cens de leur Soldats. Par cette Victoire Valence se reunit. Elle receut son Viceroy, elle rendit son Artillerie, & les choses revinrent en Espagne en leur premiere tranquillité.

Les guerres des Communautez finirent l'an 1521.

Le Roy de France inquiete l'Empereur.

Le Roy de France, qui naturellement avoit de l'aversion pour l'Empereur, & qui souffrit avec peine son Election à l'Empire, favorisoit toûjours ses Ennemis, n'ayant point d'autre but que de ternir l'éclat de sa gloire, qui brilloit par toute la Terre. La premiere occasion ou il le fit paroistre, fut en assistant secrettement Robert de la Mark du Païs de Luxembourg, Sujet rebelle de l'Empereur, lequel poussa son mécontentement jusqu'à perdre le respect qu'il devoit à sa Majesté, en faisant une Armée en France. Il retourna pour la troisiéme fois en Allemagne, où il avoit esté défait en deux differentes rencontres par les Capitaines Imperiaux, d'autant que Charles, qui le méprisoit, n'y voulut

Robert de la Marcq rebelle en Allemagne.

L'Empereur mesprise la Marcq.

pas

pas assister en personne, se ressouvenant de l'Histoire qu'Herodote escrit des Esclaves des Scytes, qui prirent les armes contre leurs Seigneurs, & qui leur firent resistance à la Campagne : Mais leurs Maistres, qui furent bien conseillez, laissant-là les armes, prirent des foüets, s'en allerent à eux. Ces Esclaves qui mirent en oubly l'orgueil, qui par accident avoit esté la cause de leur disgrace, & se rendirent au mépris naturel. Le Roy de France ne voulut pas se declarer publiquement en cette rencontre, il se contenta de donner un secours caché. Celuy-là ne perd aucune occasion de mal-traitter son Ennemy: Celuy-cy veut conserver son credit. Le Roy usa de peu de prudence depuis ce jour, & encore moins dans ces émotions qui troubloient la Castille, & dont les estrangers faisoient tant de cas, au point que chacun avoit de la crainte, & croyant que la playe estoit plus profonde, ou afin qu'elle le fust, il envoya son Armée dans la Navarre, sous la conduite de Monsieur de Lautrech & de Monsieur de l'Esparre, lesquels y trouvant peu de resistance, s'emparerent en peu de

Histoire des Scytes.

Finesse du Roy de France.

Lautrech conduit l'Armée de France en Navarre.

temps de tout le Royaume, depuis Fontarabie jusqu'à Logrogno. Cette Ville fortifiée par les Trouppes que le Comte d'Ognate y mit à propos, arresta les François qui publioient qu'ils vouloient aller à Burgos. En ce temps, l'Admiral & le Connestable de Castille vinrent au secours de Logrogno avec plus de diligence que de forces, ce qui fut cause que les François laisserent cette entreprise, prevoyant bien qu'il leur seroit desavantageux de la poursuivre.

Contestation entre le Comte d'Haro & le Duc de Najera.

Il y eut contestation entre le Comte d'Haro General contre les Communautez, & le Duc de Najera, à qui auroit le Baston de Commandant. Le Duc disoit, qu'il luy appartenoit en qualité de Viceroy de cette Province. Le Comte répondit que le Royaume estant prest de tomber entre les mains des François, & qu'estant obligé de le conquerir de nouveau, c'estoit à luy de continuër l'employ qu'il avoit eu jusques là. Enfin, le Duc l'obtint, parce qu'il s'y conservoit encore quelque Forteresse pour l'Empereur, comme estoit celle d'Amaya, qui fut deffenduë par la valeur de Don Pierre de Vera & de Beamonte. Les François se fortifie-

Don Pierre de Vera defend Amaya.

fierent dans le chemin que les Castillans devoient tenir pour s'en aller à Pampelune. Ceux-cy en prenant le plus court, trouverent un chemin avantageux, & laisserent les François dans la necessité où ils estoient. Cette diligence leur causa de l'admiration & de la crainte, & se voyant forcez d'abandonner le Royaume, ou de remettre les choses au succez d'une Bataille, ils choisirent le dernier, n'ayant pas moins de valeur & de hardiesse, que d'experience à faire la guerre. Les Armées se rencontrerent : Dés le commencement un Esquadron des nostres plia. C'auroit esté sans doute la perte de cette Journée, si l'Admiral comme un autre Cecinna, ne se fust opposé aux fuiards, en les asseurant que ceux qui voudroient fuir, seroient obligez de luy passer par dessus le ventre ; D'autre costé, le Connestable & le Duc de Najera voyans que l'Artillerie des François détruisoit les Nostres, attaquerent trois mille Gascons qui la gardoient, ils s'en rendirent les Maistres & mirent en fuite le reste de l'Armée Françoise, avec la mort de plus de six mille Soldats, la perte du Canon, du

Brave action de l'Admiral.

Le Duc de Najera & le Connestable gaignent l'Artillerie.

du Bagage, & la prise de leur General. En cette occasion se signalerent les Comtes d'Alva, & d'Osorno, Don Jean de Tovar, Don Alfonse d'Arellano, Don Alvare Baçan pere du fameux Marquis de Sainte Croix, le Comte de Monterrey, Don Alvare de Zuniga, le Duc de Bejar, le Comte de Benavente, & le Duc d'Alburquerque. Par ce moyen le Royaume fut recouvert en un jour, & il ne demeura aux François que la forteresse de Saint Jean de Pié de Port, où le Capitaine Janicota Navarrois transfuge, retira quelques François dispersez. Le Conneſtable de Navarre, & le Mestre de Camp Don Jacques de Vera l'allerent assieger & la prirent ; Ils traitterent favorablement les François, & firent pendre Janicota.

Cavaliers qui se signalerent en cette Journée.

Le Conneſtable de Navarre & le Mestre de Camp Jacques de Vera recouvrent la Forteresse de Pié de Port. Ils font pendre Janicota trãsfuge.

Voilà ce qui se passa en Espagne aprés que l'Empereur fut party, lequel s'embarquant à la Courogne, comme il a esté dit cy-dessus, navigea droit en Angleterre, & descendit à Douvre, qui est le Port le plus connu de cette Isle ; Le Roy Henry y arriva en poste pour l'y recevoir ; & certes il s'acquitta dignement de toutes les choses qu'il devoit à un Hoste si considera-

L'Empereur arrive en Angleterre.

Sa reception.

derable. La Paix fut confirmée entr'eux, & leur parenté qui procedoit du costé de Madame Catherine Reyne d'Angleterre, sœur de la Reyne Jeanne, receut un nouvel accroissement par leur presence.

Il arrivè en Flandre.

Incontinent aprés l'Empereur s'embarqua & arriva à Flessingue en Zelande; Il y fut receu avec une grande allegresse de ces Estats, qui avoient esté si long-temps privez de sa veuë, & qui luy appartenoient de droit successif. La Ville de Gand sa Patrie ressentit une particuliere joye de le posseder. Madame Marguerite & l'Infant Don Ferdinand, qui avoit dé-jà la qualité de Duc d'Austriche, l'y receurent. Il ne demeura en Flandre que le temps qui luy fut necessaire pour entendre les Requestes de ses Subjets, pour leur faire Justice, leur donner des recompenses, & les consoler dans leurs ennuis. On peut dire que dans cette maniere d'agir il a esté l'un des plus grands Princes du Monde. Peut-estre qu'il connoissoit par sa propre experience que les autres sens ont accoustumé à s'embarrasser, & qu'il sçavoit bien aussi que les yeux ne trompent point la pensée, c'est pourquoy il s'en ser-

servoit pour prendre connoissance des choses. Sans doute que cette façon de proceder est une partie que toutes les personnes sages desirent dans les bons Princes. Il passa aussi-tost à la ville d'Aix, une des principales villes d'Allemagne, où il devoit estre couronné.

Mariage de l'Infant Don Ferdinand.

L'Infant Don Ferdinand alla avec luy dans le dessein de celebrer ses nopces avec la Princesse Anne sœur de Louys Roy de Hongrie. Les trois Electeurs Ecclesiastiques le receurent, sçavoir les Archevesques de Mayence, de Cologne, & de Tréves, & le Palatin du Rhin. Les Ambassadeurs du Roy de Boheme, du Marquis de Brandebourg & du Duc de Saxe, y vinrent avec un pouvoir suffisant.

Quelques Electeurs reçoivent l'Empereur.

Couronnement de l'Empereur l'an 1521.

Le jour suivant 23. Octobre se fit la Ceremonie du Couronnement. Et il est à remarquer que le mesme jour que Charles fut couronné pour Empereur d'Allemagne, Soliman fut couronné à Constantinople par la mort de Selim. Ce nouveau Monarque fut encore plus vaillant que ses predecesseurs, Je ne sçay lequel on doit croire, ou si ce fut afin que celuy-cy temperast le bon-heur que Charles devoit procurer à l'Eglise, ou afin que mettant un frein

Ce mesme jour Solyman fut couronné.

frein à la puissance de Solyman, il fut l'inexpugnable deffenseur de l'Eglise. Secrets Jugemens de Dieu ! que le jour que Nabuchodonosor mist par terre le Temple de Hierusalem, Cyrus nâquit qui donna depuis la permission de le faire rebastir.

L'Empereur aprés son départ de la ville d'Aix, convoqua les trois Estats pour la Diette de Wormes, où par ses soins il termina les affaires de l'Empire, & faisant son possible pour remedier à la Religion qui estoit attaquée, il ne pût reüssir dans son dessein, tant la perverse Doctrine de Luther le travailloit. Cét indigne Compagnon des Hermites de Saint Augustin, mauvais imitateur de son glorieux Fondateur, & frere bastard de tant de fils illustres qui ont paru depuis tant de Siecles, fut au commencement touché de déplaisir & d'envie de voir avancé en dignité un autre Religieux. Il commença malicieusement à calomnier sa doctrine, & à censurer les Bulles Apostoliques. Son impudence croissoit châque jour au point que sa Secte augmentoit, & qu'elle acqueroit de la reputation. Comme elle estoit commode à ses Disciples, elle s'empara

Diette de VVormes.

L'histoire de Luther se continüe.

para bien-toſt de la meilleure partie du menu Peuple, & en peu de temps de la volonté de Jean Federic Duc de Saxe. Mais cette protection luy couſta cher, parce que la propre qualité de ſon crime fut le ſujet de ſa ruïne. Ce Prince, qui eſtoit des plus conſiderables de l'Allemagne, ſe vid excommunié du Souverain Pontife, mais il en eut peu d'inquietude, à cauſe que Luther l'aſſeuroit que le Pape n'en avoit pas la puiſſance. Pluſieurs Princes d'Allemagne firent profeſſion de cette doctrine, qui favoriſoit ſi agreablement les vices. Mais pour avoir eſté engagez auſſi avant dans ſes intereſts, que dans ſa deffenſe, ils y perdirent la vie. Et certes, ils remarquerent davantage cette faute, que la diſſolution & les mœurs de cét Hereſiarque, quoy qu'elles fuſſent oppoſées à la Loy Divine & Naturelle. L'effronterie de ce Monſtre vint à tel excez, qu'il ſe voulut marier au mépris de l'Ordre ſacré du Sacerdoce : Ce deſſein frappa ſi fort les yeux du Duc de Saxe, qu'il n'y voulut pas conſentir, encore que cette prolongation n'ait ſervy que pour adjouſter une circonſtance au crime, parce qu'il l'executa depuis

Le Duc de Saxe & le Landgrave, Protecteurs de Luther.

Lourdes fautes de Luther.

Il ſe marie avec une Religieuſe.

puis encore pis en épousant une Religieuse qui estoit Professe. L'Empereur commanda à ce Monstre de venir à Wormes, desirant qu'il se soûmist à la Verité, & que dans la connoissance qu'il avoit de ses funestes commencemens, il fust luy-mesme l'antidote de son venin. Et afin qu'il n'eust point d'excuse de comparoistre, il luy envoya un sauf-conduit authentique. Luther ne manqua pas de venir; Il parut plus insolent en sa personne qu'en ses écrits, sans que l'authorité de l'Empereur fust suffisante de vaincre son opiniastreté, il se jetta presque à ses pieds, & le conjura de desabuser quantité de personnes qui avalloient aveuglément le poison de sa Doctrine: Il luy promit mesme que si la vengeance ou l'ambition luy avoit donné une si miserable pensée, il s'employeroit pour satisfaire à ses desirs, & pour contenter sa passion : Mais comme il ne pust rien gagner sur l'esprit de cét Heresiarque, il luy défendit de paroistre plus en sa presence, & luy commanda que le terme qui estoit porté par le sauf-conduit estant expiré, il sortist de ses Estats. Ce ne fut pas avec peu de difficulté, quoy que

L'Empereur donne un sauf-conduit à Luther.

Char-

Decret de la Diette à l'instance de l'Empereur.

Charles y fust present, que la Diette Imperiale ordonna par son Decret, que les Livres de Luther seroient brûlez en public, & qu'on imposa de grandes peines à ceux qui les auroient, ou qui les deffendroient. Et afin que chacun eust plus de connoissance de son zele, & de son affection, il fit publier un Decret, dont voicy la teneur;

Manifeste Catholique de Charles Quint.

Que c'estoit une chose manifeste à tout le monde qu'il descendoit des deux costez des Princes Catholiques, qui estoient tres-fideles à la Sainte Eglise Romaine, & qui estoient les Deffenseurs de la Foy, que luy comme leur veritable Imitateur, il avoit fait ce qu'il avoit pû pour l'un & pour l'autre; Qu'il avoit resolu pour l'advenir de faire la mesme chose, particulierement ce qui avoit esté resolu dans le Concile de Constance. Qu'il estoit adverty du scandale qu'un mal-heureux petit homme causoit à toute la Terre, lequel estant corrompu dans son opinion & dans ses mœurs, avoit pris la hardiesse de destruire la Verité qui s'estoit maintenuë depuis quinze cens ans, en se persuadant qu'en tout ce temps-là elle avoit erré. Que c'estoit le sujet qui l'obli-

bligeoit à s'employer courageusement pour la deffense de la Foy Catholique, en qualité de son Protecteur. Que si ce defaut estoit arrivé par sa faute, il en auroit dans l'ame une perpetuelle confusion, & qu'ayant regret d'avoir temporisé quelques momens avec Luther sur la deliberation de son sauf-conduit; il luy donneroit un Passe-port pour s'en retourner, & le poursuivroit incontinent aprés, en attaquant aussi ceux qui le protegeroient, comme s'ils estoient des Heretiques declarez.

On demande à l'Empereur qu'il n'ait point d'esgard à son sauf-conduit.

Beaucoup de gens d'honneur qui estoient zelez pour le bien de l'Eglise, eurent du déplaisir de ce que Charles ne fit pas executer en la personne de Luther ce que l'Empereur Sigismond mit en effet contre Jean Hus & Hierosme de Prague, qui ont esté des premiers Heretiques, nonobstant le sauf-conduit qu'il leur donna, & la parole qu'ils eurent en outre du Roy de Boheme; En les voyant si opiniastres, il commanda qu'on les menast au supplice. Cét exemple qui fut alors authorisé, & qui depuis l'a esté par de grands Theologiens & Jurisconsultes, fut allegué à l'Empereur en presence de Luther. Mais comme Charles Quint n'a-

L'Empereur ne veut point retenir Luther.

n'avoit jamais manqué de valeur pour s'opposer aux Armées du Turc, du Roy de France, & des Protestans d'Allemagne, il ne voulut pas manquer à sa parole. Et outre ce point qui regarde la conscience, il falut alors dissimuler pour d'autres raisons d'Estat. Comme c'est icy une des principales actions de la vie de Charles, il est necessaire de rapporter quelque chose de ce qui s'est icy passé.

On representa à l'Empereur qu'il estoit obligé de garder la foy dans le Passe-port qu'il avoit donné, parce que les personnes qui s'imaginent qu'on ne doit pas la garder à ceux qui l'ont violée, parlent en un autre sens, sçavoir quand une partie dépend de l'autre, & que chacun de ceux qui contractent est obligé de sa part d'executer le Contract, qui estant conditionné, le premier qui le rompt délie l'autre de son obligation. Ainsi quoy que le Traitté soit entre un Heretique, & un Catholique, si celuy-là s'acquitte de ce qu'il a promis, il peut pretendre avec raison l'accomplissement de ce qu'on luy a accordé ; & seulement en l'une de ces deux manieres on pourroit manquer à la parole où l'on s'est

Raisons pourquoy

s'est engagé, ou quand les circonstances changent sans la faute de celuy qui l'a donnée, ou quand les choses ne se peuvent accomplir sans pecher. Il est certain que l'Empereur se souvint que Dieu tenoit encore sa parole aux Infidelles ; ce qui arriva à Caïn. Josué s'acquitta de ce qu'il avoit promis aux Gabaonites, sans considerer mesme qu'ils le voulurent tromper.

l'Empereur ne retint pas Luther.

Charles ne voulut pas reconnoistre son avantage, imitant en cela Marcus Attilius Regulus, qui ayma mieux mourir que de manquer à sa parole. Certains Auteurs, qui ne sont pas trop scrupuleux, & dont la parole & le serment n'ont de la force qu'autant que le requiert l'ordre politique, blâment l'Empereur de s'estre acquitté de ce qu'il avoit promis à Luther. Si ces Gens condamnent ce qu'ils ne sçauroient pratiquer, & s'ils reprouvent ce qu'ils ne font pas, on doit plustost avoir pitié d'eux, que les reprendre. Le Legat qui se trouva en l'Assemblée, qui avoit en main l'authorité Souveraine, & qui n'avoit point juré, estoit celuy qui sans contrevenir à rien, se pouvoit saisir de Luther ; mais les choses par une autre maxime d'Estat ne

luy

luy permettoient pas d'entreprendre une telle action au milieu de tant de Personnes qui estoient obstinées dans leur erreur. D'autant que si luy-mesme avoit fait courir un faux bruit qu'on l'avoit assassiné ; pour connoistre ceux dont il se pouvoit appuyer. Si, dis-je, un mensonge a commencé de troubler si fort les affaires, qu'est-ce que n'auroit pas produit une chose veritable ? C'est pour cela que l'Empereur s'est contenté de moins faire qu'il n'auroit desiré ? parce que la quint-essence du sçavoir, est d'aller par fois au pas de l'ignorance, & la plus grande victoire que puisse emporter la raison, est de se laisser vaincre par les accidens. David à qui Charles a esté semblable en tant de choses, a mis en credit cette raison d'Estat. Il voulut chastier Joab qui avoit fait mourir Abner; mais comme il vid que les affaires du Royaume n'y estoient pas disposées, il differa l'execution de son dessein.

Finesse dont Luther se sert en publiant sa mort.

Effets de la prudence.

En cette année de 1548. Charles Quint consentit en l'assemblée d'Ausbourg qu'on fist un Livre de l'ajustement qui se pouvoit faire des opinions qui estoient en controverse, dans lequel

quel seulement, il y en avoit deux qui n'estoient pas à recevoir. Il y a quelques Escrivains qui blâment l'Empereur d'avoir accordé cette permission, excitez par le seul motif qu'il est d'une Race qui a tousiours esté si Catholique; mais il avoit un si grand zele pour la Religion, que nonobstant qu'il eust fait composer ce Livre par trois Evesques, il ne voulut jamais permettre qu'il fut imprimé, jusqu'à ce que le Pape, à qui il l'avoit renvoyé, l'eust approuvé. Celuy qui voudra voir curieusement ce Traitté, & d'autres points qui ont esté faussement accusez & bien deffendus, qu'il lise ce sçavant Discours qui a esté fait par Ferdinand de Ayora Volmisoto, sur le Jugement du Mars François & les Deffenses Françoises, sans doute il en demeurera tres-satisfait, & aura beaucoup d'estime & d'affection pour une si élegante plume.

En cette mesme année que Luther tira tant de vanité de cette assemblée, Dieu fit naistre le glorieux Saint Ignace de Loyola, & voulut qu'il arborast contre luy un Estendart, sous lequel quantité de Soldats Apostoliques ont combatu genereusement & comba- Le Glorieux S. Ignace de Loyola Fondateur de la Compagnie de Jesus.

tent sans cesse. Ils l'ont vaincu beaucoup de fois par leurs escrits sur le Theatre du Monde, en refutant la fausseté de sa Doctrine par des veritez solides.

Marques de la pieté de l'Empereur.

Les affaires de Wormes estant terminées, l'Empereur fut à Mayence pour y solemniser la Feste du S. Sacrement : comme elle vint au trentiesme jour de May, & que la chaleur estoit extréme, il accompagna la Procession le Cierge en main, & ayant tousiours la teste nuë. *Ce fut-là qu'on l'advertit ou par flaterie, ou par crainte que le Soleil le pourroit incommoder, il répondit que jamais le Soleil de ce jour, ny le serein du Ieudy Saint n'avoient blessé de Catholique.*

Notable discours de l'Empereur.

Il a esté dit cy-devant combien Charles fut traversé du Roy de France, tant par la resistance qu'il fist à son eslection Imperiale, que par les peines qu'il luy donna dans le païs de Liege, appuyant Robert de la Mark, & envoyant ses Armées en Navarre. L'Empereur desira tousiours qu'ils changeassent leur mauvais dessein, plustost que de se vouloir vanger de l'injure qu'il recevoit d'eux. Mais comme ils manquerent à l'un, il fut

L'Empereur offensé par le Roy de France.

fut contraint de ſe ſervir de l'autre, afin que le Roy connuſt avec tout le monde que la moderation de l'Empereur n'eſtoit pas foibleſſe.

En ce temps, le Pape Leon ſe trouvoit offenſé du Roy, à cauſe qu'il s'eſtoit emparé des villes de Parme & de Plaiſance, que ſa Sainteté pretendoit appartenir à l'Egliſe, & qu'il avoit encore adroitement ſurpris la ville de Rhegio que le Pape poſſedoit. Il luy fut facile & à l'Empereur de s'accorder en cette occurrence contre le Roy. Les principaux articles de leur convention furent qu'à frais communs ils chaſſeroient de l'Italie les François, qu'on rendroit à ſa Sainteté les villes qu'elle pretendoit, & à François Sforce l'Eſtat de Milan, bien que de droit ce Duché appartint à l'Empereur, tant à cauſe que Maximilien ſon Ayeul du conſentement du Roy de France luy en avoit donné l'Inveſtiture, que pour eſtre alors Seigneur direct de cét Eſtat: mais en faiſant cette grace, il n'a pas conſideré François Sforce, dont ceux de ſa Maiſon & luy avoient trois fois eſté faits Ducs de Milan par Maximilien & par Charles Quint ſon petit fils. Ce François Sforce demeuroit dans la

Ligue du Pape & de l'Empereur.

Articles de cette Ligue.

Liberalité de l'Empereur envers François Sforce.

Sforce retiré à Trente & dépouillé de Milan.

ville de Trente, où il avoit esté contraint de se retirer sans faire resistance à sa mauvaise fortune, & sans avoir donné d'autre marque de valeur, que de n'avoir pas voulu acquiescer aux pretensions du Roy de France, qui vouloit qu'il renonçast à cét Estat. Il avoit pour Gouverneur de ce Duché Monsieur de Lautrech, qui estoit un Capitaine de grande reputation, lequel considerant que le premier exploit de la Ligue devoit estre pour le service de l'Eglise, adjousta à la Garnison ordinaire, qui estoit à Parme, quinze cens hommes. Prosper Colonne la vint assieger avec l'Armée de l'Empereur, & les restes de celle du grand Gonzalve, & quelques Chefs signalez qu'il avoit faits sur son modele; sçavoir, Don Ferdinand d'Avalos Marquis de Pescaire, le Marquis du Gast son neveu, Antoine de Leyve, Jacques de Vera, Ferdinand d'Alarcon, & Jean d'Urbin; & quoy que le Marquis de Mantoüe General de l'Eglise, fust avec ses Trouppes le principal membre de l'Armée, & que cette action ne fust que pour l'interest du Pape, il pust pretendre de commander, il ne le fist pas; mais il dissimula

Lautrech Gouverneur de Milan pour le Roy de France.

Prosper Colonne General de l'Empereur.

Le Marquis du Gast, ou del Basto.

Les Ministres s'accordent, ce

ſimula ſagement & proceda avec ſincerité dans l'execution de cette entrepriſe, choſe qui eſt auſſi digne de loüange en ce Prince, qu'elle eſt blâmable en d'autres Capitaines, qui pour leurs intereſts particuliers expoſent les affaires publiques.

qui eſt une choſe loüable.

Lautrech ayant appris que la ville de Parme eſtoit en danger, il accourut pour la ſecourir, en joignant à ces Troupes le ſecours des Venitiens & des Suiſſes. Les Capitaines Imperiaux en eurent advis, & s'en vinrent au pas pour le combatre: Ce qu'ils executerent, encore que Jules de Medicis Neveu du Pape ne fuſt pas arrivé, & qu'ils euſſent advis qu'ils devoient eſtre bien-toſt renforcez de dix mille Allemans; le Roy de France en ce temps-là penſoit autant à ſecourir l'Eſtat de Milan, qu'à divertir les armes de l'Empereur, en attaquant la Navarre, & en aſſiſtant d'argent les Princes Proteſtans, tandis qu'il faiſoit par ſes Ambaſſadeurs traitter de Paix avec l'Empereur. Les dix mille Allemans du Pape augmenterent tellement l'Armée de la Ligue, que Lautrech ne l'oſa pas attendre en Campagne; mais il s'arreſta à fortifier le bord de la riviere d'Adde,

Quand le Roy de France fit la Guerre à l'Empereur, il luy fait parler de Paix.

Lautrech n'oſa pas attendre en campagne les Capitaines de l'Empereur.

d'Adde, qui traverse la Lombardie, jusqu'à ce qu'elle tombe dans le Pô, & il estoit necessaire que l'Armée Imperiale la passast, si elle avoit dessein de le chercher. La diligence dont il usa auroit eu son effet, s'il n'avoit point eu affaire avec les Espagnols qui arriverent les premiers sur le bord de ce Fleuve, où il n'y avoit point de Vaisseaux, & où ils trouverent de la resistance, parce qu'il y avoit des Troupes de l'autre costé du gué. Jean d'Urbin se mist dans une Barque de Pescheurs avec trente Soldats choisis qu'il fit descendre au Rivage qui est à l'opposite, en donnant lieu à Jean de Medicis qu'il pût passer avec cent Chevaux un gué si perilleux, & que toute l'Armée le suivit. Lautrech marcha en haste pour se retirer à Milan, mais il fut chargé aussi viste par Colonne, & par le Marquis du Gast qui conduisoit l'Avant-garde avec l'Infanterie Espagnole. Il s'approcha si prés d'une des Portes de Milan, qui estoit deffenduë de quelques Compagnies Venitiennes, qu'il les mist en fuitte par ses Arquebuziers Espagnols, & poursuivit les Suisses, les François & Lautrech mesme, qui laissant la Ville, fut contraint

Valeur de Jean d'Urbin.

Jean de Medicis valeureux Capitaine.

Lautrech laisse les Imperiaux à Milan.

traint de se retirer dans Cremone. Par cette Journée, où il ne se fit pas de grands Exploits, tout l'Estat de Milan demeura en la disposition de l'Empereur.

En ce temps arriva la nouvelle de la mort du Pape ; mais encore qu'il ne fust plus en vie, Charles Quint manqua aussi peu à l'accomplissement du Traitté, qu'à l'execution de sa parole. Il commanda qu'on rendist à l'Eglise les villes de Parme, de Plaisance, & l'Estat de Milan au Duc Sforce.

Le Pape Leon X. meurt.

Tandis que ces choses se passoient en Lombardie, le Comte de Nassau estoit à Valencienne, qui est une Place forte & frontiere de France, pour empescher le secours que le Roy faisoit dessein de donner à Tournay, qui estoit assiegé par les Capitaines de l'Empereur. Ce Prince vint en personne avec cinquante mille hommes, mais estant surpris à l'impourveu en des passages estroits & incommodes, & en de certains endroits marescageux, d'un costé par le Comte de Nassau, & de l'autre par Don Hugues de Moncade, bien qu'ils eussent peu de gens, ils le contraignirent par les obstacles qu'ils mirent à ses desseins, de s'en retourner

Le Roy de France veut secourir Tournay.

Le Comte de Nassau & Don Hugues de Moncade embarrassent le Roy.

en France sans avoir produit aucun effet avec une si puissante Armée, mais plûtost il fit par sa retraitte perdre courage à la ville de Tournay, qui se rendit à l'Empereur.

Adrien fut éleu Pape l'an 1522.

Par la mort de Leon X. le Cardinal Adrien, qui estoit alors Evesque de Tortose, fut esleu Pape, ses grandes qualitez qui estoient jointes à l'affection que Charles luy portoit le firent monter à cette souveraine dignité. Neantmoins aucune autre consideration que celle qu'on eut de son merite, ne luy fit acquerir les suffrages & les vœux qu'on luy donna. Et certes on peut dire que son humilité fut si grande, qu'aprés en avoir receu la nouvelle, il la refusa trois fois, & sortit trois fois de l'Autel sans la vouloir accepter.

Lautrech se restablit.

Monsieur de Lautrech desireux de prendre sa revanche sortit de Crémone, & assembla des Troupes raisonnables, en attendant vingt & deux mille Suisses & François, que le Bastard de Savoye, qui avoit dé-jà passé les Alpes, luy amenoit. Les Imperiaux qui se trouvoient beaucoup inferieurs en nombre, se resolurent de se conserver en fortifiant les Places de cét

Les Imperiaux se retirent dans les Places fortes.

cét Eſtat. Ils y diſtribuërent les plus conſiderables Capitaines de l'Armée, & donnerent à Proſper Colonne, qui avoit des Eſpagnols avec luy, la garde de Milan, c'eſtoit le blanc où tiroit l'Armée Françoiſe. Lautrech aſſiegea cette Ville avec trente-quatre mille Pietons & huit mille Chevaux. Il penſoit la gagner avec la meſme facilité qu'il l'avoit perduë : mais trouvant des Eſpagnols qui veilloient pour ſa deffenſe, il connut bien qu'une meſme muraille, & une meſme fortification n'eſt pas la meſme quand elle eſt attaquée ou deffenduë par des Soldats differens.

Lautrech aſſiege Milan.

En ce temps-là François Sforce par le commandement de l'Empereur deſcendit d'Allemagne avec ſix mille Fantaſſins pour prendre poſſeſſion de Milan, lequel ſe joignant avec la Cavallerie du Marquis de Peſcaire & avec quatre mille Allemans que l'Archiduc Ferdinand envoyoit, firent un Corps d'Armée aſſez conſiderable pour donner de l'inquietude à l'ennemy, qui ayant gagné Novare depuis peu de jours, en devint auſſi preſomptueux, que Milan en fut abbattu. Mais Proſper Colonne donnant avis au Duc de quel-

François Sforce deſcend d'Allemagne en Lombardie.

la maniere il devoit agir, il sortit à minuit de la Ville, & par une fausse allarme qu'il donna à Lautrech, il l'embarrassa si fort, que le Duc pût entrer dans Milan sans empeschement.

Sforce entre dãs Milan.

Lautrech laisse Milan & assiege Pavie.

Lautrech voyant ce qui s'estoit passé, perdit l'esperance de la pouvoir gagner, & s'en alla mettre le Siege devant Pavie, encore qu'il eut renversé une partie de ses murailles avec son Artillerie, il n'abattit pas le courage du Marquis de Pescaire, ny d'Antoine de Leyve qui estoient dedans. Prosper Colonne asseurant Milan par la presence de François Sforce, vint secourir Pavie avec resolution de combatre Lautrech, qui avec le renfort qui luy estoit nouvellement arrivé de France, avoit trois fois autant de monde que luy; neantmoins avec toutes ces forces, Lautrech ne voulut rien hazarder, & pour surprendre Milan qui estoit denué de gens de guerre, à cause qu'ils estoient sortis, ou peut-estre esperant quelque chose du Peuple, ou changeant de chambre comme un malade qui est reduit à l'extremité; il s'achemina de ce costé-là avec ses Trouppes; mais l'Armée de l'Empereur prit les devans. Lautrech qui

Colonne entreprend de secourir Pavie.

qui prevoyoit les desordres & les accidens qui luy pouvoient arriver en ce Siege, se resolut, à la persuasion d'Albert Pietra son Capitaine & son Conseiller, de donner la Bataille contre le sentiment de Mr. de la Palice qui le conjuroit de considerer la valeur des Espagnols, les stratagemes de Colonne & de Pescaire qu'il connoissoit par experience depuis un si long-temps qu'il faisoit la Guerre en Italie.

Monsieur de la Palice n'est pas d'avis de donner Bataille aux Imperiaux.

La Bataille se donna avec une valeur merveilleuse ; & sans doute elle eust produit un effet considerable, si l'Infanterie Espagnole ne s'y fut opposée. Ce fut par elle qve la Victoire demeura aux nostres, & que dix mille Soldats du party des François moururent. Les Vainqueurs pour joüir de la fortune qui s'estoit declarée en leur faveur, suivoient les traces des vaincus jusqu'à ce qu'ils les eussent chassez au delà des Alpes. Voilà le succez que la Bataille de la Bicoque produisit.

Bataille de la Bicoque.

Tout aussi-tost l'Armée Imperiale passa à Gennes pour la delivrer de la tyrannie les Fregoses, & pour y restablir les Adornes, les remonstrances eurent peu de pouvoir, il fallut avoir

Gennes saccagée contre l'intentiō des Capi-

taines de l'Empereur.

recours aux Armes, ainsi l'on entra dans la Ville, & l'on peut dire qu'elle fut saccagée par sa faute. Pierre Navarro, & le Duc Octave Fregose furent faits prisonniers, encore que l'Empereur pust à juste titre, demeurer Maistre de la Place, qui estoit en sa bien-seance pour les choses qu'il possedoit en Italie, dont elle est la Porte, il n'en eut pas seulement la pensée; parce que comme un autre Alcide, il n'avoit point d'autre desir que de chasser les Tyrans du Monde, & de reduire les Peuples sous l'aymable joug de la Justice & de la Paix. Ainsi Gennes demeura en sa liberté sous le gouvernement des Adornes.

Valeur incroyable du Roy François.

Les nouvelles de ces prosperitez ne diminuërent point le courage de l'invincible Roy François I. mais plustost son cœur s'enflamma d'un plus grand desir de vengeance, & pour ce sujet mit sur pied le Printemps ensuivant une Armée qui surpassoit toutes celles qu'il avoit levées auparavant, avec laquelle il fit les choses dont il sera parlé cy-aprés.

L'Empereur qui avoit passion d'aller en Espagne, & qui desiroit la consoler de sa presence; laissa pour Lieute-

tenant general en Allemagne, l'Archiduc son frere, & pour Gouvernante en Flandre Madame Marguerite sa tante. Il s'embarqua à Calais, il arriva à Douvre, & fut à Londres, où le Roy Henry témoigna sa magnificence par la reception qu'il fit à un Hoste si grand & si considerable. Ils se resolurent tous deux de faire une Ligue offensive & deffensive contre la Maison de France. L'Empereur promit de donner à l'Anglois cent mille escus que les Roys de France luy faisoient de pension, jusqu'à ce que la Guerre luy valust en France pareille valeur. Article qui fut plustost pour paroistre en public, & pour montrer qu'il y avoit confederation entre Charles & Henry, que pour estre executé.

Don Ferdinand Lieutenant de l'Empereur.

L'Empereur arrive en Angleterre.

L'Empereur s'embarqua au Port de Hampton, aprés dix jours de navigation il arriva heureusement en Biscaye; où il trouva que le Comte de Mirande, Viceroy de Navarre, avoit recouvré sur les François la Forteresse de Maya, & que Bertrand de la Cueva avoit remporté sur eux une signalée Victoire, entre Fontarabie & S. Jean de Luz. L'Empereur fut tres-fasché de n'avoir

Victoire obtenue en Biscaye sur les François.

Le Pape Adrien part d'Espagne pour Rome.

Crainte de la Populace qui s'estoit revoltée.

n'avoit pas esté en Espagne, pour rendre ses respects au Pape Adrien, parce que lors qu'il arriva à Saint André, sa Sainteté estoit embarquée à Tarragone. Les méchans craignoient en Espagne, & les gens de bien souhaittoient que l'Empereur fist une punition exemplaire de ceux qui s'estoient revoltez avec tant d'insolence. Mais Charles Quint estoit bien éloigné de la pensée, de vouloir répandre le sang de ses Espagnols. Il sçavoit bien que l'ignorance estoit plustost l'origine des fautes qu'ils avoient commises, que la malice. Et certainement il desiroit si fort mettre en credit leur fidelité, que de quantité de Prisonniers qui se trouverent, il n'y en eut que huit à qui sa Majesté fist couper la teste ; lesquels meritoient autant cette punition pour autres crimes, que pour avoir esté engagez dans la revolte. Quoy qu'ils fussent bien coupables, ce grand Prince eut de la douleur de les faire chastier. Il donna à tous les autres un pardon general ; il en excepta cent quatre-vingts Prisonniers, ausquels il pardonna depuis. Cette Sentence retint quelque chose de la qualité du tonnerre, qui en tombant fait du mal à peu de gens ; & en

Clemence de l'Empereur dans cette rencontre.

Pardon general que l'Empereur donna.

en épouvante beaucoup. Parmy ceux qui furent exceptez, il y eut un Gentil-homme de Tolede, qu'un Flateur qui le retiroit en sa maison, découvrit à l'Empereur, pensant en avoir une grande recompense; sa Majesté l'écouta, sans vouloir commander de le faire prendre. Cét homme qui crust que sa Majesté l'avoit oublié, retourna pour luy donner le mesme advis : Cét incomparable Prince, bien digne de sa fortune, respondit, *Il auroit esté plus à propos de l'avertir que je suis icy, que de me donner avis du lieu où il est.*

Lascheté d'un Flateur.

Responce de l'Empereur.

L'Empereur eut beaucoup de déplaisir de commander qu'on fit mourir Pierre d'Ayala, Comte de Salvatierra, mais ses crimes avoient esté tres-grands & sa qualité les rendit encore plus enormes. Il estoit prisonnier à Burgos & condamné à mort : où on le fit mourir par saignée : il vint à une si grande pauvreté & foiblesse durant sa prison, qu'il y fût mort de faim, si un honneste homme & reconnoissant, quoy que pauvre, qui avoit esté son serviteur, ne luy eût porté châque jour quelque miserable nourriture. D. Athanase d'Ayala sons fils, qui estoit page de l'Em-

Mort de Pierre d'Ayala.

Pieté d'un fils envers son pere.

l'Empereur, vendit un seul cheval qu'il avoit pour ayder à le nourrir. L'Empereur le sçeut, qui luy demanda ce qu'il avoit fait de son cheval, il luy dit, Monseigneur, je l'ay vendu pour donner dequoy manger à mon pere. Cette confession ingenuë obligea sa Majesté de luy donner au mesme temps quelque chose. Il s'arresta à Vailladolid, où les Prelats, & les Grands du Royaume luy vinrent faire la reverence. Ils y receurent tous des recompenses de leur fidelité, avec promesses d'en recevoir encore de plus grandes. Ce fut la premiere fois en cét endroit que la puissancē de Solyman commença à donner de l'inquietude à l'Empereur, & qu'il eut un desir extréme de le combattre; parce qu'il arriva nouvelle que l'Ottoman se prevaloit des querelles des Princes Chrestiens, & de l'heureuse conqueste qu'il avoit faite une année auparavant de Belgrade, perte remarquable pour l'Europe. Celuy-cy gaigna l'Isle de Rhodes, qui estoit le siege principal des Chevaliers de S. Jean, il l'assiegea avec quatre cens cinquante Voiles, deux cens cinquante mille hommes, & grand nombre d'Artillerie. Et bien que

L'Empereur recompense la vertu.

La puissance de Solyman inquiete l'Empereur.

Le Turc gaigne Belgrade.

Le Turc assiege Rhodes.

que Philippes de Villiers, Grand Maistre de la Religion, la deffendit avec six cens quatre-vingts Chevaliers, qui se trouverent avec luy, & qu'il fist revivre la memoire des Numantins, enfin ils la perdirent. On peut dire que Rhodes ne fut pas gaignée, mais qu'elle fut reduite en poussiere, qu'elle ne fut pas vaincuë, mais qu'elle perit; parce qu'à peine le Vainqueur y trouva-t'il de quoy triompher, à cause que presque tous les hommes y moururent pour sa deffense, & que les bestes y servirent pour nourrir les hommes pendant ce Siege. De sorte que jusqu'à tant qu'il n'y eust plus personne qui se peust deffendre, ils combatirent sans estre assistez d'aucun Prince Chrestien. Le manquement de secours doit estre imputé aux pressantes affaires qu'avoit Charles, non pas à sa volonté; puis qu'en agissant contre ce qui luy estoit mesme necessaire, il commanda aux Viceroys de Naples & de Sicile de secourir Rhodes, mais l'occasion en estoit dé-jà passée.

Le Grand Maistre deffend courageusement Rhodes.

Rhodes est prise par le Turc.

Les François conservoient Fontarabie qu'ils avoient gagnée l'année precedente, c'estoit un beau fruit qui

estoit

estoit exposé aux yeux de l'Espagne, & particulierement à cause que l'Empereur y estoit dé-jà entré ; C'est pourquoy il commanda à Don Bertrand de la Cueva, troisiéme Duc d'Alburquerque, de l'assieger avec ce qu'il avoit de gens : Il le fit avec tant de valeur, qu'il l'auroit à cette fois recouverte, si le Roy de France avec une Armée qu'il avoit preste pour repasser en Italie, ne fust venu fondre sur la Navarre, non seulement à dessein de secourir Fontarabie, mais de faire quelque chose encore de plus considerable. Le Duc ceda prudemment à une si grande puissance, & Fontarabie fut pourveuë de tout ce qu'elle avoit de besoin, afin qu'avec plus de bon-heur le Connestable de Castille la prist l'année suivante. Don Ferdinand de Tolede petit fils & successeur du Duc d'Albe qui s'estoit enfuy de sa maison pour venir à cette guerre, en prit possession.

Don Bertran de la Cueva assiege Fontarabie.

Le Roy de France donne secours à Fontarabie.

Le Connestable prend Fontarabie.

Les Venitiens pour leurs interests quitterent l'Alliance qu'ils avoient contractée avec le Roy de France, & firent Ligue deffensive avec le Pape & l'Empereur, pour la deffense de l'Italie, & pour la conservation de François Sforce. Elle fut concluë l'année 1523.

Ligue de l'Empereur, du Pape, & des Venitiens.

En

En ce mesme temps le Roy de France avoit resolu de repasser les Alpes, mais il en fut empesché par la fuitte inopinée du Duc de Bourbon son cousin qui sortit de Paris pour s'en aller en Italie au service de l'Empereur. Le Roy ne voulut pas quitter cette année-là le Royaume, de peur que ce Prince n'eust ourdy en France quelque ouvrage difficile à rompre : il se contenta d'envoyer en Italie une Armée de trente deux mille hommes de pied, & de dix mille chevaux, laquelle fut commandée par le grand Admiral. Son premier exploit fut la prise de Novare; il auroit pris ce jour-là Prosper Colonne, si Jean de Medicis avec deux Compagnies de Cavalerie n'avoit tellement amusé l'Avant-garde Françoise, que Prosper eut le moyen de se retirer à Milan, d'où il ordonna aux Ducs de Mantouë & d'Urbin, celuy-là General de l'Eglise, & celuy-cy des Venitiens, qu'en s'asseurant des Places fortes, ils se conservassent jusqu'à ce qu'il leur fust arrivé du secours de l'Empereur.

L'an 1523. le Duc de Bourbon sort de France pour aller servir l'Empereur.

Puissante Armée qui passe de France en Lombardie sous la conduite de l'Admiral.

Les Imperiaux se retirent dans leurs Forts.

Peu de jours auparavant il arriva une chose qui troubla beaucoup les affaires : ce fut que François Sforce en

se

ſe retirant de Moncia à Milan, dans la nouvelle qu'il reçeut que l'Armée Françoiſe approchoit, un de ſes Sujets appellé Boniface Viſconty en la meilleure occaſion que luy offrit le chemin, bleſſa griéyement le Duc ſur l'eſpaule, il n'attendit pas davantage, & ſe ſauva par la viſteſſe de ſon Cheval, ſans qu'aucuns de ceux qui le ſuivoient le pûſſent joindre. Il y eut encore quelques marques de conjuration contre le Duc dans la ville de Milan, & pour peu de diligence qu'on fiſt en Juſtice, on découvrit ceux qui avoient conſpiré ſa mort; entre leſquels ſe trouva Hieroſme Moron ſon Favory : c'eſt une choſe rude quand cela arrive, puis qu'encore que ce ſoit juſtement, cela ſuffit pour ſe faire haïr du peuple. On punit les coupables, & la Ville fut en aſſeurance ſi-toſt que Proſper Colonne y fut entré. Le General des François prevoyant qu'il ne pouvoit tirer de profit de Milan, ſe logea à une lieuë de là, & fut ſatisfait que l'on crût qu'il tenoit la Ville aſſiegée. De ce lieu-là il envoya batre la Campagne, ſans faire d'autre action que de gaigner Cremone, ce qui ne luy fut point advantageux.

Un Sujet du Duc de Milan le bleſſe en trahiſon.

Le coupable ſe ſauve par la viſteſſe de ſon Cheval.

Conjuration deſcouverte dans Milan contre le Duc.

En

En cette conjoncture le Pape Adrien mourut, ce qui ne fut point utile aux François, à cause qu'ils perdoient en Italie un grand homme, qui n'avoit point de plus forte passion que de faire la Paix. Le Duc de Ferrare prit cette occasion aux cheveux, & avec ce qu'il pût amasser de Troupes assiegea la ville de Ferrare, que le Pape luy avoit prise l'année auparavant pour des pretensions qui seroient longues à déduire, il s'en mit en possession avec facilité.

Mort du Pape Adrien.

L'Empereur eut advis de l'indisposition de Colonne, ce qui fut cause qu'il envoya en Italie Ferdinand d'Alarcon, qui pour son merite entre les Gens de guerre fut appellé le Seigneur d'Alarcon, afin qu'il l'assistast en qualité de Compagnon. Celuy-cy en arrivant dans la Ville de Milan, la fortifia tant qu'il pust, & passoit toutes les nuits à dresser des embusches aux François, qui s'estoient dé-jà approchez, ce qui leur fut infiniment fâcheux. Jean d'Urbin Mestre de Camp fit une action si belle & si hardie, que s'il avoit eu plus de gens avec luy, il auroit défait des François.

Ferdinand d'Alarcon va à Milan pour estre collegue de Prosper Colonne.

Le Cardinal Jule de Medicis, neveu du Pape Leon fut éleu Souverain Pon-

Election de Clement VII.

Pontife ; il se fit appeller Clement septiéme. Encore qu'il ne voulust pas incontinent entrer dans la Ligue de ses predecesseurs, pour témoigner (ainsi qu'il disoit) qu'il ne voulust pas prendre party ; il ne laissa pas d'employer les dixmes qu'il recevoit de Naples, pour l'entretien de l'Armée. Charles de Lanoy Viceroy de ce Royaume, & le Marquis de Pescaire qui s'estoit retiré pour quelque different qu'il eut avec Prosper Colonne ; *C'est une chose estrange que les Ministres ayent de la dispute ensemble, & que les Roys, par un chastiment exemplaire, n'empeschent pas ces desordres pour l'advenir*. Ces deux grands Capitaines, dis-je, venoient au secours de Milan ; mais l'Admiral de France qui n'ignora pas leur marche, & qui estoit bien persuadé de la valeur des assiegez, perdit l'esperance de reüssir ; & comme la saison estoit incommode, il fit dessein de lever le Siege de peur de ruïner son Armée. Et afin d'avoir une plus grande commodité, il demanda tréve aux Assiegez pour deux mois, qui la luy refuserent, dans la connoissance qu'ils eurent de son dessein. Remarquable nouveauté de guerre, que

Dommage qui peut arriver de la mesintelligence.

Charles de Lanoy & Pescaire vont secourir Milan.

Les assiegeans demandent treve, & les assiegez ne l'accordent pas.

que les Assiegez ne vueillent pas recevoir une suspension d'Armes, quand les Assiegeans la demandent. Le François qui vit une si grande resolution parmy les Espagnols, leva le Siege le plus secrettement qu'il pust, laissant les quartiers riches de Tentes & d'Artillerie. Aussi-tost que l'Admiral quitta la place, Prosper Colonne vint à mourir : il semble qu'il capitula avec la mort, qu'elle luy permit de vivre, jusqu'à ce qu'il laissa Milan libre en la puissance de l'Empereur. Ce grand Prince fut touché sensiblement de sa mort, toute l'Italie le pleura, parce que l'on peut dire que lors qu'il mourut, on perdit la veritable ressemblance des Anciens Capitaines. Charles de Lanoy luy succeda dans le Gouvernement, lequel recouvra presque toutes les Places de cét Estat qui estoient entre les mains des François. La plus considerable fut Rebecco qui avoit trois mille Soldats de garnison. Le Marquis de Pescaire l'attaqua si vivement, qu'il la prit avec un estrange carnage des Ennemis.

Le François leve le Siege de devant Milan.

Mort de Prosper Colonne.

Son Eloge.

Charles de Lanoy luy succede au Gouvernement.

En ce temps-là Dieu permit que l'Armée des Venitiens, dont le Duc d'Urbin estoit General, arriva en suite

de

de la Capitulation qui en avoit esté faite. Le Duc de Bourbon vint aussi en qualité de Lieutenant de l'Empereur, & pour témoigner l'extréme passion qu'il avoit de se signaler au service de Charles; il ne donnoit pas un moment de repos aux François, jusqu'à ce qu'il les eut chassez d'Italie; publiant hautement qu'il entreroit en France à main forte; ce qui fut cause que l'Admiral abandonna quelques places, & qu'il en fortifia deux ou trois de consequence, attendant les Suisses que le Roy luy envoyoit; Et estant aussi contraint de se retirer, il demeura peu dans cette resolution; parce qu'ayant appris que les Imperiaux s'estoient logez dans un passage par où les Suisses pouvoient venir; & craignant d'estre coupé dans le chemin, il laissa Novare, & se logea au long de la Riviere de Ciega, où les nostres les devoient poursuivre. Heureuse retraitte pour les François, d'autant que si Lanoy contre le sentiment de tous, n'eust empesché opiniastrement de les suivre, personne ne doute qu'ils n'eussent esté défaits; puis que la seule opinion qu'ils avoient qu'on les suivoit, les

Le Duc de Bourbon Lieutenant de l'Empereur.

Le Camp des François se retire en France.

les obligea de passer la riviere avec un tel desordre, que plusieurs de l'arriere-garde se noyerent. Ferdinand d'Alarcon ne laissa pas de les poursuivre, & défit l'arriere-garde, où l'Admiral fut blessé. Les François, contre leur gré, furent contraints par trois fois de quitter la Lombardie, terre fatale à leurs Armées: On asseure que Lautrech se rejoüist infiniment de la déroute de l'Admiral, tant à cause que la disgrace qu'il venoit de recevoir, sembloit mettre en credit le mal-heur qu'il avoit receu en ce mesme Estat, que pour les railleries que l'Admiral avoit faites de luy quand il perdit la Bataille de la Bicoque, Lautrech luy demanda, en se mocquant, de quelle maniere il luy avoit reüssi? Il répondit, *Ie confesse que cinq mille Espagnols sont cinq mille Gendarmes, cinq mille Chevaux-Legers, cinq mille Fantassins, cinq mille Pionniers, & cinq mille Diables.* La grande renommée de Charles Quint en ce temps-là rendit son nom redoutable dans les Cantons les plus éloignez. Elle donna de la crainte aux uns, & aux autres de l'envie. Elle estoit fâcheuse à celuy-cy, quoy que Catholique, & agreable à celuy-là, quoy

Ferdinand d'Alarcon defait l'arriere-garde des François.

Lautrech se rejoüist du mauvais succez de l'Admiral de France.

Demande pleine de raillerie de Lautrech.

Response de l'Admiral.

qu'Infidele. Tel fut le Sophy de Perse, qui luy envoya ses Ambassadeurs pour se réjoüir avec luy de ses Victoires, & de son Election à l'Empire, lequel luy demanda son amitié ; ce que l'Empereur luy accorda, autant que la contrarieté de leur creance le pouvoit permettre.

Contestation entre l'Empereur & le Portugal pour les Moluques.

Il y eut en ce mesme temps contestation entre Charles, & Don Emanuel de Portugal sur l'intelligence du partage des Moluques. Le Portugais ne voulut pas accepter ce que le Pape avoit ordonné pour cette division. L'Empereur tascha de justifier son bon droit : Et comme l'integrité d'Emanuel ne luy donna pas beaucoup de peine, il envoya ses Armées par delà pour y maintenir la justice de sa cause.

Comme Charles V. venoit à bout des obstacles qu'on luy opposoit.

Ce qui est digne de consideration, qu'en un mesme temps Charles fut traversé en toutes les parties de la Mer & de la Terre par les plus grands Princes du Monde, qui avec leurs Armées venoient en personne contre luy ; mais ny le temps, ny la disposition, ny les Soldats, ny le courage ne luy ont point manque, pour resister a toutes luy seul, comme s'il n'en avoit eu qu'une à combattre. Quand

cela

cela ne ſuccede point à d'autres Roys, qui ont plus de puiſſance & de revenu, que ſera-ce ? il faut s'en rapporter au profond jugement de Dieu.

En ces jours-là nâquit à Ebora, Cité de Portugal, un Enfant, lequel à vingt & deux mois faiſoit diſtinctement des demandes, & des réponſes, tantoſt en ſa langue vulgaire, & tantoſt en Latin : Prodige merveilleux, mais qui eſt digne du Siecle de Charles Quint. Il ſemble que pour publier les effets de ſa Religion & de ſa valeur, il eſtoit neceſſaire que ceux qui venoient au monde, commençaſſent à parler dés cét âge-là.

Monſtre qui naſquit à Ebora.

L'Armée Imperiale qui chaſſa l'Admiral de France de Lombardie, paſſa les Alpes maritimes par le commandement de l'Empereur, & à la ſolicitation du Duc de Bourbon, elle prit le chemin de Marſeille, pendant que l'Armée Navale de Don Hugues de Moncade qui conduiſoit de l'Artillerie & des Proviſions coſtoya le rivage. Ils arriverent ainſi juſqu'à la Riviere du Var, qui ſepare l'Italie de la Provence. Ce fut là que parut André Doria General du Roy de France avec une Armée ſi puiſſante, que Don Hugues fut

Bourbon & Peſcaire paſſent les Alpes avec une Armée.

Don Hugues de Moncade avec ſes Galeres.

contraint de se retirer avec perte d'une Galere. Le Marquis de Pescaire empescha que deux autres ne tombassent entre les mains des François, parce qu'il se jetta sur l'eau, & qu'eux les tirant à la rame avec un esquif, il coupa les cordes, & par une valeur incroyable y mit le feu, de peur que les Ennemis n'en profitassent. Enfin, Don Hugues arriva avec ses Navires sur les costes de la Provence, & déchargea l'Artillerie qu'il conduisoit, laquelle fut menée au Camp. Le Duc de Bourbon se mit à la teste des Troupes, & entra en France; son but estoit d'aller à Avignon & à Lyon. Le Marquis de Pescaire ne fut pas de cét advis; Il luy representa qu'il s'exposoit à un grand peril, & que la principale entreprise devoit estre sur Marseille, d'autant qu'en passant le Rhône quelque accident qui arrivast, ils pouvoient estre secourus. Cét advis fut suivy; mais l'entreprise estoit difficile, tant à cause de la Forteresse du lieu, qui est tout entouré de Mer au deffaut des Montagnes, que le Port est fortifié de deux Tours, & qu'une chaisne le ferme, que parce qu'il y avoit en cette Place six mille homme de pied & deux grands

Brave action de Pescaire.

grands Capitaines. Les Imperiaux mépriserent toutes ces considerations, & avec une esperance asseurée mirent le Siege devant la Ville. Je ne puis refuser en cette occasion la gloire qui est deuë à un Soldat Espagnol, j'en userois de la mesme sorte s'il avoit esté François. Un jour pendant le Siege, un François comme un autre Philistin sortit, lequel tirant vanité de son adresse à manier la Picque, demanda si quelqu'un se vouloit battre contre luy ; Louys Picagno vieux Soldat & Gentil-homme de naissance, accepta le party ; & estant aussi armé d'une Picque & d'une Espée, l'alla courageusement recevoir, & en un instant le vainquit ; mais contre toute generosité militaire, on tira d'une Tour contre ce Brave, & la bale luy emporta une grande partie de la machoire, & une autre François sortit conjointement au secours du premier, Picagno envisagea le peril avec desespoir, & poussé d'un desir de vengeance, pressa si vivement le premier, qu'il l'avoit dé-jà mis à mort quand le second arriva. Il attaqua celuy-cy, & luy eust fait éprouver un mesme destin s'il ne l'eust forcé de s'enfuyr.

L'Empereur assiege Marseille.

Brave action d'un Espagnol.

Ce valeureux Soldat chargé de deux Picques & de l'Espée du mort se retira dans la Trenchée.

Tant s'en faut que le mauvais traittement de la fortune que les Armes de l'Empereur avoient causé du Roy de France, fust capable d'abbaisser son courage, qu'au contraire il l'excita plus fortement à perseverer dans sa resolution, ayant dé-jà fait un amas d'une grande somme d'argent, & mis sur pied une Armée considerable, dans la confiance qu'il eut de la force de Marseille, & de ceux qui la gardoient; il laissa les Imperiaux occupez à ce Siege, pendant qu'à grandes journées il marcha du costé de Lombardie, à dessein d'executer deux choses d'importance. La premiere, de se rendre Maistre de cét Estat, qui n'avoit pas de Gens de Guerre pour se maintenir, & de couper le passage au retour de l'Armée Imperiale: Mais cette entreprise ne reussist pas, par la diligence des Imperiaux, qui par une grande raison d'Estat leverent le Siege, aprés avoir esté quarante jours devant Marseille, & avec une merveilleuse tranquillité embarquerent l'Artillerie, afin que Don Hugues de Mon-

Le Roy de France avec une puissante Armée descend en Lombardie.

Bon raisonnement du François.

L'Armée Imperiale quitte le Siege de Marseille, & va en Lombardie.

Moncade la menast en Lombardie. Le Camp se retira en si bel ordre, que dans l'occasion où tous perdent le jugement & la conduite, celuy-cy en fit paroistre davantage. Incontinent sans que l'on s'en apperceust, ils marcherent de la maniere que fait un Lyon genereux, si viste, que sans perdre ny homme ny chariot, ils arriverent en Lombardie par un chemin different, & deux jours plustost que le Roy de France.

Le Duc de Milan qui estoit peu considerable de soy-mesme, apprenant l'arrivée des François, quitta la Ville, laissant aux Habitans la liberté de faire la meilleure capitulation qu'ils pûrent, & encore que les Imperiaux se jettassent dedans, ils la trouverent si mal fortifiée, & les Habitans si mal preparez à souffrir le Siege, que pour n'exposer pas les restes d'une si precieuse Armée, ils laisserent Milan, & mirent en deffense Pavie, Lody & Alexandrie, dans le dessein d'estendre la guerre pour avoir lieu d'esperer le succez qui leur avoit autrefois reüssi, en opposant à la furie Françoise le retardement, & mettant en prattique le Proverbe familier de l'Empereur, *Le temps*

Les Imperiaux ne defendent pas Milan.

Ils fortifient leurs Places.

Proverbe de Charles V.

Temps & moy contre deux. Neantmoins le Roy de France entra pacifiquement dans Milan, dont la possession luy fut si douce, qu'il ne suivit point l'Armée Imperiale ; Faute qu'il a bien reconnuë par sa propre experience : parce que sans doute il l'auroit défaite ou chassée de Lombardie, n'estant composée que de dix mille hommes fatiguez, & par consequent incapables de resister à quarante mille Pietons, trois mille Gendarmes, & deux mille Chevaux-Legers. De Milan le Roy s'en alla assieger Pavie, laquelle pour son bon-heur & pour sa gloire, estoit en la garde d'Antoine de Leyve. Le dix-huitiéme d'Octobre il l'assiegea de tous costez ; & creut qu'elle seroit prise dans le mois de Novembre, mais il vid la fin de Janvier avec moins d'esperance de la gagner, qu'il n'en avoit auparavant. Les autres Capitaines de l'Empereur s'assemblerent pour deliberer ce qu'ils avoient à faire. Le Marquis de Pescaire leur parla de cette maniere.

Le Roy de France demeure à Milan, & ne passe pas outre.

Le Roy assiege Pavie.

Antoine de Leyve est dans la Place.

Les Imperiaux s'assemblent pour donner ordre à leurs affaires.

Harangue de Pescaire aux Capitaines de l'Empereur.

L'arrivée du Roy de France, avec des plus grandes forces qu'aucun de ses Predecesseurs ait euës en Italie, a changé leurs courages de telle sorte, qu'en ju-

jugeant nostre party destruit, chacun d'eux s'efforce en cas qu'il ne puisse gagner les bonnes graces du Roy, du moins de se declarer Ennemy de l'Empereur; parce que la flaterie en cette conjoncture a deux faces, & oblige autant par son amour, que par sa haine. Si les Venitiens ont differé le secours qu'ils avoient promis, ce n'est pas qu'ils desirent que le François soit Maistre de l'Italie, mais c'est qu'ils ont eu peur qu'il ne le fust; & où il y a sujet de douter, ils ayment mieux donner sujet de plainte à l'Empereur, que de mécontenter le Roy de France; parce qu'avec nous ils font valoir leurs excuses au prix qu'ils donnent, & avec eux au prix qu'ils demandent. Tant s'en faut que le Pape Clement nous ait assistez, que ce ne sera pas une temerité de juger par les choses que nous sçavons qu'il a cooperé à la venuë du Roy en Lombardie. Ie ne fais point d'estat des autres Republiques d'Italie; Nous sommes persuadez que l'une & l'autre partie sera du costé du Victorieux: Mais si tous ceux-cy estans joints avoient satisfait à leur parole, si le secours que l'Empereur nous promet estoit venu d'Allemagne, & si l'Infanterie Espagnole, qui est sur la Mer, estoit

débarquée, quel service ne rendrions-nous pas à l'Empereur, en deffendant cette Province? Et quelle gloire en ce faisant ne remporterions nous pas aussi? Puis que nous avons des gens plus qu'il n'en faut, que les Places fortes sont en nostre possession, & que le Roy & les siens sont nos hostes. Bien que nous soyons en petit nombre, que la Fortune nous méprise, & que le mal-heur nous persecute, nous devons nous opposer à tout, & disputer tout; mais que ce soit avec cette condition, qu'aprés avoir chassé les François de l'Italie, nous supplions l'Empereur, que puis que le Duc Sforce ne fait autre chose que de perdre cette Terre, & les Espagnols que de la recouvrer, il considere qu'elle luy couste en ce temps icy douze millions, & qu'il ne la rende pas à celuy qui nous reduit toûjours dãs une si fascheuse necessité. Presentement je suis d'avis que nous conservions les Places fortes, & que nous r'assemblions ce qui nous viendra de Troupes, afin que sans dégarnir nos Garnisons, il paroisse à l'Ennemy que nous avons une Armée à luy opposer. Que s'il nous poursuit avec la sienne, il faudra qu'il laisse Pavie en repos, & s'il n'en prend qu'une partie, il pourra arriver que nous con-

consumerons separément cette immense multitude d'hommes.

Tout le monde fut de cét advis, & le Duc de Bourbon s'en alla en Allemagne, pour amener de là, dix mille hommes, que l'Empereur avoit commandé d'y lever. Charles de Lanoy, de Pescaire, du Gast, d'Alarcon, de Vera, & d'Urbin se diviserent pour soustenir les Sieges. Il n'y eut certainement aucun d'eux qui ne portast envie à la gloire qu'Antoine de Leyve se rendoit inséparable à sa posterité dans la deffense de Pavie. L'Artillerie des Ennemis la battoit si furieusement, qu'aprés avoir foudroyé les murailles, elle applanissoit toutes les maisons. Quoy que les assauts fussent frequens pour la facilité qu'il y avoit de les donner, & que le nombre des Soldats fust grand, ils ne pûrent jamais gagner la moindre deffense; au contraire, il perdoient tousiours de leurs gens, & de leur reputation. Le pronostique que le Marquis de Pescaire fit du Pape & des Venitiens fut confirmé, puis que durant le siege de Pavie, dont l'issuë les inquietoit; ils se liguerent avec le Roy de France, aprés avoir rompu le traitté qu'ils avoient fait avec l'Empereur;

Le Duc de Bourbon va lever des Troupes pour l'Empereur en Allemagne

Les Capitaines de l'Empereur se divisent pour soustenir les Sieges.

Brave resistance de Pavie.

Le Pape & les Venitiens quittent l'Empereur. & se joignent aux François.

duquel on pouvoit dire ce que Saint Hierosme disoit de quelques femmes, lesquelles étant repudiées aujourd'huy, se remarient demain, par la faute des deux maris, qui ont executé si promptement ce qu'ils doivent considerer avec beaucoup de loisir. Enfin le Roy de France estant bien persuadé du courage que les Capitaines de l'Empereur témoignoient, & que leur repos n'estoit point une marque de foiblesse, mais plustost qu'ils attendoient du secours pour témoigner leur valeur, pensa davantage à ses affaires qu'il n'avoit fait jusques-là, & ainsi l'on écrit que par le conseil du Pape, il envoya le Duc d'Albanie pour faire diversion dans le Royaume de Naples, avec une partie de son Armée; croyant que comme ils avoient abandonné le siege de Marseille pour venir au secours de Lombardie, ils quitteroient la Lombardie pour recourir à Naples. Mais ce qu'ils avoient premedité ne reüssit pas, d'autant que les Troupes du Duc d'Albanie furent dissipées dans le Royaume de Naples, tant par la peste, que par les Armes de l'Empereur.

Le Duc d'Albanie avec une partie de l'Armée de France, va à Naples.

Le Pape connut bien que quelque succez qui pouvoit arriver, il luy estoit

Inquietude du Pape.

estoit desavantageux, parce que si l'Empereur se pouvoit prevaloir contre le Roy, il attiroit justement son indignation; & si le François avoit de l'avantage sur l'Empereur, sa puissance n'estoit pas bien asseurée, l'ayant pour voisin dans le Royaume de Naples; Ainsi il prit quelque sorte d'asseurance, en envoyant trois mille Chevaux aux Imperiaux pour les secourir, & en faisant proposer quelques moyens de Paix au profit des François; comme s'ils se fussent voulu contenter de l'Estat de Milan, avec promesse de n'inquieter plus celuy de Naples. L'Empereur répondit, qu'il ne devoit point abandonner Sforce dans ce qu'il luy avoit une fois donné, & qu'il ne permettroit jamais que l'Italie fust tyrannisée des François: Par cette réponse le traitté demeura sans effet; cependant le Roy pressoit de tout son pouvoir ceux de Pavie, parce qu'il sçavoit bien qu'il venoit à l'Empereur des Troupes d'Allemagne. Et encore que ses Capitaines luy conseillassent de lever le siege, & de se mettre en estat d'empescher le secours, pour ne donner pas lieu aux assiegez qui souffroient l'incommodité de la faim, de se restablir

Il envoye du secours à l'Empereur, & s'excuse vers le Roy de France,

Responce de l'Empereur au Pape.

Le Siege de Pavie s'avance.

blir

blir par ſon départ ; il ne le voulut pas faire, parce qu'en verité il mépriſoit l'Armée de l'Empereur, auſſi bien que le ſecours qui luy arrivoit ; il demanda en cette rencontre à l'Admiral de France, en ſe raillant, de la retraitte qu'il fit l'année precedente : *Qu'eſt ce que de ces Lyons d'Eſpagne* ? L'Admiral luy répondit, *Ils dorment, Sire, & voſtre Majeſté verra ce qu'ils feront à leur réveil.*

Raillerie du Roy avec l'Admiral.

Reſponſe de l'Admiral.

L'Empereur eſtoit malade de la fiévre quarte en la ville de Vailladolid, dont il avoit du chagrin. Il s'en alla neantmoins à Madrid, d'où il envoya l'Infante Madame Catherine ſa ſœur à Badajoz, pour celebrer ſes nopces avec Don Jean Roy de Portugal, qui l'attendoit en ce lieu-là. L'Eveſque de Siguença, & Don Alfonſe de Zuniga Duc de Bejar, luy firent compagnie en ce voyage.

L'Empereur malade de la fiévre quarte.

Mariage de Madame Catherine, avec le Roy de Portugal, en 1525.

Ce fut au commencement de l'année 1525. que le Roy François fort ſatisfait de ſa valeur & de ſa puiſſance, leſquelles à la verité, furent grandes, envoya dire au Marquis de Peſcaire, par une Trompette du Camp de l'Empereur, qui pour quelque affaire eſtoit dans le ſien ; *Qu'on luy avoit rapporté, de*

Agreable diſcours du Roy de France au Marquis de Peſcaire.

de la part dudit Marquis, qu'il le viendroit chercher devant Pavie dans six jours, qu'il luy en donnoit vingt de terme, & qu'il luy donneroit vingt mille écus, s'il vouloit y satisfaire; que s'il prenoit son excuse de ce qu'il n'avoit pas tant de Gens que luy, il luy offroit le Champ de Bataille avec tel nombre qu'il voudroit accepter. Le Marquis de Pescaire luy répondit par la permission de Charles de Lanoy; *Qu'il n'avoit point envoyé dire à sa Majesté, ce qu'il luy avoit esté rapporté, qu'il n'estoit pas aussi permis à un serviteur de l'Empereur d'offrir ce qu'il ne pouvoit executer, qu'il estimoit autant qu'il luy estoit possible la grandeur de son ame, qui certainement estoit toute royale, & qu'il souhaittoit qu'il fist valoir les mouvemens d'un courage si relevé; que pour les dix-huit jours qui restoient, il choisiroit dix-huit mille Soldats parmy ceux que l'Empereur avoit en Italie; que le Roy en fist autant sortir de son Armée, & qu'ils remissent l'interest de cette journée au succez d'une Bataille. Et pour ce qui est des vingt mille écus, il le supplioit de les garder quand il en auroit à faire pour racheter quelque prisonnier de consequen-*

Réponse du Marquis de Pescaire au Roy.

quence. Il prophetisa ce qui depuis arriva au Roy. Il y eut une replique à cette Lettre, voicy ce qu'elle avoit de galant : *Que pour ce qui estoit de joindre les Troupes que l'Empereur avoit en Italie, il promettoit que ce ne seroit pas avec celles qui estoient dans Pavie.* Et en effet le Roy l'empeschoit. J'ay rapporté ce conte, d'autant que quelque gravité qu'ayent les Princes, il ne leur sera point desagreable, non plus que d'entendre parler de la belle action d'un Capitaine, & de la gentillesse d'un bon Courtisan, qui meritent toutes deux de la loüange.

Replique du Roy au Marquis.

Il est permis d'user quelquefois envers les Roys de cette liberté.

Le Duc de Bourbon avec une Armée d'Allemans arrive à Lody.

Le Duc de Bourbon, qui avoit beaucoup de fidelité pour l'Empereur, & beaucoup de hayne pour le Roy, avoit sollicité en Allemagne une levée de Gens de Guerre ; & aprés son voyage arriva à Lody. Sa venuë fut bien agreable aux Capitaines de Charles Quint, parce que les Troupes qu'il avoit amenées estoient bonnes & capables de bien servir. Aussi tost que l'Armée eut receu ce renfort, le Duc de Bourbon, Lanoy & Pescaire se resolurent de se mettre en Campagne, de se faire voir au Roy, & de ne refuser pas la Bataille. Et comme le Fort de Saint Ange qui estoit

estoit entre Lody & Pavie, & qu'on avoit garny de quinze cens François, les incommodoit par derriere, ils s'en rendirent les Maistres: & Pescaire emporta aussi le Fort de Melze par une camisade. Il faut sçavoir que le Pasquin de Rome lors que l'Armée Françoise faisoit bruit en Lombardie, & que la nostre s'en estoit retirée; fit voir un Escrit qui disoit, *Que celuy qui auroit veu ou trouvé l'Armée d'Espagne, qui s'estoit perduë, vint en dire des nouvelles, & qu'on luy donneroit une bonne recompense.* Aprés l'action qui fut faite à Melze, il parut dans le mesme Pasquin un autre Escrit, qui disoit; *Que l'Armée d'Espagne avoit paru au matin en chemise à Melze, & que pour marque elle emmenoit prisonnier bon nombre de Pietons & de Gendarmes François, au grand déplaisir du Roy.* Ce Prince fit venir auprés de luy toutes les Troupes qu'il avoit separées, fortifia ses quartiers, & plus adroitement qu'il n'avoit procedé jusques-là, fit dessein de prolonger la guerre; Estant persuadé que pour vaincre cette Armée qui le cherchoit dé-jà, il avoit besoin de se prevaloir des incommoditez qu'elle recevoit, en attendant que la ne-

Les Imperiaux gagnent quelques Forts.

Pasquin de Rome.

Le Roy fait la guerre avec plus de conduite qu'il n'avoit fait.

necessité d'argent qui estoit parmy les Imperiaux causast quelque sedition entre les Allemans, & que Pavie qui manquoit de vivres fut reduite à son obeïssance. Mais les Imperiaux qui connurent bien son dessein, resolurent courageusement de secourir Pavie, par le chemin que l'occasion leur ouvriroit, ou par celuy que la necessité ne pourroit pas leur fermer ; & sans s'arrester davantage marcherent en bel ordre, jusqu'à paroistre à la veuë du Roy, lequel encore qu'il se vist provoqué par toute l'Armée Espagnole, au son des Instrumens Militaires, demeura ferme sans rien entreprendre. Ils furent ainsi vingt jours à passer le temps en diverses escarmouches. Mais les Imperiaux voyans que ce retardement estoit utile au Roy, & que pour le besoin qu'ils avoient de toute chose, il leur estoit impossible de rester beaucoup de temps en tel estat ; & jugeant que c'estoit presque une mesme chose de perdre l'Armée, que de la ruïner : Ils prirent de ces deux partis celuy qui leur pouvoit estre le plus advantageux, qui estoit de donner la Bataille, encore que ce fust avec l'advan-

Les Imperiaux connoissent le dessein du Roy.

L'Armée des Imperiaux se fait voir au Roy.

Les Imperiaux donnent la Bataille.

vantage que le François attendoit : Ayant donc ordonné ce qui estoit le plus necessaire, ils partirent à minuit de leurs logemens, & feignant une fausse marche par un autre endroit, ils s'approcherent de la muraille d'un Parc, qui faisoit la separation d'une partie des deux Armées, & qui fortifioit de costé le François, où ils eurent de la peine à rompre une porte. L'Infanterie & les Gendarmes entrerent, il n'y eut que trois pieces de Canon qui les peurent suivre, parce que l'Artillerie s'estant embarrassée dans un chemin marescageux, qui estoit à l'entrée, les Italiens de l'arriere-garde demeurerent pour la conduire. Le Marquis du Gast s'avança pour faire le logement de ses Compagnons dans une Maison de Plaisance dans le Parc, d'où il chassa quelques François qui la deffendoient. Le Roy qui estoit adverty du chemin que prenoient les Espagnols, rangea ses Escadrons, & avec l'Artillerie qu'il fit avancer, il maltraitta beaucoup les Imperiaux, en les contraignant de laisser le droit chemin qui conduisoit au Parc pour en prendre un autre par un détour écarté. Le Roy creut ou qu'ils fuyoient, ou qu'ils marchoient

Ils entrent dans le Parc de Pavie.

Le Roy croit que les Imperiaux fuyent.

choient en desordre ; & tirant vanité d'une si legere faveur de la fortune, s'approcha de nostre Armée. L'advis qu'il receut que les Italiens qui e-stoient demeurez pour garder l'Artillerie, avoient esté deffaits par ses Gendarmes, luy donna cette confiance ; & il estoit persuadé qu'il auroit le mesme advantage sur les autres. Inseparable abus de nostre nature, de nous pro-mettre plus d'asseurance dans nos de-sirs, qu'il n'y a de justice ! Aussi bien, souvent le succez ne répond pas à no-stre attente. Le Marquis de Pescaire qui vid si prés l'occasion qu'il avoit tant souhaittée, bien que ses Troupes fussent inferieures en nombre de la moitié ; envoya dire à Lanoy qu'il se preparast à faire ce qui estoit necessaire, parce que le sort estoit jetté ; que le remede de tous consistoit dans la victoire, & la victoire dans la valeur.

Discours de Pescaire à Lanoy.

Enfin, la memorable Bataille de Pavie commença, où le Roy François agist comme un grand Capitaine, & combatit comme un valeureux Soldat. La Noblesse qui l'accompagnoit en son Armée, s'acquitta d'autant plus de son devoir, qu'elle avoit l'honneur de combatre à la veuë de son Roy : De l'au-

Commencement de la Bataille de Pavie.

Le Roy & les siens combattent genereusement.

l'autre costé le Duc de Bourbon & les Capitaines de l'Empereur s'efforçoient davantage de bien faire en l'absence de leur Seigneur, parce qu'il se confioit entierement en leur courage, & en leur fidelité; puis qu'il les chargeoit d'une affaire, que le Roy de France ne voulut confier qu'à sa propre personne; Ainsi l'on peut dire qu'estant égaux en nombre inégal, la multitude remplissoit tout parmy les François, & la valeur disputoit tout parmy les Imperiaux. Personne ne conteste que la gloire de cette Journée ne soit deuë à l'Infanterie Espagnole, qui dans la Bataille se trouva par tout, pour fortifier ceux de son Party qui estoient mal-traittez, & pour tenir en bride les Troupes des Ennemis, qui témoignoient le plus de vigueur; de sorte que la raison, & non pas la fortune, se voulut declarer pour l'Empereur; ce que ses Ennemis connurent incontinent. Antoine de Leyve qui jugea bien en quel estat estoit la Bataille, voulut avoir part à la gloire, & sortant de la Ville, donna avec ses Gens sur ceux qui gardoient les Trenchées, lesquels il defit aussitost; & prevoyant ce qui arriva, fut en

L'Infanterie Espagnole gagne la Bataille.

Antoine de Leyve sort de Pavie.

Il abat le Pont fort à propos.

en toute diligence pour faire abattre le Pont que les François avoient dressé sur le Tesin, afin de leur servir de retraitte pour s'en retourner en France. Aussi aprés cette defaite ils chercherent ce secours; mais il y trouverent le plus grand peril qui leur pouvoit arriver. Le Roy perdit cette Victoire, non par faute de courage, mais par l'extréme valeur de ses Ennemis. Son Armée fut défaite; celle de l'Empereur demeura riche de dépoüilles & d'honneur. Il y eut beaucoup de Prisonniers, & mesme des plus considerables qui fussent dans le Party des François. Le Duc d'Alançon, qui peut-estre ne pouvoit pas faire davantage, sortit de la Bataille un peu plustost qu'il ne devoit. Il estoit marié avec Madame Marguerite sœur du Roy François: & l'on écrit qu'il fut en France mal receu d'Elle, & de la Duchesse d'Angoulesme Mere du Roy; laquelle estoit demeurée Regente du Royaume en son absence. On dit aussi qu'il fut si mal receu du Peuple, qu'il mourut de melancolie aprés avoir conservé sa vie avec si peu de reputation. Quelques Cavaliers François en userent mieux, lesquels ayant

La Victoire se declare en faveur des Espagnols.

Le Duc d'Alançon se retire de la Bataille de trop bonne heure.

Prudence de quelques Gentils-hommes François.

ayant sçeu que leur Roy estoit prisonnier, quoy qu'ils fussent hors de danger, se rendirent volontairement dans la prison. Le Prince d'Ecosse jeune homme tres-accomply, âgé de 18. ans, se retira sur la fin de la Bataille par une mal-heureuse route. Il trouva des Païsans, & leur dit sa qualité, en leur promettant une recompense, qui seroit égale au service qu'il esperoit d'eux s'ils le vouloient conduire. Ils le menerent dans des Marais où il enfonça, & l'assassinerent en suite miserablement. Ils le porterent au Marquis de Pescaire; en luy demandant recompense de cette belle action, mais il les fit pendre. Le Prince de Bearn, qui s'appelloit Roy de Navarre, fut aussi prisonnier. J'ay laissé jusques icy de raconter que le Roy François, qui combattit genereusement avec moins de fortune, que de valeur, se trouva environné des Espagnols, sans qu'il eust d'autre secours que son éclat, & que la Majesté de sa Personne, parce qu'à la derniere action qu'il fit pour sa deffense, son cheval tomba mort, à cause des grandes playes qu'il avoit receües. Les premiers qui arriverent pour recevoir

Mort deplorable du Prince d'Ecosse.

Ceux qui ont tué le Prince d'Ecosse sont pendus.

Jacques d'Avila & Iean d'Urbieto furent les premiers qui arriverent.

tant d'honneur, furent Jacques d'Avila, & Jean d'Urbieto Espagnols, voyant qu'il ne se vouloit pas rendre, ils luy presenterent la pointe de l'espée. En ce temps le Duc de Bourbon arriva avec ses Gardes : Il luy dit, qu'il se rendist à luy ; mais le Roy, qui ne perdit point la presence de son esprit dans l'estat où il estoit, repartit, qu'il ne se vouloit pas rendre à un Traître, & commanda qu'on appellast le Vice-Roy de Naples, qui le receut en sa garde, avec la soûmission & le respect qui estoit deu à sa Majesté. Tous les Soldats qui se trouverent presens, en flatant le Roy par des loüanges qui tournoient à leur propre gloire, luy coupoient quelques pieces de son habit, & luy osterent jusques à ses éperons, Mais Jacques d'Avila fut le premier qui eut pour gage son Gantelet.

Bataille de Pavie l'an 1525.

L'Empereur gagna cette bataille le vingt-quatriéme de Fevrier de l'année 1525. qui estoit le jour de Saint Mathias, particulierement favorable à Charles, parce qu'en ce jour il nâquit, il fut Couronné, il gagna la Bataille de la Bicoque, & il prit le Roy de France. Qu'un grand Roy perde une Bataille,

&

& qu'il y soit arresté prisonnier, il n'y va point du sien, particulierement quand il agit de la maniere qu'a fait le Roy François. C'est pour cela que je m'estonne qu'il se soit trouvé un Historien François qui n'en demeure pas d'accord, puis qu'il n'est pas plus évident qu'il y ait un Roy François, qu'il est certain qu'il ait esté fait prisonnier devant Pavie, & qu'encore parmy les Reliques qui se sont conservées à l'Abbaye de Saint Denis, un Crucifix d'or a paru jusqu'à nostre temps, qui manquoit d'un bras qu'on luy osta, à ce qu'on dit, pour ayder à payer la rançon du Roy; Mais en effet, afin d'irriter les Peuples à la vengeance, & les disposer à contribuër aux necessitez presentes: c'est ce que rapportent ceux qni visitent ce Sacré Tresor. Enfin, le brave Roy François fut legerement blessé au visage; on le mena dans la tente de Lanoy, pour estre pensé. Un Soldat Espagnol, qui n'avoit que quatre escus de paye y vint, lequel luy dist de bonne grace,

Le Roy fut blessé au visage. Prison du Roy de France.

Seigneur, comme je sçeu hier que la Bataille se devoit donner, je jettay en moule cette bale d'or, en cas qu'elle rencontrast vostre Majesté, & six d'ar-

Agreable discours d'un Soldat Espagnol.

gent pour vos plus considerables Cavaliers. Ie les ay dé-jà employées sur eux, mais je ne me suis point servy de la vostre, à cause que je ne vous ay pas rencontré. Ie vous supplie de la recevoir, bien qu'elle n'ait point eu l'effet à quoy je l'avois destinée ; elle servira pour ayder à payer vostre rançon. Le Roy la prit en le remerciant de son secours, & le loüant de sa gentillesse ; la sienne ne fut pas moindre en cette rencontre, parce qu'il se contraignit dans un si funeste évenement ; & comme il estoit un grand Roy, il ne voulut pas faire paroistre son déplaisir. On le voulut loger à Pavie, mais il demanda, *qu'on ne le mit pas dans une Ville qu'il avoit assiegé si longtemps, avec une grande Armée, sans la pouvoir prendre.* Il obligea Lanoy & Pescaire d'aller souper avec luy, sa Majesté leur dit le sujet pourquoy il avoit donné la Bataille, en s'appuyant sur les regles de la guerre. *Il les asseura, qu'encore qu'il la deust perdre vingt fois, il recommenceroit tousiours à la donner sur les mesmes fondemens.* Il témoigna seulement d'estre tres-mal satisfait des Suisses qui ne firent pas leur devoir, & de ses Capitaines, qui

Agreable responce du Roy.

Le Roy oblige Lanoy & Pescaire de souper avec luy.

Le Roy se plaint des Suisses & de ses Capitaines.

pour

pour faire leur profit des places imaginaires dans les Compagnies, luy representerent qu'il avoit plus de Gens qu'il n'en avoit en effet. Infame moyen de dérober, on n'a pas deu user de supercherie envers ce Prince, on doit devenir sage par son experience, & ceux qui le sont, doivent employer tous leurs soins pour faire punir severement celuy qui tombe dans cette infamie, & pour empescher qu'il ne peche plus à l'advenir; afin qu'un chastiment exemplaire donne de la crainte à tous les autres.

La nouvelle de cette Victoire fut respanduë par tout. A quatre jours de là les François ne possedoient pas la moindre chose en Lombardie. Le Commandeur Pennaloza s'en alla donner l'advis en Espagne, portant un sauf-conduit du Roy, pour passer par la France, & une Lettre pour Madame Louyse sa Mere, qui disoit, *Madame, tout est perdu, sinon l'honneur.* Cette nouvelle qui trouva l'Empereur à Madrid, produisit en son Ame vrayement Royale, un effet tout particulier, au lieu d'y rencontrer cette naturelle complaisance qu'on a d'avoir remporté la Victoire sur un tel Competiteur;

Il ne demeure aucune Place aux François dans la Lombardie.

Lettre remarquable du Roy à sa Mere.

L'Empereur apprend la nouvelle de la Prison du Roy.

il fut touché du déplorable sort de ce grand Prince, dont il desiroit plustost de la correspondance & de l'amitié, que des triomphes. Il l'a dit plusieurs fois, qu'il souhaittoit de tout son cœur qu'ils joignissent leurs Armes contre les Ennemis de l'Eglise. Il leva les yeux au Ciel, en reconnoissant que cette faveur, & toutes celles qu'il avoit dé-jà receuës, venoient de sa bonté. La Ville le supplia de luy permettre de faire des réjoüissances pour cette Victoire. Il répondit qu'elle en feroit, lors qu'il en obtiendroit sur les Infideles ; mais que pour celle qu'il avoit remportée sur un Roy Tres-Chrestien, il en devoit seulement rendre graces à Dieu, & non pas en témoigner une allegresse publique. La sienne fut si modeste, qu'il écrivit à toutes ses Villes frontieres de France, & deffendit à tous ses Ministres d'entreprendre aucune chose contre elle ; marque de la parfaite generosité de son Ame, & du desir qu'il avoit de la Paix, alors mesme que la Guerre luy donnoit de si grands avantages.

L'Empereur rend graces à Dieu, & ne veut point de resioüissance publique.

Paroles dignes de l'Empereur.

En attendant que les ordres de l'Empereur arrivassent, le Roy estoit logé dans le Chasteau de Picighiton, sous

la charge de Ferdinand d'Alarçon. L'Armée Imperiale estoit à Pavie & à Plaisance, dont le Pape Clement, sans sujet, si sa conscience ne l'accusoit point, fut tellement troublé, qu'il leur offrit six vingt mille escus, pour la somme qu'il s'estoit obligé de payer pour les frais de la Guerre, sans qu'on la luy demandast. Il estoit bien éloigné de s'acquitter de cette debte, s'il n'eust appris le succez de la Bataille. Il envoya aussi demander que la Ligue se confirmast cy-aprés.

Crainte du Pape.

Il demanda la confirmation de la Ligue.

Les Venitiens & les autres Potentats d'Italie suivirent les mesmes traces; maxime d'Estat digne d'estre gravée dans la memoire des Princes, pour distinguer avec quelle puissance ils se doivent engager pour ceux-cy, ou pour ceux-là. Charles Quint en connoissant par de semblables exemples, & les uns & les autres, fut quelque temps à resoudre ce qu'il devoit faire pour la contestation qu'il y eut entre ses principaux Conseillers. L'Empereur qui n'avoit point tiré l'épée pour se vanger, sinon pour deffendre les foibles qui estoient opprimez, jugea qu'il avoit eu raison d'en user jusqu'icy de la maniere qu'il avoit fait; mais que

Ce que les Princes doivent considerer.

On conseille à l'Empereur de passer outre avec son Armée.

s'il passoit outre, il s'exposoit à la censure du monde; c'est pourquoy, il ceda beaucoup de droits, que l'execution qu'il pouvoit faire par cette Armée Victorieuse auroit pû justifier, à la crainte qu'on avoit de ses Armes : Il commanda qu'on licentiast l'Armée, aprés avoir laissé les Garnisons en bon estat.

Don Hugues de Moncade va en Espagne.

Le Roy François estant à Picighiton, envoya Don Hugues de Moncade en Espagne, pour faire de la part de sa Majesté, des propositions d'accord à l'Empereur. Pour faire connoistre la passion de quelques Historiens, combien mal informez ont esté les uns, & avec quel artifice les autres ont publié de certaines choses; je rapporteray quelques articles qui ont esté offerts à l'Empereur de la part du Roy Tres-Chrestien. Le premier, qu'il luy donnast pour femme Madame Leonor sa sœur, veufve du Roy de Portugal, & pour dot, le droit du Duché de Bourgogne; à quoy il répondit qu'il ne pouvoit entendre parler de ce mariage, sans l'expresse volonté du Duc de Bourbon, à qui il l'avoit promise. Le Roy offrit encore à l'Empereur de luy assujettir les Terres

Articles que le Roy proposoit à l'Empereur.

Responce de l'Empereur.

res des Republiques de Venise, de Florence, & des autres Estats d'Italie; qu'il renonceroit aux pretensions qu'il avoit sur Milan, sur Gennes & sur Naples, par où il fermoit la Monarchie d'Italie. Il offrit en outre de renoncer à la Souveraineté qu'il pretendoit avoir pour les appellations, sur les Estats de Flandre & d'Artois. A quoy l'Empereur répondit, que pour aucun interest, il ne changeroit le droit qu'il avoit sur l'Estat de Bourgogne, & qu'ainsi il le luy devoit remettre entre les mains, comme le possedoit le Duc Charles son bisayeul, par la mort duquel, le Roy Louys XI. l'usurpa. Et pour ce qui est des renonciations que le Roy Tres-Chrestien offroit, il n'avoit aucun titre pour les posseder, & par consequent, il n'estoit point necessaire qu'il y renonçast. Qu'on voye maintenant si l'Empereur desiroit avec tant de passion de se rendre Maistre des Provinces d'Italie, puis qu'il refusa le party que le Roy luy faisoit de les luy donner aprés les avoir conquises.

Comme les choses ne se peurent accommoder, l'Empereur commanda à Lanoy qu'il embarquast la personne du

L'Empereur commande qu'on

du Roy à Gennes, où quinze Galeres l'attendoient pour le conduire à Naples. Pour ce qui est de l'embarquement, cela fut executé, mais non pas pour le passage; d'autant qu'à la solicitation du Roy, qui demandoit à voir l'Empereur pour traitter d'accord avec luy, ce qui reüssit, ils prirent la route d'Espagne, sans que le Marquis de Pescaire, & les Capitaines Imperiaux en eussent connoissance; ce qui fut l'origine de la grande plainte que l'on fit en suite contre Lanoy. Cette Armée arriva à Barcelone & passa à Valence, de là le Roy s'en alla à Madrid, avec la mesme commodité qu'il auroit pû faire d'Orleans à Paris. Il fut fort satisfait en son chemin de la grandeur d'Espagne; mais la reception que luy fit à Guadalajara Don Jacques Hurtado de Mendoza Duc de l'Infantado, le ravit; parce qu'il considera cette Ville & ce Palais qui ressemblent à une Cour d'un grand Prince. Il y vid tant de personnes de qualité, que Paris qui la surpasse en nombre, ne la surpasse pas en magnificence. Enfin, il arriva à Madrid, où il ne fut pas logé comme un Prison-

meine Roy à Naples.

Lanoy le conduit en Espagne.

Plainte des Imperiaux contre Lanoy.

Reception que le Duc de l'Infantado fit au Roy.

Le Roy arrive à Madrid.

ſonnier, mais comme une perſonne de ſa qualité.

En ce temps-là l'Empereur avoit aſſemblé les Eſtats à Tolede pour le bien de ſes Sujets ; & pour le Gouvernement de ſes Royaumes, leſquels eſtant bien informez des grandes dépenſes qu'il avoit faites pour l'Exaltation de la Foy, & pour l'accroiſſement de ſa Monarchie, luy accorderent deux Millions, qui fut la plus grande ſomme qui pour lors euſt eſté levée en Eſpagne, & le ſupplierent de ſe marier pour aſſeurer une ſucceſſion, qui eſtoit ſi juſtement deſirée. Le Royaume luy propoſa Madame Iſabel Infante de Portugal; ce qu'il accepta ſur l'heure, bien que les Ambaſſadeurs d'Angleterre pretendiſſent qu'il ſe devoit marier avec leur Infante, ainſi qu'il avoit eſté reſolu dans une certaine confederation qui fut faite. L'Empereur fut quelques jours ſans arriver à Madrid, pendant leſquels on croit que le Roy François tomba de melancolie dans une maladie perilleuſe, parce que les choſes que les particuliers peuvent ſouffrir, paroiſſent inſupportables dans les Roys ; & celles qui ſont aiguës y ſemblent mortelles.

L'Empereur tient les Eſtats à Tolede.

Ils luy accordent deux Millions.

Ils le ſupplient de ſe marier.

On luy propoſe l'Infante Madame Iſabel.

Le Roy tombe malade.

les. On dit à l'Empereur que sa visite feroit une partie de sa guerison. Il ne manqua pas aussi-tost de prendre la poste pour le venir voir ; il descendit dans l'Appartement du Roy, dont ce Prince fut merveilleusement consolé ; Il approcha de son lit, ayant toûjours eu la teste nuë depuis qu'il fut entré dans sa chambre. Le Roy le prevint par un compliment, en luy disant *Monsieur, vous tenez icy vostre prisonnier* A quoy répondit Charles, *Non, Monsieur, Oüy bien, Mon bon Frere, & mon Amy libre.* Le Roy repartit ce qu'il avoit dit auparavant, & l'Empereur la mesme chose. Le reste de la conversation fut qu'il eust seulement soin de sa santé, que pour luy il penseroit à ses affaires, dont le succez seroit ainsi qu'il plairoit au Roy de commander.

L'Empereur prend la Poste, & le vient visiter.

Civilité de l'Empereur & du Roy.

En ce temps-là plusieurs personnes tres-considerables arriverent à Madrid ; comme furent Madame Marguerite sœur du Roy de France, le Duc de Bourbon, & le Cardinal Salviati Legat du Pape, lequel cependant faisoit avec les Venitiens de nouvelles pratiques contre nous. Philippe de l'Isle-Adam Grand Maistre de la Religion de Saint Jean y arriva ; qui fut aussi fameux pour

Personnes de qualité arrivent à Madrid.

pour la disgrace qu'il eut d'avoir perdu Rhodes, que pour la brave resistance qu'il fit, pendant qu'il eut dequoy se deffendre. Ce fut alors que l'Empereur donna à cette Religion Militaire l'Isle de Malte pour l'habiter, comme ils avoient fait à Rhodes, demeurant sous la protection d'Espagne, & reconnoissant la tenir d'elle.

L'Empereur donne Malte aux Chevaliers de S. Iean.

Le Roy François souffroit avec impatience d'estre prisonnier, & l'Empereur ne desiroit pas moins que luy sa liberté : Et afin de la luy faire obtenir, il se contenta que le Roy luy mist entre les mains la ville d'Hesdin, & le Duché de Bourgogne; Qu'il renonçast à quelque droit qu'il pust avoir en Italie, & à celuy de la Souveraineté de Flandres ; Qu'il payast au Roy d'Angletterre une certaine somme ; Qu'il envoyast au Couronnement de l'Empereur quelques Trouppes qui seroient payées pour six mois ; Qu'il s'abstint de donner aucun secours aux Ennemis de l'Empereur, lesquels seroient nommez dans un escrit ; Qu'il prist en Mariage Madame Leonor sa sœur ; Qu'il remist en sa bonne grace & en ses biens le Duc de Bourbon ; Et que pour asseurance de tout, il laissast en

On traitte de la liberté du Roy.

Hostage en Espagne le Dauphin & son Frere. Il y eut peu de personnes d'entendement qui ne vissent bien que ces Articles ne seroient point executez : L'Empereur en fut adverty, & des raisons qu'on avoit d'en douter ; Il répondit, *Que si le Roy y manquoit, il les feroit executer par force*. Enfin, il y consentit pour le bien de la Chrestienté, & voulut en suivant ce party hazarder l'occasion qu'il avoit en main, aymant mieux donner à la satisfaction commune tout ce qu'il trouvoit à dire dans l'execution de ce Contract. Le Mariage du Roy avec Madame Leonor eut son effet à Illescas. L'Empereur accompagna le Roy quelque temps, quand il partit pour s'en retourner en France, & luy dit en le quittant, *Qu'il avoit connoissance des grands mal-heurs que leurs differens avoient causez à la Chrestienté, & à leurs Royaumes : Qu'il sçavoit bien aussi quel avantage il leur pouvoit arriver de la Paix : Qu'il luy dist franchement s'il n'avoit pas la volonté d'effectuer ce qu'il avoit promis ; Qu'il luy juroit en Cavalier.* Ce qu'il jura plusieurs fois, parce qu'il disoit qu'il n'y avoit plus rien à faire. *Qu'il luy*

L'advis des Personnes de jugement.

Genereuse repartie de l'Empereur.

Le Roy espouse Madame Leonor.

Entretien de l'Empereur & du Roy.

luy engageoit sa parole que pour aucune chose qui pust arriver, il ne laisseroit pas de le mettre en liberté. Le Roy répondit, *Qu'il avoit une volonté constante d'estre son Amy & son Frere; d'accomplir ce qui avoit esté arresté, & prit pour témoin de la sincerité de ses paroles une Croix qui estoit placée en ce lieu-là.* L'Empereur luy repartit, *Qu'il le croyoit ainsi; mais que s'il faisoit le contraire, il publieroit qu'il en auroit usé laschement.* Voicy la fin que la prison du Roy François eut en Espagne. Je rapporteray sur ce sujet ce qui est arrivé, bien que ce soit contre l'honneur de l'Astronomie judiciaire. Un certain Professeur en cette science dit au Roy Tres-Chrestien, alors qu'il passa les Alpes, avec une Armée si éclatante, que les Astres luy promettoient que ses chevaux boiroient un jour dans la Riviere de Madrid. Chacun interpreta qu'il porteroit ses Armes victorieuses jusques-là; mais il y fut prisonnier, & c'est ainsi que le pronostique s'accomplit.

Responsе du Roy.

Repliques de l'Empereur.

Pronostique mal entendu.

Pour n'interrompre pas le voyage du Roy de France, laissans en arriere les pratiques qui ont esté commencées par

Pratiques cachées

des Italiens contre l'Empereur.

par le Pape & les Venitiens contre l'Empereur, lesquels aussi pareillement avoient souflevé les esprits de ceux qu'ils pûrent, & entr'autres du

Le Duc de Milan ingrat.

Duc de Milan, qui reconnut mal la grace qu'il avoit receuë de Charles Quint, & qui merita bien la disgrâce qui luy arriva.

On veut corrompre le Marquis de Pescaire.

Ils attaquerent aussi avec ruse la modestie du Marquis de Pescaire, qui estoit le Chef de l'Armée Imperiale. Premierement en le faisant souvenir des grands services qu'il avoit rendus à l'Empereur, & du peu de recompense qu'il en avoit eu; luy faisant aussi connoistre le peu de confiance

Moyens pour le faire revolter contre l'Empereur.

qu'on avoit pris en luy, lors qu'on luy avoit caché le voyage que fit le Roy de France en Espagne, & la maniere desobligeante dont l'Empereur avoit usé envers luy, en ne permettant pas qu'il fist payer rançon au Prince de Bearn, qui fut prisonnier à Pavie.

Moron Auteur de cette entreprise.

Hierosme Moron, qui estoit le Favory du Duc de Milan, & son principal Conseiller, personne capable, & qui devint presomptueux pour l'estime que l'Italie faisoit de ses qualitez, se chargea de cette infame commission. L'adresse dont on se servit à

luy

luy faire cette propoſition fut grande, & la tentation terrible ; parce que l'offre n'eſtoit pas moins que de le faire Roy de Naples ; que ceux qui traitoient avec luy devoient conquerir ce Royaume à communs frais ; Que le Pape luy en donneroit l'Inveſtiture, & le nommeroit pour Capitaine general de la Ligue. Les raiſons eſtoient, qu'il ne manquaſt pas d'accepter une choſe ſi conſiderable de la main de celuy qui, en qualité de Seigneur direct, la luy pouvoit donner, avec un titre auſſi juſte qu'eſt celuy de Liberateur de l'Italie ſa Patrie. Le Marquis écouta cette propoſition, & je ne doute point que le plus grand ſervice qu'il rendit à l'Empereur, fut de ne répondre pas avec indignation. Il receut l'offre, & témoigna qu'il y avoit de la difficulté dans l'execution ; ce qui ſuffit pour leur faire croire qu'il l'embraſſoit, & pour luy donner le temps de ſe conſeiller ſoy-meſme : Et cependant il ne manqua pas de donner avis à l'Empereur de tout ce qui s'y paſſoit : Mais pour ſatisfaire au ſcrupule qu'il témoignoit avoir, que cette action ne fiſt tort à ſon honneur, on luy apporta les advis des plus habiles Juriſconſul-

On offre le Royaume de Naples à Peſcaire.

Peſcaire diſſimule pour en donner advis à l'Empereur.

tes d'Italie. *Ils asseuroient que le Pape pouvoit autant, pour la Seigneurie qu'il avoit en ce Royaume, que pour son authorité, le délier de quelque serment & hommage qu'il pust avoir fait à l'Empereur.* Bonne doctrine pour dégager un Mineur de sa promesse, & non pas pour obliger un brave Cavalier de s'en servir.

L'Empereur sçeut bon gré à Pescaire.

L'Empereur sçeut bon gré au Marquis de cette illustre & fidele action, & luy commanda de tenir l'Armée preste; mais qu'il n'entreprit pas la conqueste de Milan, qu'en un de ces trois cas, ou que le Duc Sforce mourut, ou que les François, ou Suisses descendissent en Italie, ou que quelqu'un des Confederez commençast la Guerre.

Il commande à Pescaire ce qu'il doit faire.

Ces Princes reconnoissoient si mal les faveurs qu'ils avoient receuës de l'Empereur, ou les meritoient si peu, qu'un certain Autheur asseure qu'il fut resolu entr'eux que le Pape priveroit de l'Empire Charles Quint, la belle entreprise! La solicitation qu'ils firent à Pescaire d'executer ce Traitté fut si grande, qu'ils ne receurent aucune de ses excuses; c'est pourquoy, il fit appeller Moron qui estoit à Novare,

re, cét homme vint dans la creance de donner la perfection à ſon ouvrage, le Marquis commanda de ſe ſaiſir de ſa perſonne, & de luy faire ſon procez. Il declara en Juſtice la conjuration qui avoit eſté faite, & le Traitté dont il a eſté parlé cy-devant. Peſcaire l'envoya priſonnier à Pavie, & luy s'en alla avec l'Armée à Milan, où il demanda au Duc les forces de cét Eſtat, ſous pretexte de les employer pour le ſervice de l'Empereur. Mais comme Sforce vit que le Marquis en avoit peu, cela fut cauſe qu'il vouloit moins luy donner celles de Milan & de Cremone, differant juſqu'à ce que l'Empereur, aprés l'avoir entendu, luy commendaſt ce qu'il avoit agreable. Et cependant il l'aſſiegea dans le Chaſteau de Milan.

Peſcaire fait arreſter Moron.

Moron declara la conjuration.

Peſcaire demande au Duc les forces de l'Eſtat.

Il retint le Chaſteau de Milan avec excuſe.

On ne peut aſſez exprimer combien les Confederez furent ſurpris de voir en la perſonne du Marquis, un effet ſi contraire à ce qu'ils eſperoient ; & ne trouvant point d'autre remede que ce que la faute preſente d'ordinaire ; ils ſe teurent, & chacun en ſon particulier fut ingenieux à perſuader à l'Empereur qu'il n'avoit point de part au Traitté que Moron avoit fait. Il y eut des advis

Opinions differentes sur l'action de Pescaire.

vis differens sur l'action de Pescaire. Les Ennemis de l'Empereur & les siens, disoient par exageration, que c'estoit une chose indigne d'un si grand Capitaine & si Noble Cavalier, de tromper personne, & de promettre tacitement une chose qu'il n'avoit pas dessein d'accomplir, quelqu'un a voulu dire qu'il escouta au commencement, & qu'il parla sans dissimulation, & qu'en changeant d'advis il en informa l'Empereur. A ce dernier point on ne peut répondre autre chose, sinon que ce seroit faire tort à la pureté des intentions de Pescaire. On peut faire la mesme réponse aux autres discours; mais on pourroit dire que leur censure auroit lieu, si le Marquis s'estoit offert à ce qu'il n'avoit pas dessein d'executer, pour découvrir par ses sentimens le secret de la conspiration, & si par cette diligence, aprés avoir penetré leurs pensées & les avoir découvertes, il les accusoit; mais si sans réveiller des trahisons qui estoient endormies depuis quelque temps, il escouta celle qu'on luy proposa; il ne fut pas obligé de leur dire la verité, parce qu'il y a une grande difference entre abuser quel-

Responce en faveur du Marquis, & de la raison.

qu'un,

qu'un, ou permettre qu'il s'abuse. David grand Capitaine, Josue General de l'Armée de Dieu, & mille autres dont les Livres sacrez ont fait les Eloges, s'ils n'avoient souffert la tromperie des autres, sans en avoir esté la cause, ils auroient péché contre ce qu'ils doivent à leur profession, & à la foy.

Il est certain que le Marquis s'est acquitté de toutes ses obligations, & qu'il auroit manqué à toutes s'il avoit fait le contraire. Il mourut de maladie à Milan en l'année 1525. tenant assiegé François Sforce dans le Chasteau, qui ne voulut jamais venir en personne pour se purger de l'accusation de Moron. Le soin de l'Armée demeura à Antoine de Leyve, & à Don Ferdinand d'Avalos Marquis du Gast.

Mort du Marquis de Pescaire, l'an 1525.

Antoine de Leyve demeure avec l'Armée.

En cette année la Serenissime Infante de Portugal Madame Isabel, qui venoit pour estre espouse de l'Empereur, arriva avec une belle suite de Cavaliers Portugais, sur la frontiere de Castille, où Son Altesse estoit attenduë par l'Archevesque de Tolede, par les Ducs de Calabre & de Bejar, qui estoit accompagné de la plus grande partie des Zunigas, qui sont de sa fa-

L'Infante de Portugal arrive aux confins de Castille.

Qui l'alla recevoir par l'ordre de l'Empereur.

famille, comme de Don François de Zuniga Comte de Mirande, Don Alfonse de Azevedo & de Zuniga Comte de Monterrey, Don Federic de Zuniga Seigneur de Mirabel, Don François de Sotomayor & de Zuniga, Comte de Bel-Alcazar, Don Jean Alfonse de Guzman, heritier du Duc de Medina Sidonia, fit aussi l'honneur au Duc de Bejar, dont il estoit Neveu, de l'accompagner en cette occasion.

A vingt pas des Confins, son Altesse laissa sa Littiere, & monta sur une Hacquenée. Là tous les Portugais luy furent baiser la main, en prenant congé d'elle. Les Princes Don Louys & Don Ferdinand ses freres estoient à pied, lesquels tenant chacun un des costez de la bride arriverent sur la frontiere, où tous les Seigneurs de Castille, dont nous avons parlé cy-devant, baiserent la main de son Altesse. Incontinent le Duc de Calabre dit à l'Infante :

Ceremonies de l'entrevue.

Madame, je supplie vostre Altesse d'entendre le sujet qui nous oblige de venir icy, par le commandement de l'Empereur nostre Souverain, & ordonna à un Secretaire de lire le pouvoir qu'il avoit de l'Empereur pour rece-

recevoir l'Infante. Aprés l'avoir leu, le Duc dit, *Vostre Altesse aura agreable de me commander ce qu'elle veut que je fasse*. Elle ne répondit rien ; mais l'Infant Don Louys dit au Duc, *Ie mets entre les mains de vostre Excellence l'Imperatrice ma Dame, au nom du Roy de Portugal mon Seigneur & mon Frere, comme Espouse de l'Empereur*, & se mit à un costé. Les Ducs de Calabre & de Bejar prirent les resnes de la Hacquenée ; Le Duc de Calabre dit, *Nous recevons vostre Majesté au nom de l'Empereur*.

Le Marquis de Villareal & Don Louys de Mora accompagnent l'Imperatrice jusqu'à Seville.

Avec toute cette compagnie d'Espagnols, l'Imperatrice partit pour s'en aller à Seville. Il ne resta de Portugais auprés d'elle que le Marquis de Villareal, & Don Louys de Mora, pere de ce grand Cavalier Christofle de Mora, qui fut le favory & le grand Chambellan de Philippes II. qui luy donna le titre de Comte de Lumiares, avec beaucoup d'autres marques d'honneur, dont il recompensa ses services.

L'Imperatrice arrive à Seville.

Reception que luy fait Seville.

L'Imperatrice arriva à Seville, où l'Empereur l'attendoit. Les Festes & les Solennitez que fit cette illustre Ville à ses nopces, se verront mieux par l'a-

mour,

mour, l'opulence & la fidelité dont elle sert ses Roys dans toutes les occasions de la paix & de la guerre. Il suffit, pour encherir par dessus, de dire que les Ponces de Leon, les Riberas & les Gusmans en prirent le soin, & que ces magnificences furent faites par les Ducs de Medina Sidonia, d'Alcala & d'Arcos, qui sont les chefs de leur Maison.

Nouvelles haines entre l'Empereur & le Roy de France.

Parmy les mes-intelligences qui furent cy-aprés entre l'Empereur & le Roy de France, c'est une preuve asseurée que le François n'a pas eu la raison de son costé, puisque l'Empereur a eu tout l'avantage du sien ; puis qu'il n'arrive presque jamais entre les Princes Chrestiens, que la Fortune départe les Victoires, s'ils ne sont appuyez de la Justice. Aprés cela, qui le peut contester ? En voyant que l'Empereur pouvoit reduire le Roy dans une grande extremité, quand il le prit, soit en envoyant une Armée victorieuse en France, ou sans cela, ne luy donnant pas la liberté. Mais certainement Charles Quint a aymé la paix, & n'a méprisé la guerre que pour les mal-heurs qu'elle causoit à la Chrestienté.

Justification de l'Empereur.

Le

Le Roy de France n'en a pas eu tant de déplaisir, puisque si-tost qu'il arriva à Paris, au préjudice de la Foy jurée, il fit paroistre en public les intelligences qu'il tenoit secrettes pendant sa prison, avec le Pape, les Venitiens, les Anglois, le Duc de Milan & les Florentins. Tous conclurent cette Ligue, voulant faire croire que c'estoit pour la liberté de l'Italie, & avec artifice y laissoient une Place à l'Empereur pour y entrer, quoy qu'elle fust seulement entreprise contre luy. Mais c'estoit avec des Articles qui estoient bien éloignez de la modestie ; comme de demander qu'il accordast la liberté aux enfans du Roy pour une honneste rançon ; qu'il remist le Duc de Milan en son Estat, & qu'il luy pardonnast les fautes que jusqu'alors il avoit commises ; que pour aucun sujet il ne descendist en Italie qu'avec une suitte qui seroit reglée par le Pape, le Duc & la Seigneurie ; que dans trois mois il payast une certaine somme d'argent au Roy d'Angleterre ; qu'avec ces conditions il entrast dans la Ligue, & qu'en les refusant on luy declarast la guerre. Il y a des choses, qui bien qu'elles paroissent peu justes, ont pour ap-

Le François descouvre en public les intelligences qu'il a avec l'Angleterre, l'Alemagne & l'Italie contre l'Empereur.

Ligue contre l'Empereur.

Ils reçoivent l'Empereur dans la Ligue, avec de ridicules conditions.

puy quelque bonne raiſon d'Eſtat; mais il y en a d'autres à qui toute raiſon manque.

Le Roy ne veut pas effe-ctuer les Articles du Traitté.

Aprés céla les Confederez diſtribuë-rent entr'eux les troupes dont on pouvoit compoſer une grande Armée. Auſſi-toſt le Roy de France envoya un Ambaſſadeur à l'Empereur, par lequel il luy fit connoiſtre que ſes Eſtats ne pouvoient conſentir qu'il accompliſt le Traitté de Madrid, & luy demandoit qu'il luy rendiſt ſes enfans pour une rançon moderée.

Equitable reſponſe de l'Empereur.

L'Empereur répondit, Que ſi le Royaume de France empeſchoit qu'il n'effectuaſt ce qui avoit eſté reſolu, du moins il devoit retourner en priſon, comme il l'avoit promis. Le Roy ne pût trouver eſtrange cette réponſe, non plus que le Roy d'Angleterre, qui eſtoit ſon Amy, puis qu'en une autre occaſion ſemblable, le Roy Jean ne pouvant s'acquitter de ce qu'il avoit promis au Roy d'Angleterre, parce que ſes Subjets s'y oppoſerent, du moins il accomplit ce qui eſtoit en ſa puiſſance en retournant priſonnier.

Aprés cette réponſe, qui fut publiquement faite, l'Empereur dit à l'Ambaſſadeur qu'il ne manquaſt pas de dire

dire à son Maistre, *Qu'il avoit contrevenu à sa parole, & qu'il luy maintiendroit seul à seul qu'il en avoit mal usé.* Paroles qui furent l'origine du sujet de plainte qu'eut le Roy de France, dont il sera parlé cy-aprés. Enfin il se declara, & dit, Qu'il n'estoit point obligé de garder ce qu'il avoit promis, l'ayant fait par crainte lors qu'il estoit en prison. Foible raison, qui n'a pas deu estre alleguée par un si grand Prince, & qui seroit la peine de deux grands inconveniens. Le premier, que si le prisonnier ne se peut obliger pour obtenir sa liberté, il faut que la captivité soit eternelle. L'autre que les Ennemis ne donneroient, ny ne recevroient point de prison, & que toute la guerre seroit sanglante & barbare.

Paroles que dit l'Empereur à l'Ambassadeur de France.

Indigne excuse d'un si grand Roy.

Response.

Avec tout cela, l'on publia un manifeste pour deffendre l'opinion du Roy, auquel il fut répondu de la part de l'Empereur, qu'enfin toute la grandeur des Roys, se sert dans leur disgrace des plumes de ceux qui sont les plus habiles, encore que dans leur bonne fortune elle choisisse les plus heureux.

Toute l'Italie se declare contre l'Empereur, excepté le Duc de Ferrare, & pourquoy?

La Guerre estant declarée en Italie, il n'y eut personne qui ne se declarast contre l'Empereur, excepté le Duc de Ferrare, que le Pape ne voulut pas recevoir, à cause de quelque pretension qu'il avoit contre luy pour la Ville de Rhegio.

Leyve tient assiegé dans le Chasteau de Milan Sforce, pendant qu'il est assiegé de l'Armée de la Ligue.

L'Armée de la Ligue, qui estoit de vingt-cinq mille hommes, gagna Lody, parce qu'un Sergeant la vendit & assiegea Milan, où estoit le Duc de Bourbon, & les autres Imperiaux qui estoient Maistres de la Ville, & qui tenoient assiegé dans la Citadelle, François Sforce; de maniere qu'en mesme temps, ils estoient les Assiegez & les Assiegeans: Mais voyant le peu de profit qu'ils faisoient, ils se retirerent à Marignan, pour attendre l'Armée de France qui arriva aussi-tost sous la conduite du Marquis de Saluces. Le Duc de Milan qui estoit pressé dans le Chasteau, le remist entre les mains des Espagnols, avec de certaines conditions.

Le Duc rend le Chasteau de Milan.

André Doria avec l'Armée Françoise, inquiete la Coste de Gennes.

André Doria qui conduisoit l'Armée Navale de France, incommodoit l'Estat de Gennes, & travailloit de tout son pouvoir pour introduire en cette Ville les Fregoses qui en avoient esté chassez.

Soly-

Soliman avec deux cens mille hommes entra dans la Hongrie, pendant que les Princes Chreſtiens occupoient les Armes de l'Empereur, ce que Charles apprehendoit le plus. Et bien que le brave Roy Louys s'y oppoſaſt, la puiſſance luy manqua, & non pas la valeur. Son Armée fut défaite en une Bataille ſur le Rivage du Danube, & ce mal-heureux Prince fut noyé dans un marais, où il tomba avec ſon cheval; ſi bien que le Barbare qui demeura Victorieux & remply de dépoüilles, s'en retourna à Conſtantinople.

Solyman entre dās la Hongrie.

Mort de Louys Roy de Hongrie.

Il faut dire en faveur de la Vertu, que Solyman arrivant à Bude, trouva dans le Chaſteau, qui ſe rendit auſſitoſt, Thomas Nadasky, Gentil-homme Hongrois, qui en eſtoit Gouverneur, attaché à une chaiſne par ſes propres Soldats, & ayant appris qu'il ne s'eſtoit pas voulu rendre, comme ils le luy conſeilloient, ils l'avoient mis en cét eſtat, de peur qu'il ne les empeſchaſt de faire leur capitulation, pour aſſeurer leur vie. Il les fit tous pendre pour la trahiſon qu'ils avoient commiſe contre leur Capitaine, & luy donna la liberté,

Loüable action de Solyman.

tant il eſtima ſa valeur & ſa conſtance.

Don Hugues de Moncade va à Rome pour l'Empereur.

L'Empereur avoit envoyé d'Eſpagne à Rome Don Hugues de Moncade, pour ſupplier le Pape de ne manquer pas à l'obligation de ſa dignité, en preferant ſes deſſeins particuliers; parce que l'Empereur ne craignoit rien davantage que de voir contre luy le Succeſſeur de Saint Pierre. Don Hugues s'acquitta de cette Commiſſion avec toutes les ſoûmiſſions qu'il jugea eſtre agreables à un Prince auſſi Catholique & pieux qu'eſtoit le ſien. Mais elles l'endurcirent au lieu de l'amolir, & peut-eſtre imputa-t'il à foibleſſe, ce qui n'eſtoit que Religion. Ainſi il renvoya Don Hugues auſſi mécontent qu'il avoit fait auparavant le Duc de Seſſe Ambaſſadeur ordinaire de l'Empereur.

Le Pape ne reçoit point la civilité de l'Empereur.

Les Armes du Pape incommodent les Colonnes.

Aprés cela, le Pape fit une levée de gens de Guerre, ce qui fut cauſe qu'il donna beaucoup de peine à la faction des Colonnes qui luy eſtoit contraire, & qui eſtoit dans les intereſts de l'Empereur. Don Hugues l'ayant appris, voulut faire ſçavoir au Pape qu'en manquant de faire les choſes à quoy il eſtoit obligé par ſa dignité, il ne le con-

consideroit plus que comme un autre homme. Il se joignit aussi-tost au Cardinal Colonne & à ceux de sa suitte ; & avec deux mille cinq cens Espagnols, & çinq cens Chevaux, s'achemina du costé de Rome avec tant de diligence, que sans aucun obstacle, il y entra & donna beaucoup de terreur à tous ses voisins. Celle du Pape fut grande, puis qu'en quittant son Palais, il se retira dans le Chasteau, & craignant que Don Hugues n'eust d'autre intention que celle qu'il avoit, il fit en sorte qu'il l'obligea de le voir, & laissa pour asseurance ses deux Neveux en hostage ; dont l'un s'estant excusé de ce qui s'estoit passé ; & l'autre de ce qui estoit present, les choses s'accommoderent.

L'Empereur ne sçeut rien de cét accord, parce qu'on ne pust si-tost luy en donner advis, & que les premiers Ministres qui servent, estant esloignez du Souverain, ne doivent point perdre de temps dans les occasions, en attendant un nouvel ordre ; parce que lors qu'on leur donne un employ, on se confie en eux des choses qui peuvent arriver. Mais quand l'Empereur le sçeut, en ne parlant point des Trou-

pes qui entrerent dans Rome, il approuva le Traitté, bien que le Pape y contrevint. Pour lors le Duc de Sesse mourut à Rome, & le Comte de Cifuentes fut Ambassadeur en sa place.

Mort du Duc de Sesse à Rome.

Le Comte de Cifuentes Ambassadeur.

Si-tost que le Pape se vid affranchy des Troupes de Don Hugues de Moncade, il se pourveut de Gens de guerre, & poussant sa haine à toute rigueur, il fit la guerre aux Colonnes, & ruina beaucoup de lieux qui appartenoient à cette Famille. L'arrivée du Viceroy de Naples à Gayette, & de Ferdinand d'Alarcon avec trente-six Vaisseaux, sept mille Espagnols & Allemans arresta cette violence; ce qui obligea le Pape de quitter les Terres des Colonnes, & de venir au secours des siennes.

Le Pape fait de nouveau la guerre aux Colonnes.

L'arrivée des Espagnols à Gayette, retient le Pape.

L'Armée de la Ligue qui estoit à l'entour de Milan, sçachant que Federic Frunsberge avoit amené d'Allemagne douze mille hommes à l'Empereur; & se ressouvenant de ceux que le Duc de Bourbon en avoit amenez une autrefois, se retira en partie pour conserver ce qu'elle avoit conquis, & en partie aussi pour deffendre ce qui estoit de son propre, & fit dessein en marchant d'empescher aux Allemans le

Il arrive du secours en Lombardie à l'Empereur, de l'Allemagne.

le passage du Pô, à l'instance de Jannetin de Medicis qui se confioit en sa hardiesse. Mais il mourut bien-tost en cette entreprise.

Mort de Jannetin de Medicis.

Don Ferdinand Archiduc d'Austriche, frere de l'Empereur, par la mort de Louys Roy de Hongrie, succeda à cette Couronne & à celle de Boheme; parce qu'il estoit marié à la sœur du defunt Roy. Et quoy que Jean Sempucio Vayvode de la Transylvanie luy apportast quelque empeschement avec les Troupes qu'il avoit levées pour assister le Roy Louys, lesquelles il employa, le trouvant mort, pour s'asseurer de cette Couronne; bien que pour la pretendre, il n'eust point d'autre droict que celuy de la violence: le Roy Ferdinand empescha son entreprise; il l'alla chercher à Bude, & passant aprés luy le Danube, il luy donna la bataille, le defit, gagna l'Artillerie & ses Enseignes, & fut paisiblement Couronné.

L'Infant Don Ferdinand herite la Couronne de Hongrie.

Le Transylvain s'oppose au Roy Don Ferdinand.

Le Roy luy donne la bataille.

La Guerre de Lombardie alloit lentement, parce que les Imperiaux voyant que leurs Ennemis avoient des forces suffisantes en Italie, estoient d'avis de tirer la Guerre en longueur, & crûrent la faire mieux en leur faisant

perdre le temps, & en les reduisant dans l'impuissance de maintenir leur Armée. Pour cét effet, le Comte Baltazar Castellon, le Legat du Pape, les Ambassadeurs de France, d'Angleterre, & de Venise venoient à diverses fois & avec des partis differens, afin de dilayer ; mais l'Empereur voulut qu'on les joignist. Il leur témoigna sa bonne volonté pour la Paix, & sa grande resolution pour la Guerre : Comme ils n'avoient point de pouvoir ny de dessein d'arrester aucune chose, ils s'en retournerent.

Pendant que les Imperiaux estoient Maistres de la Campagne, qu'ils tenoient enfermé dans Cremone le Duc de Milan, & dans Boulongne le Marquis de Saluces, l'Armée du Pape faisoit dans le Royaume de Naples tout le mal qu'elle pouvoit ; & l'Armée Navale de France jointe avec celle de Venise, faisoit la mesme chose sur les Costes. Don Hugues de Moncade ne pouvoit pas resister à tous, aussi par son advis & par la sagesse des Capitaines de l'Empereur, le Duc de Bourbon leva le siege de Boulongne, & conduisit son Armée en Toscane, dans le desir qu'elle avoit de se vanger en pas-

Le Duc de Bourbon, de Boulongne entre dans la Toscane.

passant, de Florence, qui contre sa foy s'estoit engagée dans le party du Pape, & des François.

Ce voyage du Duc de Bourbon, donna beaucoup d'inquietude au Pape, qui fit en diligence tréves pour huit mois, avec Don Hugues de Moncade; mais le Duc en ayant eu advis ne creut pas estre obligé de les garder, ayant esté faites sans l'ordre de l'Empereur & sans le sien, à cause qu'il estoit son Lieutenant general; c'est pourquoy, il poursuivit son chemin.

Les Capitaines de la Ligue voyant en quelle extremité un tel Hoste reduiroit le Pape, passerent en haste les Montagnes de Boulongne, & gagnerent le chemin de Florence. Le Pape craignit davantage l'Ennemy qu'il n'eut de confiance dans le secours qui luy venoit, & solicita Don Hugues de s'en aller au devant, pour l'arrester au passage, parce qu'il y a plusieurs hommes qui ressemblent à Pharaon, lesquels s'ils ne voyent évidemment le mal, ne sçauroient reconnoistre la puissance de celuy qui le cause.

Inquietude du Pape.

Don Hugues fit la plus grande diligence qu'il pust, & le Duc poursuivit aussi son chemin le plus promptement qu'il

Don Hugues sort de Rome

pour arrester le Duc de Bourbon, mais il ne le trouva pas.

qu'il luy fut possible, mais il est certain que ny l'un, ny l'autre ne pust arrester la fureur de l'Armée, qui avoit jetté les yeux sur Florence, ou sur quelque autre Place considerable. Et jugeant que cette entreprise n'estoit pas facile, il prit le chemin de Rome, où le Pape avoit ramassé plus de six mille fantassins qui estoient bien choisis, & une bonne quantité d'Artillerie.

Le Pape se fortifie dans Rome.

Le Duc de Bourbon la vint attaquer le vingt cinquiéme de May en l'année mil cinq cens vingt-sept. Le jour suivant il donna l'assaut avec tant de vigueur, que malgré la resistance qui fut assez remarquable, on entra dans la Place; mais le Duc de Bourbon y fut tué d'un coup d'Harquebuse; ce qui anima tellement ses Soldats, qu'ils s'en vengerent sur les gens de guerre, & par le sac de la Ville, qui fut plus insolent & plus impie, qu'il ne devoit estre dans une Ville si Sainte.

Mort du Duc de Bourbon 1527.

Sac de Rome, sans l'ordre de l'Empereur.

Ce fut sans doute une permission particuliere du Ciel, puisque sans ordre de l'Empereur, & mesme du Duc de Bourbon, ainsi que quelqu'un l'asseure, cette Armée s'achemina à l'execution

cution de cette entreprise, & sans Canon prit une Ville forte, & qui estoit si remplie de gens de guerre. Il n'y a pas dequoy s'estonner; si un peuple, comme est celuy qui compose une Armée, avoit sujet d'estre indigné de toutes les injures que l'Empereur avoit receuës du Pape. Charles Quint ne loüa pas cette action; mais il l'attribua à une cause extraordinaire. Remarque.

Je ne puis taire que quelques Autheurs, poussez de mauvaise volonté, & qui n'ont esté instruits que par des Gazettes, ont escrit avec artifice que cette action fut faite par le commandement exprés de l'Empereur. Cela est si conforme à l'inclination que chacun a de censurer, & est dit avec si peu de fondement, qu'Arnaud Fieran François de nation écrit que par une convention particuliere du Pape & du Duc de Bourbon, l'assaut fut donné à Rome pour quelques raisons particulieres; & que pour preuve que celuy-là le tenoit asseuré, il ne se retira point dans le Chasteau, jusqu'à ce qu'il sçeut la mort du Duc de Bourbon, ce qui pour lors luy donna sujet de craindre la violence des Soldats. Il suffit de dire que l'Evesque Estafile & Paul Le Pape se retire dans le Chasteau S. Ange.

Jove, confessent que l'Empereur en a esté innocent.

Tel fut le fruit que le Pape Clement recueillit de la querelle qu'il eut avec l'Empereur. Enfin, il se sauva avec treize Cardinaux & quelques Soldats, dans le Chasteau de S. Ange, & encore qu'il connut bien qu'il ne s'y pouvoit pas maintenir, neantmoins il ne voulut point capituler, dans la creance qu'il avoit de recevoir en peu de temps le secours qui luy venoit de la Ligue; mais les Imperiaux tirerent une partie de leur Armée qui estoit à Rome pour l'attendre.

L'Armée de la Ligue veut secourir Rome.

Le Duc d'Urbin, qui le conduisoit, fut contraint de se retirer, & le Pape s'accommoda avec le Prince d'Orange, qui succeda à la charge du Duc de Bourbon. L'accord fut qu'il donneroit quatre cens mille ducats pour payer l'Armée, & qu'il rendroit quelques Places. Avec ces conditions, le Pape se mit entre les mains des Imperiaux; & pour luy faire plus d'honneur, il fut accompagné de Ferdinand d'Alarcon.

L'Empereur est fasché du

Cependant l'ordre de l'Empereur arriva, lequel ayant appris le sac de Rome, dépécha des Courriers en toute diligence,

ligence, & commanda au Prince d'Orange, que si le Chasteau estoit pris, on traittast la personne du Pape avec tout respect & toute liberté. Il luy escrivit une Lettre de son ressentiment, non pas des injures qu'il avoit receuës de sa Sainteté, sinon du mécontentement qu'elles luy avoient causé, en luy offrant de nouveau son amitié. Il commanda qu'on differast en Espagne les ceremonies & les réjoüissances qu'on preparoit pour la naissance du Prince Don Philippes, qui a esté un second Salomon en sagesse, comme il a esté fils d'un autre invincible David.

sac de Rome, il escrit au Pape avec tout respect.

Il fait differer les ceremonies de la naissance du Prince Philippes II.

Quelques mois auparavant que cét accident arrivast, un homme qui n'estoit connu que pour estre Italien, marcha dans les ruës de Rome en habit de Penitent, crioit à haute voix, & menaçoit que la colere de Dieu alloit tomber sur cette Ville. Il fut mis prisonnier, & persista dans son opinion jusqu'à l'arrivée du Duc de Bourbon, & que les desordres, dont nous avons parlé cy-devant, éclaterent.

Homme remarquable, qui predit le malheur de Rome.

Que personne ne méprise ces advertissemens, & ne mal-traitte celuy qui les donne, parce que Dieu a accoustumé de les envoyer ; & qu'il

venge

venge aprés l'injure que reçoit son Ambassadeur, comme ayant esté commise en sa personne mesme.

Abus passionné d'un Autheur Estranger.

Il y a un Autheur passionné, qui écrit que l'Empereur voulut qu'on amenast prisonnier le Pape en Espagne, & qu'il le laissa en Italie pour ne donner pas sujet de plainte à la Chrestienté, & ne réjoüir pas les Heretiques. Mais il s'abuse, & le pire est qu'il ne se trompe pas seulement, sinon qu'il se veut tromper de propos deliberé, parce que s'il le desira, pourquoy ne le fist-il pas? Et quels plus grands ennemis Catholiques se pouvoit-il faire, que ceux qu'il avoit? puisque l'Italie, l'Angleterre & la France s'estoient par la Ligue publiquement declarées contre luy. Cette volonté que les Historiens témoignent de decouvrir les sentimens des Princes, & les resolutions secrettes qu'ils ont formées au delà de la raison, & des asseurances qu'ils pourroient en avoir par escrit, a fait estimer quelques-uns pour clairvoyans, & les autres pour n'estre pas veritables. Je suis certain que ces Autheurs qui rapportent cette particularité de Charles Quint, nient que Philippes, surnommé le Bel Roy de-

On luy respond clairement.

Fran-

France, ne se saisit pas de la personne de Boniface VIII.

Le Duc de Ferrare ne perdit pas l'occasion, parce que dans le temps que le Pape estoit retiré dans le Chasteau, il s'empara de Modene, comme il avoit fait de Rhegio quand le Pape Adrien mourut. Adresse dont plusieurs se servent en divers siecles, & des Royaumes aussi, laquelle est heureusement suivie par leurs successeurs, parce qu'on ne restituë jamais tant, qu'il n'en demeure quelque chose.

Le Duc de Ferrare se saisit de Modene.

Le Roy de France, sous pretexte de délivrer le Pape, fit une nouvelle Armée; mais il n'avoit point d'autre dessein que de venir à bout de ses intentions particulieres. Son Ambassadeur, & le Cardinal Volse, solliciterent le Roy d'Angleterre à s'unir avec le Roy de France en cette Ligue, qu'ils nommerent Religieuse & Chrestienne; Mais le Roy d'Angleterre, ainsi que rapporte Polydore Vergile, répondit qu'il le feroit de bon cœur, si le Pape combattoit pour la cause de la Religion, & non pas pour celle de l'Empire.

Nonobstant cela le Roy de France envoya son Armée en Italie, sous la char-

Lautrech avec une Armée passe en Italie.

charge de Monsieur de Lautrech. Il alla attaquer Gennes, qu'André Doria tenoit dé-jà assiegée par Mer ; il la prit, & la Ville d'Alexandrie aussi ; & voulant mettre en cette Ville une Garnison Françoise, les Ambassadeurs du Duc de Milan se servirent de ceux du Roy d'Angleterre & des Venitiens pour l'empescher, ainsi elle fut mise entre les mains des Gens de ce Duc. Ils prirent aussi Pavie, pendant le temps qui fut accordé pour traitter avec ceux de dedans ; manquement de foy, qu'on n'avoit point imputé à cette Nation auparavant, ny depuis, ainsi qu'écrivent leurs Historiens, & en vengeance de la resistance que cette Place avoit faite au Roy François, la traitterent comme si l'Armée de Soliman y fust entrée.

Bons succez de l'Armée Françoise en Lombardie.

Antoine de Leyve se trouve seul & dénué d'hommes.

Antoine de Leyve se trouva seul dans cét Estat, & avec tous les Espagnols qu'il pust ramasser, gardoit Milan, en attendant le secours de l'Armée Imperiale qui estoit dans Rome. Mais elle estoit dans ce lieu-là plus necessaire, d'autant que comme Lautrech desiroit davantage la conqueste de Naples pour son Roy, que celle de Milan pour François Sforce, il chemina avec ses

Lautrech mene son Armée à Naples.

ses Troupes par la Marche d'Ancône, où il en cherchoit encore de nouvelles. Ce qui estant sçeu par le Prince d'Orange, il tira son Armée de Rome, & s'en vint chercher Lautrech. Il ne rencontra pas en son chemin peu de difficultez, parce que tous les Seigneurs des Villes croyant que le party de la France estoit le plus fort, s'estoient declarez pour elle.

Les Italiens se declarent pour la France.

Enfin, passant sous silence les moindres actions, presque tout le Royaume de Naples se rendit de bonne volonté à l'Armée Françoise, laquelle au contraire de ce qui a accoustumé d'arriver, estoit plus augmentée de gens de guerre, que lors qu'elle estoit entrée dans le Royaume. Elle s'approcha de Naples pour l'assieger, sçachant bien que les Imperiaux s'y estoient retirez. Jannetin Doria ne les pressoit pas moins par Mer, que Lautrech leur donnoit de peine par Terre: Ce fut ce qui fit resoudre Don Hugues de s'éloigner de ce rivage, avec six Galeres dont il s'estoit pourveu. Les deux Armées Navales se donnerent la Bataille, qui fut l'une des plus disputées qu'ait veu la Mer Mediterranée. Don Hugues la perdit, à cause que toutes ses Galeres ne com-

Les Imperiaux retirez à Naples pour la deffendre.

Don Hugues dône la bataille

par Mer à l'Armée Françoiſe; il y eſt tué.

combattirent pas. Il y mourut, en rendant ſa mort auſſi fameuſe, que ſa vie avoit eſté illuſtre.

Don Hugues eſtoit quatriéme fils de la Maiſon d'Aytona, qui eſt ſi ancienne en Catalogne, que de pere en fils il deſcend de Dapifer, famille tres-noble en Allemagne. En l'année ſept cens trente-quatre, il entra dans ce Royaume en qualité de General d'une Armée Françoiſe contre les Mores, deſquels il gaigna une partie de la Terre que poſſede maintenant la Maiſon de Moncade.

Les Ennemis demeurerent ſi en deſordre, que ceux de Naples en receurent auſſi peu d'incommodité, que s'ils avoient eſté les Vainqueurs. Les Imperiaux ſouffrirent quatre mois un ſiege rigoureux; mais la Fortune, qui juſques-là avoit eſté favorable aux François, leur tourna le dos dans quelques occaſions qui ſe preſenterent; de ſorte que par les frequentes ſorties que firent les aſſiegez, & par la maladie qui tomba ſur l'Armée Françoiſe, elle fut beaucoup affoiblie Le reſte deſeſperant de ſon entrepriſe, & eſtant informé du ſecours qu'envoyoit l'Empereur, fut contraint de ſe retirer à mi-

La Fortune des François ſe change.

minuit ; mais lors que les Assiegez (qui estoient sous la conduite de Jean d'Urbin, & de Don Ferdinand de Gonzague) en eurent la connoissance, ils les poursuivirent si vivement, que les principaux de l'Armée y furent mal-traittez, & les Suisses mis en déroute, le reste se sauva dans Aversa, où cette Armée qui avoit esté si fleurissante acheva d'estre défaite. Son General demeura prisonnier, le frere de celuy qui s'appelloit Roy de Navarre, & le Comte Pierre Navarro, coururent mesme fortune. L'Empereur fit mourir celuy-cy, parce qu'il avoit quitté le service de son naturel Seigneur, pour suivre le party de son Ennemy. Lautrech qui estoit entré en Italie avec quarante mille Soldats d'élite, eut le déplaisir de voir que son Armée eut une fin aussi funeste qu'elle avoit esté heureuse dans son commencement.

Sorties des Assiegez.

Lautrech leve le siege de Naples.

Lautrech est poursuivy & desfait.

Le Comte Navarro est estranglé.

Il arriva en ce temps-là une avanture qui merite d'estre écrite en lettres d'or, pour la gloire eternelle de nostre grand Charles. Ce fut qu'il commanda d'arrester en sa Chambre une Dame de l'Imperatrice qui s'estoit renduë celebre par quelqu'une de ces galanteries, que celles qui sont nourries à la Cour,

Cour, peuvent commettre. Cinq
valiers de merite qui estoient ses P
tecteurs, se trouverent offensez d
prison, puis qu'elle les empeschoit
la voir dans ces intervales que
dresse a accoustumé de dérober
Maistres d'Hostel, & à celles qui
soin des Dames; les Rivaux s'asse
blerent pour témoigner leur doulé
en se couvrant d'un habit de dueil
puis la teste jusqu'aux pieds, cette
rée, ou la suivante que l'Empere
passa pour s'en aller dans l'appartement de l'Imperatrice; ils se resolurent avec une galanterie subtile, & une asseurance fidele de se mettre devant luy, sans le salüer. Ils executerent leur dessein, & ce qu'ils avoient attendu d'un Empereur aussi galant que Victorieux leur reüssit. En effet, considerant combien ce manquement de respect leur avoit esté avantageux, il se mit à rire, & avec une douceur obligeante, leur dit, *Ouy vous avez raison, je commanderay qu'elle sorte.* Ils se prosternerent aussi-tost pour luy baiser les pieds, mais l'Empereur leur donna la main, & commanda incontinent à quelqu'un de faire sortir la Dame. Ces Cinq Cavaliers par des acclamations
de

de joye, publierent qu'ils estoient trop heureux d'avoir un Maistre duquel ils avoient pû croire sans se tromper, qu'il devoit entendre le sujet de leur action qu'il récompensoit pour sa gentillesse, sans douter de leur respect & de leur fidelité.

Je n'ay pû trouver lieu jusqu'icy de parler de ces appels, qui se firent de la part de l'Empereur & du Roy de France, & dont tant d'Historiens ont discouru, de peur d'interrompre le cours des choses qui se passerent en Italie. Origine du Cartel qui se fit entre l'Empereur & le Roy de France.

Voicy ce qui arriva. Quand la Paix fut concluë à Madrid entre ces deux Princes, l'Empereur dit au Roy que s'il manquoit à sa parole, il diroit qu'il n'en avoit pas usé en homme d'honneur. Quelque temps aprés que le President de Bordeaux vint en Espagne pour excuser le Roy de ce qu'il n'avoit pû accomplir le Traitté; l'Empereur luy dit que son Maistre avoit procedé de mauvaise foy, & qu'il le luy soûtiendroit seul à seul. Aprés cela le Roy de France & le Roy d'Angleterre luy declarerent la guerre, par Guyenne son Heraut d'Armes. L'Empereur luy dit qu'il répondist à ses Discours de l'Empereur. Guyenne Roy d'Armes de France, va en Espagne. Response de l'Empereur.

Mai-

Maiſtres, ce que le Duc de Bourgongne ſon biſayeul avoit répondu à d'autres Ambaſſadeurs des meſmes Roys, qui luy firent un défy en leur nom, il leur dit qu'afin qu'ils le cherchaſſent comme ils s'y eſtoient offerts; & que pour faire venir la queue à un petit chien qu'il avoit ſur ſon buffet, il leur donneroit cens mille eſcus; & qu'il diſt particulierement au Roy de France, que ſans doute il n'avoit pas ſçeu ce qu'il luy avoit envoyé dire par le Preſident de Bordeaux. *Qu'il le tenoit pour brave Cavalier, qu'il avoit ſatisfait à ſon honneur, qu'il le luy demandaſt, & il verroit que l'Empereur s'eſtoit mieux acquitté de ce qu'il luy avoit promis de dire, s'il manquoit à effectuër les Capitulations qui avoient eſté accordées à Madrid, qu'il n'avoit fait envers l'Empereur.*

Ce meſſage toucha ſenſiblement le Roy tres-Chreſtien, tant pour luy eſtre nouveau, que pour avoir appris que ſon Ambaſſadeur le luy avoit diſſimulé; ce qui tout enſemble luy donna de la confuſion & de la colere; & conſiderant de quel poids eſtoit cette affaire; à quelque temps de là, il envoya ſon Heraut trouver l'Empereur qui eſtoit

Guyenne retourne en Eſpagne.

estoit dans le Royaume d'Arragon ; Avant toute chose, il demanda la seureté de sa personne, & eut Audience. L'Empereur en soûriant, luy dit, qu'il s'acquitast de sa Commission, & qu'il estoit en asseurance. Alors il luy presenta un Cartel de défy plein d'arrogance, & qui ne parloit que du zele qu'il avoit de conserver sa reputation. Enfin, il protestoit d'accepter le Champ du combat, & demandoit que l'Empereur le luy designast. Il repartit au Heraut, inspiré de sa grandeur naturelle, & de son Eloquence à decider le point d'honneur. *Qu'encore qu'il pûst refuser ce défy, à cause que son Maistre estoit inhabile pour cette affaire, & pour d'autres en semblable occasion, non seulement en son égard, mais encore envers quelqu'autre Cavalier. Le desir qu'il avoit de venir à l'execution de ce Duel, l'obligeoit à le remettre en estat, comme il le faisoit pour cette seule occasion: Qu'il luy envoyeroit bien-tost la seureté du Champ par un Roy d'Armes: Que pour ce suet il donnoit advis à Guyenne qu'il prit le soin d'obtenir pour son Heraut un Sauf-conduit à Fontarabie, comme celuy qu'il luy avoit*

Cartel de desfy.

Autre response de l'Empereur.

avoit envoyé; ce qu'il promit en partant.

L'Empereur fit dessein aussi-tost de répondre, & de marquer le lieu pour le combat. Il envoya son Roy d'Armes nommé Bourgongne en France avec une réponse. Ce que contenoit le Cartel estoit une fidele Narration du Traitté de Madrid, & des paroles que dit l'Empereur. Il tiroit aussi de ce billet une conclusion évidente du manquement de parole du Roy, & combien il offensoit sa reputation de méler les Regles de droict avec celles qui estoient de l'obligation d'un Cavalier: Enfin qu'il acceptoit le défy, & que c'estoit particulierement pour cela qu'il le restablissoit, & qu'il designoit pour le lieu du combat une petite Isle que fait la Riviere qui passe à Fontarabie, où il ne trouva point le Passeport. Il envoya un Trompette au Gouverneur de Bayonne, afin que s'il l'avoit receu il le luy envoyast; mais il répondit qu'il ne l'avoit point encore: Il retourna luy demander seureté pour son voyage. Enfin en demandes & en réponses, avec le Gouverneur, qui attendoit à toute heure des nouvelles de l'advis qu'il avoit donné au Roy

Bourgongne, Roy d'Armes d'Espagne, va en France.

Considerable Sauf-conduit.

Tres-

Tres-Chreſtien, ils retinrent Bourgongne cinquante jours. Guyenne rencontra une facilité bien differente pour s'approcher de l'Empereur. Bourgongne eſt retenu cinquante jours.

Auſſi-toſt que le Paſſeport fut venu, Bourgongne partit & arriva prés du Roy, qui luy donna audience, eſtant accompagné de grands Seigneurs. Lors que Bourgongne voulut parler, le Roy luy dit, *Qu'il luy donnaſt ſeulement la ſeureté du Champ, & non autre choſe.* Bourgongne repliqua, *Qu'il la portoit, & qu'il luy diroit conjointement ce que l'Empereur luy avoit commandé.* Le Roy dit, *Qu'il ne vouloit que la ſeureté du lieu, ſans autre raiſonnement.* Et quittant ce diſcours s'en alla dans une autre Chambre. Bourgongne en le ſuivant luy repartit, *Que ſi ſa Majeſté ne le vouloit pas entendre, difficilement pourroit-il luy donner un Cartel, & luy deſigner un lieu: Qu'il l'aſſeuroit d'avoir ſeulement un Papier qui l'en informeroit; Qu'il euſt donc agreable de le recevoir; que c'eſtoit par les paroles qu'il le luy devoit apprendre: Qu'à ſon advis il ne pouvoit ſeparer ce qui eſtoit ſuperflu d'avec ce qui eſtoit neceſſaire; Qu'avec la meſme liber-*

Le Roy ne veut point eſcouter Bourgongne.

Diligence du Roy d'Armes.

liberté que son Heraut avoit euë en Espagne, il luy fust permis de faire sa Charge, ou qu'on luy donnast un Acte qui fist connoistre les choses qui s'estoient passées. Ce que le Roy luy accorda, ayant preparé cette occasion & cette Audience, de sorte qu'on pust juger qu'il en avoit eu l'avantage.

Pour quel sujet le Roy n'escouta point Bourgongne.

Bourgongne, pour mieux justifier son voyage & l'honneur de Charles, fut trois ou quatre jours à solliciter un des Favoris du Roy pour luy faire avoir Audience, protestant de nouveau que son Billet ne marquoit que le lieu du combat; que le Roy le receust, ou qu'il luy donnast la permission de publier que c'estoit par sa faute que le combat ne s'estoit point fait. Le Favory le retint encore six jours, & luy répondit que sa Commission estoit achevée; qu'il s'en retournast; que le Roy ne le vouloit plus écouter, & que s'il passoit outre, il le feroit pendre; & en mesme temps il fit élever une potence, afin que la crainte de l'execution luy fermast la bouche.

Bourgongne veut estre entendu.

Extraordinaire diligence d'un Roy.

Aucun de nos Historiens ne parle de la potence. Il y a des memoires veritables qui l'asseurent; & afin que personne ne le conteste, Jean

Bodin l'écrit, qui eſt un Autheur François.

Bourgongne nonobſtant les menaces du Roy fit ſes proteſtations, & les publia par tout le Palais en preſence du grand Maiſtre d'Hoſtel, & du Secretaire Bayart, & partit pour s'en retourner en Eſpagne. Cette action eſtant ſçeuë dans le Monde, les ennemis meſmes de l'Empereur ne peurent trouver de raiſon pour le blâmer, mais bien pour le juſtifier.

Jugement que firent les Peuples de cette action.

Jean Wierius, Autheur Allemand, cité par Bodin dans ſon Livre de la Demonomanie, écrit que le Roy Tres-Chreſtien ayant trouvé la reſtitution de ſes Enfans difficile, avoit conſulté un Magicien d'Allemagne, qui luy avoit promis de les faire ſortir inviſiblement d'Eſpagne, & de les mettre en France, ce qui ne reüſſit pas. Les envieux de l'Empereur ſe ſervirent contre luy de toute la diligence & de tous les ſtratagemes poſſibles, dont ils avoient en effet beſoin, ſi pas pour le vaincre, du moins pour empeſcher qu'ils ne le fuſſent ſi-toſt eux-meſmes.

En ce temps André Doria quitta le party du Roy de France, pour prendre ce-

André Doria ſe range au

service de l'Empereur, & quitte le Roy.

celuy de l'Empereur ; quelques-uns disent qu'il y fust persuadé par le Marquis du Gast, & par Ascagne Colonne, qu'il avoit pris dans la bataille navale, où Don Hugues de Moncada mourut. Il y en eut qui blasmerent ce changement, neantmoins il ne fit point de préjudice à la reputation d'André Doria, parce que comme il estoit à la solde du Roy tres-Chrestien, & qu'il le servoit pour un temps limité, le terme estant accomply, il ne dépendoit plus que de sa volonté ; mais il trouva plus d'avantage à s'attacher auprés de l'Empereur que du Roy. C'est pourquoy, il ne faut pas trouver estrange s'il a profité de cette occasion, joint que quelques-uns des siens asseurent qu'il ne fut pas satisfait du Roy, touchant l'augmentation des gages qu'il demandoit. Un autre dit, qu'encore qu'il quittast le service du Roy, il ne devoit pas s'engager à celuy qui estoit effectivement son Ennemy. Cette doctrine est puissante entre des Particuliers, où l'amitié est égale & doit estre reciproque ; il suffit qu'on en ait eu pour en avoir encore. Mais que des Particuliers en usent ainsi envers des Roys, de qui ils ne dépendent

Plaintes qu'on fit contre Doria.

dent point, ſans doute ils ſe feroient tort; & ils ne ſont pas plus obligez de la conſiderer, qu'ils ne ſont conſiderez d'eux; puis qu'à chaque fois qu'il leur plaiſt, ils les abandonnent à la puiſſance de leur Ennemy. Cela ſe voit dans le compromis d'Antonius & d'Octavius; & ſans aller plus loin, nous pouvons dire la meſme choſe du Duc de Milan, qui fut protegé du Roy de France & du Roy d'Angleterre, quand ils jugerent qu'il y alloit de leurs intereſts à le deffendre; & ils l'abandonnerent tous deux auſſi, lors qu'ils creurent le devoir faire par la conſideration de leurs meſmes intereſts. Je prie le Lecteur de m'excuſer ſi je me ſuis ſervy de cette diſgreſſion en faveur d'André Doria, qui a eſté un ſi excellent Capitaine.

Aprés la déroute d'Averſa, les François qui eſtoient diſperſez dans le Royaume de Naples eſtoient ſi abbatus, qu'ils ſe laiſſoient vaincre avec facilité. Que dirons nous des Naturels du Pays? La meſme lâcheté qu'ils témoignerent à ſe revolter, ils la firent paroiſtre à ſe reduire, & de la meſme ſorte qu'ils avoient ſuivy le party des François, quand ils eſtoient Victorieux,

Il ne demeura pas un François dans le Royaume de Naples.

Tous les Italiens quittent le party de France.

rieux, ils se declarerent contre eux lors qu'ils virent leur déroute. Il y a un Autheur qui pour cette action les nomme grands Politiques, & moy je les appelle Barbares dans leur maniere d'agir; parce que celuy qui sert à la fortune de tous, ne profite avec aucun.

Gennes est mise en liberté.

Gennes fit la mesme chose, lors qu'André Doria criant liberté, le Peuple s'unit avec luy pour secoüer le joug des François; & ce fut la derniere fois qu'ils possederent cette Ville; parce que l'Empereur la remettant en liberté, ne souhaitta jamais d'en estre le Souverain, mais bien d'en estre aimé. L'on peut dire aussi qu'elle a témoigné son respect & son obeïssance à sa posterité, laquelle aussi en toutes occasions l'a servie & protegée.

Ce que desire l'Espagne de Gennes.

Pour n'interrompre pas le discours de l'action que Lautrech fit à Naples; nous avons laissé en arriere Antoine de Leyve dans Milan, lequel y ayant peu de monde, fut assiegé par l'Armée de la Ligue. La valeur de ce brave Espagnol suppléa genereusement au peu de forces qu'il avoit, non seulement par la resistance qu'il fit aux Ennemis de dedans de ses murailles; mais en-

Antoine de Leyve à Milan.

encore en les poursuivant à toute heure jusques dans leurs propres retranchemens. Il arriva mesme que le Roy de France ayant envoyé un nouveau secours à son Armée de dix mille Suisses, sous la conduite de Monsieur de Saint Paul, leur puissance fut aussi considerable que celle de l'Empereur estoit resserrée : mais Antoine de Leyve par une brave resolution remit bien-tost les affaires de ce mal-heureux Estat. Comme il vid combien l'Ennemy se rendroit formidable, s'il joignoit en un corps ces deux puissances, il fit dessein de surprendre ce General qui venoit pour s'opposer à luy, & pour assieger la ville de Gennes, aprés avoir pris Landriane. Pour cét effet, il choisit deux mille Fantassins Espagnols, & trois mille Italiens, dont il se servit si à propos, qu'il mit en déroute les Ennemis ; & en tua la meilleure partie ; si bien que glorieux de la victoire & riche du butin, il s'en retourna à Milan.

Le Roy envoye un nouveau secours à son Armée.

Victoire des Espagnols sur Monsieur de S. Paul.

Le succez de cette Bataille, & les nouvelles du passage de Charles Quint en Italie, rabatirent l'orgueil de ceux de la Ligue, & le Roy qui fut persuadé que l'Empereur ne pouvoit estre

vaincu par ses Armes, condescendit à la Paix. Elle fut concluë à Cambray, par la Reyne Mere qui s'y en estoit venuë de France, & par Madame Marguerite, Tante de l'Empereur. Le Roy Don Ferdinand, le Roy d'Angleterre, & les Venitiens furent compris dans ce Traitté. Les principaux Articles furent que les François & les Venitiens quitteroient les Terres qu'ils possedoient dans la Poüille, & que le Roy Tres-Chrestien donneroit deux cens mille escus pour la rançon de ses deux Fils. Le Pape s'estoit accommodé auparavant avec l'Empereur, en luy offrant de le maintenir dans sa dignité, comme veritable Fils de l'Eglise, & de l'assister à soûmettre les Florentins. L'Empereur voulut bien aussi donner en mariage Madame Marguerite sa Fille naturelle à Alexandre de Medicis qui estoit neveu du Pape.

Paix entre l'Empereur & le Roy de France.

Articles de cette Paix.

L'Empereur marie sa Fille naturelle à Alexandre de Medicis.

J'ay mis tout exprés cy-devant quelques choses qui se sont passées, pour ne sortir pas de mon sujet; parce que la varieté confond & empesche qu'on ne profite de la lecture que l'on fait.

Conqueste du Perou.

Avant cette heure, la conqueste du Perou estoit une des principales

actions du Siecle de l'Empereur ; mais n'en ayant pas parlé en son lieu, j'y vais satisfaire.

Encore que l'on eust dé-jà quelque connoissance de la navigation qui se fait par la Mer du Sud, en costoyant de Panama les Provinces de Nicaragua & de Gatimala au couchant, & par l'autre costé de Panama au Midy, il ne s'estoit rien découvert, jusqu'à ce que François Pizarro, Gentil-homme considerable de Truxillo en Estremadure, & ses autres Compagnons le firent, en esperant que sous l'Equinoxial, dont ils estoient proches, ils devoient rencontrer un grand bon-heur. Enfin, l'effet répondit à leur confiance, il trouva & conquist ces riches Provinces de Terre ferme, dont la Terre est de l'or, les bois & les prez des drogues & des simples, qui sont merveilleusement favorisez de la Nature, & dont les Habitans ne manquerent ny d'esprit, ny de valeur dans la resistance qu'ils firent aux Espagnols à leur entrée. Mais enfin la reputation de Charles V. les soûmit.

Pizarro Gentil-homme de Truxillo en Estremadure.

Qualitez du Perou.

Aprés cette conqueste on eut soin du Gouvernement Politique, autant que la distance des lieux le pust per-

Gouvernement du Perou.

mettre : Mais ce ne fut pas encore comme il eut esté à souhaitter ; c'est pourquoy dans toutes les choses qui se passerent, l'Empereur fut informé que l'ambition de quelques-uns de ces Conquerans, & la convoitise des autres faisoit contre toute justice une procedure qui estoit desagreable aux Indiens ; ce qui obligea sa Majesté de faire visiter ces Royaumes, d'où il chassa la moitié de ces Ministres ; il y chastia plusieurs Particuliers ; & y fit de certaines Ordonnances en faveur des Indiens, & de ses Domaines. Ces deux choses toucherent au vif ces Conquerans qui s'y trouverent interessez, & particulierement ceux du Perou, lesquels y joignirent leurs ressentimens & leurs plaintes.

L'Empereur envoye ses Ministres au Perou.

Mescontentement des Conquerans du Perou.

Blasco Nugnez Gentilhomme d'Avila.

Blasco Nugnez Vela Gentil-homme d'Avila ; qui lors estoit allé pour Viceroy dans ces Provinces, commença d'y executer ces nouveaux Ordres, ce qui fut cause qu'il y fut mal receu, & cela vint d'un effet violent que le service du Roy produisit entre des Personnes interessées. Les Naturels du Païs demandoient que Vaca de Castro qui avoit eu l'authorité Souveraine entre les mains, ne quittast pas sa Charge

Charge à Blasco Nugnez Vela,& quoy qu'il ne le voulust pas accepter, Blasco Nugnez qui le craignoit, s'asseura de sa personne, & le fit prisonnier. Les principaux Conquerans qui n'avoient besoin que d'un leger pretexte, se joignirent ensemble, & pour cét effet, tant par le secours des Trouppes qu'ils mirent sur pied, que par celuy de l'Artillerie, dont ils se servirent en cette occasion, s'opposerent aux desseins de Nugnez.

Blasco Nugnez se saisit de Vaca de Castro.

Vaca fut incontinent assisté de Gonzalve Pizarro, frere de François, Marquis d'Atibillos, (titre qui leur fut donné pour recompense de leurs services, avec d'autres graces qu'ils receurent encore,) & de Ferdinand Pizarro qui les premiers découvrirent & conquirent le Païs. Tous luy promirent obeïssance, & comme il fut mal-heureusement guidé de son destin, il accepta ces soûmissions, non pas avec un esprit rebelle, ainsi que plusieurs l'ont écrit, les uns estant ses Ennemis declarez, & les autres n'ayant appris ce qui s'estoit passé que par de fausses relations. Il s'appuya seulement sur cette raison qu'il estoit Gouverneur & Capitaine General du Perou au nom de

l'Empereur Don Charles, qui avoit donné en chef ce Gouvernement à François Pizarro ſon frere, avec cette clauſe, que s'il mouroit, il puſt nommer la perſonne qui luy ſeroit le plus agreable, laquelle ſa Majeſté Imperiale confirmoit dans la Charge juſqu'à tant qu'elle y envoyaſt un autre pour luy ſucceder. Don François Pizarro nomma Pierre ſon frere, qui avec un plus grand deſir de pacifier cette contrée, que de la revolter, & d'en demeurer pluſtoſt Gouverneur & Capitaine general, que d'en eſtre le Tyran, s'oppoſa courageuſement au Viceroy Blaſco Nugnez Vela, parce que Vaca de Caſtro, qui avoit eſté Gouverneur auparavant, ne luy avoit pas tout à fait cedé ſon employ; que le Conſeil n'eſtoit point d'accord avec les Partiſans, ny eux avec le Royaume. Pour cét effet, il ramaſſa les gens de guerre dont il s'eſtoit voulu aſſeurer, & fit ſa place d'Armes à Cuſco. Le Viceroy envoya ſes dépeſches à differentes perſonnes, ordonna ce qui eſtoit neceſſaire, & nomma des Capitaines contre les Rebelles, c'eſtoit ainſi qu'on les qualifioit.

Revolte du Perou.

Gonzalve Pizarro fit un corps d'Armée,

mée, & sortit à dessein de chercher le Viceroy. Quelques personnes de qualité qui accompagnoient Pizarro, voyant que leur entreprise estoit difficile à executer, se rangerent du party de Nugnez. Et comme Pizarro s'apperceut qu'il y en avoit d'autres qui vouloient faire la mesme chose, il leur fit perdre la vie. La connoissance qu'il eut des bonnes qualitez de Carvajal, qui estoit un homme bien entendu au fait de la guerre, & qui avoit longtemps porté les Armes en Italie, l'obligea de le faire Mestre de Camp. Le party du Viceroy s'affoiblissoit de jour en jour, parce que luy & le Conseil estoient opposez en toutes choses, & qu'ils expedioient des commissions l'un contre l'autre.

Gonzalve Pizarro Chef des revoltez.

Quelques-uns se repentent bien à propos.

Armée des Rebelles.

Le Conseil tasche de reduire Pizarro.

Enfin Blasco Nugnez fut emprisonné par le commandement des Auditeurs, à dessein de l'envoyer en Espagne. Cela estant fait, ils prierent Pizarro de licentier ses Troupes, & qu'il vint leur demander justice, luy donnant advis qu'ils avoient differé l'execution des Edicts, & receu la requeste, dont le Royaume faisoit mention; ce qui avoit esté la cause des troubles.

La réponse fut, que le Conseil le receust pour Gouverneur du Perou, ou bien qu'au refus de cela il saccageroit la Ville. Ce discours consideré en soy-mesme sans aucune circonstance sembla trop hardy; mais la nomination qu'il avoit receuë de l'Empereur, en vertu de laquelle il entreprenoit toutes ces choses, le justifioit. Ce que j'y trouve de pire est, qu'auparavant que d'y faire réponse, Carvajal entra dans Lima, se saisit des plus considerables personnes, & en fit pendre quelques-uns. Par ce moyen Pizarro ne manqua pas d'obtenir ses provisions de Gouverneur.

Le Vice-roy Nugnez se sauve de la prison.

Il donne la bataille à Pizarro, & y est tué

Blasco Nugnez Vela se sauva du Navire où il estoit prisonnier; il descendit en terre, & rassembla tous les siens. Enfin il en vint aux mains avec Pizarro; il resta mort sur la Place; si bien que Gonzalve Pizarro demeura maistre absolu de cét Estat.

L'Empereur eut connoissance de ces troubles.

Miraculeux &

L'Empereur estant en Allemagne eut une entiere relation de ces succez. Bien que la distance fut trop grande pour apporter du remede à cét embrazement; neantmoins avec un esprit merveilleux, & par une profonde raison d'Estat, il se voulut servir, au lieu d'Ar-

d'Armée, de sa prudence & de sa dexterité. On dit qu'il demanda si l'on avoit choisi Pizarro pour Roy, il luy fut répondu que non; *Il y a donc*, dit-il, *plus de faute entre les Parties que de trahison*. Ainsi sa Majesté nomma pour Chef de l'Assemblée de Lima le Docteur Pierre de la Gasca, qui estoit du Conseil de l'Inquisition. Cét homme avec de nouveaux Conseillers, & une ample Commission pour pardonner & pour punir, descendit à la Ville de Nombre de Dios, & se jettant sans aucune deffense parmy les Troupes de Pizarro, qu'il rencontroit de toutes parts, il les reduisit au service de l'Empereur avec une admirable facilité.

prudent remede qu'il choisit.

Le Docteur Pierre de la Gasca va au Perou. Il arriva à la Ville de Nombre de Dios.

Pizarro reconnoissant en l'arrivée du Docteur Gasca ce que l'on dit du Heron, qui void le premier le Faulcon qui le doit tuër, on asseure qu'il fit ce qu'il pust pour se saisir de sa personne, ouvertement ou en secret. Mais il se tenoit sur ses gardes, & estoit soigneux de conserver à ceux qu'il avoit reduits au nom de l'Empereur, les mesmes Charges qu'ils avoient auprés de Pizarro. Celuy-cy se trouvoit dé-jà bien fatigué, dans la connois-

Adresse de Gasca.

noissance qu'il n'avoit pas les épaules assez fortes pour soustenir le fardeau qu'il estoit obligé de porter. De jour il marcha avec beaucoup de circonspection, & de nuit se faisoit accompagner de ses Gardes, & prenoit le soin par une vigilance extraordinaire, de cacher le lieu de son Appartement; non pas neantmoins qu'il eust tant de peur des nostres, qu'il avoit peu de confiance dans les siens. Avec tout cela, son Destin ou sa faute, ne luy permit pas d'accepter un tres-avantageux party qu'on luy faisoit. On croit qu'il le refusa, d'autant que comme il estoit fidele, il ne se voulut pas noircir par ces recompenses, qui conviennent seulement à un traistre.

Carvajal conseilla à Pizarro de s'accommoder.

La pluspart de ceux qui le suivoient, se servirent de cette occasion. Carvajal luy conseilla plusieurs fois de faire la mesme chose, en luy disant, *Seigneur Pizarro, faisons nostre profit des Bulles que nous apporte ce Prestre.* Et voyant une autrefois qu'en sa presence quelques Cavaliers quittoient son party pour prendre celuy de l'Empereur, il luy dit; *Ces cheveux que j'ay receus de ma mere me sont emportez*

tez deux à deux. Mais la mauvaise explication que l'on donnoit à ses actions, fut cause qu'il persevera dans sa maniere d'agir.

Enfin, aprés que les Rebelles eurent tesmoigné toute sorte de valeur pour se maintenir, la bataille fut donnée entre le President Gasca & Pizarro, le 9. d'Avril l'an mil cinq cent quarante-cinq. Celuy-cy fut vaincu, & demeura prisonnier, & ses Capitaines aussi. On proceda juridiquement contre eux, & tant par leur confession que par la connoissance de crime, on couppa la teste à Pizarro, comme traistre. Il mourut en bon Chrestien; & certes il faut advoüer que les secrets de Dieu sont grands. Par sa mort la revolte finit. Il fut enterré comme un homme de sa qualité. Carvajal fut équartelé; l'on pendit huit ou neuf Capitaines; on accorda une Amnistie generale, & le bien des vaincus fut départy à ceux qui combattoient sous les Enseignes de l'Empereur. Estant veritable que ce grand homme Pierre de Gasca mit fin à une entreprise si difficile, avec son Bonnet & son Breviaire. Je dis encore une fois tres-difficile, en considerant les forces suffisantes qu'a-

Bataille entre Gasca & Pizarro.

Victoire des Sujets fideles.

Chastiment des coupables.

Eloge du Docteur Gasca.

qu'avoit Pizarro, & la grande distance des lieux par où l'Empereur pouvoit secourir les fideles.

Il est certain, comme il a esté dit, que Pizarro n'eut dessein de se maintenir dans le Gouvernement du Perou, qu'en vertu de ce qu'il avoit esté nommé par Don François Pizarro. Mais comme de nouveaux Gouverneurs s'en mirent en possession dans le temps qu'il vacquoit, & que le Conseil pensa plustost à respecter le Brevet de Don François qu'à le faire valoir, Pizarro s'efforça de faire toutes les fonctions de Gouverneur, & cependant les Parties eurent recours à l'Empereur. Mais comme la matiere estoit delicate, il n'estoit pas facile de distinguer si la force dont il usoit estoit fondée sur sa justice ou sur sa puissance. Les affaires se meslerent de telle sorte, que de peur d'estre chastié comme un traistre, il n'osa pas se reduire en qualité de sujet fidele, bien qu'il en eust tousiours la pensée. Son plus grand mal-heur fut causé par ses Conseillers, dont la plus grande partie rencontroit son utilité particuliere dans les revoltes communes. Ces gens-là l'engagerent malgré luy dans la rebellion, à laquelle il ne fut pas

pas en ſon pouvoir de remedier, ſans ſe jetter entre les mains du Viceroy, ou du Conſeil ; ce qu'il n'auroit pû faire, ſans ſe mettre dans un éminent peril de perdre la vie. Son intention ſe juſtifie, de ce qu'il n'a voulu jamais ſe faire appeller Roy, bien qu'on luy en ait donné le conſeil, & qu'il n'y euſt pas plus de danger de le faire, que d'avoir fait le reſte ; & certes la reparation n'auroit pas eſté ſi facile, qu'elle le fut. Son naturel eſtoit benin & doux, ce qui fut cauſe qu'on le trompa plus aiſément. Il eſtoit ſi pieux & ſi devot à la Sainte Vierge, que tous les Autheurs diſent qu'il ne refuſa jamais aucune choſe qui luy fuſt demandée en ſon nom. Toutes ces circonſtances obligerent le Roy Philippes II. ayeul de voſtre Alteſſe, de declarer par un Brevet autentique que Gonzalve Pizarro n'avoit point eſté traiſtre, faiſant une expreſſe deffenſe qu'aucun Hiſtorien ne le qualifiaſt de ce nom, & que ſi en quelque partie des Indes il ſe conſervoit, luy ayant eſté donné pour lors par ſes Miniſtres, il fuſt effacé. C'eſt ce qu'en dit l'Hiſtorien Ynca Garcilaſſo.

Si la candeur & la bonté de Gonzal-
ve

ve Pizarro ont eſté grandes, la negligence de ſes Parens n'a pas eſté moindre, leſquels eſtans Gentils-hommes d'une ſi haute eſtime & reputation, ſe ſont contentez d'avoir ces declarations & ces décharges dans leurs Cabinets, ſans les faire ſignifier à quelqu'un de ces Autheurs, qui dans la premiere connoiſſance qu'ils en avoient, n'ont point interrompu le cours de leur plume. C'eſt ainſi que nous le rapportons dans la premiere impreſſion de cét abregé, & que nous ſuivons leurs traces, juſqu'à ce que les Tiltres dont nous avons fait mention deſabuſent les perſonnes.

L'Empereur reçoit un grand contentement d'avoir la paix avec les Catholiques.

Le Turc fait deſſein de paſſer en Hongrie.

Retournons aux affaires de l'Europe, où les particulieres actions de l'Empereur, qui ſont le plus illuſtre ſujet de ma plume, preparent aux yeux de vôtre Alteſſe de l'admiration. Charles Quint receut une grande ſatisfaction de la paix de Cambray, parce qu'il crût en profiter contre ſes Ennemis, & que l'Egliſe recevroit beaucoup d'utilité, non ſeulement en arreſtant le cours des proſperitez de Solyman Empereur des Turcs, mais auſſi pour conſoler la Chreſtienté des malheureuſes pertes qu'elle avoit faites de

de Rhodes, de Belgrade & de Bude que l'Othoman conquit, le voyant embarrasse dans une Guerre dont il ne se pût retirer.

Comme il vid que ce Prince Barbare jettoit les yeux sur la ville de Vienne, & qu'il pretendoit en la prenant, de se rendre Maistre absolu de la Hongrie ; il passa promptement en Italie pour se faire couronner, & pour estre plus prés des occasions. Il arriva à Barcelone, où les cinq Deputez qui representent le Conseil luy envoyerent dire que dans la reception qu'ils faisoient des Roys, ils ne descendoient jamais de cheval ; qu'à la verité, ils n'avoient point d'exemple d'avoir eu de Roy qui eut la qualité d'Empereur, & qu'ils feroient ce qui plairoit à sa Majesté de leur commander. Il leur respondit, *Qu'ils ne missent point pied à terre, & qu'il faisoit plus d'estat d'estre Comte de Barcelone, qu'Empereur des Romains* ; grace particuliere pour gagner les cœurs.

L'Empereur passe en Italie.

Il s'embarque à Barcelone.

Il s'embarqua au mois d'Aoust dans la Capitanesse d'André Doria, qu'il fit en cét endroit Prince de Melse ; il fut accompagné de l'Esquadre du Capitaine Portundo, d'un nom-

Gentils-hommes qui accompagnerent l'Empereur.

nombre d'autres Vaiſſeaux, & de grande quantité de Gentils-hommes Eſpagnols, entre leſquels Garcia de Louiſa, le grand Chancelier Gatinara, qui furent tous deux Cardinaux; François de Cobos Grand Commandeur, & du Conſeil d'Eſtat; Don Garcia de Padilla, Don Jacques Sarmiento, Archeveſque de S. Jacques; le Marquis d'Aſtorga, qui parut plus que tous les autres, les Comtes de Saldagna & de Moya, le Marquis d'Aguilar, Don Pierre de Tolede, les Comtes de Cifuentes & d'Aguilar, Don Pierre de Guzman Comte d'Olivares, qui paſſe dans toutes les Hiſtoires pour un tres-illuſtre Cavalier, le Marquis de las Navas, les Comtes de Gelves, de Concentaina & Caſtro, Don Jean de Zuniga Gouverneur du Roy Don Philippes, Don Jacques & Don Louys de la Cueva, freres du Duc d'Alburquerque, Don Louys de Zuniga & d'Avila, Grand Commandeur d'Alcantara, Don Garcia & Don Bernardin Ponce, le Comte d'Oſorno, les Ducs de Najera & d'Eſcalona, & pluſieurs autres Cavaliers.

L'Empereur arrive à Gennes.

L'Empereur arriva heureuſement à Gennes, où il fut receu avec autant d'affe-

d'affection & de fidelité que de magnificence. Les Legats du Pape l'attendoient en ce lieu-là, aussi bien que le Duc de Ferrare qu'il receut benignement, quoy qu'il n'eust pas sujet d'estre content de son service & de sa maniere d'agir. Les Ambassadeurs de Florence l'y attendoient aussi, qui à mon jugement luy firent une Harangue tres-judicieuse; parce qu'ils ne s'arresterent point à faire des excuses de leurs fautes passées; mais ils en demanderent pardon, en suppliant par la conclusion de leur discours, qu'on leur accordast la liberté.

nes, il est receu de la Republique.

Les Legats du Pape l'y attendent.

Les Ambassadeurs de Florence n'acceptent pas la condition qui leur est offerte.

L'Empereur répondit que parce qu'ils avoient assisté le Roy de France en envoyant des Troupes à Naples contre l'Armée Imperiale, ils estoient décheus de leurs Privileges; qu'il leur pardonnoit de bon cœur, pourveu qu'ils receussent pour leur principal Citoyen le Pape & sa famille qu'ils avoient chassée, & qu'il n'y avoit point d'autre moyen d'obtenir pardon. Ils n'accepterent pas cét offre, comme il se verra dans la suite de l'Histoire, ce qui fut leur ruine.

Je ne sçay si ce fut une bonne raison d'estat à l'Empereur, & tout ce qui se fit

L'Empereur don-

Ne ce qu'il devoit accepter pour soy.

fit en suite bien que dans l'ordre, de donner cét Estat au Pape & à sa famille. Parce qu'outre qu'il ne l'avoit pas merité, cette Place qui estoit au milieu de l'Italie, estoit de grande consequence pour l'Empereur, tant pour subvenir à la necessité de chaque endroit, que parce qu'elle luy apportoit de l'incommodité, n'en estant pas le maistre ; & au contraire c'estoit un foible contrepoids de la donner à celuy qui se marioit avec une Fille Bastarde, c'est ce qui obligea Don Jacques de Mendoza de dire à l'Empereur, en luy écrivant, *Qu'il convenoit plus au Prince Don Philippes, qu'à Madame Marguerite.* Mais ce grand Prince estoit si desinteressé qu'il accordoit plus à ses Ennemis qu'ils en osoient esperer.

Discours de Don Jacques de Mendoza à l'Empereur.

L'Empereur arriva de Gennes à Plaisance, qui est la premiere Terre du Pape; là trois de ses Legats le vinrent trouver pour luy demander avec des paroles & des ceremonies tirées du Livre Pastoral, que sa Majesté jurast de ne contraindre jamais la liberté de l'Eglise. Il dit qu'il promettoit de ne faire point de tort aux droits de l'Eglise, en faisant connoistre celuy qu'il avoit

L'Empereur jure de garder soigneusement les interests de l'Eglise.

avoit ſur les Villes de Parme & de Plaiſance.

De-là il fut à Boulogne, la pompe & la majeſté avec laquelle il entra dans cette Ville, fut digne d'un ſi grand Monarque. Le Pape ne l'attendoit pas avec un moindre éclat ſur un riche Echafaut, eſtant reveſtu de ſes habits Pontificaux, & portant la Thyare ſur la teſte. L'Empereur monta tout armé, il baiſa les pieds du Pape, & ſa Sainteté le baiſa au viſage. En cette entreveuë l'on traitta de l'affaire de François Sforce, qui avec un ſauf-conduit ſe jetta aux pieds de l'Empereur, luy promettant une inviolable fidelité pour ſon ſervice, & s'excuſant des apparences qui pouvoient perſuader le contraire; Armes qui furent plus puiſſantes contre luy que toutes les Armées de la Ligue & de Solyman. Charles reconnoiſſant que la grace eſt moins douce, qui differe la ſeureté du contentement, ſans conſulter davantage, le releva de terre, l'appella Duc de Milan, luy donnant de plus grands Privileges qu'il n'en avoit auparavant; Encore que le droit de l'Empereur fuſt indubitable, & bien juſtifié pour le retenir; Action qui fit taire l'envie,

Couronnement de l'Empereur.

Sforce ſe jette aux pieds de l'Empereur, & eſt reſtably dans l'Eſtat de Milan.

L'honneur qu'il rend à Sforce.

& qui donna des langues à la Renommée.

La Couronne de fer est à Moncia.

Avant que de couronner l'Empereur de la Couronne d'or; on apporta de Moncia, Ville de l'Estat de Milan, la Couronne de fer, qui se garde en cét endroit, dans l'Eglise de S. Jean Baptiste, dont il fut premierement couronné. Dans cette ceremonie le Marquis d'Astorga portoit le Sceptre, le Duc d'Escalona l'Epée, Alexandre de Medicis, gendre de l'Empereur, le Globe d'or, & le Marquis de Monferrat la Couronne de fer. A trois jours de là, il receut de la main du Pape celle d'or, avec la plus éclatante pompe, & la plus grande quantité de ceremonies qu'on ait veu auparavant, & depuis entre ces deux Monarques. La premiere, fut de le faire Chanoine de Saint Pierre, & puis aussi-tost estant revestu d'un habit sacré il servit à la Messe que dit le Pape, de la main duquel, il receut les Marques Imperiales; le Sceptre pour gouverner religieusement ses Sujets, l'Epée afin de poursuivre ses Ennemis; le Globe pour regir le Monde avec constance & pieté. Le Pape luy mit la Couronne sur la teste, & l'Empereur luy baisa les pieds

Ceux qui porterent les Marques à la ceremonie.

Ceremonies du Couronnement.

pieds de sa Sainteté. Cét invincible Prince estant couvert de sa robbe de triomphe, fut proclamé pour Empereur des Romains, en l'année 1530. à l'âge de trente ans, le mesme jour qu'il estoit venu au monde.

Il est à remarquer que l'Empereur allant par une gallerie du Palais à l'Eglise à la mesme heure qu'il passa, une grande piece de bois tomba à terre, qu'il considera sans émotion, & ne fit qu'un peu lever les yeux, en reconnoissance de la faveur particuliere qu'il avoit receuë de Dieu. Quelques Personnes curieuses qui font profession d'expliquer les choses, dirent que cela signifioit qu'aucun autre Empereur ne seroit couronné en Italie, ce qui a esté accomply.

L'Empereur est en peril; reflexions qu'il fait sur cet accident.

De là le Pape & l'Empereur estant à cheval & sous un Dais, accompagnez de Personnes d'éminente qualité qui les suivoient à pied, s'en allerent au Palais, où la magnificence fut grande en faveur de l'union qui fut publiée contre le Turc.

Le Pape & l'Empereur s'en vont au Palais.

A peu de jours de-là, se voyant délivré de son plus grand soin, il marcha sur les Terres des Venitiens, où il fut merveilleusement régale; il tra-

L'Empereur passe en Allemagne.

versa les Alpes de Trente, & passa en Allemagne. Il trouva cette grande partie de l'Europe, si noble & si fameuse en tous les siecles, pleine de nouveautez qui s'évanoüirent à sa veuë, comme fait un nuage à l'aspect des rayons du Soleil. Il celebra la Diette d'Ausbourg, où Ferdinand son frere Roy d'Hongrie fut proclamé Roy des Romains, & successeur à l'Empire.

Diette d'Ausbourg, ou Ferdinand est proclamé Roy des Romains.

Le jour suivant, il accompagna par une solemnelle Procession, le S. Sacrement de l'Eucharistie, où il commanda au Landgrave & au Duc de Saxe d'assister, dont ils s'excuserent avec des pretextes assez apparens. L'Empereur se resolut de les contraindre, mais la pensée qu'il eut de pouvoir avec le temps amolir la dureté de leur cœur, qu'en cette occasion il y avoit plus à recevoir de perte que de profit, & quelques autres raisons d'Estat, empescherent sa resolution.

Dureté des Ducs de Saxe & du Landgrave.

L'Empereur accompagna longtemps le Saint Sacrement, un cierge à la main, & pendant la chaleur du Soleil. D'Ausbourg, il fut à la ville d'Aix, où il trouva son frere, avec lequel les ceremonies accoustumées se firent

L'Empereur accompagne le S. Sacrement.

Il visite la Ville d'Aix.

firent en cét endroit ; parce que cette Ville est la dépositaire des marques Imperiales, & de l'Epée du grand Charlemagne.

L'Empereur se prepare pour attendre Solyman.

L'Empereur commença pour lors à se preparer, afin d'attendre Solyman, qui par un dernier effort de sa puissance avoit resolu cette année-là d'attaquer la Hongrie, & preferant le bien public de l'Eglise à la haine particuliere de ses Ennemis, il convia le Roy de France entre les Princes Chrestiens, à qui il offrit sa place, qui estoit l'Avant-garde, s'il venoit en personne, & s'il ne venoit pas, de l'assister d'argent. Le Roy répondit, que dans le temps que l'Empereur seroit engagé avec son Armée à donner bataille, il passeroit en Italie avec trente mille pietons, & dix mille Chevaux pour la conserver; Que la France n'estoit point accoustumée à donner d'argent, & qu'elle n'en vouloit point donner ; mais qu'il demandast au Marquis de Brandebourg cinquante mille escus, qu'il luy avoit donnez à bon compte, pour avoir son Suffrage quand son élection se fit.

Il exhorte les Princes Catholiques.

Responce du Roy de France.

L'Empereur fait

Nonobstant cette grande entreprise, que l'Empereur avoit dans la teste, il

assieger Florence en faveur du Pape.

commanda à tous les vieux Soldats de Lombardie, & à tous les Gendarmes du Royaume de Naples d'assieger Florence, & voulut que le Prince d'Orange fust General de cette Armée. Les Florentins virent bien que ny leur pouvoir, ny leur Ville n'estoient point capables de resister aux armes du Pape & de l'Empereur ; mais l'opiniastreté l'emporta par dessus la raison. Ils aymerent mieux souffrir toute sorte de mal-heur, que d'estre sous la domination des Medicis, & se preparant à la deffense; ils choisirent pour leur General Malateste Baillon.

Mort du Prince d'Orange, & de Jean d'Urbin.

La guerre fut sanglante; mais l'Empereur n'en sortit pas sans y perdre, puisque le Prince d'Orange, & le Mestre de Camp Jean d'Urbin, moururent en cette occasion. Le Siege s'avançoit, les Assiegez perissoient, sans faire aucune reflexion sur leur ruine, estant trop contens de mourir libres. La nourriture ordinaire leur manquoit ; & bien que dans une calamité si pressante, il fust deffendu, que personne ne proposast de moyen de paix, l'incommodité de toute chose vint à tel point, que cela excita Philippes Meliori Gentil-homme, d'entrer dans le

le Senat, afin de reprefenter à ces opiniaftres leur faute : Ils la reconnurent, & voulant traitter de la paix, ils trouverent les conditions moins fupportables qu'auparavant.

Sohs remarquables d'un Gentilhomme Florentin.

Malatefte Baillon fut en danger de perdre la vie par l'infolence du peuple, qui apprit que ce General avoit deffein de faire la paix, & il fut contraint de fe fortifier dans fa Maifon avec ceux de fa famille ; ce qui fait voir que la plus grande tyrannie eft celle du peuple, à qui celuy qui eft du cofté de la raifon ne plaift jamais. Baillon declara au Senat qu'il y avoit toûjours un chemin pour fe deffendre quand on eftoit en eftat de refifter ; mais que lors qu'il n'y avoit point d'efperance de la pouvoir faire, il tenoit pour folie de s'expofer en vain. De ce difcours nâquit le plus grand defordre ; tous confpirerent la mort de Baillon, ô Canaille ! Cette fureur fe termina tout auffi-toft à le fupplier qu'il traittaft de la paix comme il l'auroit agreable, avec Don Ferdinand de Gonzague, qui avoit fuccedé dans l'Armée Imperiale au Prince d'Orange. Ce qui fut conclu au contentement du Pape, ainfi que l'Empereur

Baillon eft en peril de la vie.

Ferdinand de Gonzague fuccede au Prince d'Orange.

L'Empereur donne l'Estat de Florence à Alexandre de Medicis.

l'avoit desiré. Enfin, il declara pour Duc, & pour Seigneur absolu de cét Estat, Alexandre de Medicis son gendre.

Le Senat obeït, en demandant qu'on luy conservast ses Privileges, ce qui luy fut accordé. Plusieurs dirent qu'on devoit laisser en liberté le Senat pour son gouvernement civil, & qu'il le falloit obliger d'entretenir à ses frais une Garnison d'Espagnols.

Monstre qu'on vid à Rome.

En ce temps on vid à Rome un Monstre d'une estrange nature, qui estoit vingt jours sans boire, ny manger ; chose dont la Medecine n'a pû rendre de raison. Sur ce sujet le Pape dit, aprés que la guerre de Florence fut terminée, que nonobstant la faveur de l'Empereur, il luy avoit cousté beaucoup d'argent, & qu'une Armée composée de tels hommes auroit esté bonne.

Solyman passe en Hongrie.

Solyman, puissant Monarque des Turcs, poussé de l'ambition d'accroistre son Empire ; estoit encore tout confus, de ce que l'année precedente il avoit esté obligé de se retirer de Vienne, avec perte de quatre-vingts mille hommes, qui, tant par valeur des Allemans, que par les incommoditez

ditez du temps, furent emportez ſur deux cens mille Soldats, dont il s'eſtoit ſervy pour aſſieger cette Place. Il voulut pour la ſeconde fois tenter le deſtin, connoiſſant que c'eſtoit la porte par où il devoit entrer pour conquerir l'Auſtriche, & pour s'eſtendre dans l'Allemagne. Ayant donc paſſé la riviere de Drave, ſur laquelle il avoit fait conſtruire quantité de Ponts, il vint pour attaquer Vienne avec quatre cens mille hommes de guerre, & quarante mille coureurs. L'Empereur, qui eſtoit venu au ſecours de cette Ville pour s'oppoſer à Solyman, qui avoit deſſein de la prendre, & qui eſtoit en reſolution de ſatisfaire à cet Infidele, qui publioit par tout la volonté qu'il avoit de luy donner bataille, ſe logea dans la Campagne qui eſt prés de Vienne, en ſe preſentant à l'Ennemy avec quatre-vingts dix mille hommes.

Nombreuſe Armée de Solyman.

Charles Quint s'y oppoſe.

Solyman eut peur, & fit pluſieurs tours; enfin il tourna le dos, & prit pour ſon pretexte un certain augure, puiſſante ſuperſtition entre les Turcs. Voicy ce que c'eſt. Quelques poulets nouvellement éclos avoient chanté dans la ville Imperiale de Berlin, com-

Solyman craint & ſe retire.

Augure que prit Solyman.

me des Coqs ; ce que Solyman prit pour une marque asseurée de la victoire que l'Empereur devoit remporter. Bien qu'on ait crû par toute l'Europe, que le Roy de France & les Venitiens ayent conseillé le Turc de n'en venir point aux mains avec l'Empereur, en luy exagerant les grandes forces qu'il avoit. Leur but estoit, que si l'Empereur estoit le Maistre, ils ne se pourroient maintenir contre luy ; & s'il estoit vaincu, ils ne pourroient pas aussi resister à Solyman ; qui, selon qu'en a écrit quelque Historien flateur, estant satisfait, que le monde connust que sa reputation n'estoit pas moindre qu'on l'estimoit, fit une prompte retraitte, & s'enferma dans Belgrade, laissant vingt mille chevaux, qu'il avoit envoyez avec Cassan Bascha, pour faire le dégast sur la Terre des Chrestiens ; & pour y chercher leur Fortune.

Perte des gens de Solyman.

Aprés que ces gens eurent fait quelque dommage, voulant suivre Solyman, ils furent taillez en pieces par les nostres, qui n'estoient pas en si grand nombre qu'eux. L'Empereur & ses Soldats, qui prenoient exemple sur sa valeur, vouloient poursuivre Solyman;

L'Empereur veut suivre Solyman.

man : mais il suffit d'avoir fait ce qu'il fit ; en laissant pour cette fois l'Allemagne en asseurance , & en recouvrant une bonne partie de la Hongrie.

Enfin , le Turc fut repoussé si fortement , & couvert de tant de confusion, qu'aprés avoir perdu plus de soixante & dix mille hommes, il rompit tous ses Ponts, de peur d'estre poursuivy. Charles, dans cette occasion, fut admiré de ses Amis & de ses Ennemis, & la crainte fit naistre les mesmes effets dans ceux-cy, que l'amour produisit dans ceux-là.

L'Empereur est exalté par toute la Terre.

L'Empereur partit de Vienne pour s'en aller à Mantouë ; il fut accompagné dans ce voyage du Cardinal Hypolite de Medicis, qui, sans la permission de sa Majesté, prit la poste pour l'Italie, avec dessein de quitter le Chapeau de Cardinal pour tyranniser la ville de Florence : mais par le commandement de l'Empereur, il fut arresté sur le chemin, jusqu'à ce qu'estant arrivé en Italie, il commanda de le faire sortir ; ce qui fut au contentement du Pape & du Cardinal.

L'Empereur passe d'Allemagne en Italie.

Le Cardinal Hypolite de Medicis est arresté par le commandement de l'Empereur.

Cependant que Charles Quint avec son Armée cherchoit Solyman, An-

André Doria donne de la terreur aux costes de la Grece.

dré Doria, avec son Armée Navale, donnoit (par ses ordres) de la terreur à la coste de la Grece; & malgré le puissant secours qu'amena Cadarez de la part des Turcs; il gagna Petraso & Cheron, qui fut la Patrie de l'illustre Plutarque. Il y laissa des Garnisons que les Turcs ne peurent souffrir, pour estre trop avant dans leur pays; c'est pourquoy ils assiegerent ces Places par mer & par terre: Mais l'Empereur, autant pour maintenir sa reputation, que pour consoler les Chrestiens Grecs, qui esperoient quelque jour de secoüer le joug des Infideles par la valeur de son bras; commanda à Don Alvaro Baçan, & à Doria, de les secourir; & bien que les Vaisseaux des Ennemis fussent en plus grand nombre de la moitié que les siens, il les attaqua vigoureusement, & remporta sur eux une si considerable victoire, que ces Places demeurerent avec plus de force & d'estime qu'elles n'en avoient auparavant, bien que depuis elles se soient perduës.

Petraso & Cheron sont secourues par l'Armée de l'Empereur.

Ce qui arriva en Angleterre.

Henry VIII. Roy d'Angleterre fit paroistre dans la mesme année l'aveuglement d'une volonté furieuse, & la puissance d'un appetit déreglé. Il fut si

si esclave de ces deux passions, qu'il repudia l'incomparable & vertueuse Princesse Madame Catherine sa femme, tante de l'Empereur, & mere de Marie femme de Don Philippes II. & se maria effectivement avec Anne de Boulan, n'ayant pû obtenir la dispense qu'il desiroit du Pape, en vertu de certaines choses qui estoient trop curieuses & trop recherchées. Le Cardinal d'York son favory, qui fut le sujet de l'injure qu'on fit à l'Eglise dans ce Royaume, a mis en credit ce discours. Mais il se trouva quelqu'un qui prit le party de la raison; parce que Thomas Morus, qui fut un pieux, un saint, un grand Personnage, & constitué dans la supreme dignité temporelle de cét Estat, s'offrit volontairement à la mort, en accusant les erreurs de Henry, en maintenant de tout son pouvoir l'authorité du Pape, & la cause de la Reyne.

Henry VIII. repudie sa Reyne.

Ministre flateur.

Mort de Thomas Morus.

Le Roy commanda qu'on le fist mourir, par la persuasion de quelques-uns, & contre son propre sentiment, dans la connoissance qu'il avoit de ses services; d'autant qu'il conserva long-temps la Vertu de reconnoissance, pendant qu'il perdoit les autres.

Malheur d'Angleterre predit six cens ans auparavant.

Boniface Martyr a prophetisé la misere de ce Royaume six cens ans auparavant dans la Lettre qu'il écrivit à Thibaut Roy d'Angleterre, par laquelle il luy dit, *Que la foy de son Royaume se perdroit au mépris du Saint Mariage.* Ce divorce, & le Mariage que fit aussi-tost le Roy de France de Henry son second fils, qui depuis succeda à la Couronne, avec Madame Catherine niepce du Pape, & sœur du Duc Alexandre, vinrent à troubler la paix de la Chrestienté, & à donner de plus grandes inquietudes à l'Empereur, parce que comme il ne fuyoit jamais les occasions de servir l'Eglise, il demeuroit toûjours ennemy de ceux qui mettoient en oubly cette obligation, & qui par des moyens indignes sollicitoient leur utilité particuliere, s'accordant entr'eux, bien qu'ils se retranchassent de quelque chose pour faire profiter le reste. Mais Dieu qui est le Juge de tout, & qui peut tout, dissipa ces menaces, en appellant à soy le Pape Clement VII. du nom; duquel je diray seulement qu'il mourut rassasié des grandeurs de sa maison, parce qu'il fut tousiours passionné de son interest; ce qui le détacha quel-

Mariage du fils du Roy de France avec la niepce du Pape.

Mort de Clement VII.

quefois

quefois de l'Empereur, qui estoit l'appuy de la Justice & de la Religion.

Ce Prelat estoit affectionné au party du Roy de France, qui luy dit à Marseille, lors qu'il alloit visiter sa Sainteté, qu'il ne vouloit ny Concile, ny Paix, si l'on ne luy rendoit le Duché de Milan, & que si l'on manquoit de le luy restituer ; il ne feroit pas seulement du costé des Heretiques, mais il mettroit le Turc dans l'Italie & dans la Hongrie.

Ce que dit un jour le Roy de France au Pape.

Alexandre Farnese succeda à Clement, il se fit appeller Paul III. L'on conceut de grandes esperances de ce Pape, & afin qu'il eust de belles occasions de les accomplir, Dieu permit que deux rejettons de la plante de Luther se fissent connoistre dans l'Allemagne ; sçavoir, Jean de Leyden, & Jean Matthyssen ; le premier Tailleur d'habits, & l'autre Ouvrier mechanique ; inscrutables secrets de Dieu ! que des causes si abjectes operent de tels effets. Ceux-cy firent voir le jour à une Secte d'Anabatistes, ou de nouveaux Baptisez, qui par la douceur de la vie qu'ils publioient, attirerent à leur party une si grande quantité de personnes, qu'ils se respandirent jusques

Election de Paul III.

Nouvelles Heresies en Allemagne.

ques dans la Hollande, la Frise & la Flandre, peril qui auroit esté grand, si l'Empereur preparé à toute chose; (rare exemple de ceux qui sont constituez par Dieu en telle dignité) n'avoit envoyé contr'eux des Capitaines experimentez, qui estant appuyez de la justice de leur cause, les défirent en campagne, & les chastierent selon leurs crimes.

Succez des Roys d'Afrique.

La mes-intelligence entre Muley Hazen Roy de Thunis, & Muley Rozeto son frere, à qui possederoit le Royaume, estoit de la mesme nature que toutes celles qui se rencontrent parmy les Princes de l'Afrique, ce qui arrive ordinairement dans cette Region là, soit par l'influence du Ciel, ou par un soin particulier de Dieu, qui veut que les forces de ces Barbares se dissipent par elles-mesmes.

Barberousse favorise Rozeto.

Rozeto se prevalut de Solyman, qui envoya Barberousse avec quatre-vingts Galeres pour le mettre en possession du Royaume, comme il fit; ce qui ne donna pas peu de terreur à toutes les costes d'Italie, ny peu de consolation à ces Infideles, à qui les Princes qui ont le moins de droit sont tousiours les plus agreables.

Muley

Muley Hazen eut recours à l'Empereur, & luy offrit de relever d'Espagne, en qualité de Sujet, s'il le restablissoit dans son Estat. Charles V. qui a toûjours pris plaisir de favoriser le plus juste & le plus foible party, voulut secourir ce Prince mal-heureux, en le prenant en sa protection; & pour le tirer du déplorable estat où il estoit, il fit équiper une Armée considerable pour sa Personne, dans laquelle, contre l'advis des plus habiles Gens, il resolut de s'embarquer à Barcelonne.

Muley Hazen est appuyé de l'Empereur.

L'Empereur assiste en personne Muley Hazen.

L'Infant Don Loüis de Portugal, quitta secrettement Lisbonne, pour le venir accompagner; bien que le Roy son frere envoyast depuis à ses frais deux mille Soldats, en vingt Caravelles, & un Gallion inexpugnable pour le service de l'Empereur.

Ce grand Prince avec sa flote, prit terre dans l'Isle de Sardaigne, où le Marquis du Gast l'attendoit. Il passa incontinent à Porto Farina qu'on appelloit autrefois la Cité d'Utique, fameuse par la mort de Caton.

L'Infant D. Loüis de Portugal accõpagne l'Empereur.

La Royale fit en ce lieu-là rencontre d'un banc de sable, non sans peril ny sans exemple; parce que l'on se souvient que le mesme accident arriva au

au Roy Don Philippe ſon pere, qui ſe fuſt noyé, ſi une vague ne l'euſt miraculeuſement garanty. Il doubla le Cap de Cartage, & debarqua ſes Troupes à une lieuë de la Goulette.

L'Empereur prend terre à la Goulette.

Ce fut là qu'un Cavalier voyant ſur la terre & ſur la mer, tant de braves Capitaines & de conſiderables perſonnes, demanda qui devoit eſtre le General de cette entrepriſe? L'Empereur répondit en levant un Crucifix : *C'eſt celuy duquel je ſuis l'Enſeigne qui en eſt le General.* Barberouſſe fortifia la Goulette de trois cens pieces d'Artillerie, de grande quantité des meilleures Troupes, & demeura dans la ville de Tunis, où il propoſa dans le conſeil de Guerre l'Hiſtoire d'Aſdrubal, qui ſe voyant dans cette Province attaqué de Scipion, mena tous les Eſclaves Romains qu'il avoit dans une grande place, & les fit tous tailler en pieces. Qu'il eſtoit d'advis en ſuivant ſon exemple de faire la meſme choſe de dix-huit mille Captifs qui eſtoient en leur puiſſance, & dont ils ne devoient gueres moins ſe prendre garde que des Ennemis de dehors.

Sinan, ſurnommé le Juif, qui avoit la meſme authorité que Barberouſſe, &

& qui estoit un Corsaire de grande reputation s'y opposa, en disant aprés d'autres raisons, que Barberousse pouvoit faire de ses Esclaves ce qu'il voudroit, mais que pour luy, il n'estoit pas dans le dessein d'en user de la maniere envers les siens. Que si c'estoit son desir de répandre du sang des Chrestiens, l'Empereur luy en avoit donné assez d'occasion, lors qu'il l'attendit en campagne.

En ce temps arriva Muley Hazen avec peu de Cavalerie, bien qu'il se fust obligé d'en amener beaucoup. Il descendit dans la Tente de l'Empereur, & s'excusa de ce que plusieurs qui s'estoient engagez à luy, ne luy avoient pas tenu leur parole. Il fit une nouvelle offre d'hommage, & l'Empereur promit avec le secours du Ciel, de le restablir dans son Estat.

Le Siege fut avancé, tant par l'Artillerie, que par de frequens assauts, encore que ceux qui estoient dans la Place, en se mocquant d'estre assiegez, se fissent voir quelquefois hors de leurs murailles.

Il arriva que comme les Ennemis en venoient aux mains; tantost avec les Regimens d'Italiens & d'Espagnols; Emulation entre les Soldats.

gnols;

gnols ; tantost avec les Compagnies d'Ordonnance d'Andalousie & d'Estremadure, & d'autrefois avec les Castillans & les Montagnars : Il y eut dispute entre eux, pour sçavoir qui seroient les meilleurs Soldats, la chose commença de s'aigrir. Les seconds se plaignoient de ce que le Comte d'Olivares favorisoit les Troupes d'Andalousie & d'Estremadure auprés de l'Empereur, & les engageoit dans les factions les plus perilleuses & plus honorables.

Plaintes contre le Comte d'Olivares.

Il leur répondit, que ce qu'il faisoit estoit pour asseurer ce que ceux-cy feroient dans ce qui leur seroit commandé, & non pas pour contredire que les autres ne le fissent aussi-bien. Qu'il vouloit suspendre son jugement pour le jour de l'assaut qui se preparoit, où ceux qui s'acquitteroient le mieux de leur devoir seroient ses favoris.

Responce du Comte.

L'Empereur voulut estre present à toutes les factions, où il y avoit plus à courir de hazard, si bien que le Canon enlevoit souvent des Soldats qui estoient à ses costez. Ce qui obligea Don Alvaro Baçan, & le Comte de Tendilla de luy dire avec une fidele & amou-

L'Empereur s'expose à tous les perils.

Fidele discours

amoureuse hardiesse qu'il n'estoit pas raisonnable que sa Majesté fust en ce lieu-là, qu'ils l'avoient suppliée de leur permettre de s'en retourner en leurs maisons plustost que de donner cét assaut par mer & par terre. A quoy l'Empereur respondit, *qu'il estoit leur Soldat, & qu'il leur obeyroit si l'on pouvoit vaincre en écoutant la furie de l'assaut*. Il ne se pût laisser fléchir, & se trouva dans toutes les attaques où il y avoit le plus de danger. Il semble que les Italiens & les Espagnols furent un peu surpris du bruit & de la fumée de l'Artillerie, qui leur donnoit dans les yeux.

de Baçan & du Comte de Tendilla.

Genereuse réponse de l'Empereur.

L'Empereur qui estoit prés d'eux, ayant reconnu cette action, leur dit ces paroles, *O mes Soldats, ô mes Lyons Espagnols!* Ce qui les encouragea de telle sorte, qu'ils auroient passé au travers des Alpes, quelque resistance qu'ils eussent pû trouver.

Il encourage les siens.

Enfin, on entra dans la Goulette; il mourut à cét assaut deux mille Turcs, on gaigna trois cens pieces d'Artillerie de bronze, vingt Galeres, trente Galeotes, & grande quantité de munitions. Aprés que l'on se fut asseuré de cette Place, l'Armée s'en alla

Prise de la Goulette. Dépouilles sur les Ennemis.

fon-

L'Empereur va à Tunis.

fondre sur la Ville de Tunis, qui n'en est éloignée que de quatre lieuës ; Barberousse la receut hors de la muraille, aprés avoir mis en Esquadrons soixante & dix mille Mores, & huit mille Turcs, ce qui rendoit ce Pyrate plus glorieux qu'il ne fut jamais, bien que l'avantage penchast en peu de temps du costé de Charles, qui commanda de l'attaquer. Comme un certain Cavalier luy dit que les Ennemis estoient en grand nombre; il répondit, c'est pour cela que nous gagnerons davantage.

L'Armée de Barberousse.

Discours d'un Cavalier Espagnol.

Responſe digne de l'Empereur.

Les Turcs commencerent à combattre vaillamment, & l'un des plus braves d'entr'eux poussa son cheval jusqu'où l'Empereur estoit, qui ayant la lance en arrest, s'en alla au devant de luy, & par un combat particulier, luy fit perdre la vie. Barberousse fut défait par quatre fois, & se remit toûjours sur pied, jusqu'à ce que par une fuite manifeste, il se renferma dans Tunis, revenant au premier dessein qu'il avoit de faire perir les Esclaves. A quoy Sinan le Juif s'opposa comme il avoit fait au commencement.

Barberousse veut encore faire perir les Esclaves.

Ce mesme jour un More vint secrettement trouver l'Empereur, & luy offrit

Un More s'offre à

offrit la victoire & la ville, ſans perdre un Soldat, d'autant que par la mort de Barberouſſe, il ouvriroit la porte aux Captifs, & qu'il luy eſtoit facile de l'empoiſonner, parce qu'il eſtoit ſon Boulanger; l'Empereur répondit qu'il ne chaſtioit ſes Ennemis que par les Armes, & qu'il ne ſé vouloit point ſervir d'artifice contr'eux, que ce ſeroit obſcurcir ſa grandeur de triompher ainſi d'un petit More, qui en recevroit une gloire immortelle. Il luy voulut garder la meſme juſtice que fit Platon aux Animaux qui ſe retirent ſur les Montagnes, leſquels il deffendit de faire mourir avec le poiſon, comme eſtant un ſtratageme indigne. Il voulut donner advis de cette entrepriſe, ſans luy en découvrir l'Autheur. Il crût, avec juſtice, que Barberouſſe eſtoit trop peu de choſe pour en uſer avec tant d'artifice & de précaution. Le More, qui eſtoit, à ce que l'on dit, un Renegat, n'eſtant pas bien receu de l'Empereur, ou ayant, peut-eſtre, eſté mal-traitté de Barberouſſe, ou ſe repentant d'avoir quitté la Foy; fit ſçavoir aux Eſclaves en quel eſtat ils eſtoient de perdre la vie. Ces mal-heureux ſe mirent au hazard de gagner ce qu'ils

l'Empereur pour empoiſonner Barberouſſe.

Reſponſe genereuſe de l'Empereur.

Le More donne advis aux Chreſtiens du grand danger ou ils eſtoient.

Hardieſſe heureuſe.

des Esclaves de Tunis.

qu'ils croyoient estre perdu, & rompant les cachots où ils estoient enfermez, se rendirent les maistres de la Forteresse, où ils firent des feux en Croix pour en donner advis à l'Armée. Barberousse, qui estoit prudent, comme il vid que tout estoit perdu, que la Fortune l'avoit abandonné, il quitta la Ville avec sept mille Turcs, & emporta ce qu'il avoit de plus precieux. Il s'enfuit du costé de Bonne; mais ceux qui le poursuivoient luy taillerent en pieces deux mille hommes.

Barberousse quitte la Ville.

L'Empereur prend Tunis.

Barberousse n'estant plus en seureté dans ces lieux là, fit voile pour Alger; & cependant on entra dans Tunis, où il fut tué douze mille Mores; le butin & la richesse que l'on trouva dans la Ville furent esgaux à l'esperance.

Il donne la liberté à vingt mille Chrestiens.

L'Empereur se presenta devant le Chasteau; on luy ouvrit les portes, & il s'y trouva plus de vingt mille Chrestiens de tout âge, lesquels il fit conduire en France, en Italie & en Espagne, aprés leur avoir fait donner des habits & des vivres. De cette maniere, il répandit par tout des témoins de sa pieté, de sa valeur & de sa clemence.

Aussi-tost qu'il eut achevé une entreprise de telle importance, il laissa pour

pour Capitaine general de la Goulette Don Jean de la Cueva, Seigneur de Bedmar; il donna la possession du Royaume à Muley Hazen, qui de son costé fit son traitté touchant l'Hommage.

Il donne le Royaume à Muley Hazen.

Avant que l'Empereur sortist de Tunis, il celebra la Feste de Saint Jacques, qui est le Patron d'Espagne, & voulut assister à la Messe avec l'habit qu'on a accoustumé de porter en telle ceremonie. Il fit aussi dire plusieurs Messes dans toutes les Mosquées qui avoient esté purifiées. Ce jour-là sa charité fut si grande, qu'il crea des pensions pour tous les Soldats qui demeurerent estropiez, & pour les fils de ceux qui moururent valeureusement dans cette occasion. Il fit revivre la Loy d'Hypodame, qui commanda de nourrir du revenu public les enfans de ceux qui furent tuez à la guerre.

Il fait consacrer les Mosquées de Tunis.

Liberalité de l'Empereur envers les Soldats.

Cela estant fait, l'Empereur s'embarqua, & auroit pris en passant la ville d'Africa; mais le temps ne luy permit pas de doubler le Cap de Calibia. Il arriva en Sicile, d'où il passa à la ville de Naples, où il apprit la mort de François Sforce Duc de Milan, & que le Roy de France qui ne pouvoit vivre

Mort du Duc de Milan.

sans guerre, outre celle qu'il avoit avec le Duc de Savoye, la vouloit encore avoir avec luy; puisque c'estoit la mesme chose que de pretendre Milan, dont incontinent Antoine de Leyve prit possession au nom de l'Empereur.

Antoine de Leyve prend possession de l'Estat de Milan au nom de l'Empereur.

Les François qui descendirent en Piedmont, sous la conduite de l'Admiral Chabot, prirent Turin & Casane. Le Duc de Savoye vint à Naples pour baiser les mains de l'Empereur, & pour le supplier de l'assister; ce qu'il luy promit. Il commanda dans cette conjoncture à Antoine de Leyve de sortir en campagne pour deffendre l'Estat du Duc. Il y jetta des Troupes, & mit un frein à la furie Françoise, laquelle, à moins que d'avoir esté retenuë par les Armes de l'Empereur, se seroit pour lors estenduë plus avant.

Le Duc de Savoye vient à Naples pour faire la reverence à l'Empereur.

Charles Quint partit pour s'en aller à Rome, où il fut magnifiquement receu du Pape. Il se plaignit à luy & au sacré Consistoire du Roy de France, en rapportant les raisons qu'il en avoit, & particulierement qu'il se faisoit assister du Turc pour l'irriter; ce qui se pouvoit verifier par écrit. Bien que cela fust ainsi, l'Empereur disoit, &

L'Empereur arrive à Rome, & se plaint au Pape & au Sacré College, du Roy de France.

tous

tous le croyoient facilement, que le François ne pouvoit entrer en concurrence avec luy, sans estre joint avec le Turc. Et en effet c'estoit une chose necessaire d'alleguer pour mettre en colere le Sacré College. Il dit au Pape en secret, qu'il jetteroit tant d'Espagnols & d'Allemans en France, que quand le Roy les auroit mis hors de son Royaume, il ne seroit plus en estat de l'inquieter.

L'Empereur passa de Rome à Sienne, qui luy presenta les clefs; ce que Lucques fit aussi. De là il partit pour la Ville d'Ast, où Leyve l'attendoit avec une Armée, qu'il grossit par de nouvelles Troupes d'Allemans; & entra de cette maniere dans la Provence, à dessein de confirmer le dernier soupçon que le Roy de France avoit encore. Et puisque le Ciel n'avoit donné à personne tant d'avantage, il ne devoit point aussi souffrir de Rival.

Toute l'Italie à de la veneration pour l'Empereur.

L'Empereur entre en France avec son Armée.

Le Roy Tres-Chrestien s'estoit fortifié de ses Troupes, dans la pensée qu'il eut d'estre attaqué par un si puissant Ennemy; ce qui fut cause que le dommage qu'on luy fit ne fut pas considerable. Montejan, Capitaine de re-

Dispute entre trois Soldats pour un prisonnier, & ce qui en arriva.

putation entre les autres prisonniers, donna lieu à la dispute qui survint parmy trois Soldats, qui s'estant approchez de luy, conjoinctement pretendoient chacun d'avoir droit sur sa personne. L'affaire fut determinée par Don Ferdinand de Gonzague, & par le Mestre de Camp Luzasquo; en declarant que le prisonnier appartenoit à celuy qui avoit arresté le Cheval, & osté la bride; bien que l'un des deux qui restoient luy eust osté le Gantelet, & l'autre l'Espée. J'ay crû qu'il n'estoit pas mal à propos de faire mention de cette Loy Militaire.

Mort du Daufin de France. Les Capitaines de l'Empereur sont soupçonnez de la mort du Daufin.

En cette année le Daufin de France mourut à Paris, avec des marques évidentes qu'il avoit esté empoisonné. Les siens en attribuërent la mort aux prattiques du Marquis du Gast & d'Antoine de Leyve. Il en cousta la vie au Comte de Montecuculi, avec lequel ils avoient de la correspondance. Soupçon indigne de si genereuses personnes, & fort inutile. Encore qu'en faisant mourir le Daufin on gaignast peu de chose, parce qu'il n'estoit pas estimé vaillant, & qu'il avoit des freres qui luy succedoient.

On passa bien-tost de cette presomption

ption à une autre, qui estoit mieux fondée. Sçavoir, que cette mort estoit arrivée par l'ordre du Duc d'Orleans son frere, à la persuasion de Catherine de Medicis sa femme, qui estoit ambitieuse de se faire Reyne, ainsi qu'elle le fut. Un autre Autheur écrit, que la fin déplorable qu'eut Henry, fut causée par la permission de Dieu, pour chastiment du crime qu'il commit en la personne de son frere, qui estoit innocent; s'il est vray qu'il en ait esté coupable. Coustume, qui est souvent introduite parmy les Princes, de se défaire à peu de frais de ceux qui s'opposent à leurs desseins; mais ils sont tousiours visiblement chastiez de Dieu.

On accuse aprés le Duc d'Orleans, & Catherine de Medicis.

Pour revenir à la guerre de Picardie; je dis que la fortune du Roy de France combatit contre les Armes de l'Empereur, puis qu'une autrefois n'ayant pû le chasser de France, la peste, qui commença furieusement à persecuter l'Armée, l'en chassa.

Guerre en Picardie.

En cette saison mourut Antoine de Leyve, heureux & vaillant Capitaine, qui fut digne de l'estime qu'eut son nom parmy les Nations Estrangeres, & qui a esté le veritable lustre de la sienne. Il disoit ordinairement qu'un fa-

Mort d'Antoine de Leyve.

Ce qui avoit esté predit à Leyve.

meux Astrologue luy avoit predit sa mort en France; ce qui est arrivé, bien que d'autres choses, qui estoient requises pour l'accomplissement de cette prediction, ayent manqué.

Trois Soleils parurent au Ciel.

Jugement que l'on fit de ces prodiges.

En cette année mil cinq cens trente-six, on vid trois Soleils au Ciel. L'un estendoit un plumage devers l'Orient; le second, épanchoit des flâmes du costé d'Occident. Ceux qui contemplerent ces prodiges annoncerent l'arrivée du Turc en Italie, par un Soleil; & par l'autre, les guerres opiniastrées qu'il y eut entre l'Empereur & le Roy Tres-Chrestien. Je ne sçay pas quelle asseurance l'on peut appuyer sur les fondemens de cette profession; du moins l'experience nous enseigne, que lors que ces accidens paroissent, ils sont tousiours suivis de grandes nouveautez, & de morts considerables.

Ce qui se passa en Angleterre.

Mort d'Anne de Boulan.

Quelqu'un de ces Soleils pût aussi designer les affaires d'Angleterre, qui pour lors estoient extraordinaires; d'autant que le Roy Henry avoit publiquement fait mourir Anne de Boulan, qu'il avoit épousée, aprés avoir repudié la Reyne Catherine. Le crime fut, pour avoir commis un adultere avec George son frere. En sa place, il

se

se maria avec Madame Semer, qui estoit Angloise, & qui fut mere d'Edoüard, qui aprés la mort de Henry vint à la Couronne. Sa misere ne s'arresta pas là, parce que celle-cy estant morte, il se maria pour la quatriéme fois avec Anne sœur du Duc de Cleves, qu'il repudia. Et pour la cinquiéme, il épousa Catherine sa niepce, fille du Duc de Norfolk, à laquelle peu de temps aprés, il fit couper la teste. Pour la derniere fois, il se maria avec Catherine Parré.

Madame Semer, femme de Henry VIII.

Anne femme de Henry VIII.

Catherine Parré, femme de Henry VIII.

On pourroit aussi attribuër la funeste mort d'Alexandre de Medicis, Duc de Florence, & gendre de l'Empereur, à quelque flâme, ou à quelques rayons de ces Soleils. Ce Prince mourut de la main de Laurent de Medicis son parent, sans y estre engagé que par les mouvemens d'une maudite inclination. Il l'invita avec supercherie de venir dans sa Maison, où lors qu'il réposoit il luy osta la vie, n'ayant encore atteint que le vingt-sixiéme de son âge. Ce chastiment ne s'attribuë à aucuns de ses défauts, mais seulement au desir qu'il avoit d'entretenir quelques mauvaises pratiques avec des Religieuses, à qui

Mort deplorable d'Alexandre de Medicis.

pour ce sujet pareille fin mal-heureuse est promise ; mais quand cela ne seroit pas, il arrive rarement qu'une si pernicieuse habitude manque de punition.

Les Galeres d'Espagne ont l'avantage.

Les Galeres d'Espagne, dont Alvaro Baçan estoit General, se trouverent prés de Colioure, où il y avoit dix Galeres de France, & dix-huit Galeotes d'Alger qui marchoient en aussi bonne intelligence que si elles eussent dépendu d'un mesme Seigneur & d'une mesme Loy. Il les attaqua vigoureusement ; mais ne trouvant point de remede dans la resistance, elles en trouverent dans la fuite, avec perte de quelques Galeres. Rencontre qui ayda beaucoup à faire connoistre l'infame union que la France avoit avec les Armes du Turc qui conspiroient ensemble la ruine de l'Empereur. Ce Prince fut obligé de passer en Espagne, pour satisfaire au desir de ceux qui souhaittoient passionnement de le voir.

L'Empereur passe en Espagne.

Guerre de Piemont.

La Guerre de Piedmont estoit plus sanglante entre les Capitaines Imperiaux & François qu'elle ne fut jamais : Mais ayant fait tréves pour trois mois, avant qu'elles fussent expirées, la

Reyne

Reyne Marguerite & la Reyne Leonor firent en sorte que le Pape, l'Empereur & le Roy, s'assemblerent à Nice pour terminer leurs differens, ce qui se fit; mais ils ne se trouverent pas ensemble, & visiterent chacun en particulier le Pape qui estoit logé dans un Chasteau, à deux lieuës de Nice. Il les advertit combien leurs differens estoient prejudiciables à l'Eglise. Mais encore qu'il tentast toutes sortes de voyes, il ne luy fut pas possible de faire davantage que de conclurre une tréve pour dix ans. Il leur proposa les exemples de deux de leurs predecesseurs, pour entretenir une Paix qui fut de plus longue durée; puis que le Roy Don Alfonse de Castille, & Philippe de Valois, le Roy Don Pierre & le Roy Jean jurerent une amitié perpetuelle, les uns en l'année 1336. & les autres en l'année 1440. Dans cette visite le Pape & le Roy de France exalterent les belles qualitez de l'Empereur, qui forçoient ses propres Ennemis à les reverer; & le Roy conclut, (tant la Vertu a de puissance, que l'Ennemy mesme est contraint de le confesser,) en disant; S. Pere, *Dieu donne avec justice à cét homme la*

La Reyne Marguerite & la Reyne Leonor s'entremettent de la Paix.

L'Empereur & le Roy, voyent le Pape à Nice.

Tréve pour dix ans.

Ancienne Paix entre le Roy de Castille & le Roy de France.

Tesmoignage de la verité que rend l'Ennemy.

 re-

recompense que merite le zele qu'il a pour sa Religion. Don Pierre Sarmiento estoit present à cette conference, qui parlant à sa Sainteté, au lieu de l'appeller vostre Beatitude, l'appella vostre Ingratitude. Quelques-uns croyent qu'il fit cette équivoque de propos deliberé, parce que tout le monde sçavoit que le Pape n'estoit pas reconnoissant des bien-faits qu'il avoit receus en son particulier de l'Empereur.

Remarquable equivoque de parole.

De Nice, il prit la route d'Espagne; mais par un vent contraire, il aborda dans l'Isle de Sainte Marguerite, qui est proche d'Aiguemortes, où le Roy de France l'envoya visiter, le priant de bonne grace de passer jusqu'à Marseille, d'où il avoit fait sortir la garnison, afin que l'Empereur y en mist une d'Espagnols. Charles répondit comme il devoit à cette obligeante civilité; Mais s'embarquant, il fut jetté pour une seconde fois à Aiguemortes.

L'Empereur prend la route d'Espagne. Il arrive à Aiguemortes. Genereuse action du Roy de France.

Le Roy qui n'estoit accompagné que de peu de personnes, passa dans un Esquif à la Royale de l'Empereur, & luy dit en l'embrassant, *Mon Frere, vous me voyez encore vostre Prisonnier.* Le Connestable de France demanLe Roy visite l'Empereur dans sa Galere.

man-

manda l'Ordre de la Toison à Don Loüis d'Avila qui le luy donna, dont il receut beaucoup de contentement, & cela se fit lors que le Roy de France estoit dans une familiere conversation avec l'Empereur : comme si pour leur querelle deux cens mille hommes n'eussent pas perdu la vie.

Entretien familier de l'Empereur & du Roy.

L'Empereur descend à terre pour visiter la Reyne Leonor sa sœur.

Charles descendit aussi tost à terre, & fut magnifiquement traitté de la Reyne Leonor sa sœur. De-là, il passa en Espagne avec un temps favorable, & conclut la Ligue entre le Pape & les Venitiens, contre le Turc ; laquelle fut publié dans Rome par Don Jean Manrique Marquis d'Aguilar. Les conditions estoient que l'Empereur équiperoit quatre-vingt deux Galeres, la Republique quatre-vingt deux, & le Pape trente-six. Outre cela, l'Empereur devoit mettre cent Navires pour conduire les Soldats, les Provisions & les Armes, & payer la moitié de la dépense, & de l'autre moitié les Venitiens les deux tiers, & le Pape un tiers. Le nombre des Soldats alloit à cinquante mille hommes. Plusieurs personnes de jugement s'estonnent que les Finances estant si courtes en ce temps là, les choses n'ont pas laisſé

Ligue du Pape, de l'Empereur & des Venitiens contre le Turc.

Remarques.

ſé de produire des effets ſi avantageux ; d'où il reſulte que le Ciel favoriſoit des intentions ſi heroïques, ou que les moyens furent diſtribuez avec plus de prudence & de fidelité. Oüy, je dis que les Finances eſtoient moindres, parce qu'en cette année mil cinq cens trente-huit, au lieu de millions, il n'obtint pour tout ſecours qu'il demandoit au Royaume qu'une ſomme moderée pour une fois.

Agreable entretien de l'Eveſque de Siguença & du Comte de Fuenſalida.

Il arriva que l'Eveſque de Siguença qui pretendoit à l'Archeveſché de Seville, & qui ſollicitoit une grande ſomme d'argent, par le moyen de quelque impoſition. Le Comte de Fuenſalida s'y oppoſa, & dit qu'il ne falloit pas que ce fuſt de cette maniere, mais par une autre voye. L'Eveſque fort en colere, dit au Comte, voſtre Seigneurie ſçait-elle ce que c'eſt que maltoſte ? Il répondit avec moderation, Ouy Monſieur, c'eſt l'Archeveſché de Seville qui eſt vacquant.

Il arriva dans cette Cour une affaire qui a eſté ſi ſouvent racontée par les Naturels, & par les Eſtrangers, dont voicy la verité. Qu'un jour de Feſte en la preſence de l'Empereur, ſoit que ce fuſt dans une place publique, ainſi

que

que les uns escrivent, ou dans la ruë à quelque convoy, selon les autres qui en font mention, un Huissier de la Cour toucha de sa baguette la croupe du cheval du Duc de l'Infantado, disant : Marchez Messieurs. Le Duc luy demanda s'il le connoissoit, il luy répondit : Ouy Monsieur, que vostre Seigneurie marche, car l'Empereur ne peut pas avancer. Le Duc luy donna un grand coup d'épée sur la teste, & neantmoins empescha que ses Valets de pied ne le tuassent. Le blessé se vint plaindre à l'Empereur, & le Prevost Ronquillo, l'on ne sçait point par quel ordre ce fut, se mit au costé du Duc qui s'en alla en sa maison, estant accompagné de beaucoup de personnes de qualité. Un autre jour il fut mandé pour venir au Palais, où l'Empereur luy fit de grands honneurs, & entr'autres commanda que l'on châtiast l'Huissier, qui à l'instante supplication du Duc ne le fut pas, ayant dé-jà pris soin de le faire traitter de sa blessure, & qui en suitte luy fit donner cinq cens escus. Le Duc fut conservé dans sa grandeur, & toute la Noblesse avec de nouvelles soûmissions, témoigna le respect & l'amour qu'elle avoit

Huissier insolent aupres du Duc de l'Infantado.

Le Duc le chastie.

Grande prudence de l'Empereur.

Le Duc satisfait l'Huissier.

avoit pour son Prince qui luy faisoit tant d'honneur, sans que la Justice en receust aucun mépris.

L'Empereur estant cette année-là dans une des plus grandes Villes de ses Royaumes, voulut faire un Carrousel, à quoy la Cour estoit dé-jà bien preparée, les Quadrilles se distribuerent entre les plus Grands, & ces Seigneurs firent dessein de les remplir de ceux qui estoient dans la plus haute estime; on traittoit de cette affaire dans le Palais, d'où aussi tost les Chefs des Quadrilles qui avoient esté nommez sortirent, aprés avoir resolu entr'eux qu'aucun ne s'engageast à prendre un certain Cavalier de ce temps-là, parce que l'on connoissoit quelque defaut dans sa Race, bien que d'autres personnes sinceres n'en demeurassent pas d'accord, & qu'il eust de bonnes qualitez. Un Gentil-homme de la Chambre entra dans l'appartement de l'Empereur, pour luy dire en quel estat estoient les Quadrilles; il luy raconta mesme le desordre qui estoit arrivé contre ce Cavalier, & le déplaisir dans lequel il estoit, qui effectivement se trouva dans l'anti-chambre avec les autres. Charles qui estoit un Prince tout

tout remply de douceur & d'affabilité, ſans rien dire, ſortit à la porte, & dit, *Cavaliers, que perſonne ne prenne un tel, N. parce que je veux qu'il entre dans ma Quadrille.* Qui eſt-ce qui ne voudroit pas avoir perdu la vie à la ſuite d'un ſi grand Prince?

L'Empereur avoit un ſoin particulier du ſuccez de l'Armée Navale de la Ligue; d'autant que celle de Solyman qui eſtoit ſous la conduite de Barberouſſe, paroiſſoit avec tant d'éclat, & eſtoit ſi nombreuſe, que la mer Mediterranée n'en vid jamais de ſemblable. Il arriva qu'André Doria, & que les Generaux du Pape & des Venitiens furent à la Preveſa, où ils preſenterent la bataille à Barberouſſe, qui la refuſa, parce qu'il craignoit la fortune de l'Empereur, & les Galeres de l'Occident. Mais comme le temps qui eſtoit contraire devint favorable en un inſtant, & qu'il fut blâmé par l'Eunuque qui eſtoit un des Favoris de Solyman; il ſe jetta en mer, & ſe mit en eſtat de combattre. Alors André Doria bien qu'il fuſt ſolicité des autres Generaux, fit avec ſa Capitaneſſe un long circuit ſur la Mer; on n'en écrit pas le ſujet. Pluſieurs creurent alors

Succez de l'Armée de la Ligue.

L'Armée Chreſtienne preſente la bataille à Barberouſſe, qui la refuſe.

Barberouſſe preſente la bataille à André Doria, qui la refuſe.

Diſcours qui furent faits ſur ce ſujet.

que

que c'estoit le commencement de quelque stratageme naval ; mais depuis chacun en a écrit selon son affection ou sa haine.

On tient que Barberousse avoit dessein de venir au service de l'Empereur.

Barberousse, en suivant son dessein, prit deux Galeres du Pape, & pouvoit faire davantage s'il avoit voulu, & l'on doute pourquoy il le laissa, si ce n'est que l'on tienne pour certain que ce Renegat, par l'entremise de Don Ferdinand de Gonzague, estoit en termes de passer au service de l'Empereur, & de luy mettre entre les mains ce qu'il avoit par Mer & par Terre des appartenances du Turc. Ce que Charles ne voulut pas accepter, pour ne faire rien qui fust contraire à l'observation de nostre Loy. *A quel Prince, entre les plus celebres de l'Antiquité, se peut referer une pareille action ?*

Sujet pourquoy l'Empereur ne le voulut pas recevoir.

L'Armée Chrestienne gagna Castel-Novo.

L'Armée Chrestienne, aprés cette retraitte, qui ne fut pas honorable, s'approcha de Castel-Novo, & le prit ; & sans faire autre chose, se resolut d'aller hyverner. Ce qui obligea la Republique de Venise, de r'entrer dans cette ancienne Tréve qu'elle avoit avec Solyman ; laquelle luy fut malheureuse, puis qu'elle fut contrainte de restituer à cét Infidele Naples de

Les Venitiens font tréve avec le Turc.

Ro-

Romanie, & Malvasie, avec une somme d'argent tres-considerable, dont l'Empereur eut autant de déplaisir, que s'il avoit fait luy-mesme cette perte. Il eut une sensible douleur de la mort de l'Imperatrice Madame Isabel, qui mourut en peine d'enfant à Tolede. Les signes qui ont accoustumé de preceder de si grands accidens, ne manquerent pas en cette occasion; puis qu'il y eut ce jour-là une Eclypse de Soleil, & qu'il parut une Comete épouventable. Charles sentit ce coup, autant que la raison le luy pût permettre. Il connut bien que la perte qu'on fait de ce que l'on ayme est un fruit de la vie. Enfin, il se resigna parfaitement à la volonté de Dieu, & luy fit un Sacrifice de sa soûmission. Elle fut inhumée dans la Chapelle Royale de Grenade, où beaucoup de grands Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers assisterent à son convoy. Entre ceux-là parut Don François de Borgia Marquis de Lombay, heritier du Duc de Gandia, qui conduisant le corps de cette Princesse à Grenade, trouva cette premiere beauté si défigurée, qu'il n'osa pas asseurer que ce fust l'Imperatrice. Il jura bien que, selon les soins & la dili-

Mort de l'Imperatrice.

Eclypse du Soleil. Une Comete parut avant sa mort.

Elle fut enterrée à Grenade.

François de Borgia fut touché de cette mort.

diligence qu'elle avoit esté apportée, il le croyoit, & qu'il ne se pouvoit pas tromper. Aprés avoir veu ce triste spectacle, il fut si desabusé des vanitez du monde, & considera si fort le malheureux estat des grandeurs qui sont les plus élevées sur la terre, qu'en méprisant ses dignitez & ses richesses, & voulant thesauriser pour l'autre vie, il prit l'habit de Religieux dans la Compagnie de JESUS, où son merite & ses eminentes Vertus ont esté en veneration à tout le monde.

Il entre dans la Compagnie de Jesus.

L'Empereur estoit en Espagne, quand il apprit que pour une imposition que la Reyne Marie, Gouvernante de Flandres, avoit voulu mettre sur ces Estats, le peuple de Gand se mutina de telle sorte, que leur sedition alla jusqu'à la derniere infamie. Semblables revoltes n'estoient pas inconnuës en ce pays-là, parce qu'ils se souleverent contre le grand Charles, Philippes & Louys predecesseurs de l'Empereur. C'est ce qui a fait dire à un Autheur François, parlant de ceux de Gand, qu'ils estoient fideles à leurs Princes avant que d'heriter, & non pas depuis qu'ils estoient heritiers.

Gand se mutine.

Charles Quint, qui connoissoit bien

que

que des legeres estincelles pouvoient causer des grands incendies, & que ceux de cette nature augmentoient par le retardement, partit en poste d'Espagne avec quatre Gentils-hommes de sa Chambre, & passa au travers de la France, sans considerer les choses qui s'opposoient à ce dessein, ne sçachant méme de quelle maniere le Roy voudroit en user; mais il en fut receû à Paris avec toute la magnificence qu'il pouvoit attendre de la grandeur de sa personne, & de celle du Prince qui le recevoit.

Charles V. prend la poste pour s'en aller en Flandres, & passe par la France.

Un certain Autheur escrit que lors que le Roy de France disgracia le grand Connestable Anne de Montmorency, une des principales causes fut pour avoir dissuadé le Roy d'arrester l'Empereur, pour lequel il avoit de l'affection. Je m'en rapporte à ce qui en est. L'Empereur demeura six jours à Paris; il passa en Flandres, & arriva à Gand, où sa clemence fit grace à plusieurs, & où sa justice tomba sur peu de gens. Mais il priva cette Ville de ses Privileges, en abolissant la loy qui leur donnoit le pouvoir de créer les Magistrats. Il commanda qu'on fit bastir aux despens de la Ville une Citadelle,

Il arrive à Gand, ou il en chastie quelques uns, & pardonne aux autres.

dans

dans laquelle il y a depuis ce temps-là une Garnison d'Espagnols.

Dispute de Jean Ecquius avec Philippes Melancton Heretique.

Il y eut en cette année à Wormes une grande dispute entre Jean Eckius, personnage d'un profond sçavoir, & Philippes Melancton, opiniastre Heretique. L'affaire se passa en la presence de leurs Protecteurs; le succez fut que ce dernier demeura manifestement convaincu; mais pour cela ceux de son party ne s'en corrigerent pas.

Entremise pour obliger l'Empereur de donner l'Estat de Milan au Duc d'Orleans.

Le pourparler qu'il y eut à Nice entre le Pape, l'Empereur & le Roy de France, donna lieu à la proposition qui se fit, Que sa Majesté Imperiale donneroit l'Investiture de l'Estat de Milan au Duc d'Orleans, fils de France: Mais l'entreveuë de ces deux Princes à Aiguemortes & à Paris, les mit dans une si bonne correspondence, que le Roy s'imaginant que sa demande luy avoit esté accordée, envoya quelque temps aprés un Ambassadeur à l'Empereur qui estoit en Flandres; mais comme cét homme n'eut pas la satisfaction que le Roy Tres-Chrestien attendoit, de ce coup-là toutes les haines anciennes se renouvellerent.

La haine du Roy de France

Ce n'est pas au manquement de parole de l'Empereur, qu'on en doit imputer

puter la faute; mais bien à la trop facile credulité du Roy, qui fut l'Autheur de l'affaire, en solicitant le Duc de Cleves, qui estoit mécontent de l'Empereur, pour la pretension de l'Estat de Gueldres; & lequel se mariant avec la fille de celuy qu'on appelloit Roy de Navarre, souleva d'autres Seigneurs Allemans, qui estoient ennemis de la Maison d'Austriche, & qui pouvoient de ce costé-là donner de la peine à l'Empereur.

se resveille contre l'Empereur.

Le Duc de Cleves se revolte contre l'Empereur.

Il usa de la mesme diligence auprés de Solyman, afin qu'il envoyast deux Armées; l'une sur les costes d'Italie, & l'autre sur les confins de Hongrie. En ce lieu, je suis obligé d'advertir le Lecteur de considerer, que quelquesfois la passion de ceux qui écrivent est si grande, que Jean Bodin pretend excuser le Roy de France d'avoir appellé le Turc contre les Chrestiens, & d'avoir fait alliance avec luy; parce que l'Empereur s'est joint avec le Sophy de Perse, par l'entremise de Robert Langlois son Ambassadeur, & dautant que luy-mesme a donné saufconduit à Martin Luther, qui estoit dé-jà declaré ennemy de la Foy par le Pape.

Voilà

Voilà une grande passion, ou un grand aveuglement de Bodin ; puis qu'il ne se pouvoit pas trouver une action plus illustre dans un Prince Catholique, que de s'efforcer par tous les moyens possibles de reduire au giron de l'Eglise ce Loup qui faisoit tant de mal à son Troupeau. Pouvoit il encore faire une chose plus sage & plus prudente, que de se prevaloir des Armes d'un Ennemy contre l'autre, lesquels sont tous deux ennemis de l'Eglise?

Il est certain que le Passeport qu'il donna à Luther : ne fut pas pour le deffendre ; ce qui se void par le succez. L'alliance qu'il fit aussi avec le Persan, ne fut pas contre le Pape, ny contre un Prince Catholique ; mais seulement contre les Ottomans, qui sont les plus grands ennemis de l'Eglise ; & aussi ledit Ambassadeur Robert fut poursuivy dés la ville de Saint Jacob de Soria jusques aux confins de Perse. L'intention de Bodin confirme qu'il y a des deffenses qui sont pires que les accusations.

Enfin le Traitté du Roy de France avec le Turc, fut negocié par les soins d'Antoine Rincon, Espagnol transfu-

ge,

ge, Gentil-homme & natif de Medina del Campo ; lequel aprés avoir esté traistre à son naturel Seigneur, qui estoit l'Empereur, voulut estre le mediateur des volontez du Roy de France, & de Solyman. Dans la derniere Ambassade qu'il fit, il alla par le Pô à Venise; mais le Marquis du Gast, à ce que disent les Estrangers, & je le veux croire, parce que ce fut une action digne de luy ; l'envoya attaquer par une Barque remplie de bons Soldats, sous la conduite de Pierre d'Ibarra Gentilhomme, natif de la Ville d'Aibar en la Province de Guipuzcoa, & Commissaire General de l'Estat de Milan. Rincon se deffendit le mieux qu'il pût; mais enfin il fut pris, & condamné d'estre pendu.

Qui étoit Antoine Rincon.

Mort de Rincon.

Le Roy Tres-Chrestien se plaignit hautement de cette action, & dit qu'on avoit violé le droit des Gens en la personne de son Ambassadeur, qui devoit estre une chose sacrée. C'est ainsi que tous les François, & qu'un Italien qui écrit cét évenement, en parlent. Et entr'autres Jean Bodin, qui discourant malicieusement de cette mort, a voulu taire ce qu'il en sçavoit, pour laisser l'affaire de mauvaise odeur, parce

Le Roy de France se plaint de ce qu'on a fait mourir son Ambassadeur.

Quels Autheurs blâment la mort de Rincon.

Responsce en faveur de la Raison.

ce que s'il en avoit fait mention, l'Empereur en seroit demeuré bien justifié; lequel, comme Seigneur Souverain & naturel de cét homme, le pût en justice condamner & faire executer, sans que le premier crime de trahison & d'infidelité, qu'il avoit commis contre sa Majesté Imperiale, luy pût en suitte faire acquerir aucun Privilege. Bodin dit que les Romains n'en userent pas ainsi, & rapporte les exemples de Minutius, Manlius, Fabius & Apronius, qui furent renvoyez aux Maistres des Ambassadeurs qui avoient failly, afin qu'ils fussent chastiez à leur plaisir.

Quant au Privilege qui est deu aux Ambassadeurs, il a raison, mais il dit mal, s'il veut persuader qu'on peut retenir un traistre contre son naturel Seigneur, à cause qu'il est appuyé d'un autre Prince; puis qu'il resulte des mesmes Histoires Romaines, combien severement on punissoit un Sujet qui se rendoit à l'Ennemy. La chose estant disposée de telle sorte, que celuy qui l'est, ne se peut exempter de l'estre toûjours, quoy qu'il devienne Souverain Magistrat dans un Pays estranger. L'Esclave Barbarius nous en doit servir

vir d'exemple, qui estant parvenu à la dignité de Preteur, fut poursuivy de son Maistre, & remis entre ses mains: Mais luy par un accommodement recouvra sa liberté; le Sujet a aussi peu la puissance de s'affranchir de l'obligation qu'il a, bien qu'il parvienne en quelque partie du monde que ce soit, à la qualité de Prince Souverain.* Selon la doctrine du mesme Bodin, il peut estre appellé, comme fit la Reyne d'Angleterre, laquelle cita le Comte de Lenox, & le Roy d'Escosse son fils; & pour n'avoir pas obey à ses Ordres, confisqua leurs biens. C'est pourquoy Bodin a tort de sçavoir une chose d'une façon, & de la dire de l'autre. Cela est ridicule, qu'il ait voulu croire qu'une Lettre de creance & un Vaisseau pûssent estre une chose sacrée pour ce traistre; quand mesme le Temple de Dieu n'empescha pas que Joab qui estoit attaché à l'Autel ne fust massacré par le commandement de Salomon. Et ce qui est de plus considerable, c'est que Bodin se mocquant de ce que Ciceron a dit que les Romains n'ont jamais deffendu qu'un Sujet s'exemptast de sa Jurisdiction, & passast à un

autre Souverain ; il vueille excepter de cette regle l'action de Rincon.

L'Empereur va de Ratisbonne en Italie.

La Diete que l'Empereur tint à Ratisbonne, ne fut pas si tost finie, qu'il passa en Italie, estant accompagné des premiers Hommes de ce Païs-là. Quelque temps aprés il arriva à Lucques, où il vid le Pape qui s'efforçoit encore de terminer les differens qui estoient entre luy & le Roy de France, à quoy il ne voulut point entendre. *En asseurant qu'il avoit perdu le souvenir de toutes les injures qu'il avoit reçeuës :* mais qu'il ne pouvoit souffrir qu'il eust intelligence avec Solyman pour ruiner la Chrestienté. Le Pape retourna à Rome, & Charles Quint passa à Gennes, ou il mit en ordre l'Armée pour le voyage d'Alger qu'il voulut faire en personne.

L'Empereur void le Pape à Lucques.

L'Empereur va à Gennes.

Le voyage d'Alger est resolu.

Pour l'execution de cette entreprise, il sortit de ce Port au mois d'Octobre en l'année mil cinq cens quarante un, estant accompagné de Galeres, de grands Vaisseaux, de Soldats, d'Artillerie, & d'aussi grands Capitaines qu'il y eut au monde ; puis que le Duc d'Albe & Ferdinand Cortez qui conquit le nouveau monde, estoient de la partie.

Il

Il approcha de l'Isle de Maillorque, où il reçeut Don Ferdinand de Gonzague, avec l'Esquadre de Sicile, & en deux jours arriva prés d'Alger, où il rencontra Don Bernardin de Mendoza, avec l'Esquadre d'Espagne qui le joignit, ne l'ayant pû faire à Maillorque. Les Mores au débarquement firent resistance ; mais les Imperiaux avec facilité la rendirent inutile, puis qu'il n'y a rien qui se puisse opposer à la volonté de Dieu ; & que c'est une parfaite sagesse de s'y conformer.

L'Empereur débarque à Alger.

A peine ce grand Prince avoit-il atteint le rivage, débarqué le Canon, les Chevaux & l'Infanterie, que l'eau tomba du Ciel avec tant de violence, qu'elle rendit cette Flote incapable d'agir. Un vent de traverse devint si furieux qu'il dispersa l'Armée Navale, en brisant les Vaisseaux, sans la pouvoir mettre en asseurance dans aucun Port. Cette perte fut suivie de la consternation des Soldats, parce qu'il n'y a rien qui les rende plus superstitieux que les accidens soudains que produit le Ciel, ou les Elemens. Les Legions qui estoient du temps de Tybere en Hongrie, nous le peuvent confirmer ; bien qu'elles fussent fort mutinées ;

Tempeste remarquable sur la Terre & sur la Mer.

Consternation des Soldats de l'Empereur.

une Eclypse de Lune qui survint les appaisa tout aussi-tost.

Les Mores reprennent courage.

Les Mores qui avant cette Journée s'estoient pourveus de tout ce qui leur estoit necessaire, & qui avoient des gens de reste, s'encouragerent par le secours qu'ils recevoient de la tourmente, qui leur estoit un bon augure. Ils attaquerent les nostres qui les attendoient, quoy qu'ils fussent dans la bouë jusqu'aux genoux, & plus embarassez de leurs mousquets qu'ils n'en tiroient d'avantage, ils tuërent quelques-uns de nos Soldats, & prirent incontinent la fuite, voyant que la valeur des nostres combattoit contre la fortune.

Courage invincible de l'Empereur.

L'Empereur qui ne pouvoit souffrir que les Allemans quittassent la partie, poussa vigoureusement son Cheval, & en poursuivant les Ennemis l'épée à la main, dit à ces Troupes en leur langue, *Tournez visage contre les Infidelles, & combattez à mon costé, comme de veritables Allemans doivent faire pour la Foy, pour vostre Empereur, & pour vostre Nation.*

Paroles de l'Empereur.

Remarque sur Charles V.

J'aurois bien voulu pendant que dura cette action de Charles Quint, estre François ou Venitien pour esten-

dre

dre ma plume dans la description de ses loüanges. Mais quelque passion qu'un Sujet puisse avoir, elle ne peut surmonter la grandeur de ses merites. Plûst à Dieu qu'un autre Tacite eust entrepris de décrire cette incomparable fermeté de cœur, afin que Charles Quint effaçast les grandes actions de Germanicus, qu'il luy fit perdre la qualité de Vainqueur des adversitez, & que ses disgraces estant favorisées des Elemens & du Destin, fussent plus glorieuses que n'ont esté les prosperitez des Alexandres, des Cyrus, & des Scipions.

Cette funeste surprise usa de trahison envers l'Empereur, en découvrant la constance de son courage ; parce que les accidens inopinez ne donnent pas lieu, comme ceux qui sont premeditez, de déguiser les sentimens qu'on a dans l'ame. Aussi peut-on dire qu'ayant l'épée nuë à la main, il faisoit paroistre au milieu de ses Soldats, & dans les plus grands perils une valeur inimitable. Il leur parloit avec la mesme constance & la méme serenité, que les Poëtes attribuent au grand Achille & à Hector, & que les Historiens accordent à Camillus & à Mar-

Courage des Imperiaux.

cellus. Sa presence & ses paroles animerent de telle sorte les Soldats, qu'ils desiroient que le peril eust des circonstances plus extraordinaires, afin de donner de plus grandes preuves de leur courage.

La tourmente croist.

Leur desir fut accomply, parce que la tourmente redoubloit à chaque moment, si bien que les plus experimentez Pilotes ne virent jamais le vent & l'eau combattre avec plus de fureur qu'ils firent alors. La plus grande partie des Galeres & des Navires se brisa mal-heureusement à la veuë de l'Empereur; il demeura sans un baril de poudre, & sans un quintal de biscuit, si bien que pour nourrir l'Armée, cette nuit-là, & le jour suivant, il fallut tuër quantité de chevaux qu'on distribua par les quartiers.

Des Galeres se perdent.

Munitions inutiles.

Charles dans cette funeste conjoncture, en qualité de Capitaine & de Soldat, pourveut à toutes les necessitez. Ceux qui estoient prés de luy, ne luy entendirent proferer que ces paroles, en regardant le Ciel avec un profond respect; *Seigneur que vostre volonté soit faite.* Enfin, aprés que l'Empereur eut fait par terre vingt lieuës, il embarqua ses Gens au Cap de

Patience inimitable de l'Empereur.

de Matafuz, cedant aux obstacles du Ciel, quoy qu'il ne fut pas vaincu, mais soûmis.

Les Italiens s'embarquerent les premiers, les Allemans aprés eux, les Espagnols à la fin, & l'Empereur le dernier de tous. Il commanda, comme il n'y avoit pas dequoy fournir à l'embarquement à cause de la perte des Navires, de jetter en Mer tous les Chevaux de son Escurie; ce qui augmenta la douleur generale, fut de voir nager ces beaux Chevaux qui se presentoient aux Navires pour leur demander secours; d'autant, comme dit le Proverbe, que l'Homme de bien doit avoir de la compassion des Animaux qui le servent. Charles Quint ne s'estoit pas encore mis sur Mer, lors qu'une seconde tourmente s'efforça d'engloutir les restes que la premiere avoit laissez. Ce qui estoit échappé de la tempeste aborda par des routes differentes à Gennes & en Sicile, & l'Empereur en Espagne, avec une si sensible douleur de la perte qu'il avoit faite de ses Sujets, & de celle que recevoit la Chrestienté pour cét infame Seminaire de Pyrates qui se nourrissoit, qu'il fut long-

L'Empereur embarque son Armée.

On jette dans la Mer les Chevaux de l'Empereur.

Seconde tourmente qui ruine l'Armée.

L'Empereur arrive en Espagne.

long-temps sans faire paroistre aucune joye.

On blasme l'Empereur de l'excessive douleur qu'il tesmoigna de cette perte.

Un autre ne voudra pas raporter cette circonstance, prenant garde qu'un certain Authour l'a censurée en ce temps icy ; parce qu'il y a des hommes qui pour témoigner qu'ils sont au dessus des mauvais succez, affectent dans leurs adversitez une constance Stoïque, & font vanité de ne répandre pas une larme, & de ne témoigner aucun ressentiment des pertes qui sont les plus considerables, ce qui est si contraire à l'équité naturelle, que ceux qui pensent que c'est une generosité de n'estre point touché des disgraces, doivent estre estimez peu de chose dans les prosperitez, d'autant qu'ils offensent par leur insensibilité ou dureté, la puissance de Dieu qui les leur envoye.

Response à cette objection.

Une personne dit fort à propos, que Job pour n'estre point coupable de ce crime, pleura sa misere ; & en donna des marques, jusqu'à rompre ses habits. Ce n'est pas qu'il manquast de patience pour la supporter, mais seulement pour témoigner sa docilité en obeïssant ; & cette doctrine persuade davantage, lors que le peuple pour suivre la volonté de son Prince, y est enga-

engagé par tout ce que les peines & les travaux ont de plus rigoureux.

En tel accident il peut s'exempter de faire paroistre de la tendresse, & non pas de l'ingratitude ; puis que le Texte Sacré nous aprend, *Que celuy qui ne pré voit pas à la necessité des siens, montre par son action qu'il n'a point de foy.*

En verité si cét Autheur ne se rend pas aux exemples de l'Escriture ; peut-estre qu'il aura plus de respect & de déference pour Corneille Tacite, qui raconte que Germanicus, l'un des premiers Princes & Capitaines de l'Antiquité, reçeut tant de déplaisir d'avoir perdu une partie de son Armée, qu'il se promenoit tout seul sur le rivage où son Vaisseau estoit arrivé, disant avec de profonds soûpirs, qu'il estoit la cause d'une si grande ruïne ; & l'on dit, qu'à peine ses amis le pûrent empescher qu'il ne se tuast.

Le Roy de France qui avoit du ressentiment de ce que l'Empereur n'avoit pas donné l'investiture de Milan à son fils, & de ce qu'il avoit commandé de s'asseurer de Rincon, pensant que le voyage d'Alger l'avoit humilié ; & perdant le souvenir de la maniere dont avoit usé ce grand Prince

Deux Armées de France, l'une à Perpignan, & l'autre à Luxembourg. L'une & l'autre fait peu de chose de consequence.

qui deffendit d'attaquer les frontieres de France lors qu'il fut arresté prisonnier à Pavie, envoya deux Armées, l'une pour assieger Perpignan, sous la conduite du Daufin, & l'autre, qui estoit commandée par le Duc d'Orleans, pour attaquer Luxembourg.

Le premier fit peu de chose, parce que l'Empereur y envoya quelqu'un qui empescha son dessein, & qui le fit retirer en diligence & avec peu de reputation. Le second s'empara de Luxembourg, & y laissa une Garnison au nom de son Pere; mais la Reyne Marie y dépescha des Troupes aussitost, lesquelles ne pouvant arriver pour le secours, y arriverent pour la vengeance, puis qu'elles recouvrerent la Place, avec la ruine de ceux qui la possedoient.

Le Duc de Bronsvic cherche la protection de l'Empereur contre le Duc de Saxe, & le Landgrave.

Le Duc de Bronsvic, dépoüillé de son Estat par le Duc de Saxe & le Landgrave, tant à cause qu'il estoit Catholique, que parce qu'il ne s'accordoit pas avec eux dans les pretensions qu'ils avoient contre l'Empereur, reconnoissant que les personnes qui le reclamoient y trouvoient leur appuy, bien qu'il n'y fust pas obligé, vint en Espagne luy demander

sa

sa protection, qu'il luy accorda, comme nous verrons en suitte.

En cette année mil cinq cens quarante-trois, qui fut aussi celle de son âge, il voulut retourner en Italie, afin de conduire ses desseins avec plus de promptitude ; ayant auparavant fait declarer Philippe son fils Prince d'Espagne ; & ayant aussi ordonné au Comte d'Alcaudete, qui certainement estoit un brave Capitaine, de passer à Oran contre les Mores de Tremesen.

L'Empereur retourne en Italie.

Le Comte d'Alcaudete va à Oran.

L'Empereur s'embarqua à Barcelone, & descendit à Gennes, où il fut magnifiquement reçeu du Prince Doria. Pierre Louïs Farneze, fils du Pape, fit là ce qu'il pust pour adoucir l'Empereur, qui estoit irrité du peu de reconnoissance qne son Pere avoit de toutes les graces dont il avoit comblé sa famille ; lequel, en qualité d'homme particulier, le défavorisoit autant que ce grand Prince avoit de veneration pour luy comme Pape.

L'Empereur s'embarque à Barcelone.

Il arrive à Gennes.

L'empressement de Pierre Loüis Farneze.

Enfin, la soûmission du fils, & les promesses que le Pere fit en suitte, furent cause qu'ils se virent à Bussete, Mais le Pape ne pust rien gagner : ny

Le Pape & l'Empereur se voyent à Bussete.

ny au regard de l'Estat de Milan qu'il demandoit pour un tiers, ny au regard de la Paix avec le Roy de France. Charles dit premierement, que s'il estoit obligé de prendre tousiours les Armes pour le deffendre d'un autre, il aymoit mieux retenir cét Estat pour luy. Il dit encore, qu'à toutes les fois que le Roy de France desireroit la Paix, il n'estoit pas obligé de la luy accorder; & asseura le Pape, que quelque jour il se mocqueroit de ceux, qui aprés avoir espere dans sa misericorde, abuseroient de ses graces.

Il ne fut rien conclu en cette entre-veue.

Muley Hazen, Roy de Tunis, vint chercher l'Empereur en cette occasion, & se reservant un temps plus favorable de l'écouter, luy commanda de l'attendre à Naples, jusqu'a ce qu'il fust de retour d'Allemagne, où il étoit allé avec une Armée qu'il avoit levée à tous costez. Il se presenta devant la ville de Duren, qui est la plus forte Place de l'Estat de Julliers, & qui estoit du party du Duc de Cleves, laquelle fut battuë de telle furie, & Charles s'y porta si vaillamment, qu'on ne l'eust pas pris pour le General de l'Armée, mais comme s'il n'avoit esté qu'un Sergent Major. Aprés que le Capitaine

Le Roy de Tunis vient chercher l'Empereur.

L'Empereur passe en Allemagne.

ne Flates, qui estoit la plus considerable personne de ce Duc, eust esté tué, on entra dans la Ville, qui fut saccagée & brûlée.

L'Empereur prend la ville de Duren.

En cette occasion Jean de Larrea merite que l'on se souvienne de luy. Ce Gentil-homme, qui estoit originaire de Seville, fut le premier des quatre qui monterent la bresche, une bale le fit mourir, dont l'Empereur fut sensiblement touché, disant qu'il n'estoit point passé en Allemagne de plus vaillant Espagnol que luy.

L'exemple de Duren fit un si grand effet dans la Province, que toutes les Villes de l'Estat de Julliers & de Cleves, luy envoyerent à l'envy les clefs, en implorant sa misericorde. Nonobstant que le Duc eust peché beaucoup, il se confia dans la bonté de l'Empereur; & se voyant appuyé de quelques Princes d'Allemagne, il se jetta à ses pieds. Charles luy pardonna, bien qu'il eut dit qu'il ne le feroit pas; *& manqua seulement à sa parole, de peur de passer pour cruel.* Les Autheurs qui écrivent l'éclat de cette Journée, loüent avec exageration la valeur des Espagnols, & particulierement celle du grand Comte de Feria, duquel l'Empe-

Le Duc de Cleves implore la misericorde de l'Empereur.

Valeur du Comte de Feria.

pe-

pereur dit, *Qu'il gouvernoit en Capitaine ; & combattoit en Soldat.*

Charles ayant achevé si facilement ce que l'on croyoit estre capable de luy donner tant de peine & d'inquietude, s'en alla pour assieger Landrecy, qu'il ne prit pas, à cause qu'elle estoit fournie de toutes les choses qui luy estoient necessaires, & que le Roy de France vint en personne à la teste de cinquante mille hommes de pied, & de beaucoup de Cavalerie pour la secourir.

L'Empereur assiege Landrecy.

Le Roy de France fait lever le Siege, à la teste de cinquante mille hommes.

Il presenta la bataille à l'Empereur, qu'il accepta de bonne grace, quoy que son Armée fust moindre ; Mais quand le Roy Tres-Chrestien devoit avancer, voyant mouvoir les Esquadrons de l'Empereur, il se retrancha. L'Empereur sortit armé pour attendre le Roy, & dit à ceux qui estoient à l'entour de luy, *Que s'ils voyoient sa Personne ou son Estendard par terre, ils courussent plustost à son Estendard qu'à sa Personne.* De sorte qu'ayant mis en ordre son Armée, & appellé l'Ennemy au combat par le son de ses Trompettes, il l'attendit quatre heures ; mais il ne parut pas, & se retira la nuit suivante avec toute son Armée.

Le Roy luy presente la bataille.

Discours de l'Empereur à ses Soldats.

L'Empereur encourage les siens pour la bataille.

Le Roy se retire avec son Armée.

L'Em-

L'Empereur le voulut suivre, mais la saison rigoureuse de l'Hyver empescha ce dessein. Il demeura quelques jours à Cambray, où il fit bastir la plus grande partie de la Citadelle qu'on y void aujourd'huy, pour tenir en bride cette Place, si elle manque de fidelité, & pour la deffendre, si elle est soûmise.

Il fait bastir la Citadelle de Cambray.

Le Roy de France avoit fait en sorte, que par l'ordre de Solyman, Barberousse estoit venu fondre sur Nice; & l'on peut dire qu'il n'y avoit gueres moins de François dans son Armée, que de Turcs. Le succez fut, qu'aprés de longues fatigues, ils pillerent la Ville, & ne prirent pas le Chasteau.

Barberousse avec les François, attaque Nice.

Ce Pyrate s'en allant à Marseille, fut rencontré par Don Garcia de Tolede, & Jannetin Doria, qui luy osterent tout ce qu'il avoit gagné cette année sur les costes d'Italie : laquelle fut tres-heureuse à l'Espagne pour les grands progrez de l'Empereur & pour le Mariage du Prince d'Espagne Don Philippes, avec Madame Marie Infante de Portugal, fille de Don Jean III. & de sa Reyne Catherine.

Don Garcia de Tolede, & Jannetin Doria, ostent la prise à Barberousse.

Mariage du Prince Don Philippes.

L'Empereur, qui estoit demeuré à

à Cambray, s'en alla mettre le Siege devant Luxembourg, qui estoit derechef en la puissance des François, & fortifié d'une bonne Garnison; ce qui fut cause qu'ils s'y confierent beaucoup, & que Charles redoubla ses efforts; mais on vid bien qu'on ne doit prendre aucune confiance en de pareilles rencontres, puis qu'en moins de treize jours de Siege il se rendit, tant a de pouvoir la presence d'un Capitaine, qui s'est acquis autant de reputation qu'a fait Charles Quint; lequel avec la mesme promptitude que part un éclat de tonnerre, estant encore à la teste de son Armée, se jetta sur la ville de Saint Dizier, qui bien qu'elle fust tenuë pour une Place inexpugnable, fut prise; & la ville d'Epernay suivit aprés un mesme destin.

L'Empereur prend Luxembourg.

Il prend S. Dizier.

Le Roy de France vint trop tard pour la secourir; mais estant prés d'en venir aux mains, quelques prisonniers de qualité, qui estoient dans le Camp de l'Empereur, & d'autres François considerables, qui craignoient qu'il n'arrivast quelque desavantage à leur Roy, donnerent l'entrée à quelque proposition de paix, qui eut son effet, en

Les deux Armées sont en presence l'une de l'autre.

en consideration que ce Prince la desiroit aussi, & on donna commission à quelques personnes de qualité pour la traitter.

Le plus certain est, qu'il fit épreuve à ses dépens, que sa justice & sa fortune ne le favorisoient plus contre l'Empereur, & que c'est aussi une chose bien naturelle, que ce qui nous couste beaucoup nous est à charge & nous ennuye. Mais celuy qui eut la plus grande part dans le Traitté de cette paix, fût le Cardinal Polus Legat du Pape, aux instantes prieres duquel l'Empereur répondit, *Qu'il avoit agreable, pour le service de Dieu & pour le bien du public, d'ensevelir dans un oubly perpetuel toutes les injures passées, & de se contenter d'un party plus honorable qu'avantageux.*

Entremise pour la Paix.

Les Articles de cét accommodement furent en faveur des Ducs de Savoye & de Lorraine, ausquels une bonne partie de leurs Estats fut restituée. L'Empereur leur fit la grace de les deffendre auparavant par ses Armes, & de les maintenir en suitte par la Paix. Et au surplus, les Articles de la derniere paix furent ratifiez.

La Paix est conclüe, & les Articles sont en faveur des Ducs de Lorraine & de Savoye.

L'Empereur demanda que le Roy

signast

signast incontinent le Traitté; lequel repartit qu'il le feroit quand il auroit retiré son Armée de son Royaume. L'Empereur qui creut qu'il y alloit de sa reputation d'accorder au Roy ce qu'il luy demandoit, le voyant dans un poste éminent, luy dit, *Qu'il confessoit que cette action estoit d'un Roy de France, mais qu'il luy en facilitast les moyens, ou qu'il le vint chasser de dessus sa Terre.* Enfin, le Roy fit ce que l'Empereur demanda.

Les Imperiaux saccagent Soissons.

Cependant qu'on publioit cette paix, les Allemans de l'Armée Imperiale saccagerent la ville de Soissons en Picardie, & perdirent le respect qui estoit deu aux Eglises; mais l'Empereur ayant reconnu, qu'un fameux Canonnier, qui estoit portier de sa Chambre, avoit rompu le Cyboire où le Saint Sacrement reposoit, sans recevoir l'offre qu'il faisoit d'en restituër un de plus grand prix, il le fit pendre devant l'Eglise, tant il avoit de passion que l'on eust du respect pour les Eglises.

L'Empereur chastie un Canonnier.

Pour faire que les choses fussent juridiques à la confirmation de cette Paix, l'Admiral de France vint à Bruxelles; & trouva l'Empereur si malade de

de la goute, qu'il ne pouvoit tenir la plume pour signer, & luy dit avec sa franchise majestueuse ; *Voyez Monsieur l'Admiral, si je ne suis pas en estat de garder ces Articles, puis que celuy qui ne peut tenir une Plume, pourroit moins encore manier une Lance.*

L'Empereur signe les Articles de la Paix.

Paroles de l'Empereur.

Ce jour-là, les François qui vinrent avec l'Admiral, témoignerent tant d'affection pour l'Empereur, qu'afin de le considerer mieux, ils monterent sur les bufets, & sur les bancs, dont ils en briserent quelques uns. Comme un Gentil-homme de la Chambre leur dit qu'ils prissent garde à ce qu'ils faisoient ; Ils répondirent avec une impatience obligeante, Monsieur, laissez nous voir en liberté le plus grand, & le plus valeureux Prince qui fut jamais.

Ce que dirent les François en voiant l'Empereur.

La mort de la Reyne qui accoucha au mois de Juillet, en l'année mil cinq cens quarante-cinq, de Don Charles fils du Prince d'Espagne Don Philippe, obscurcit l'éclat de cette naissance, & de la Paix qui fut faite avec les François. Le Duc d'Orleans qui estoit le second fils du Roy Tres-Chrestien mourut aussi, & pour marque du respect avec lequel tout le monde consi-

Naissance du Prince Don Charles, Mort de la Reyne.

de-

deroit les actions de l'Empereur, je diray que les habiles François n'eurent point de déplaisir de sa mort; prévoyant que si le mariage, qui estoit commencé, s'achevoit avec la Niepce de l'Empereur, le pretexte de cette alliance seroit capable aprés la mort du Roy son pere, de donner beaucoup d'inquietude à son frere.

Commencement du Concile, à la sollicitation de l'Empereur.

Et cette année commença le Concile de Trente, où le Pape assista, dans l'asseurance qu'il eut que l'Empereur prendroit garde aux desordres qui estoient arrivez à la Chrestienté pour y remedier. Obligation que l'on doit avoir à la perseverance & à la liberalité de l'Empereur, qui surpassa le zele de son devancier Sigismond, quand il en assembla un autre pour le Schisme de Benoist, de Jean & de Gregoire.

Mort de Luther. Mort de Henry VIII. Mort du Roy François I.

L'année suivante, des fameux Hommes perdirent la vie, puis que les méchans le peuvent estre aussi. Le miserable Luther mourut le premier, peu de jours aprés Henry VIII Roy d'Angleterre; le Roy François qui fut un Prince peu tranquille, mais tres-Catholique, & qui eut de si hautes pensées qu'il merita d'estre le Rival de Char-

Charles Quint. La crainte qu'il eut de demeurer en arriere de ses desseins, l'obligea de faire quelques actions qui n'estoient pas conformes à la dignité d'un si grand Prince. Le Marquis du Gast qui mourut Gouverneur de Milan, merite aussi qu'on se souvienne de ses rares qualitez.

Mort du Marquis du Gast.

Rien ne donnoit à l'esprit de l'Empereur plus d'inquietude que de voir les racines que la perverse doctrine de Luther avoit jettées en Allemagne. Il crût avec beaucoup d'apparence que si l'on la laissoit croistre davantage, elle jetteroit des branches qu'il seroit impossible de couper, & se dérobant à toute autre chose, comme celuy qui a tousiours preferé les affaires de la Religion à toutes les autres. Il fit voyage en Allemagne, avec resolution de ne se servir pas des Diettes pour les reduire (ce qui estoit pour luy une perte de temps, & le contraire pour les Protestans) mais des Armes.

L'Empereur travaille pour étouffer la doctrine de Luther.

Bonne resolution de l'Empereur.

Et pour faire voir le plus grand éclat de cette action, qui certainement est la plus considerable que l'Empereur ait entreprise pour la grandeur du fait, & pour l'importance de la cause, je feray une description succin-

Briéve descrip-tion de l'Allema-gne.

cinte des limites & des divisions de cette Province. L'Allemagne ou la Germanie se divise en haute & basse ; celle-cy s'estend du fleuve du Rhin à la Mer Oceane, & celle-là perd son nom où l'Italie prend son commencement. Ce sont deux Provinces de grande estenduë, peuplées d'une quantité de Villes, qui sont en partie le patrimoine de l'Empire, & qui en partie se gouvernent par elles mesmes, à raison de ses Privileges. Plusieurs contrées sont sujettes à des Seigneurs differents, tant Ecclesiastiques que Seculiers.

Le Duc de Saxe, & le Landgrave Heretiques.

Entre ceux-là, Jean Loüis Federic Duc de Saxe, & Philippe Landgrave de Hesse, qui font profession de la Doctrine de Luther s'estoient rendus puissans, & avoient attiré plusieurs personnes dans leur party, les engageant par l'augmentation de l'utilité, pour empescher qu'ils ne s'en retirassent facilement, n'estant pas seulement aveuglez dans leur erreur ; mais aussi tres-passionnez de leurs interests.

Raisons d'Estat de ces deux Princes.

Ces deux grands Seigneurs faisoient contre les Ministres de l'Evangile, ce que Demetrius qui estoit un grand Sculpteur dans la ville d'Ephese, mettoit

Remarque touchant S. Paul.

oit en pratique, lors que Saint Paul preschoit contre l'Idole de Diane. Comme Demetrius tiroit son plus grand profit de ses Statuës, il assembla les Maistres de sa profession, & leur faisant considerer la ruine qui les suivoit, si cette Doctrine s'authorisoit; ils revolterent la Ville contre l'Apostre sous pretexte de Religion; avec ce mesme zele le Duc de Saxe & le Landgrave se firent Chefs de cette faction, & furent si presomptueux dans leur procedé, que non seulement ils ne se trouvoient pas aux Dietes que l'Empereur convoquoit; mais ils faisoient des Assemblées contre luy, & particulierement une Ligue offensive & deffensive qu'ils appellerent la Ligue de Smalcalde, qui est le lieu où elle se conclut.

Ligue des Protestans contre l'Empereur.

Il entra dans cette Ligue des trois parties où l'Allemagne se divise, la plus grande partie des Villes libres, & presque tous les Princes de l'Empire, excepté les Ducs de Bavieres & de Cleves.

Les Ducs de Bavieres & de Cleves n'entrent point dans la Ligue.

L'Empereur trouva les affaires d'Allemagne en tel estat quand il y arriva, dont les Protestans receurent de la confusion, & les Catholiques du contentement; ils avoient experimenté

Remarques sur Tite Live.

té en ce temps-là, ce que dit l'Historien Tite Live, que les Rebelles n'ont jamais commencé la Guerre que par de grandes cruautez.

Artifice dont usent les Protestans envers l'Empereur.

Enfin, les Protestans ayant reconnu son dessein, ou le voulant reconnoistre, luy envoyerent un Ambassadeur pour le supplier qu'il declarast, en supposant la levée des Trouppes qu'il commandoit de faire, pour quelle Guerre c'estoit, afin de le venir servir en personne. L'Empereur répondit, *Que c'estoit pour chastier quelques Rebelles de l'Empire, lesquels contrevenans à la Loy qui deffend qu'aucun puisse declarer la Guerre à un autre sans son ordre, avoient levé des Troupes & opprimé leurs voisins, que ceux qui se joindroient à luy pour les chastier, seroient tenus pour Fideles, comme il feroit aussi passer pour des Traistres ceux qui l'abandonneroient en cette occasion.*

Sa réponse sur une Loy de l'Empire.

Remarques particulieres.

Cette entreprise semble avoir esté inspirée du Ciel, qui pour se servir de la commodité de ce grand Heros, ne la voulut pas differer pour un autre. Il est à remarquer que l'Empereur se trouva parmy des Ennemis puissans & declarez, que ceux dont il s'appuyoit

Difficultez qui embarassent l'Empereur.

estoient

:oient des amis neutres, qui en de
lles rencontres sont des Ennemis;
ı'il avoit peu de Gens de guerre
'ec luy qui estoient difficiles à con-
uire à la Place d'Armes qu'il avoit
esignée, estant obligez de traverser
ı petit nombre le païs de l'Ennemy
ui estoit sur sa garde.

La resolution surmonte toute chose.

Mais le courage de l'Empereur sur-
ıonta toutes les difficultez qui luy fi-
ent obstacle, & il se verifie dans l'en-
reprise de cette Guerre, que l'Empe-
eur n'avoit pas preveuë, qu'il n'y a
oint de si vaillans hommes, que ceux
ui sont preparez à tous les accidens,
x que ce que dit Annibal ne peut con-
'enir à personne mieux qu'à Charles;
çavoir, que la patience dans toutes sor-
es de travaux estoit la marque d'un
:œur invincible.

Armée des rebelles.

Les Chefs du party contraire a-
oient en ce temps-là un Corps d'Ar-
née de quatre-vingt quatre mille
Hommes, seize mille Chevaux, six
nille Avant-coureurs, huit mille
Dragons, cent quarante grosses pie-
:es d'Artillerie, trois cens Barques
oour faire des Ponts, & huit cent
Charrettes pour des munitions. L'ar-
rogance des devises qu'on remarquoit

sur les Enseignes, répondoit à la puissance de cette Armée. Celle du Landgrave estoit; *La hache est dé-jà mise à la racine de l'Arbre; parce que celuy qui ne donne point de fruit doit estre coupé, pour estre mis au feu.*

Superbes devises des rebelles.

Celle du Duc de Saxe estoit plus modeste, mais plus hypocrite. *Sauvez moy Seigneur en vostre Nom.*

Le Roy de Dannemark qui estoit de cette faction, témoignoit avec les Allemans beaucoup de vanité, parce qu'attribuant son remede à sa faveur; il disoit pour sa devise; *Tes Liberateurs viendront du Septentrion.* On voyoit des impudences & des blasphemes en plusieurs autres Enseignes de cette Armée, laquelle sans doute auroit reduit l'Empereur dans un grand danger, si elle l'avoit voulu chercher à Ratisbone, mais ces Rebelles ne le firent pas; d'autant qu'encore qu'ils sçeussent bien qu'il estoit seul, ils le trouvoient tousiours avec soy-mesme, chose qu'ils craignoient davantage que s'ils avoient rencontre cent mille hommes sans estre appuyez de sa presence. Ils ne firent point aussi d'autre exploict, que de couper le passage aux Trouppes qu'il attendoit d'Ita-

Les rebelles veulent couper chemin aux Troupes de l'Empereur qui les previent.

d'Italie, en tâchant de se rendre les maistres de deux Places, sçavoir, Lantshut & Ingolstat.

Mais Charles qui connoissoit de quelle importance estoient ces deux Places, envoya deux Compagnies d'Espagnols à Don Pierre de Guzman Comte d'Olivares, pour deffendre Ingolstat, & vint en personne avec ce qu'il pust amasser de gens au secours de Lantshut, où encore qu'il arrivast de bonne heure, & qu'il se pust loger dans la Ville, il ne voulut demeurer qu'à la campagne, pour luy estre aussi facile de faire teste à l'Ennemy, s'il le poursuivoit, que de mettre à couvert les amis qui le cherchoient.

Le Comte d'Olivares va deffendre Ingolstat.

L'Empereur va à Lantshut.

L'Empereur loge en campagne, & pour quel dessein.

Les Trouppes de l'Empereur n'estoient pas égales à la troisiéme partie de celles qu'on leur opposoit; le grand Duc d'Albe Ferdinand estoit leur General. Les rebelles, qui sçavoient la marche de Charles, estendirent la leur six lieuës en largeur; & par une insolence qui ne se peut excuser, envoyerent un Page & un Trompette declarer la guerre, avec une Lettre attachée à une pique, (ainsi qu'on a de coustume d'en user en Allemagne) le Duc d'Albe la receut,

Le Duc d'Albe General de cette guerre.

Insolence des rebelles.

Réponse du Duc d'Albe.

& leur dit, que pour réponse il les falloit pendre; mais que l'Empereur leur faisoit grace de la vie, & reservoit ce chastiment pour leurs Maistres.

Armée de l'Empereur.

En cét endroit, il arriva à Charles la plus grande partie des Troupes qu'il attendoit, desquelles il fit trente-six mille pietons, & six mille chevaux. C'estoit peu, mais ses Soldats estoient formez de sa main, & instruits dans son Escole.

Les Armées sont en presence.

L'Armée des rebelles n'estoit logée qu'à une lieuë du Camp de l'Empereur, où les Espagnols en leur dounant chaque nuict une fausse alarme, la reduisoient à une telle fatigue par les veilles continuelles qu'ils estimerent tout autre travail peu de chose au prix de celuy-cy.

Le trentiéme jour d'Aoust, en l'année mil cinq cens quarante-six, les Ennemis, qui estoient redoutables par leur nombre & par leur conduite, s'approcherent du Camp de Charles.

L'Empereur disposa ses gens pour les combattre, ainsi qu'il le souhaitoit; mais le Duc de Saxe ne le voulut pas, estimant que c'estoit une chose plus asseurée de se servir de son Artillerie, que

L'Artillerie des Ennemis

que d'en venir aux mains. Sans doute elle causa beaucoup de perte aux escadrons de l'Empereur, qui s'y trouva dans un si grand peril, que les boulets du Canon enleverent deux de ses Serviteurs qui estoient à ses costez.

incommode les Imperiaux.

L'Empereur est en peril.

Ce fut le Ciel, qui par un ordre tout particulier, détourna le boulet, qui à six pas tomba devant luy; lequel, contre son mouvement commun & naturel, ne fit point de second bond.

En ce jour les Ennemis employerent neuf heures de temps à faire joüer leur Artillerie, & jetterent dans les Escadrons de l'Empereur sept cens cinquante boulets, estant asseuré que ses Soldats se conserverent dans leur rang, & y parurent inébranlables, comme s'ils avoient esté des Rochers, sans donner à leurs compagnons aucun exemple de foiblesse.

Fermeté des Escadrons de l'Empereur.

Cette nuict le Landgrave dit en soûpant, à quelqu'un de ses Capitaines, *Je vais boire à ceux que nostre Artillerie a fait mourir aujourd'huy*. Le Capitaine répondit, *Je ne sçay pas combien il y a de morts, mais je sçay bien que les vivans n'ont pas perdu un pied de leur assiette.*

Discours du Landgrave & d'un Capitaine en soupant.

Les deux Armées, sans changer de con-

Les deux Armées

Sont tousjours en presence, & l'Artillerie continue d'incommoder les Imperiaux.

contenance, & sans donner bataille, passerent le temps dans quelques escarmouches, qui furent assez sanglantes. L'Artillerie continuoit la plus grande partie du jour à décharger sa colere sur le camp de l'Empereur, & les Ennemis aprés cela n'osoient encore attaquer ses Trouppes. Il n'estoit pas en la puissance de Charles de les combattre, à cause qu'ils avoient pris un Poste avantageux.

L'Empereur court risque.

Ce jour-là un boulet de Canon emporta la Halebarde d'un Soldat, & en tua un autre qui estoit prés de la personne de l'Empereur. Un autre boulet rompit la maison de bois & l'appartement où son lict estoit placé. L'Ennemy recommença pour la troisiéme fois à faire joüer l'Artillerie; & toutes les Relations demeurent d'accord qu'il fut tiré en peu de temps mille volées de Canon, ce qui jusqu'alors n'estoit point encore veu.

L'Ennemy tira mille coups de Canon.

Mais l'Empereur, qui dans cette maniere de combattre, témoigna toûjours une constance inebranlable, obligea les Ennemis de lever le Camp la nuit suivante, & de passer la Riviere qu'ils avoient à dos, sans témoigner leur dessein. Charles, avec les Trou-

pes

pes que le Comte de Buren amena de Flandres, les poursuivit, & visita en passant les Places qui se maintenoient en son obeïssance.

Le Comte de Buren arrive de Flandres.

Enfin, il arriva dans la Ville de Donawert, où il s'estoit arresté auparavant. Mais le Duc d'Albe, qui le premier avoit reconnu le logement de l'Ennemy, & qui vid qu'il ne pouvoit en ce lieu-là combattre les Heretiques, qu'en se mettant en peril de leur donner l'avantage, voulut en advertir l'Empereur, qui sçavoit si parfaitement la Carte generale de l'Allemagne, qu'un excellent Maistre avoit composée, qu'il avoit une plus particuliere connoissance du païs que les naturels mesmes. Ce qui fut cause qu'il se rendit à Norlingue, dont l'assiette estoit favorable pour toutes ses intentions. Charles se faisoit porter dans une Litiere, parce qu'il estoit incommodé de la goutte.

L'Empereur reconnoist les logemens.

La connoissance que l'Empereur avoit du pays, & pourquoy.

L'Empereur se fait porter en Litiere.

Mais ayant advis que l'Ennemy, qui sçavoit sa marche, le suivoit, il se contraignit de monter à cheval ; & comme il avoit le pied tres-incommodé, au lieu d'étrier il se servit d'une bande de toille. Il fut retardé ce jour-là contre son ordinaire par un nuage

L'Empereur est contraint de monter à cheval.

Nuage épais.

épais, qui se dissipa seulement sur les douze heures. Les deux Armées, qui avoient une Riviere entre-deux, se trouverent à la veuë l'une de l'autre; la nostre estoit en place découverte, & celle des Ennemis sur une Coste, étenduë & fortifiée d'une tranchée naturelle de Rochers, & d'un petit bois.

Les Ennemis se logent avantageusement.

Le Duc d'Albe dit à Charles, *Monseigneur, il semble que l'Ennemy demande la bataille.* Il répondit, *Donnons la donc au nom de Dieu.* Comme il estoit à cheval, sans pouvoir descendre pour l'incommodité que son mal de goutte luy causoit, il s'arma, & marcha en bon ordre, & les Arquebuziers Espagnols nettoyerent la Riviere.

Ce que dit le Duc d'Albe.

Réponse de l'Empereur.

L'ennemy se tint ferme sur la pente de la Montagne, où il estoit campé; & ny le jour suivant, ny l'autre encore, il n'en voulut pas déloger, bien qu'à ses yeux les Imperiaux gagnassent Donawert. Un autre jour les Ennemis prirent leur chemin du costé de Norlingue, ce qui obligea l'Empereur de les suivre, & comme il se trouva avec le Duc d'Albe prés d'eux, il monta sur une petite Coline pour considerer la disposition & le nombre des

L'Empereur prend Donavvert & Norlingue.

des Troupes. On fut preſt ce jour-là de donner combat, & l'on aſſeure que l'on en perdit l'occaſion.

Le Comte de Buren fut de cét advis, lequel voyant qu'on ne prenoit pas ce party, dit aux Eſpagnols tout enflammé de colere; *Qu'il n'eſtoit pas Lutherien, mais qu'il ſe donnoit au Diable s'il deferoit jamais à ce que luy diroit l'Empereur & le Duc d'Albe. Il jura qu'il ne les verroit plus, & qu'il ſeroit quinze jours de ſuitte à s'enyvrer, & à rien faire.* Il eſtoit grand Capitaine & brave Soldat; mais l'Empereur, qui s'eſtoit conſulté avec le Duc d'Albe, ne jugea pas à propos de hazarder une bataille, eſtant plus foible que l'Ennemy; il eſtima ſeulement qu'il devoit aſſeurer le ſuccez en délogeant chaque jour les Rebelles; ce qu'il fit quatre fois, deux par force, & deux par adreſſe.

Agreable impatience du Comte de Buren.

Raiſon d'Eſtat de l'Empereur.

Ces jours-là les Imperiaux donnerent quelques eſcarmouches à l'Ennemy; & le rendant par ces factions de jour ſi negligent pour les perils de la nuit, qu'en une, l'Infanterie Eſpagnole luy donna une camiſade, qui luy coûta cher. L'Empereur qui en attendoit le ſuccez, mit ſes Troupes en

Eſcarmouches des Imperiaux.

ordre, & passa toute la nuit armé sur un chariot; c'est tout dire, que ce fut au mois d'Octobre, & dans l'Allemagne, & que cette nuit avoit succedé à trois autres, où il ne s'estoit point couché, prenant garde à la conduite de son Armée.

Fatigues de l'Empereur.

Pline dit que Trajan, par le peu de repos qu'il prenoit, voulut temoigner à ses Sujets la grande affection qu'il avoit pour eux. On peut dire à meilleur titre de nostre Charles, *Que de cette sorte il acquit dans le monde une gloire immortelle, & passa sur le ventre de ses Ennemis.* Et en verité l'on ne peut le faire d'une autre maniere, bien que les Indes pussent fournir chaque jour les millions, qu'elles fournissent chaque année.

On conseilla l'Empereur de differer la guerre jusqu'au Printemps, à cause que toutes choses luy manquoient; mais il rejetta ce conseil, & témoigna de n'avoir point d'estime pour ceux que les accidens font à toute heure changer d'advis. Il avoit un corps, qui estoit digne de renfermer son cœur, & ce cœur estoit aussi peu capable de s'exalter par la prosperité, que d'estre soûmis

On conseille à l'Empereur de differer la guerre.

Il le refuse.

mis par une mauvaise fortune.

Enfin, sans en venir aux mains avec plus de rigueur, il passa quelques jours à faire son logement, & à déloger l'Ennemy, jusqu'à ce qu'il l'obligea, par des personnes interposées, (ne voulant pas qu'on creust que ce fut à sa solicitation) de demander la paix. Il luy fut répondu, qu'à moins que le Duc de Saxe, & le Landgrave, ne consignassent leurs personnes & leurs Estats entre les mains de l'Empereur, ils ne seroient point écoutez.

L'Ennemy demande la paix.

Grave réponse de l'Empereur.

C'est de cette maniere que les Princes font la paix à leur avantage, qui sçavent ainsi faire la guerre; & celuy qui desire acquerir une reputation pareille à celle que Charles s'est acquise dans le monde, doit avoir plus que le naturel moderé; & s'il veut éloigner de soy les mal-heurs, il est necessaire de se resoudre à toute sorte de perils pour les choses utiles.

L'Ennemy changeoit de logement chaque jour; l'Empereur le suivoit; & lors qu'il arriva aprés de la Riviere de Prens, s'il y avoit eu plus de jour, la guerre auroit esté finie par une bataille; mais tout le monde fut obligé de s'arrester par la nuit qui survint. Il

L'Ennemy change chaque jour de logement.

 n'y

Les Rebelles passent la Riviere.

n'y eut que les Rebelles qui passerent la Riviere; Charles les poursuivit le matin, dans un temps où il faisoit si grand froid, que quelques Soldats en perdirent les doigts.

Les Rebelles divisent leur Armée, & pour quel sujet.

Les Protestans qui connoissoient l'incommodité que la Guerre apportoit, laquelle sans doute estoit leur ruïne, convindrent de separer leur Armée en deux, sous la conduite du Duc de Saxe & du Landgrave, dans la resolution de faire une Place d'Armes à Rotembourg, qui est une Ville Imperiale du party des Protestans; Mais l'Empereur les prevint dans ce voyage; & se logea devant ladite Ville, qui aussi-tost se soûmit à luy. Il passa de là dans la Franconie, par l'advis qu'il receut que l'Ennemy s'y alloit fortifier. Tous ceux de son Conseil s'y opposerent; mais sa resolution parut avec tant de conduite, que les Rebelles se voyant coupez de toutes parts, furent obligez de retirer leur Artillerie dans les Chasteaux où ils se confioient davantage, & de se separer en Troupes avec tant de confusion, que le Landgrave passant avec deux cens Chevaux par la Ville de Francfort, les Commandans sortirent pour recevoir ses ordres, en qualité

L'Empereur reussit dans ce qu'il entreprend.

té de Capitaine General de la Ligue, il répondit avec un quolibet du Païs ; mes amis *Que châque Renard garde sa queuë.*

Ce que le Landgrave dit à ceux de Francfort.

Les Princes qui assistoient en cachette ceux qui s'estoient ouvertement declarez, furent contraints de faire de necessité vertu, & d'adorer victorieux & triomphant celuy qu'ils n'avoient pû voir vaincu. Le Comte Palatin fut le premier qui commença cette negotiation, & bien qu'il se fut peu declaré contre l'Empereur, il s'estoit servy de quelque pretexte pour favoriser ceux de la Ligue. Mais estant devenu plus sage, il obligea par son advis quelques Villes qui estoient criminelles comme luy, d'estre les premieres à s'amender, comme elles avoient esté les dernieres à faillir.

Ceux qui assistoient en cachette les Rebelles se declarent pour l'Empereur.

L'Empereur à leur instante supplication, leur donna audience, qui fut la mesme chose que leur pardonner ; parce que la clemence n'a jamais plus éclaté dans un Prince, & qu'aucun n'a si-tost oublié les injures que luy. Estant assis sur son Tribunal, il entendit les excuses & les soûmissions du Palatin, & luy fit grace en cette occasion. En interrompant son discours, il

l'Empereur pardonne au Palatin.

il luy dit, *Mon Cousin, le mécontentement que j'ay, est que sur la fin de vos jours, vous ayez perdu le souvenir que vous estes de mon sang, & que vous avez esté nourry dans ma maison en me manquant, & non pas à mes Ennemis. Ie ne me souviens plus de cette derniere faute, mais je ne puis oublier mon sang, parce que j'espere que dans ce qui vous reste de vie, vous satisferez à vostre obligation & à mes Armes.*

Paroles de l'Empereur au Palatin.

Aprés qu'il eut dit ces paroles, il luy commanda de se couvrir, l'ayant jusqu'alors tenu la teste nuë : Il voulut aussi pardonner aux Villes qui avoient témoigné de la douleur de leur rebellion. Le Duc d'Albe se servit d'une partie de cette Armée, pour reduire dans leur devoir les Places qui en faisoient difficulté, ramassant de toutes parts l'Artillerie de l'Ennemy. Toutes les Villes qui se rendirent à l'Empereur l'appelloient leur pere ; parce qu'à la verité, s'il fut desservy des Grands, il fut tres-ayme du Peuple ; & l'on peut dire qu'il avoit une adresse particuliere pour le gagner. Ce qui se passa un jour avec les Allemans, nous servira d'exemple : Ils conduisoient quel-

L'Empereur gagne l'Artillerie de l'Ennemy

L'Empereur gagne les cœurs par sa franchise & par sa bonté.

ques

ques Prisonniers, lesquels estans prosternez aux pieds de l'Empereur, l'appellerent leur pere. Il leur répondit, *Vous autres qui estes des méchans, n'estes pas mes Enfans; ceux-cy*, en montrant ses Soldats, *le sont, & je suis leur veritable Pere*; Paroles qui augmenterent l'amour des fideles, & qui couvrirent d'une telle confusion les revoltez, que la plus grande partie de l'Allemagne s'efforça de faire paroistre qu'elle avoit esté trompée dans cette Guerre, ne croyant pas que leurs preparatifs fussent contre l'Empereur. Entre ceux qui avoient le plus de honte & de déplaisir, un certain Comte fit voir les dernieres marques de sa douleur; d'autant que comme il n'estimoit pas que ce fut une excuse assez suffisante de se repentir, il se tua d'un coup de poignard. Ceux d'Ausbourg envoyerent une forme de satisfaction qui estoit artificieuse; ils prierent l'Empereur de pardonner à Sertel qui avoit esté Capitaine dans leur revolte, & qui estoit dans cette Place avec trois mille Soldats; qu'ils n'estoient pas, ainsi qu'ils disoient, en puissance de se soûmettre à son service, s'il ne pardonnoit à ce

Genereuse intention des Allemans en faveur de leur fidelité.

Grande & barbare preuve de fidelité.

Ceux d'Ausbourg se veulent accommoder artificieusement.

Chef,

Chef. Charles répondit, *qu'ils ne s'en missent pas en peine, qu'il iroit chasser Sertel de la Ville.*

La response de l'Empereur.

Remarquable discours de Sertel.

Sa réponse fut si vigoureuse, que sans repliquer ils se rendirent, & Sertel abandonna la Place, disant que dans ce service qu'il rendoit à l'Empereur, il le delivroit de la peine de pardonner à celuy qui l'avoit offensé. Aprés cela les Habitans d'Ausbourg vinrent avec soûmission demander pardon: La maladie ordinaire qui arrive au Peuple, est de craindre si-tost qu'il n'est plus craint. Enfin la plus grande partie des rebelles & des Villes furent en cette année mille cinq cens quarante-six reduites au service de l'Empereur, & s'attacherent particulierement aux interests de la Maison d'Austriche.

Ligue des Villes avec la Maison d'Austriche.

L'année suivante que la Guerre continuoit, le Duc de Wirtemberg se soûmit, parce que le Comte Palatin l'obligea de se repentir, & supplia l'Empereur de luy pardonner. La forme de le recevoir fut ainsi: Le Duc se fit porter en chaire dans l'anti-chambre, parce qu'il estoit incommodé de la goutte; il attendit que l'Empereur eust disné, lequel sortit, & passant prés

Le Duc de Wirtemberg se rend.

La forme du pardon.

prés de luy, ne le regarda pas ; il prit son Siege, le Chancelier du Duc estoit couché par terre, & ceux de son Conseil à genoux, qui en son nom confesserent qu'il avoit failly, & reclamerent sa misericorde. Le Mareschal de l'Empire estoit d'un costé, ayant l'Epée nuë en la main, & le Chancelier de l'autre. Celuy-cy répondit que l'Empereur pardonnoit au Duc, ayant égard à l'humilité avec laquelle il luy demandoit grace, & à la personne de celuy qui l'attendoit.

En ce temps-là, le Duc de Saxe marchoit avec son Armée, se mettant en possession de tout ce qu'il pouvoit, & tirant vanité de ce qu'il avoit défait, & pris le Marquis de Brandebourg qui estoit Lieutenant de l'Empereur. Il fit si peu de cas du Duc Maurice qui le cherchoit avec ses Troupes, qu'il luy opposa seulement ses Capitaines, & luy avec les plus considerables forces qu'il avoit se jetta dans la Boheme, qui manquoit presque au respect & à la fidelité qu'elle devoit au Roy Don Ferdinand.

Le Duc de Saxe prend le Marquis de Brandebourg.

Le Duc de Saxe se jette dans la Boheme pour assister les Rebelles.

Ce Duc fut appuyé de la faction de ceux du Pays, dont l'assiette & la rudesse luy promettoient de faire une

une Guerre d'importance qui ne finiroit pas bien-tost, estant conduite avec dexterité. Le Roy Don Ferdinand & le Duc Maurice qui s'estoit dé-jà joint avec luy, demanderent à l'Empereur qu'il les vint secourir avec son Armée, menant le Duc d'Albe pour son Conseil. Le Duc de Saxe estoit à Mylbourg, de l'autre costé du fleuve d'Elbe: on donna divers conseils à l'Empereur, desquels il choisit celuy de chercher l'Ennemy, de passer la riviere, & de luy donner bataille. Le matin que cela se devoit executer, il se leva un nuage si épais, qu'aucun Escadron ne pouvoit voir celuy qui le touchoit de plus prés; & l'on dit que l'Empereur se plaignoit avec beaucoup de patience; en disant, *Ces broüillars nous poursuivront-ils tousiours lors que nous sommes prés de l'Ennemy?* Il arriva de cette maniere sur le Rivage, ayant vis à vis de luy l'Armée du Duc de Saxe, laquelle outre qu'elle avoit un poste plus advantageux, estoit encore fortifiée de bonne Artillerie. Mais que sert l'advantage du lieu, & le nombre des Soldats, si la valeur n'est pas égale? Depuis un bord de la riviere jusqu'à l'autre

Le Roy Don Ferdinand demande secours à l'Empereur.

L'Empereur veut donner bataille contre l'avis de ses Capitaines.

Broüillars épais.

Autres paroles de l'Empereur.

Le Duc de Saxe se fortifie du costé de l'Elbe.

tre, la batterie commença, les Ennemis estoient couverts, & les Catholiques n'avoient point de deffense. Et bien que les Arquebuziers Espagnols nettoyassent la Riviere, pour faire en sorte que la Cavallerie cherchast le guay, ils n'en peurent tout à fait venir à bout: bien qu'ils eussent l'eau jusqu'à la mammelle, ils témoignoient autant de resolution que s'ils avoient esté derriere une muraille, jusques à ce que la presence de l'Empereur anima de telle sorte dix Soldats Espagnols, qu'ils se jetterent tous nuds dans l'eau, ayant leurs espées en la bouche, & traversant la Riviere, ils assemblerent des Barques, dont l'Ennemy avoit fait un Pont, & en dépit d'une resistance incroyable, les emmenerent avec eux. Ce qui épouvanta si fort les Protestans, qu'ils creurent que les Espagnols estoient charmez.

L'escarmouche commence.

Brave action de dix Espagnols.

Grande surprise de l'Ennemy.

Cette action affoiblit leur resistance, & afin que le passage fust plus commode, un Paysan experimenté s'offrit de montrer le guay, en vengeance de ce qu'un jour auparavant, les Trouppes du Duc de Saxe luy avoient emmené deux chevaux. Ce fut peutestre un autre Berger semblable à Saint

Isidore qui se fit voir autrefois dans les Campagnes de Toulouse. Il est certain que Dieu manifeste quelquefois de grandes merveilles par des moyens inconnus, pour témoigner davantage sa puissance.

Le Villageois s'acquita de ce qu'il avoit promis, si bien que les Espagnols & les Allemans passant la Riviere, contraignirent le Duc de Saxe de se retirer en haste, mais l'Empereur le chargea plus visteencore. Ce fut en ce lieu qui faisoit un chemin de travers, qu'on remarqua un Crucifix percé de balles d'Arquebuze : Sacrilege action de quelque Protestant qui se retiroit. Un tel spectacle attendrit si fort le cœur de Charles, que par ses larmes, il temoigna sa valeur & sa pieté ; oubliant l'injure qu'on luy faisoit, il s'enflamma de colere pour venger celle qu'on faisoit à Dieu ; il luy dit en levant les yeux au Ciel, *Seigneur, si vous le voulez, vous avez le pouvoir de punir l'outrage qu'on vous fait.* Paroles qui disposerent à la vengeance les ames de ceux qui les entendirent, & peut-estre la volonté de Dieu.

Enfin, le temps arriva de se joindre à l'Ennemy ; & donnant pour signal

le

le nom de Saint George ; qui est le Patron de l'Empire , & le nom de Saint Jacques, qui est celuy de l'Espagne; ils entrerent dans le combat avec tant de furie, qu'il n'y eut plus lieu de douter du succez de la Victoire. L'Empereur poursuivit plus d'une lieuë les Ennemis, & fit alte, parce qu'il vid ses gens en desordre autant que les vaincus. Comme Charles estoit un grand Capitaine, & qu'il se souvenoit parfaitement de ce que Platon ordonna dans sa Republique , qu'on ne devoit pas permettre aux Soldats de se charger d'autre chose que de leurs armes, pour estre une action basse de donner lieu aux vaincus de se restablir , en s'arrestant à dépoüiller les morts.

L'Empereur fait une action de grand Capitaine

Loy de Platon dans sa Republique.

L'Empereur en ce lieu-là forma un Escadron pour asseurer son avantage. Le Duc d'Albe passa trois lieuës plus avant, afin d'achever la victoire. Deux Cavaliers Espagnols arresterent le Duc de Saxe ; il parut devant l'Empereur ayant une cuirasse sur une cotte d'Armes ; & estant blessé au costé gauche du visage, il voulut descendre , mais il ne le pût , parce qu'il estoit l'un des plus gros hommes de l'Europe. Il osta son chapeau , & dit, selon la coustume d'Al-

Le Duc d'Albe poursuit la victoire.

Le Duc de Saxe prisonnier.

De la maniere qu'il

parut devant l'Empereur. d'Allemagne, *Tres-puissant & tres-debonnaire Empereur, je suis vostre prisonnier.* Sa Majesté luy répondit, *Vous aviez accoustumé de me donner un autre nom.* Et il est veritable que ce Duc & le Landgrave l'appelloient en leurs écrits Charles de Gand, qui estoit le lieu de sa naissance.

Paroles du Duc de Saxe.

Agreable réponse de l'Empereur.

Il s'arresta dans le païs de Wirtemberg, où les prieres du Marquis de Brandebourg, & des autres Princes, obtinrent pardon pour le Duc de Saxe, bien que comme criminel de leze-Majesté, il ait esté publiquement condamné. Sa Sentence portoit, *Qu'il estoit privé de la dignité Electorale, Que la plus grande partie de son Estat, que ses ancestres avoient possedée plus de huit cens ans, seroit confisquée, & qu'il demeureroit prisonnier auprés de la personne de l'Empereur.* De maniere que celuy, dont la naissance n'estoit pas inferieure à celle de beaucoup de Roys, eut le déplaisir de voir que des Gentils-hommes communs alloient du pair avec luy; ce que Dieu permit, afin que par l'humilité de ses actions, il reparast ce qu'il avoit entrepris par la vanité de ses pensées.

L'Empereur donne la vie au Duc de Saxe.

Grande antiquité de la Maison de Saxe.

Il y eut des pronostiques heureux de

de cette victoire, parce que l'Empereur passant le Fleuve d'Elbe, on vid un Aigle qui voloit de travers; & paisiblement au dessus de luy : comme pas loin de cét endroit, Germanicus en vid un aussi auparavant qu'il mit en déroute l'Armée d'Arminius. Le jour suivant, & à l'heure mesme que le combat fut donné, la riviere estoit si changée, que le guay avoit plus d'une picque de haut de profondeur. Lors que l'Armée passa il sortit d'un petit bois, qui estoit proche de là, un Loup d'un regard espouvantable, (Symbole d'un traistre) lequel entra, sans contrainte dans un Escadron, où il fut tué à coups d'espée. Il y a aussi des Autheurs dignes de foy, qui asseurent qu'aprés le broüillard qui s'estoit levé le matin, le Soleil parut en un instant si lumineux & si lent, qu'en mesme temps on remarqua dans la Ville de Nurenberg, en Piedmont & en France, qu'il avoit retardé son cours; & que s'il y avoit eu moins de lumiere, l'Empereur n'auroit pas eu le temps d'asseurer la victoire de cette bataille, qui avoit commencé dés le point du jour, & qui avoit finy à Soleil couchant.

Cette victoire eut d'heureux pronostiques.

Le

Le Landgrave se veut accommoder avec l'Empereur.

Le Landgrave, qui apprit ce succez, souhaita d'achepter les bonnes graces de l'Empereur par l'entremise de Maurice, qui avoit esté fait Electeur au lieu du Duc de Saxe. Charles ne le voulut point recevoir à d'autre condition, qu'en se prosternant à ses pieds; mais le Landgrave refusa ce party, disant qu'il ne l'accepteroit pas, quelque mal-heur qui luy pust arriver. Il s'esloigna de l'Empereur, & sa Majesté le poursuivit. Enfin, Charles le pressa si vivement, que se voyant desesperé de pouvoir échapper, il devint sage, & prit la resolution de se jetter à ses pieds. Ce qui fait connoistre que la raison agit moins auprés des opiniastres, que la douleur. Là, son Chancelier, en son nom, se confessa de ses fautes, & en demanda pardon. L'Empereur le luy accorda, comme il avoit fait aux autres, revoquant le Ban qui avoit esté publié contre luy (c'estoit la permission à chacun de le pouvoir tuër, avec promesse de recompense.) Il asseura les Electeurs qu'il le traitteroit favorablement.

Ce qu'il ne veut point accepter qu'à condition qu'il se rende.

Forme de pardon prescrit au Landgrave.

Ce que c'est que Ban Imperial.

Le Duc d'Albe retient pri-

Cette nuict le Duc d'Albe le mena soupper avec luy, & luy dit aprés qu'il demeu-

demeuraſt-là ; ce qui l'affligea beaucoup, d'autant qu'il ne creut jamais eſtre arreſté priſonnier ; mais il le puſt avec juſtice, & meritoit encore un plus rude chaſtiment ; parce que les Autheurs d'une rebellion doivent moins eſperer de miſericorde que ceux qui les ſuivent, à cauſe qu'ils pechent ſans exemple ; & que celuy qui expoſe aux yeux du menu peuple le crime qu'il n'euſt jamais connu, luy en facilitant l'uſage & la pratique, merite ſeul plus de punition que tous ceux qui ont failly en l'imitant.

ſonnier le Landgrave.

Remarques ſur la rebellion.

Ce jour-là les eſtranges & perilleuſes revolutions de l'Allemagne demeurerent tranquilles, & les jugemens des hommes bien confus ; de ſçavoir quelle plus belle action avoit fait l'Empereur, d'avoir vaincu de ſi conſiderables Ennemis avec ſi peu de forces, ou de les avoir oſé attaquer. Dieu a permis en cette entrepriſe (ainſi que l'a remarqué ſagement le Grand Commandeur Louïs d'Avila dans ſes Commentaires) que le Duc de Saxe s'eſt perdu par la guerre, luy qui eſtoit un ſi experimenté Capitaine, & que le Landgrave, qui paſſoit pour un ſi habile homme dans les affaires, s'y eſt abiſmé.

L'Allemagne demeure tranquille.

Jugement de tout le monde en faveur de l'Empereur.

Remarques particulieres.

abîsmé. Mais Salomon dit avec plus de prudence, qu'il n'y a point de sagesse qui puisse resister à la volonté de Dieu.

Le Legat du Pape vint auprés de l'Empereur dans cette occasion, pour se rejoüir avec luy de ses victoires : Il l'appella *tres-grand & tres-fort*. Une personne curieuse remarque bien à propos, que les Anciens n'ont pû voir qu'avec admiration les succez des Armes de Cesar, qui n'employa que dix ans à subjuguer la France, aprés avoir passé le Rhin, & demeuré vingt jours en Allemagne : Que l'Empereur Charlemagne se soit rendu maistre de la Saxe en trente ans, & que Charles en moins d'un an ait reduit toute l'Allemagne avec moins de forces, ayant affaire à des Ennemis, dont la resistance estoit plus vigoureuse. Mais ce qui donne l'avantage, est d'estre persuadé que les victoires viennent du Tout-puissant. C'est ce que Charles Quint a fait, en disant, *Je suis venu, j'ay veu, & l'Eternel a vaincu.* Cesar attribuoit à sa valeur ce que nostre Monarque n'attribuë qu'à la main de Dieu.

Grande valeur & generosité de Charles V.

Je ne veux pas oublier, que peu de

de jours avant la défaite du Landgrave, que les affaires d'Allemagne reprenoient leur premier lustre, les Capitaines de l'Empereur arresterent un Messager qui alloit trouver ce Prince. Entre les autres particularitez, on trouva un billet, ou plusieurs Seigneurs du païs luy offroient un secours nouveau. Mais Charles, qui témoigna de n'estre pas inferieur en cette rencontre à Jules Cesar, qui ne voulut pas voir la Dépesche que quelques Gentils-hommes Romains envoyoient à Pompée, luy qui sans doute le surpassoit dans les autres, *Commanda, sans lire autre chose que la subscription, qu'on brûlast le billet*; estimant que la plus douce maniere de pardonner estoit d'ignorer le crime. Remarque.

Pendant la guerre d'Allemagne, quelque émotion populaire se leva dans Naples, sur ce que le Viceroy Don Pierre de Tolede voulut introduire l'Inquisition dans ce Royaume. Ce que l'Empereur a tousiours desiré, & dont l'effet eust paru dans cette occasion, si le Pape, qui devoit estre d'intelligence avec luy, n'eust expedié un Brevet, par lequel il declaroit que c'estoit à luy, ou à ses Legats, de Naples se sousleve pour le sujet de l'Inquisition.

connoiſtre de l'Hereſie. Il commanda auſſi au Viceroy de ſe deſiſter.

L'Empereur commanda, que ſans diſcontinuer ce qui avoit eſté commencé, l'on executaſt la volonté du Pape, dans l'aſſeurance que leurs deſſeins ne tendoient qu'à une meſme fin. Il fit auſſi commandement à Ruygomez de Sylva d'aller en Eſpagne viſiter le Roy Don Philippes II. pour le preparer de paſſer en Allemagne. Ruygomez de Sylva eſtoit un Cavalier Portugais tres-conſiderable & des plus grandes Maiſons de ce Royaume. Il eſtoit venu auprés de Charles en qualité de Page de l'Imperatrice, lequel merita par ſes ſervices & ſes bonnes qualitez, le bien que luy fit l'Empereur, & les particulieres faveurs dont le Roy Philippes l'honora. Il fut Surintendant de ſes Finances, & ſon grand Chambellan; il joüit encore du revenu de pluſieurs grandes Commanderies. Il fut marié avec la fille du Prince de Melito; c'eſt ce qui luy fait poſſeder en Italie cét Eſtat. Enfin, il luy donna la qualité de Grand d'Eſpagne, avec le tiltre de Duc de Paſtrane. Il arriua en Caſtille, & trouva le Roy preſt de faire ſon voyage, lors que le Duc d'Albe, qui eſtoit grand

Ruygomez de Silva, par l'ordre de l'Empereur, va en Eſpagne.

Qui eſtoit Ruygomez de Sylva.

Philippes II. ſe prepare pour faire ſon voyage.

grand Maiſtre d'Hoſtel & Capitaine general de l'Empereur, y vint en poſte pour l'accompagner.

Le Duc d'Albe vient accompagner Philippes.

Philippes, aprés avoir marié l'Infante ſa ſœur avec Maximilien fils du Roy des Romains, s'embarqua en la Ville de Barcelonne, où l'on rapporte pour une choſe extraordinaire & magnifique la reception que luy fit Madame Eſtefanie de Requeſens, veſve de Don Jean de Zuniga, grand Commandeur de Caſtille. Les plus conſiderables perſonnes qui accompagnerent le Prince dans ce voyage, furent, encore qu'on n'en demeure pas d'accord, Ruygomez de Sylva & le Duc d'Albe, le Comte de Feria Capitaine des gardes du Corps, & Don Antoine de Tolede grand Eſcuyer. Outre ces Seigneurs, il n'y avoit en Eſpagne de Maiſon illuſtre qui ne donnaſt un fils, ou un frere pour ſervir le Roy Philippes. Sa navigation ne fut pas trop mal-heureuſe, parce que la Mer qui eſtoit irritée au commencement, s'adoucit ſur la fin.

Reception que luy fit Madame de Requeſens.

Ceux qui accompagnerent le Prince.

Il prit terre à Gennes, où le bon traitement qu'il receut, luy fit oublier le chagrin & les incommoditez de ſon voyage. Il s'en alla bien toſt à Milan, où le Duc de Savoye l'envoya viſiter,

Don Philippe arrive à Gennes.

succeda, qui s'attacha davantage aux interests de l'Empereur, lequel par un Courier extraordinaire luy fit donner advis de sa creation, & l'Empereur l'envoya congratuler par Don Louis d'Avila & de Zuniga, Grand Commandeur d'Alcantara. Bien que le nouveau Pape eust cy-devant confirmé le don des Villes de Parme & de Plaisance à Octave Farnese, que Paul III. luy avoit fait; il se servit du pretexte d'une mauvaise intelligence pour luy declarer la guerre avec l'assistance de l'Empereur; parce que le Duc au lieu de le remercier de ce qu'il possedoit, se mit à la solde de Henry Roy de France; lequel voyant que Don Ferdinand de Gonzague pour favoriser cette entreprise, avoit affoibly les Garnisons qui estoient en Piedmont; en consideration de la Tréve qui estoit entre l'Espagne & la France, envoya en défilant un nombre de Soldats qui après avoir formé un Corps d'Armée, se rendit Maistre de quelques Places.

Election de Jules III.

L'Empereur envoye Don Louis d'Avila au nouveau Pape.

Farnese quitte le party du Pape & de l'Empereur, & se met au service de Henry II.

Le Roy de France passe en Piedmont.

En suite de cét heureux commencement, le François se declara davantage, faisant Ligue en Allemagne avec plusieurs qui se revolterent de nouveau contre l'Empereur; & entr'au-

Le Roy sousleve l'Allemagne contre l'Empereur.

Mauvaise intention du Duc Maurice.

tr'autres le Duc Maurice, avec le peu de sujet qu'une volonté mal intentionnée affecte tousiours ; il prit pour son pretexte l'emprisonnement qui fut fait du Landgrave par l'ordre de l'Empereur, ayant luy-mesme capitulé qu'il luy conserveroit la vie, & qu'il ne le retiendroit pas dans une prison perpetuelle, ne le voulant pas advertir que par cette mesme condition, il entendoit parler de celle qui n'est que pour un temps.

L'Empereur ne manqua point à sa parole.

Le Roy de France assiste d'argent les Rebelles.

Le Roy de France pour maintenir cette Ligue, consigna quatre cens mille escus effectifs, pour caution de cent mille, qu'il s'obligea de payer chaque mois, afin d'entretenir tousiours une Armée de vingt mille Pietons, & de huit mille Chevaux; de plus, il s'obligea d'en mettre une autre en campagne, si-tost que Charles voudroit armer contre le premier.

Cette levée de gens de Guerre estonna l'Empereur.

Cette levée de gens de Guerre fut si subite qu'elle prit au dépourveu l'Empereur, à cause qu'il avoit congedié les Allemans, & que les Italiens par son ordre avoient dé-jà passé les Alpes ; ainsi n'estant assisté que de sa garde, il fut obligé de confesser qu'on le failoit retirer pour authoriser davantage

tage le chastiment qu'il en vouloit faire. Il se rendit à Villach, qui est une forte Ville de la Maison d'Austriche, assise sur la riviere de Drave, donnant auparavant la liberté au Duc de Saxe qui l'accompagnoit en qualité de Prisonnier; Faveur qui obligea ce mesme Duc à ne vouloir pas quitter l'Empereur.

L'Empereur se retire à Villach, & donne la liberté au Duc de Saxe.

Cette Place n'est pas loin des Terres du Turc, qui pour apprendre seulement que Charles Quint s'estoit retiré sans Troupes dans la ville de Lave, en conçeut une telle crainte qu'il assembla vingt mille Chevaux, & le plus de monde qu'il pût pour se deffendre & non pas pour attaquer.

Crainte des Turcs d'estre si voisins de l'Empereur.

En cette occasion, la Republique de Venise entretint ponctuellement le Traitté qu'elle avoit fait avec Charles, tant par la responsе genereuse qu'elle fit aux Ambassadeurs de France qui procuroient le contraire, que par la levée des Gens de Guerre qu'elle mit sur pied pour asseurer l'Empereur. Ils publierent aussi que ce qu'ils en faisoient estoit pour leur conservation.

Venise conserve son affection pour l'Empereur.

En ce temps le Duc de Bronsvic avoit levé à ses frais quelque reste de

Le Duc Maurice est défait & tué par le Duc de Br●sv.c. Le Landgrave tâche de s'enfuir de la Prison. Il en est empesché par Esquivel.

Trouppes Catholiques dont il servit pour combattre le party des Rebelles, Maurice y fut tué, le Landgrave n'eut pas un meilleur succez en Flandres, où il estoit Prisonnier. Comme il eut connoissance du nouveau trouble que son gendre avoit apporté dans la Province, il fit dessein de s'enfuir de la prison, se voyant moins resserré par la Courtoisie du Mestre de Camp Antoine d'Esquivel Gentil-homme qualifié de Seville, qui l'avoit en garde.

Mais au point que la chose se devoit executer, il prit sur le fait le Landgrave & son Neveu qui l'assistoit dans cette entreprise, il empescha ce succez, ce qui fut cause qu'on le remit en prison, & que son Neveu fut attaché à une Potence, à cause qu'il avoit tué les gardes qui vouloient empescher ce dessein, & que l'un & l'autre se deffendoit dans l'action precipitée de leur fuite. L'Empereur incontinent aprés, luy voulut donner la liberté, & la Reyne Marie avoit ordre de le faire sortir de prison ; mais Antoine d'Esquivel s'en excusa jusqu'à ce qu'il eust le contresigné de l'Empereur avec lequel il obeït.

Il est necessaire que les grandes Monar-

narchies soient composées de Royaumes separez, & il arrive par cette division que les sujets ne prennent pas garde si exactement à leurs actions, tant à cause que la presence du Prince ne leur inspire pas un continuel respect, ne les voyant point, que parce qu'ils jugent impertinemment que tout ce qu'on doit au Prince, n'est pas deu à celuy qui gouverne en son nom, & qu'il peut arriver aussi que l'arrogance des Ministres oblige quelquefois les sujets à se revolter. Remarque.

Cette derniere raison fit connoistre les troubles du Royaume de Naples, mais elle ne les justifia pas. Nous avons déja parlé de l'origine de l'Inquisition qu'on vouloit introduire dans cét Estat; le Royaume crea pour Commissaire auprés de l'Empereur le Prince de Salerne, afin de luy faire en mesme temps des plaintes & des excuses; mais neantmoins elle n'usa pas de la modestie qu'une Province doit avoir pour son Seigneur legitime. Nouveau trouble de Naples. Le Prince de Salerne choisi pour faire des remonstrances à l'Empereur.

Le Prince connut cette verité, & renonça bien-tost à l'hommage qu'il devoit à l'Empereur en se mettant au service du Roy de France. On luy fit son procez pour cette action, & fut cité en Le Prince se met au service du Roy.

Sentence de contumace contre le Prince de Salerne.

personne à Venise, il ne voulut pas répondre, & aprés qu'il eut esté contumacé, il fut declaré rebelle & interdit de son Estat.

Sienne se revolte contre l'Empereur.

Sienne qui cacha ses mauvais desseins, fut enveloppée dans cette conjuration, & se revolta contre l'Empereur, quoy que Don Jacques de Mendoza qui en estoit Gouverneur, en fut adverty. Il trouva dans une apparente fidelité du Peuple une excuse à sa surprise, & dans la fin une prudence qui luy cousta beaucoup; parce qu'en criant liberté, ils chasserent les Espagnols & les Florentins, & mirent en leur place une Garnison de François, non pas avec dessein de se donner au Roy de France, mais seulement de s'appuyer de sa protection.

Pierre de Tolede Viceroy de Naples, s'en va à Sienne.

L'Empereur qui desiroit chastier cette infidelité, envoya Don Pierre de Tolede, Viceroy de Naples avec douze mille Fantassins Espagnols, pour recouvrer cette Place; l'entreprise auroit reüssi, si la mort de Don Pierre qui estoit logé à Florence, dans la maison de la Duchesse sa fille, n'eust empesché cét heureux succez.

L'Armée Imperiale se retire.

L'Armée se retira jusqu'à l'année suivante que le Duc de Florence, consíde-

ſiderant combien le voiſinage des François luy eſtoit préjudiciable, ſollicita l'Empereur d'aſſieger la Ville de Sienne, & contribua de ſa part à la moitié de la dépenſe.

Le Marquis de Marignan va à Sienne.

Charles fit chef de cette entrepriſe le Marquis de Marignan, & le Roy de France luy oppoſa Pierre Strozzy. Entre ces deux Capitaines, il ſe rencontra des évenemens & des ſuccez differens, tantoſt en perdant, & tantoſt en gagnant, juſqu'à tant qu'avec des forces égales, ils en vinrent aux mains.

Divers ſuccez entre les Imperiaux & les François.

Mort de Pierre Strozzy.

Pierre Strozzy perdit la Bataille, où mourut la plus grande partie de ſes Gens; ce qui fut cauſe que le Marquis de Marignan preſſa vivement le ſiege de la Ville de Sienne, dont les Habitans qui avoient eſperé de la deffendre juſqu'au dernier ſoûpir, ſe rendirent à l'Empereur. Peu de jours auparavant Jules III. deceda. Marcel II. fut éleu en ſa place.

Mort de Jules III.

Rare pronoſtique de Marcel II.

On raconte de luy par un témoignage authentique, que ſon pere eſtoit un fameux Aſtrologue, & que le jour qu'il nâquit, ayant conſulté les Aſtres ſur ce qui luy devoit arriver, il dit publiquement, *aujour-*

d'huy

d'huy je voy naiſtre un fils qui ſera Pape, mais d'une maniere qu'il ne le ſera pas. Le ſuccez accorda ces deux contradictions, parce qu'il fut Pape ſi peu de temps qu'il mourut avant le vingt deuxiéme jour. Le Cardinal Pierre Carrafe Napolitain, qu'on appella Paul IV. luy ſucceda.

Election de Paul IV.

L'Empereur qui eſtoit perſuadé que le Roy de France ne ſeroit ſeulement ſon amy que dans le temps qu'il ne pourroit faire autre choſe, ſe reſolut de prendre avec luy tous ſes avantages, & de jetter tout d'un coup tant d'Eſpagnols en France, que s'il ne luy oſtoit la volonté de le troubler en Italie, du moins il luy en oſteroit la puiſſance. C'eſt pourquoy eſtant à la teſte de ſon Armée, il ſe fit voir à toutes ſes Villes d'Allemagne, qui peu de jours auparavant le tenoient perdu; elles acheverent de connoiſtre que ce Heros eſtoit invincible, & que dans les plus grand travaux il recouvroit des forces nouvelles. Incontinent il s'approcha de la Lorraine, & donna tant de terreur & d'inquietude à ſon Duc, qu'il renonça bien-toſt à l'amitié du Roy de France pour s'unir avec l'Empereur.

L'Empereur paſſe par l'Allemagne.

Le Duc de Lorraine renonce au party du Roy, & ſe joint avec l'Empereur.

Ce

Ce Monarque ayant advis que les François s'estoient emparez de Hesdin, prit son chemin de ce costé-là, & se rendit maistre en passant de Teroüanne, qui est une petite Place, mais forte. Elle voulut traitter avec tant d'arrogance, qu'aprés avoir attendu le Canon, les Espagnols estant las de voir qu'elle pretendoit de capituler, comme auroit pû faire Paris, s'écrierent avec indignation, & laschant la bride à leur colere, franchirent toutes sortes de difficultez, prirent la Place & la saccagerent, afin qu'elle servist d'exemple aux autres.

Ce qui arriva à Terovanne.

Trois jours aprés, l'Armée alla fondre sur la Ville de Hesdin. Charles avoit pour Mestre de Camp de quatre mille Espagnols, Don Jean de Guevarra; pour Colonels, six Chevaliers de l'Ordre de la Toison; pour General de la Cavalerie, Don Loüis d'Avila grand Commandeur d'Alcantara.

Personnes de commandement de l'Armée Imperiale.

L'Empereur luy donnant ses Lettres de provision, luy dit d'une maniere obligeante, *Considerez, Don Loüis, que je veux conserver cette Cavalerie pour plus de deux jours.* Le Prince de Piedmont commandoit cette Armée. Les François n'eurent jamais

Fortification de Hesdin. mais de Place si bien munie de toutes sortes de choses qu'estoit la Ville de Hesdin, parce qu'outre la Garnison ordinaire, elle avoit encore une quantité de personnes de marque. Mais l'Empereur se picqua de gloire dans cette occasion, & tous ses gens s'acquitterent si bien de leur devoir, que le jour suivant il se rendit maistre de la Place. Le Chasteau, qui estoit tres-fort, fit resistance : Mais qui se peut opposer à la valeur d'un Charles Quint? Les Espagnols, aprés avoir fait joüer le Canon, y entrerent, & le saccagerent; nonobstant qu'il fut deffendu par les plus braves Cavaliers de France. Ils y arresterent le Duc de Boüillon Mareschal de France, & plusieurs autres Gentils-hommes de reputation.

L'Empereur presse la Place.

L'Empereur prend Hesdin.

En cette année mil cinq cens quarante-cinq, le renommé Jean Federic Duc de Saxe mourut, & Edoüart Roy d'Angleterre, qui n'avoit que dix-sept ans, non sans soupçon d'avoir esté empoisonné. Marie sa sœur luy succeda malgré l'empeschement qu'on y voulut apporter. Elle estoit fille de Henry VIII. & de l'illustre Reyne Madame Catherine Tante de l'Empereur, fille des Roys Catholiques; & qui eut tant

Mort d'Edoüart Roy d'Angleterre, & de Jean Federic Duc de Saxe.

La Reyne Marie succede.

tant de pieté, qu'elle remit en ce Royaume la doctrine de l'Evangile en son premier lustre. Chose qui estoit si desesperée de tous les secours humains, que l'Eglise la recommandoit continuellement à Dieu pour en recevoir de Divins.

à la Couronne, & restablit la Religion Catholique en Angleterre.

Cette grande Princesse fut mariée au Roy Don Philippes II. avec de certains Articles qui regardoient la succession de la Couronne d'Angleterre, ayant égard que le Prince Don Charles estoit dé-jà l'heritier de ces Royaumes.

Mariage de Philippes avec la Reyne d'Angleterre.

Comme les François ne peuvent par les Armes avoir de l'avantage sur l'Empereur, ils se servirent de stratagémes, & voyant que la Republique de Gennes assistoit Sa Majesté Imperiale, Monsieur de Termes & le Prince de Salerne allerent descendre avec leur Armée dans l'Isle de Corse, & furent aussi accompagnez de celle du Turc. Ils trouverent de la resistance dans le Fort de Saint Boniface; & pour l'obliger à se rendre, ils feignirent une Lettre de la Republique, trouvant à propos un Corse pour executer cette trahison, avec ordre au Gouverneur de se rendre aux meilleures conditions qu'il pourroit. C'est ainsi qu'ils s'empare-rent

Armée Françoise dans l'Isle de Corse, ou elle trouve de la resistance.

Les François s'emparent

avec finesse du Fort de Saint Boniface.

rent de cette Citadelle, & de la plus grande partie de l'Isle. La Republique en receut un sensible déplaisir; mais l'Empereur prit le soin de la venger, & dépescha promptement son Armée, qui chassa les François de l'Isle, & qui la rendit aux Capitaines de la Republique.

L'Empereur recouvre l'Isle de Corse, & la rend aux Genois.

Le Prince Don Philippes s'embarqua à la Courogne pour conclure le Mariage dont il avoit traitté avec la Reyne d'Angleterre. Il avoit retenu pour sa personne une Galere, qui estoit si forte, qu'il pouvoit y estre en seureté contre l'inconstance de la Mer: Mais les Ambassadeurs d'Angleterre, qui estoient venus auprés de luy, le supplierent au nom du Royaume, qu'il luy plûst de s'embarquer dans un Vaisseau qu'ils avoient amené avec eux, & choisi entre les autres pour l'accompagner.

Le Roy Philippes s'embarque pour l'Angleterre.

Aprés que le Prince l'eut consideré, il s'en excusa; disant qu'il estoit asseuré d'un autre embarquement. Les Ambassadeurs luy repartirent, que puis qu'il leur refusoit cette premiere faveur, il leur fist la grace de s'embarquer dans un autre Navire Espagnol qu'ils luy montrerent. Ce

Le Roy consulte en quel Vaisseau il se doit embarquer.

qu'il

qu'il leur accorda, & choisirent celuy de Martin de Bretendone, Gentil-homme de Biscaye & brave Pilote.

Prudence & courtoisie du Roy Philippes II.

Le Prince avoit resolu de se mettre sur Mer dans le Vaisseau de Don Alvaro Baçan, qui ne reçeut pas un mediocre déplaisir de voir qu'il avoit changé de dessein. Mais son Altesse, qui dés ses premieres années avoit acquis le surnom de Sage, fit que Don Alvaro s'embarqua avec luy. Ainsi il donna le logement à l'un, & le commandement à l'autre. Philippes prit terre au Port de Hampton, & s'en alla chercher la Reyne, avec laquelle il celebra ses nopces, qui promirent tant de bon-heur à la Chrestiénté.

Philippes arrive en Angleterre.

L'Empereur, pour y donner l'accomplissement, ceda les tiltres de Roy de Naples, & de Duc de Milan à son fils, avec lesquels en y joignant ceux de Roy d'Angleterre, de France, de Hierusalem, & de Deffenseur de la Foy Catholique; il fut proclamé selon la convention.

Tiltres du Roy Philippes dás ses provisions.

Le Roy Henry, qui pretendoit de reüssir dans les entreprises que son pere n'avoit pû executer, & de faire qu'à l'ombre de ses disgraces ses actions parussent avec plus d'éclat, entra

Henry II. entre dans la Flandre avec son Armée.

Il fait dégast dans les Comtez de Haynaut & de Namur.

entra dans les Comtez de Namur & de Haynaut avec une puissante Armée ; desola ce païs, coupoit luy-mesme de son Espée les Arbres des jardins de Marimont ; & ceux de sa suitte, à son exemple, faisoient la mesme chose.

L'Empereur s'y oppose, & le poursuit iusques à Cambray.

Charles assembla ses Trouppes, & poursuivit les François jusqu'à Cambray & Renty, où il se fit une grande rencontre, qui se pourroit appeller bataille. Les Ennemis furent contraints de se retirer en haste, aprés avoir fait sauver leur bagage. Une partie de l'Armée Imperiale les suivit avec un peu trop de precipitation ; & le Comte de Nassau, qui s'estoit par trop advancé avec ses Trouppes, fut aussi-tost, contre son attente, attaqué de la Cavalerie Françoise, qui les défit, & les mit en fuite, aprés avoir appris de quelque traistre qui s'estoit échappé, leur petit nombre, & leur peu de conduite. L'Ennemy voyant que l'attirail de son Artillerie estoit en desordre, ne s'arresta pas à le reparer, parce que de tous costez le nom de Charles Quint resonnoit à ses oreilles comme un echo.

Les Histoires de France font passer pour

pour une victoire obtenuë sur l'Empereur, le succez de ces deux escarmouches, dont la premiere a esté si préjudiciable aux François, & la seconde si peu avantageuse; mais je ne m'estonne pas, puis qu'ils en remportent si peu qui soient asseurées, qu'ils s'attribuënt celles qui sont douteuses. La plus grande gloire que puisse acquerir l'Empereur, est qu'un Rival aussi puissant que peut estre le Roy de France, juge que dans les actions de concurrence, il gagne quand il ne perd pas.

Le Roy se retire en France, & l'Empereur à Bruxelles

En suite de cette rencontre, le Roy licentia son Armée, & l'Empereur fatigué de la continuation de sa maladie, se retira aussi à Bruxelles, laissant la conduite de ses Trouppes au Duc de Savoye, par lesquelles il causa tant de ruïne à la Picardie, qu'il repara la moindre injure qui avoit esté faite aux jardins de Marimont.

Le Duc de Savoye entre en Picardie.

Mort de la Reyne Jeanne Mere de l'Empereur.

Peu de temps aprés que l'Empereur fut arrivé à Bruxelles, il apprit la mort de la Reyne Jeanne sa Mere, qui avoit soixante & treize ans, & qui estoit demeurée vefve à vingt-sept, dans la creance d'avoir l'esprit malade. Dieu luy fit la grace de luy rendre

rendre une entiere santé, avant que de sortir du monde. Le Pere François Borgia, qui fut present à sa mort, en donne des témoignages par une Lettre qu'il écrit à l'Empereur.

Les guerres n'avoient point esté plus furieuses qu'elles estoient alors dans le Piedmont & la Picardie, entre les Espagnols & les François; les uns estant une fois les Vainqueurs & les autres les vaincus. Le Pape Jean Carrafe qui succeda à Marcel II. dont la vie fut courte, pendant qu'il fut Cardinal, vescut en reputation de sainteté, & prefera la Solitude à l'Archevesché de Teate, par laquelle il parvint à cette dignité, qui estant comme la fin de ce qu'on peut pretendre dans le monde, ne luy laissa rien à desirer; & ne luy permit plus de cacher son humeur retenuë, & la haine inveterée qu'il avoit contre Charles, avec autant d'aigreur, que peu d'apparence de Justice.

Actions du Pape Paul IV. que l'on n'attendoit pas de luy.

C'est ce qui obligea Don Jean Manrique de Lara, Ambassadeur à Rome, de donner advis à l'Empereur qu'il appuyast ce que plusieurs Cardinaux disoient de son election qui passoit pour illegitime; & que du moins il estoit neces-

Ce que l'Ambassadeur de l'Empereur luy conseille.

necessaire de se servir de ce pretexte pour s'opposer à ce commencement.

Charles répondit qu'il ne falloit point alleguer de nullité dans une eslection où tant de souffrages avoient esté joints, ny troubler l'Eglise; que Dieu prendroit soin de ses affaires & luy aussi; & au lieu de l'inquieter, il luy envoya faire la reverence, & se conjoüir de son eslection.

Réponse Catholique de l'Empereur.

Comme l'Empereur commençoit à ressentir quelque incommodité de son âge & de sa maladie, & qu'il luy estoit impossible d'assister en personne aux choses qui regardoient son service, remede que l'experience luy avoit mis en credit pour estre efficace, contre le sentiment de ceux qui soustiennent le contraire, selon l'opinion de Tybere, sans distinguer la Monarchie de la Republique.

Indisposition de l'Empereur.

Remarques considerables.

Ainsi, Charles establit en Italie un Capitaine & Ministre pour representer autant qu'il pourroit faire la dignité de sa Personne. Ce fut Don Ferdinand de Tolede Duc d'Albe, qui eut le titre de Viceroy de Naples, & de Gouverneur de Milan. En entrant dans cét employ par la seule reputation qu'il avoit, il reme-

Le Duc d'Albe Viceroy de Naples & Gouverneur de Milan.

L'authorité du Duc remedie à beaucoup d'accidens.

remedia facilement à beaucoup de mal-heurs sans tirer l'espée.

Mais les affaires du Piedmont inclinoient du costé des François, en consideration de la grande Armée qu'ils avoient, & de ce que l'Empereur n'estoit que sur la deffensive.

Monsieur de Brissac General des François.

C'est ce qui obligea le Duc d'Albe de sortir de Milan, à dessein de combattre Monsieur de Brissac General des François qui avoit eu d'heureux succez dans cette petite Guerre.

Remarque.

La premiere action du Duc, fut de gagner le Chasteau de Pome, où il fit pendre le Gouverneur, pour avoir osé se deffendre contre l'Armée de l'Empereur, il alla bien-tost aprés secourir Vulpian, parce qu'il jugea que tout le poids & toute la reputation de la Guerre estoit dans cette Place, en suite du discours que Brissac avoit fait de ne quitter point ce siege, & d'empescher le secours. Mais l'arrivée du Duc luy fit prendre un meilleur conseil, & pour lors il se retira.

Brissac leve le siege.

Il reprend Vulpian.

Quelque temps aprés il l'assiegea pour une seconde fois, & s'en rendit le Maistre; bien que Don Lopez d'Acugna, Don Emanuel de Luna, Garcilasso de la Vega la deffendissent, comme

me un autre Hierusalem, & à la fin l'Ennemy avec trente mille hommes y entra, où il ne trouva pour oppofans que dixhuit Efpagnols, & quelques Italiens qui eftoient en plus grand nombre.

Ces guerres lentes & ruineufes finirent entre l'Empereur & le Roy, par une tréve de cinq années en mil cinq cens cinquante-fix. Mais quand le Roy de France quitta le harnois, l'Empereur fut contraint de l'endoffer pour deffendre les Colonnes qui eftoient fes Serviteurs contre le Pape. Ce motif public, & la haine fecrete qu'il portoit à l'Empereur, & le deffein qu'il avoit auffi d'avancer fes Neveux furent l'origine des plus grandes méchancetez qu'ait veu le Monde, & firent qu'un Pape de quatre-vingts ans s'embarqua dans une entreprife, autant injufte que difficile.

Tréve pour cinq années entre l'Empereur & le Roy.

Le Pape pourfuit les Colonnes.

Enfin, le Cardinal Colonne prifonnier, & Marc Antoine fon frere, qui s'eftoit retiré à Naples, fut interdit par le Pape, lequel donna leurs Eftats à fes Neveux. Comme ils fe virent dépoüillez, ils reclamerent la protection de l'Empereur. Le Marquis de Sarria fon Ambaffadeur à Rome s'em-

L'Empereur prie le Pape

en faveur des Colonnes.

ploya pour eux auprés de sa Sainteté avec tous les respects & toutes les prieres possibles ; mais cette soûmission aigrit plûtost ses sentimens qu'elle ne les adoucit.

L'Empereur luy envoye un Ambassadeur pour la seconde fois.

L'Empereur pour la seconde fois envoya demander au Pape qu'il eust agreable de pardonner aux Colonnes, & employa dans cette Ambassade Garcillasso de la Vega, qui est descendu des Comtes d'Arcos. Il se plaignit particulierement du peu d'avantage qu'avoient eu les Colonnes, d'estre connus pour les Serviteurs, & pour les Creatures de Charles Quint.

L'Ambassadeur fait ce qu'il doit.

Garcillasso fit cette diligence, & servit de modele aux plus habiles Ambassadeurs ; parce que sans exceder les bornes du respect qui est deu au Pape, il conserva l'authorité de l'Empereur ; mais le Pape fut si mal conseillé qu'au préjudice de ses interests & de son honneur, il se resolut de faire arrester

Le Pape fait arrester l'Ambassadeur.

Garcillasso, qui estoit une personne libre, ce qui luy reussit mal ; parce que Charles ayant consulté sur la chose qui s'estoit passée, les premiers Hommes de l'Europe, en ce qui est de la connoissance du droit Divin & Humain ; Ils luy donnerent leur advis

par

par écrit. Sçavoir, *Qu'il faisoit justement la Guerre au Pape, d'autant qu'il separoit de sa Personne cette Dignité Sainte & Sacrée.*

Cette derniere partie regarde la vie du Roy Don Philippe II. Il suffit de dire pour continuer nostre Discours, que le Duc d'Albe s'en alla si lentement avec une Armée du costé de Rome, qu'un autre cœur moins irrité que celuy du Pape, se seroit adoucy. Enfin il arriva, il y fit son entrée, & rendit au nom de l'Empereur ses venerations à sa Sainteté, il baisa les vestiges de ses pas, & protesta de se rendre à ses Armes spirituelles, mais pour les temporelles, il les luy osta des mains; & se réjoüissant du party que le Pape luy voulut faire, il montra qu'il estoit facile à l'Empereur d'élever & d'abatre ceux qui l'auroient offensé entant qu'hommes. Remarques.

Les deux dernieres actions heroïque qui font la gloire de Charles Quint, qui brillent davantage entre les siennes, & qui n'en trouvent point de pareilles dans l'Antiquité, sont celles qui manquent à nos plumes. Sa grandeur fut d'avoir amassé des Dignitez & des Monarchies pour les mépriser, & fai- Les deux dernieres belles actions de l'Empereur. Belles remarques.

faisant connoistre qu'il estoit au dessus des sentimens de la nature. J'appelle sa gloire de laisser un tel Successeur; parce qu'en verité c'est une action infiniment grande de donner à un Royaume un bon Roy; on peut dire qu'elle imite la puissance de la main de Dieu, bien que d'elle toute chose procede.

Excellent discours de Pline.

Le Roy Don Philippe a receu de l'Empereur (comme une seconde cause) la Monarchie avant que l'heure fut venuë d'y succeder, Charles ayant eu la gloire de l'avoir donnée; parce que comme dit Pline, loüant Nerva & Trajan l'un par l'autre, la plus asseurée marque de la Divinité dans un Prince, est de donner un illustre Successeur. Celuy qui sçait & peut executer cette action de Justice doit estre exalté pour avoir autant d'esprit que de jugement.

L'Empereur ordonne au Roy Philippe de passer d'Angleterre en Flandre. Valeur Chrestienne, & qui sur.

L'Empereur pour ce sujet commanda que son fils passast d'Angleterre en Flandres. (Quoy que Charles Quint fust entierement capable de supporter le poids de la Monarchie) comme il trouva Philippe II. en estat de l'en décharger, il luy donna le soin des affaires du Royaume, afin qu'il ne luy demeurast que celuy du Gouvernement de son ame. Socrate n'osoit asseurer

ſeurer que le Roy de Perſe fuſt heureux, pour avoir tant de proſperitez & de richeſſes, à cauſe qu'il ne connoiſſoit pas ſon interieur : mais il ne continuera pas à faire ce jugement de Charles Quint. Il le trouvera ſi éloigné de donner plus d'eſtime à ſa grandeur qu'elle n'en merite, & ſi contraire aux ſentimens de ne voir pas celuy qui doit eſtre ſon heritier, qu'il le fait appeller pour luy ſucceder ; ce qui eſt un defaut remarquable en pluſieurs grands Monarques, fait la plus grande gloire du noſtre.

passe toutes les autres.

Enfin, il aſſembla les deux Eſtats & les Grands qui eſtoient auprés de luy. Il renonça en effet, & par un acte public à toutes les choſes dont il eſtoit chargé, comme d'un grand fardeau, & commença par la Maiſtriſe de l'Ordre de la Toiſon, recommandant à Philippe II. de conſerver ſon authorité.

L'Empereur quitte ſes Eſtats à ſon fils.

Aprés que le Preſident de Bruxelles eut declaré la volonté de l'Empereur à l'Aſſemblée, par un diſcours bien eſtudié ; Charles en donnant congé pour la derniere fois à ſes Eſtats qu'il ayma tant, & pour leſquels il fit des choſes ſi conſiderables, leur dit ces paroles.

Discours de l'Empereur à l'Assemblée.

MEs Amis, bien que mon Chancelier vous ait dit la resolution que j'ay prise, & tous les sujets qui m'ont obligé d'en user ainsi, je veux vous faire souvenir que voicy la quarantiéme année que l'Empereur, mon Ayeul, me tira d'une tutelle estrangere, pour me mettre en possession de moy-mesme, quoy que je n'eusse que quinze ans. L'année suivante que mourut le Roy Catholique, mon Seigneur, je me trouvay Roy d'Espagne; parce que cette succession me vint du costé de ma mere; il y a trente-six ans que l'Empereur, mon Ayeul, deceda. Les Electeurs me donnerent cette dignité, bien que je ne l'eusse point solicitée par ma diligence, ny meritée par le peu d'âge que j'avois alors. Et quoy que je ne l'eusse point recherchée avec ambition, je n'ay pas laissé de l'accepter avec joye, pour l'accroissement de la Religion Catholique, pour l'utilité de l'Allemagne, qui est ma Patrie, & pour avoir plustost l'occasion de tirer l'épée avec le Prince des Othomans. L'Heresie de Luther aussi bien que de ses Protecteurs, & l'envie de quelques Princes Chrestiens m'ont embar-

Glorieux desir de Charles Quint

Déplaisir genereux & Catholique.

barrassé pour quelque temps; ce qui a esté cause que je n'ay pû reüssir par tout, ny accomplir mes desseins. Depuis ce jour-là, je n'ay épargné ny soins ny travaux, & suis sorty de mes affaires avec honneur. Pour cét effet, je suis allé neuf fois dans la haute Allemagne, six en Espagne, sept en Italie, dix en ces Païs. I'ay passé quatre fois en France, deux en Angleterre, & autant en Afrique. Ie me suis jetté huit fois sur la Mer Mediterranée, & quatre sur l'Oceane, en comprenant celle-cy, qui doit estre la derniere. Dans toutes les Guerres que j'ay entreprise, ç'a esté tantost pour la deffense de la Foy, pour la conservation de mes droicts, & tantost pour celle de la Iustice, qui est si attachée à ma dignité; mais je puis dire que je n'ay jamais esté engagé dans aucune, ny par haine, ny par ambition. I'ay eu sur la Terre un long Regne; ce que quelqu'un pourra croire facilement, puis qu'il n'a esté qu'une longue suitte de travaux. Et je vous asseure qu'entre ceux-là, je n'en ay point eu de plus grand (sans parler de l'Heresie de Luther) que celuy que je ressens au-

Memorables actions de l'Empereur.

Sujets qui ont obligé l'Empereur à tirer l'épée.

Grand amour de l'Empereur envers ses Sujets.

aujourd'huy de vous quitter, pour n'estre pas avec le repos que je souhaitterois. Ie me sers de la tranquillité de mon esprit, pour executer cette resolution que j'ay prise avec loisir. Et à la verité je fais peu de chose, parce qu'il est necessaire de rencontrer des mains & des pieds plus libres que les miens pour supporter un si grand fardeau de dignitez & d'affaires; & qu'il est aussi besoin de trouver une personne qui ait plus de santé que je n'en ay, puisque j'ay dé-jà souffert plusieurs fois les cruelles incommoditez de la goutte. Il y a long-temps que j'aurois fait ce que je fais aujourd'huy, si le jeune âge de Philippes ne m'avoit retenu, & si la misere du Siecle ne m'avoit fait perdre la santé pour conserver la vostre. La rupture de la paix concluë avec le Roy de France; la temerité de Maurice, de venir au devant de moy pour me combattre avec une Armée; la prise de Mets & de Hesdin; l'entrée des François par le pays de Haynaut & par la Ville d'Arras, n'ont point esté des actions faites par hazard, de la maniere qu'elles sont arrivées; mais elles ont

Sage discours de Charles V.

Grande tranquillité d'esprit.

ons esté entreprises par le commun ennemy des hommes, pour empescher l'effet de ma retraitte, que je suspendis alors, afin de remedier à toute chose.

Dieu soit loüé, qu'il ne s'est rien passé à mon des-avantage ! Ie n'ay rien perdu de mes Estats, & j'ay acquis beaucoup de gloire ! Mais aujourd'huy que je trouve un fils comme Philippes, & un frere comme Ferdinand, en qui je puis confier (selon le raisonnement de la Providence humaine) la conservation de mes conquestes, qu'ils peuvent mesme augmenter, s'ils le jugent à propos, je croirois commettre une grande faute, si je ne donnois à l'un la possession de mes Royaumes, & à l'autre celle de l'Empire. Ie vous oblige à beaucoup de choses pour eux, & je leur en recommande beaucoup pour vous; d'autant que vostre mutuelle correspondance leur apportera un grand repos, & à vous une grande utilité. Mais quand vous mettriez en oubly toutes sortes de choses, conservez tousiours la pureté de la Religion Catholique, comme une forte Place qui est assiegée par une Puissance enne-

Il quitte l'Empire au Roy Don Ferdinand son frere.

Affections Religieuses & Catholiques.

Prophetie de ce qui se passe

aujourd'huy en ces Provinces, qui receurent si mal ce conseil.

mie. Et si par hazard son voisinage a introduit en vous autres quelque semence damnable, arrachez là jusques à la racine. Souvenez vous de la solicitation pressante que je vous en fais; si vous y manquez, vous serez esclaves de l'obstination, & non pas de vostre volonté. Oüy! pour chastiment vous serez captifs sous le joug de vostre malice, & n'aurez pas la force d'en sortir quand vous le voudrez. Sans doute vous estes bien redevables à Dieu, de ce qu'il s'est tousiours declaré en vostre faveur contre des ennemis si puissans, jusqu'à prendre les Armes contre eux. Vous pouvez encore espe-rer aujourd'huy la mesme grace, si vostre ingratitude ne l'en empesche; il vous le promet, & vous le devez croire.

Remarques

Ce seroit aussi un extrême aveuglement de contester qu'il n'a pas le pouvoir d'executer les menaces qu'il fait, en confessant qu'il peut accomplir ses promesses. Ie vous dis du profond de mon ame, que je perdrois plustost la vie, que de souffrir la moindre erreur dans la pureté de la Religion Catholique. Ie vous advoüe que dans le Gouvernement je puis avoir

avoir manqué, tantoſt pour n'avoir pas eu l'experience, tantoſt pour avoir trop eu de preſomption, & d'autres fois trop de chaleur ; mais ce n'a pas eſté jamais avec deſſein d'offenſer perſonne. Si je l'ay fait, conſeillez-moy de quelle maniere je dois uſer pour vous en ſatisfaire, & ſi ce remede vient trop tard, je vous en demande pardon.

Grande humilité de l'Empereur.

Les autres paroles qu'il adjouſta par un ſentiment amoureux, furent de recommander à ſon fils la protection de l'Egliſe & de ſes Sujets. Ceux qui furent preſens à cette action en témoignerent un viſible déplaiſir. Ce n'eſtoit pas pour offenſer le Maiſtre & le Seigneur qu'ils gagnoient ; mais c'eſtoit pour faire connoiſtre le merite & la valeur de celuy qu'ils perdoient.

Affectueux ſentimens de ceux qui eſtoient preſens.

Paroles capables de faire eſclaves des Sujets.

Charles, ſans pouvoir attendre la réponſe que le Sindic d'Anvers devoit faire, ſe retira en diſant ces paroles, *Adieu mes Enfans, vous me percez le cœur, & je vous quitte avec regret.* En parlant au Roy, à qui il recommanda le Secretaire François d'Eraſo Commandeur de Moralaez, il luy dit, *Ce que je vous ay donné aujourd'huy, n'eſt pas tant que de vous donner ce Serviteur.*

Grand témoignage que rend l'Empereur à François d'Eraſo.

Il renonce à l'Empire.

La renonciation de l'Empereur fut expediée en forme en sa presence, le seiziéme de Janvier mil cinq cens cinquante-six, en presence de la Reyne de France & de la Reyne de Hongrie, des Ducs de Savoye & de Medina Celi, du Comte de Feria, des Marquis de las Navas & d'Aguilar, de Don Loüis de Zuniga & d'Avila, grand Commandeur d'Alcantara, de Don Loüis Manrique, Clavero du mesme Ordre, de Loüis Quijada, grand Maistre de la Maison de l'Empereur, de Don Pierre de Cordoüe, de Gutiere Lopez de Padilla, & de Don Jacques d'Azevedo, qui en furent les témoins instrumentaires.

Temoins instrumentaires de la renonciation.

L'Empereur, en cette occasion, donna un papier à son fils, luy disant que ce qu'il contenoit estoient plûtost des décharges que des bien-faits. Celuy qui a commencé les six Livres de Pierre Mexie, rapporte que ces paroles y estoient escrites. Faites la grace à Don Jacques d'Azevedo qu'il demande par ce billet; il la merite, & certainement on la luy doit accorder. Confirmez à Don Ferdinand de Vera le don que je luy ay fait de la charge de Grand Veneur, parce que je ne l'ay pas recom-

recompensé des fidelles ſervices que ſon pere me rendit lors qu'il fut pourſuivy par la Commune juſqu'à Tordeſillas. Et dautant que cette Charge vacqua par la mort de Don Iñigo de Guevarre, je donnay celle de Gentilhomme de ma Chambre à ſon fils aiſné. Si Pierre Portocarrero a la Commanderie de Caravaca, que j'avois déjà donnée à Gutiere Lopez de Padilla (ſans ſçavoir l'empeſchement de la Bulle) donnez en une autre audit Gutiere Lopez, parce qu'il m'a ſervy avec fidelité contre ſon parent, dans les affaires qui ſe ſont paſſées. Rendez à Garcillaſſo ſon Gouvernement; ce fut par un mouvement de colere que je le luy oſtay, n'y ayant pas eſté obligé par ſes déſervices. Je vous recommande de donner à l'Eveſque de Coria, qui eſt une perſonne tres-vertueuſe, un meilleur Eveſché que celuy qu'il a ; & ſi cela arrive bien-toſt, donnez celuy de Coria au Chanoine Balmaſeda, s'il le veut accepter.

De l'Empire de l'Allemagne, des Royaumes d'Eſpagne, de Naples, de la Comté de Flandres, des Duchez de Bourgogne & de Brabant, & de la nouvelle Monarchie des Indes qu'il poſſe-

Ce que l'Empereur ſe reſerva de tous ſes Eſtats.

possedoit, il se reserva seulement douze mille Ducats de revenu, & se retint la connoissance de quelque information qui avoit esté faite contre Don Ferdinand de Gonzague à l'instance de ses ennemis, (singuliere marque d'une bonté & d'une sagesse extraordinaire, de ne vouloir pas juger les defauts d'un Cavalier si renommé, si par hazard il s'en trouvoit quelques-uns) sans y joindre les considerables services qu'il avoit rendus.

Remarque qui suffit pour faire connoistre la gloire de Charles Quint.

Cela estant fait, il partit pour Espagne, avec toute l'affliction que ses Sujets de ce païs-là purent avoir de perdre de veuë pour jamais un si bon Seigneur. Il prit terre à Laredo ; la Mer voulut aussi donner des marques de son ressentiment, mais avec respect, puis qu'ayant esté tranquille pendant sa navigation, la nuit suivante du jour qu'il débarqua, elle devint si furieuse, qu'on pourroit dire que ce fut de déplaisir de n'avoir plus la gloire de le porter sur ses épaules, & que de soixante Voiles dont l'Armée estoit composée, elle s'attaqua au Vaisseau dans lequel Charles Quint estoit venu, & l'engloutit, sans qu'on y pûst apporter aucun remede.

L'Empereur s'en va en Espagne. affliction des Allemans & des Flamans.

Accident remarquable.

L'Em-

L'empereur prit son chemin par Vailladolid, où il sejourna dix jours, & y parut avec tant d'agréement & de galanterie, qu'il commanda que toutes les Dames qui estoient femmes de ses Serviteurs, avec lesquels il avoit vescu familierement, vinssent prendre congé de luy. L'on dit qu'en cette occasion le celebre Bouffon nommé Pierrot de Saint Erbas entra. L'Empereur ne luy donnant point de marques de sa liberalité, luy osta son chapeau. Ce Fol luy dit plaisamment; *Ma foy vous estes bon de me traitter ainsi. Quoy! vous m'ostez vostre chapeau? c'est peut-estre que vous voulez tesmoigner par là que vous n'estes des-jà plus Empereur?* Charles répondit, *Non Pierrot, c'est que je n'ay point d'autre chose à vous donner que cette civilité.*

L'Empereur arrive à Vailladolid.

Grande humanité de l'Empereur.

Il laissa à Vailladolid les Reynes de France & de Hongrie, avec le reste de sa suitte, & prit son chemin pour l'Abbaye de S. Juste, lieu qu'il avoit choisi depuis douze ans pour sa retraitte; & pour cét effet, il avoit commandé à d'habiles gens de prendre garde à la situation de cette demeure. Il ne voulut point estre accompagné

Charles V. prend son chemin pour S. Juste.

gné d'autres personnes que de celles qu'il avoit choisies pour se servir dans sa nouvelle famille. Il dit à frere Jean de Regla qui fut obligé par l'obeïssance qu'il devoit à son Prelat d'estre son Confesseur, dans la creance qu'il avoit de ce qu'il n'estoit pas assez capable. *Frere Iean, ne craignez point la conscience d'un Empereur, qu'il y a un an entier que cinq Docteurs en Droict Canon & Theologiens entreprennent de décharger.*

Sage consideration de l'Empereur.

Qui est-ce qui pourra estre exempt de blâme, s'il s'est trouvé quelqu'un qui ait condamné d'imprudence une action comme est celle ds cette glorieuse retraitte, laquelle est sans exemple, & doit servir de modele ? En verité, celuy qui est autheur de cette censure avoit autant de vanité dans la teste que Charles Quint en avoit peu dans le mespris qu'il en faisoit. C'est une consolation pour ceux qui agissent bien de travailler & de n'avoir point d'autre soin que celuy qui concerne leur salut, & de se donner peu d'inquietude de ce que pensent les autres.

Il s'est trouvé quelqu'un qui a blâmé la retraitte de l'Empereur.

Le Commentateur de l'Histoire de Pierre Mexie écrit que Charles Quint s'en

s'en allant à S. Juſte, paſſa par un Village où demeuroit un Gentil-homme nommé Carvajal, qui l'avoit ſervy trente ans ſans en avoir eu de recompenſe, il coucha dans ſa maiſon, & reconnut que dans ſon incommodité, il ne ſe plaignoit point; mais qu'il attribuoit ce mal-heur à ſa mauvaiſe fortune, & non pas à l'Empereur qui eſtoit ſi liberal envers tout le monde.

On dit que la douleur qu'il eut d'eſtre ſi redevable à ce Cavalier de tant de ſervices, fut un des plus grands déplaiſirs qu'il reſſentit jamais, & qu'alors, il éſcrivit au Roy ſon fils, que le peu de ſouvenir qu'il avoit eu de ce Gentil-homme, eſtoit capable de ternir ſa gloire; & de faire paroiſtre qu'il avoit eu peu de puiſſance, puis qu'il n'avoit pas vaincu la diſgrace de ce Cavalier; il luy fit donner une charge de Preſident, & une Commanderie. Soin d'un grand Prince, & digne d'eſtre imité par celuy qui le veut eſtre, & qui deſire d'eſtre bien ſervy.

Brieve deſcription de S. Juſte.

Saint Juſte, eſt un Convent de Religieux ſolitaires de l'Ordre du grand Do-

Docteur Saint Hierosme. Il prend le nom du Saint que cette maison choisit pour son Patron. Il est assis en pleine campagne, à sept lieues de la ville de Plasencia ; sa situation est favorisée de la benignité du Ciel, & de la fertilité de la Terre, il est proche de l'Eglise & découvert au Midy, on y fit bastir un Appartement pour Charles Quint, lequel estoit peu de chose à l'égard de sa famille qui estoit grande. Quoy qu'elle y fust estroitement logée, elle estoit satisfaite, & se conformoit à la volonté de son Maistre.

Appartement qu'on fit bastir pour l'Empereur.

Ce grand Prince depuis sa retraitte oyoit la Messe qui se disoit au grand Autel, où il communioit souvent. Son Exercice estoit d'assister châque jour à la Predication, à Vespres, à Complies, & à quelque leçon de Saint Augustin. Il avoit obtenu un Bref du Pape, qui ayant égard à sa devotion & à son infirmité luy permettoit de recevoir la Sainte Eucharistie, aprés avoir pris quelque nourriture. Il se rejouïssoit qu'on chantast l'Office en Musique, parce qu'il l'aymoit beaucoup, & avoit l'oreille si delicate qu'ayant commandé de chanter une Messe sur le Livre de Motets que luy avoit presenté Guer-

Ce que faisoit l'Empereur à S. Juste.

Charles estoit sçavant en Musique.

Guerrero tres-docte Maiſtre en cette ſcience. Il reconnut qu'il avoit imité d'autres Autheurs ; & le dit incontinent en preſence des Maiſtres qui s'en eſtonnerent, d'autant plus qu'ils ne s'en eſtoient pas eux-meſmes apperceus.

Les Vendredis de deux Careſmes qu'il fut à S. Juſte, il prenoit avec la Communauté la diſcipline, dont il ſe maceroit avec tant de rigueur, qu'il la rougiſſoit de ſon ſang. Il ſe promenoit quelquefois dans le Jardin d'un Hermitage qui eſtoit dans cét enclos, & n'y alloit jamais qu'à pied, parce qu'un jour qu'il y voulut aller ſur une petite Hacquenée qui étoit l'abregé de toute ſon Eſcurie, avec une Mule qui eſtoit pour le ſervice de la maiſon, il luy prit un eſtourdiſſement qui l'auroit jetté par terre, s'il n'avoit eſté promptement ſecouru. Les murailles de ſa Maiſon eſtoient nuës, pour tout ornement Royal, il conſentit ſeulement qu'on miſt quelques draps noirs, & un petit ſiege dans le lieu où il dormoit. Son habit eſtoit court & conforme à l'humilité de ſon ame, il permit pour la bienſeance qu'on le ſerviſt avec quatre aſſiettes d'argent. Vie plus auſtere, plus penitente, & plus parfaite que celle des

Penitences de l'Empereur.

Pauvreté qu'exerçoit l'Empereur.

Remarque conſiderable.

des Macaires & des Hilarions, si nous considerons leur condition & la souveraine dignité de l'Empereur.

Il s'entretenoit quelquefois à mettre en ordre les horloges qui estoient en sa Cellule, dont l'Autheur de l'Histoire de Flandres a pris occasion de dire en son premier Livre avec plus d'éloquence que de sincerité, qu'il ajustoit mieux au Convent de S. Juste les rouës de ses horloges, qu'il n'avoit ajusté celles de la fortune.

On pourroit répondre beaucoup de choses à cela, mais suffit de dire que personne ne l'a si bien gouvernée que luy, qu'il s'en est rendu le Maistre, & qu'aucun ne s'est jamais plus glorieusement servy de son épée que Charles Quint, lors que la fortune a opposé contre luy les Armes de toute l'Europe, ny qui ait usé de plus de moderation qu'il a fait, quand il les a vaincuës, & qu'enfin lors qu'il accommodoit les rouës de ses horloges à S. Juste, il attacha plus fortement un clou à celle de sa fortune.

Il y a long-temps que l'Empereur.

Il avoit prémedité cette retraitte dans le temps mesme que l'Imperatrice vivoit. Il estoit d'accord avec elle qu'ils se retireroient du monde; qu'elle choi-

choisiroit un Convent de Religieuses, & luy la maison de S. Juste. Les douleurs que la goutte causoit à l'Empereur estoient d'autant plus grandes, qu'elles estoient accompagnées d'autres accidens ; pour satisfaire à son incommodité, il ne chercha point d'autre Medecin que celuy du Convent. Son Chirurgien luy demanda un jour à quoy il pensoit, il luy dit qu'il avoit épargné deux mille escus, & qu'il calculoit si cela luy suffiroit pour faire ses funerailles ; le Chirurgien qui estoit homme d'esprit, luy repartit, Monseigneur, ne pensez point à cela, si vous mourez, & si nous vivons, nous ne manquerons pas de rendre à vostre Majesté tous les honneurs qui luy sont deus. L'Empereur luy dit, *Tu l'entens mal Nicolas, il y a grande difference pour cheminer bien à porter le flambeau derriere ou devant*, ainsi il commanda qu'on fist incontinent les obseques de ses peres, & les siennes.

souhaitoit cette solitude.

Douleur que souffroit l'Empereur, & sa patience.

Discours remarquables de l'Empereur à son Chirurgien.

L'Empereur pensoit tousiours à la mort & à bien regler sa vie ; c'est ce que témoigne Frere Hierosme Gratian en sa regle de bien vivre, où il donne des instr uctions de la maniere que le

bon

bon Chreſtien ſe doit diſpoſer avant que de dormir : Voila ce qu'il dit, *Quand vous vous mettez au lict, ſoyez perſuadé que vous eſtes enſevely dans un tombeau, ayant conclu toutes vos affaires, diſpoſé de voſtre Teſtament, & eſtant touſiours preſt de mourir ; celuy qui dort de cette maniere commence à vivre quand la mort vient.* C'eſt ainſi qu'on dit que l'Empereur Charles Quint ſe couchoit.

Impatience de l'Empereur contre les Heretiques dans ſa Sentence de Caçalla.

On ne marqua point tant d'émotion dans l'eſprit de Charles depuis ſa retraitte, que lors qu'il entendit la Sentence de Caçalla. Il avoit tant d'averſion pour les Heretiques, qu'il dit au Prieur ; *Mon Pere, aucune occaſion ne feroit capable de me retirer de cette Cellule, que la neceſſité de faire chaſtier les Heretiques ; mais pour ces poüilleux*, ce ſont les termes dont il uſa ; *je n'en ay pas beſoin, j'ay déja écrit aux Inquiſiteurs qu'ils les faſſent tous bruſler, parce qu'aucun d'eux ne feroit pas bon Catholique, & l'on pecheroit beaucoup, les laiſſant en vie.*

Grande fermeté

J'avouë que je ſuis coupable de n'avoir pas fait mourir Luther, mais j'en fus

fut empesché par mon serment, & par le sauf-conduit que je luy donnay. Il dit aussi qu'estant obligé d'eviter le Duc Maurice, n'estant accompagné que de six Cavaliers ; les Princes d'Allemagne luy proposerent, que s'il vouloit seulement commander que leurs opinions fussent disputées; ils luy fourniroient cent mille hommes pour s'opposer au Turc qui descendoit en Hongrie, & qu'ils les entretiendroient jusqu'à ce qu'il se fut rendu Maistre de Constantinople ; il répondit qu'il ne vouloit point de Royaumes à si cher prix, ny l'Europe mesme avec une telle condition ; mais qu'il ne desiroit que JESUS-CHRIST crucifié : il avoit une si particuliere connoissance de ses Sujets, que dans la Lettre secrette qu'il écrivit au Roy son fils ; il luy representa de quelle maniere il se devoit gouverner avec ses principaux Ministres, dont il connoissoit l'humeur & l'inclination. En verité les loüanges de Tybere seroient immortelles, si Tacite nous avoit apris que cét Empereur en eust usé de la mesme sorte.

de foy de Charles V.

Remarque qui doit estre suivie.

L'Empereur avoit une particuliere connoissance de ses Sujets.

Quand l'Inquisition fit arrester Constantin à Seville, Charles dit ces paroles, *Si Constantin est Heretique, il est*

L'opinion que Charles V. a

de Constantin, & de Frere Jean de Guzman.

est grand Heretique; & certainement il fut l'Autheur d'une terrible secte, ainsi que rapportent ceux qui l'ont condamné. Il dit aussi de Frere Jean Dominique de Guzman, qui fut pris à Seville; *On peut tenir celuy-cy pour un lourdaut*. Il n'y a pas de quoy s'estonner s'il usoit d'une grande douceur envers ses Serviteurs; ce n'estoit pas une vertu nouvelle en Charles, parce qu'il les traitta tousiours comme ses Enfans.

Ceux qui visitoient Charles à S. Juste.

Ceux qui avoient leurs Maisons prés de S. Juste le visitoient à toute heure, & particulierement Don Loüis d'Avila, grand Commandeur d'Alcantara, & Gentil-homme de sa Chambre; lequel ayant épousé l'heritiere de la Maison de Mirabel, demeuroit à Plasentia; il arriva un jour à l'heure que l'Empereur disnoit, & qu'il avoit dé-jà mangé quelque chose d'un chapon, *Que l'on garde le reste*, dit-il, *afin que Don Louys mange, peut-estre que nous n'en aurions pas un autre pour le luy donner*. Il se réjoüissoit de parler avec luy du succez qu'il avoit eu dans les guerres où ce Cavalier l'avoit

Grande courtoisie de l'Empereur.

l'avoit toufiours accompagné. Don Louys luy raconta qu'il faifoit peindre dans une voûte de fa maifon la rencontre qu'eut fa Majefté avec le Roy de France prés de Renty, l'Empereur luy demanda la difpofition de cette peinture, il apprit que les Ennemis ayant efté chaffez de leur pofte, paroiffoient avoir efté contraints de s'enfuïr. Il répondit, *Faites en forte, Don Louys, que le Peintre reforme cét Ouvrage, & qu'on voye que ce fut plûtoft une honorable retraitte, qu'une fuitte, parce qu'en verité ce n'en fut pas une.* Sa modeftie eftoit fi grande, & il eftoit fi efloigné de ce qui approchoit de la moindre vanité, qu'il ne pouvoit confentir qu'on fit tort à la reputation de perfonne; ce qui fe confirme par une action qui arriva dans un fameux Convent. Modeftie de l'Empereur.

Une des plus grandes Dames de ce Royaume, qui n'avoit pas vefcu en eftime de chafteté, eftoit enterrée dans la cimetiere avec fafte & magnificence : comme Charles fçavoit bien de quelle façon elle s'eftoit gouvernée dans le monde, il dit au Prieur; *Quatre cens ans de peni-*

tence ne luy suffisent-ils pas ; mettez-là, je vous prie, dans un autre endroit, parce que sa sepulture est si exposée aux yeux de tous, qu'elle r'appelle la memoire de ce qui s'est passé : Ce qui en fera perdre le souvenir, si vous la placez dans un lieu escarté.

Ce que je vay raconter de ce grand Prince, n'est pas moins d'un genereux Courtisan, que d'une ame vrayement Royale. Il sçeut qu'on parloit avec tant d'insolence de l'entreprise qu'il avoit fait sur la Ville d'Alger, qu'il obligea le Conseil d'en informer ; & comme il se trouva que quelques personnes de qualité furent chargées par les dépositions des témoins, il commanda au Juge qui avoit fait le procez de le luy apporter, & ayant appris ce que contenoit la preuve, sans vouloir qu'on luy nommast ceux qui estoient coupables, luy dit, *Ie vous sçay bon gré de la peine que vous avez prise de faire ce procez ; je tiens que le crime est si atroce, qu'il n'y a point de chastiment qui soit si convenable aux Criminels, que de les faire brusler.* Et ayant jetté l'information dans le feu, il renvoya le Magistrat, qui publia par tout la grandeur d'u-

ne

ne si belle action. Il ne recommanda que deux affaires depuis qu'il fut à S. Juste, l'une pour une Dame de Catalogne, dont il escrivit à la Princesse, en repetant par trois fois, *Qu'elle fut considerée, si sa Cause estoit juste.* Et l'autre, pour un parent du grand Commandeur, en faveur duquel il demanda l'Ordre.

Entretien de Charles Quint avec le P. François de Borgia.

Il fut infiniment consolé de l'entretien qu'il eut avec le Pere François de Borgia. Il se plaignoit à luy de ce qu'il ne pouvoit dormir avec ses habits (ce qu'il desiroit afin de se mortifier davantage.) Ce grand Religieux luy répondit ; *Monseigneur, les nuicts que vostre Majesté à passées estant armé, sont cause qu'elle ne peut dormir vestu ; Mais, graces à Dieu, elle a merité beaucoup plus de les avoir ainsi passées pour la deffense de la Foy, que plusieurs Religieux qui se couchent avec le cilice & la haire.* Il fut trois jours avec l'Empereur ; & en prenant congé de luy, sa Majesté commanda qu'on luy donnast par aumosne deux cens ducats, avec ordre de n'en recevoir point d'excuse ; & qu'ils luy dissent, qu'encore que cette som-

Aumosne que fait Charles au P. de Borgia.

me fust peu de chose, c'estoit la plus grande liberalité qu'il eust jamais faite, ayant égard au peu de bien dont il joüissoit alors.

L'entretien qu'il avoit avec les Religieux, estoit toute sa consolation. Il usa du temps avec beaucoup de prudence, parce que tandis qu'il gouverna (quoy qu'il fust fort pieux) il ne s'y attacha gueres hors du Confessionnal, d'autant qu'il estoit marry de les voir engagez dans quelques affaires du Siecle; si bien que s'estant apperçeu qu'il y avoit un jour beaucoup de Mules & de Chevaux à la porte de son Confesseur Frere Pierre de Soto, il luy en fit une reprimende, encore qu'il estoit si considerable, que dans le temps qu'il ne pust assister pour son indisposition au Concile de Trente, ils le prolongerent jusqu'à ce qu'il fust guery, afin d'y estre present. Et estant mort pendant cette conjoncture, tout le Concile luy fit ses obseques.

Ce qui se passa avec Frere Pierre de Soto son Confesseur.

Enfin, l'Empereur luy demanda, *Pour quel dessein tant de gens de Condition venoient à sa porte.* Il luy respondit, *Monseigneur, à pareils jours je fais quelques exhortations,* *où*

où ils se trouvent. Ce qui estoit veritable, & l'Empereur en fut satisfait. Une autrefois, Frere François de Madrid (sage Religieux) le consulta sur quelques affaires de son Ordre (qui estoient à son advis, dignes de reforme) Charles l'ayant escouté avec beaucoup de loisir, luy répondit froidement ; *Mon Pere, dans tout ce que vous m'avez dit, je ne trouve aucune chose dont un Empereur doive prendre connoissance, cela appartient au Pape & à vostre General ; adressez-vous à eux, parce que je ne puis perdre de temps en des discours de cette nature.* Pour lors il l'employoit tout dans sa Cellule, & s'entretenoit serieusement avec les Religieux.

Il n'a jamais rien osté à l'Eglise qui luy appartint ; il luy a donné beaucoup de choses qu'elle n'avoit pû obtenir en d'autres temps, & que les Papes pretendoient en vain, parce qu'il desiroit absolument que ses actions demeurassent à ses successeurs & à tous les Princes pour un exemplaire, afin que l'Eglise & ses Prelats en receussent de la gloire, soit en renouvellant le style qui a-

 voit

voit esté obmis, ou bien en luy donnant un commencement avantageux, ainsi que quelques Autheurs ont escrit.

Il avoit accoustumé de se servir de ces termes dans les Lettres qu'il écrivoit aux Papes, avant que de mettre son nom, *ie baise les pieds & les mains de vostre Sainteté.* Action qui a merité que Jean Bodin en fist mention; ce qu'il ne prattiquoit pas seulement en parole par un style ordinaire de civilité, mais bien en effet, en baisant les pieds avec un incroyable respect à Clement VII. en presence des Roys de France & de Navarre, des Ducs de Boüillon, de Florence, de Wirtemberg, & du grand Maistre de Malthe.

Dernier jour de la santé de l'Empereur.

Il semble qu'un jour, qui fut le dernier de sa santé, il commanda, comme par un mysterieux effort, qu'on luy apportast le pourtrait de l'Imperatrice. Il fut quelque temps à le considerer (sans doute que c'estoit pour luy demander qu'elle luy gardast une place dans l'Eternité glorieuse qu'elle habitoit.)

Il se fit aussi apporter un Tableau de Nostre Sauveur JESUS-CHRIST priant

priant dans le Jardin des Olives, où il s'attacha par une profonde meditation. Il voulut voir encore une autre peinture du Titian, qui representoit le Jugement dernier, où ce grand Artisan, avec une science merveilleuse, exprima toutes les passions imaginables d'esperance & de crainte, lesquelles firent une si forte impression sur l'esprit de Charles, qu'il s'attendrit infiniment dans la contemplation de cét objet, & que son Medecin fut obligé de luy dire, qu'il ne devoit pas permettre qu'il se fist une si longue suspension de ses puissances, ce qui luy estoit beaucoup préjudiciable : mais le mesme succez prevint cette diligence, parce qu'en se tournant vers le Medecin, il luy dit, *Ie me porte mal.* Et comme il luy eut tasté le poux, il le trouva dans la fiévre ; ce fut le dernier d'Aoust.

On trouve l'Empereur avec la fiévre.

Le jour suivant il se confessa, & receut la Sainte Communion. Il avoit dé-jà ordonné de son Testament ; & ne voulant pas pour de certaines considerations se servir de plusieurs Notaires pour faire son Codicile, il envoya promptement à Vailladolid,

afin que la Princeſſe Madame Jeanne donnaſt le pouvoir au Secretaire Guztelu de recevoir par un Acte valable les choſes dont il avoit auparavant diſpoſé, & celles qui eſtoient encore à faire.

Cette diligence fit connoiſtre à la Princeſſe le peril où eſtoit l'Empereur; & pendant qu'elle faiſoit deſſein d'aller à S. Juſte, elle envoya Corneille ſon Medecin, qui paſſoit pour tres-habile homme. Mais toute la prudence humaine ſert de peu de choſe, quand le Ciel ne le veut pas.

La Princeſſe luy envoye ſon Medecin.

Charles ſe confeſſa pour une ſeconde fois, & receut le Saint Sacrement avec cét amour & cettte veneration qu'il a touſiours euë pour le ſacré Myſtere de l'Euchariſtie (comme le veritable Chef, & deſcendant de la Maiſon d'Auſtriche, laquelle depuis tant de Siecles a eſté attachée à cette devotion par un lien indiſſoluble.)

L'Empereur, qui connut bien que ſa fin approchoit, ne perdit aucuns momens pour ſe diſpoſer à partir du monde, & à faire des actes de contrition, en embraſſant un Crucifix, qu'il conſervoit cherement depuis pluſieurs années.

Actes de contrition de l'Empereur.

Frere

Frere François de Villalva fut adverty par le Medecin qu'il n'y avoit plus d'heure asseurée dans sa vie, ce qui l'obligea de luy donner cette consolation, & de l'entretenir ainsi : *Monseigneur, vostre Majesté se doit réjoüir de ce que le Ciel vous appelle avec tant de demonstrations d'amour ; toutes vos œuvres sont appuyées sur un grand Mystere, & c'en est une marque signalée, de ce que vous estes entré dans le monde le jour de S. Mathias, à qui l'Apostolat fut donné par élection, comme l'Empire écheut à vostre Majesté ; & que vous quittiez la Terre le jour de Saint Mathieu, que vous avez imité, en laissant vostre Empire pour l'amour de* JESUS-CHRIST, *ainsi que ce grand Saint avoit abandonné tous ses biens.*

Ce que dit Frere François de Villalva à l'Empereur.

L'Empereur l'entendit avec une grande esperance & consolation. Il tomba dans la derniere agonie, non pas avec ce rigoureux accez qui arrive d'ordinaire ; mais qui fait une douce & agreable separation de la chair. & de l'esprit dans lequel en disant trois fois JESUS son ame sortit de ce corps, remply de valeur & de sainteté, le jour de Saint Mathieu,

Mort de l'Empereur l'année 1558.

thieu, ſur les deux heures du matin, l'an mil cinq cens cinquante-huit, ayant deux ans attendu cette heure, & veſcu dans ce temps-là comme un Religieux, avec toute la vertu dont un Empereur peut eſtre accompagné.

Il commanda qu'on l'enterraſt au bas du grand Autel, juſqu'à ce qu'il pleuſt au Roy ſon fils d'en diſpoſer autrement. La moitié de ſon corps eſtoit ſous l'Autel, & l'autre au dehors, afin que les Preſtres qui celebroient la Sainte Meſſe euſſent toûjours les pieds ſur ſa teſte.

Grande humilité de l'Empereur.

Il fut ſi éloigné de chercher de la vanité pour ſon corps qu'il ſçavoit bien eſtre de meſme condition que ceux de tous les hommes, qu'il eut autant de paſſion de bien vivre & de bien mourir, que les autres en témoignent dans la recherche des Pyramides & des tombeaux magnifiques : Veritable Mauſolée d'un Prince Catholique, dont la memoire doit eſtre en plus grande veneration que celle d'un Auguſte qui voulut que ſes cendres fuſſent placées dans les nuës, ne pouvant les colloquer dans le Ciel.

En verité, bien que l'Empereur ne deuſt pas ſouhaitter autre choſe, la rai-

raison & la voix publique luy erigea pour Sepulchre la mesme Sphere de son Empire en laquelle tous ceux qui ont eu des yeux exempts de passion, & qui en auront à l'avenir liront cette belle inscription,

L'esprit est au dedans.

Don Barthelemy de Carrança Archevesque de Tolede fut present aux funerailles de l'immortel Charles Quint, où toute sa famille assista. Ce Prelat estoit arrivé peu de temps auparavant à S. Juste, où l'Empereur l'attendoit avec beaucoup d'impatience, pour avoir appris que le sejour qu'il avoit fait en Angleterre, l'avoit engagé dans quelques mauvaises opinions, qui depuis luy donnerent bien de la peine; ce qui obligeoit ce debonnaire & Catholique Prince de le quereller (qu'il me soit permis d'user de cette parenthese en cette occasion.)

Ceux qui furent aux funerailles de l'Empereur.

Je diray donc qu'aprés que l'Archevesque Carrança eut esté prisonnier à Rome, il ne fut rien arresté dans la cause que Gregoire XIII. fulmina contre luy, sinon qu'il avoit esté fortement soupçonné d'avoir eu quelques sentimens contraires à la

 foy,

foy, dont les plus considerables hommes du Siecle, & particulierement le Docteur Navarre le deffendirent toûjours, & demeurerent d'accord que ce n'estoit qu'une persecution.

Pour marque de cette verité, c'est qu'estant prés de mourir le jour de Saint Athanase, qui fut le plus grand Prelat & le plus persecuté que l'Eglise ait jamais eu de son temps, en presence du Saint Sacrement qu'on luy apporta pour viatique, & de tous les Religieux du Convent de la Minerve de Rome, où il mourut, il dit les larmes aux yeux, *Que par ce glorieux Seigneur qu'il alloit recevoir, & devant lequel en peu d'heures il pretendoit de rendre compte, il ne l'avoit jamais offensé mortellement en matiere de la foy, que neantmoins il estimoit juste la Sentence qui avoit esté donnée en consequence de ce qui avoit esté allegué & prouvé contre luy.*

Action qui luy fit acquerir une si haute estime d'innocence, que dans le temps qu'il fut enterré, qui estoit un jour de travail, toutes les boutiques furent fermées, comme si ç'avoit esté le jour de Pasques. Le Peuple rendit

rendit la mesme veneration à son corps, qu'on auroit pû faire à celuy d'un Saint.

Le Comte d'Oropesa, Don Ferdinand de Tolede, D. François son frere, D. Jacques son oncle & D. Loüis d'Avila grand Commandeur, Marquis de Mirabel, assisterent aussi à l'inhumation de l'Empereur. Une Cométe prédit la mort de Charles; chose qui n'arrive pas en de telles rencontres, sans un mystere particulier & constant, elle pencha du costé du Septentrion, s'arresta enfin sur le mesme Monastere, & disparut à la mort de Charles; plusieurs remarquent par une curieuse observation qu'à mesme temps que l'Empereur finissoit, elle disparoissoit aussi, & que si-tost qu'il fut au dernier periode de sa vie, on ne la vid plus du tout.

Cométe qui predit la mort de l'Empereur.

Un Autheur sincere escrit qu'il y avoit un pied de Lys dans un petit jardin où donnoit une fenestre de l'appartement de l'Empereur, qui au commencement du Printemps jetta deux tyges, dont l'une rompit sa tunique, fit éclore sa fleur, rendit une odeur agreable, & mourut enfin; & l'autre quoy que de mesme âge,

Observation curieuse.

âge, & qui n'estoit pas si avancée se retenoit en son bouton, ce qui causa de l'estonnement à plusieurs, parce qu'elle ne manquoit ny d'eau ny de Soleil ; & la mesme nuit que l'ame de l'Empereur quitta la prison de son corps, cette belle fleur s'épanoüit, fut coupée avec respect & admiration, & mise sur le grand Autel ; mais le plus heureux augure fut la revelation qu'eut au Perou le Pere Gonzalve Mendez Provincial des Freres Mineurs, laquelle a esté cachée jusqu'au jour de son decés, & découverte alors par l'ordre de son Confesseur & son Prelat ; *Ce fut qu'au Iugement de Dieu, l'ame de Charles Quint fut placée parmy celles qui joüissent de la tres aimable presence de leur Createur.*

Revelation considerable.

Ce Prince fut un peu plus que de moyenne taille, il avoit les membres forts & ramassez, son visage estoit tousiours égal, son exterieur doux, & son humeur facile, il avoit les yeux bleus, & le nez aquilin, marque d'un genereux courage, ainsi qu'on remarque dans la famille des Cyrus. La lévre inferieure de sa bouche estoit un peu avancée, ce qui est com-

Description de la personne de l'Empereur.

commun à la Maiſon d'Auſtriche. Aucune puiſſance humaine ne l'a ſoûmis, & il ne fut jamais vaincu que de ſoy-meſme. Les travaux de la Guerre ne l'ont point caſſé, il fut d'une complexion ſaine & robuſte ; mais depuis il ſouffrit beaucoup d'incommoditez de la goutte, & de quelques autres accidens.

Il a plus imité la vie d'un Philoſophe dans ſon boire & ſon manger, que celle d'un Roy & d'un Capitaine. Son cœur a eſté ſi Catholique & ſi moderé, qu'aucune choſe n'a pû s'oppoſer à ſa modeſtie, que l'inſolence des Ennemis de la Foy ; contre leſquels il a touſiours eſté preſt de ſe declarer.

Il a ſi bien joint les choſes du Monde aux eternelles, que ſa valeur éclatoit de la meſme ſorte que s'il n'avoit jamais deu mourir, & que s'il n'avoit pû vivre ſans ſoin & ſans Religion. Il eut en haute eſtime les bonnes Lettres, & fit beaucoup d'honneur à Don Loüis d'Avila, quand il ſçeut qu'il s'occupoit à eſcrire les Commentaires d'Allemagne ; en diſant, tant il avoit de moderation, qu'Alexandre avoit fait de plus belles actions que

L'honneur qu'il fit à Don Loüis d'Avila.

que luy, mais qu'il n'avoit point eu d'Historien si recommandable.

Douceur de Charles envers ses Soldats.

Il fut si liberal envers les Soldats, & vivoit si familierement avec eux, lors qu'il estoit en Campagne, qu'en toutes rencontres ils s'exposoient de bon cœur à la mort pour son service. Il avoit une memoire si heureuse qu'il ne méconnoissoit jamais celuy qui l'avoit une fois entretenu de quelque affaire particuliere.

Ce grand Prince ayma par dessus toute chose la Justice ; mais quand il y avoit le moindre doute, ou la moindre circonstance, il ne manquoit point à pencher du costé de la misericorde. Il a esté le plus adroit homme de Cheval de son temps ; quand on le voyoit armé, tous les Soldats disoient, que pour estre né grand Roy, ils perdoient le meilleur Cavalier ou Soldat du monde.

Ce grand Prince meritoit de tenir la place de la Fortune, tant il sçavoit l'art de reüssir dans ses entreprises, par le travail & par la confiance, dont il sçavoit rechercher des moyens necessaires pour obtenir une heureuse fin.

Il fut sçavant dans la Musique, & avoit

avoit aussi tant d'affection pour la peinture, qu'il en connoissoit toutes les beautez & tous les defauts des Ouvrages qu'on luy montroit. Il n'a esté marié qu'une fois, & n'eut de son mariage que six enfans, desquels n'ont vescu long-temps dans le monde, que Don Philippes, Marie & Jeanne, l'une Reyne de Hongrie, & l'autre de Portugal, qui depuis fut Imperatrice. Il eut pour enfans naturels Marguerite Duchesse de Parme, & Don Jean d'Austriche. Il fut quelque temps sans le declarer ouvertement, pour servir d'exemple aux Princes.

Il fut sçavant dans la Musique, & s'entendit parfaitement à la peinture.

Les enfans qu'il eut.

Il donna le Royaume de Tunis à Muley Hazen, l'Isle de Malthe aux Chevaliers de Saint Jean, deux fois le Duché de Milan à François Sforce, & celuy de Florence aux Medicis; il restablit Gennes dans sa liberté, il deffendit & conserva les Ducs de Ferrare dans leurs Estats, & fit prisonnier le Roy François, chassa l'Empereur Solyman qui estoit accompagné de quatre cens mille Turcs, soûmit les Rebelles de l'Allemagne, vescut cinquante-sept ans, sept mois & vingt-un jour, regna quarante quatre ans, & fut Empereur trente-huit.

Les Estats qu'il donna, les pouvant retenir pour soy.

L'age de l'Empereur.

Tou-

Le Monde pleura sa mort.

Toutes les Provinces de l'Europe, de l'Afrique, de l'Amerique, & quelques unes de l'Asie pleurerent sa mort.

On fit à Rome de magnifiques funerailles pour luy.

L'Eglise Romaine pour témoigner la perte qu'elle faisoit d'un Enfant si considerable, se revestit de deüil, luy prepara des obseques magnifiques, & toute la Chrestienté fit en suitte la mesme chose. O merveille! Les Princes Infidelles s'acquitterent envers luy de ce devoir, tant la vertu a de puissance & d'empire sur tous les cœurs. Selim commanda de faire à Constantinople ses funerailles, avec toute la pompe dont les Othomans ont accoustumé d'user en pareille occasion.

Selim fit faire ses obseques à Constantinople.

Si Vostre Altesse a pris la peine de lire cette Histoire, ç'a esté la beauté du sujet qui l'y a engagé, si elle n'a pas voulu aussi en voir la suite, c'est sans doute la rudesse de mon stile qui en a esté la cause, & qui luy en doit servir d'excuse; Mais celuy qui n'a rien d'avare & qui donne ce qui peut, sera tousiours prest de faire un recit avantageux des belles actions de V. A. & de les mettre dans le lieu qu'elles meritent, afin que quelques plumes eloquentes les exaltent dignement, & qu'e-

qu'estant employées à la suite de l'Histoire de nostre Monarque, dont les commencemens heureux promettent une fin glorieuse; le monde en ait de l'admiration, & l'Espagne en reçoive de l'honneur.

FIN.



